

UNIVERSITE DE NANTES

UFR DE MEDECINE

ECOLE DE SAGES-FEMMES

Diplôme d'Etat de Sage-femme

***LES PROFESSIONNELLES DE
SANTÉ :
DES MERES SOUS INFLUENCE ?***

***Etude sociologique à partir d'entretiens de sages-femmes
et d'infirmières en pédiatrie néonatale***

Julia LE SCLOTOUT

née le 14 Décembre 1988

Directeur de mémoire : Mme Anne-Chantal HARDY

Années universitaires 2007-2012

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
--------------------	---

GENERALITES

1. DE L'EMPIRISME A LA THEORIE	4
1.1. L'EXCLUSIVITE DU SAVOIR EMPIRIQUE	4
1.1.1. Les matrones : la suprématie de l'expérience maternelle	5
1.1.2. Le soin charitable des religieuses	5
1.2. LE REJET DU PROFANE	6
1.2.1. Initiation aux bonnes pratiques médicales	6
1.2.1.1. <i>L'art de l'accouchement</i>	6
1.2.1.2. <i>L'infirmière : de l'autonomie relative à la subordination médicale</i>	7
1.2.2. La fuite des parturientes vers l'hôpital	8
1.2.3. Les qualités féminines toujours plébiscitées	9
1.3. LA TOUTE PUISSANCE DU SAVOIR THEORIQUE	10
1.3.1. Le sacre de la maïeuticienne	10
1.3.2. L'infirmière salariée professionnelle	10
2. LA MATERNITE : abolition de l'instinct, avènement de l'apprentissage	11
2.1. THEORISER LA NAISSANCE	11
2.2. PREVALENCE DE LA NORME EN MATERNITE	12
2.2.1. L'allaitement maternel : exemple d'un acte fortement normé	12
2.3. UNE PLACE POUR L'EXPERIENCE ?	13

PAROLES DE FEMMES

1. ELABORATION DE L'ETUDE	15
1.1. METHOLOGIE ET PROBLEMATIQUES	15
1.2. DIFFICULTES RENCONTREES	16
1.2.1. Appréhender la sociologie	16
1.2.2. La crainte du jugement	16

1.2.2.1.	<i>Jugement de leurs compétences</i>	16
1.2.2.2.	<i>Jugement de notre mémoire</i>	16
1.3.	DESCRIPTIF DES FEMMES INTERROGEES	17
2.	ANALYSE	20
2.1.	LA QUESTION DU TEMPS REVELATRICE DE LA NORME	20
2.1.1.	Le temps comme critère de professionnalisme	20
2.1.2.	Le temps subi ou maîtrisé pendant la grossesse.....	21
2.1.2.1.	<i>Temps normaux ou pathologiques de grossesse</i>	21
2.1.2.2.	<i>Le savoir médical : un allié contre le temps qui passe ?</i>	21
2.1.3.	Le temps comme juge d'un accouchement normal.....	23
2.1.3.1.	<i>Appréciation de la durée du travail</i>	23
2.1.3.2.	<i>La norme de la durée d'expulsion</i>	24
2.2.	LA PERCEPTION DU RISQUE INFLUENCEE PAR LA PROFESSION	25
2.2.1.	La grossesse : angoisse ou sérénité ?	25
2.2.1.1.	<i>La prématurité : angoisse des infirmières</i>	25
2.2.1.2.	<i>L'expérience maternelle à double tranchant</i>	26
2.2.1.3.	<i>Divergence d'opinion entre sages-femmes et infirmières</i>	26
2.2.2.	L'accouchement : acte à risque	27
2.2.2.1.	<i>Craintes partagées</i>	27
2.2.2.2.	<i>Quand l'expérience engendre le risque</i>	27
2.3.	LA DOULEUR CARACTERISTIQUE DES REPRESENTATIONS SOCIALES DE LA MATERNITE	29
2.3.1.	La maternité comme examen de passage.....	29
2.3.1.1.	<i>La sage-femme accouchée</i>	29
2.3.1.2.	<i>L'échec de la douleur</i>	30
2.3.1.3.	<i>Impossible application des connaissances théoriques</i>	30
2.3.2.	Validation des compétences biologiques par la maternité.....	31
2.3.2.1.	Le corps comme entrave à la maternité.....	31
2.3.2.2.	<i>La douleur assimilée à une punition</i>	32
2.3.3.	Le défi de la maternité	32
2.3.3.1.	<i>Accepter la douleur pour garder le contrôle</i>	33
2.3.3.2.	<i>La douleur comme concurrente</i>	33
2.3.4.	Le conflit norme/douleur	34
2.3.4.1.	<i>Choisir d'allaiter sous influence de la norme</i>	34
2.3.4.2.	<i>La douleur pour s'affranchir de la norme</i>	34

2.4. LE RAPT DE LA NAISSANCE	35
2.4.1. Mère contre machine.....	35
2.4.2..Mère contre société	35
2.4.3.L'allaitement maternel : le rattachement	36
2.5. LE CLIVAGE ENTRE IMAGE SOCIALE ET COMPORTEMENT PROPRE....	36
SYNTHESE GLOBALE.....	37

DISCUSSION

1. LA LITTERATURE.....	39
2. QUEL INTERET POUR UNE FUTURE SAGE-FEMME ?.....	40
2.1. Immersion dans la pensée d'ordre sociologique.....	40
2.2. Introduction à la maternalité.....	40
2.3. Relativiser l'importance de la norme.....	41
2.4. Vers la fuite des faux-semblants.....	41

CONCLUSION	42
-------------------------	-----------

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

INTRODUCTION

La maternité est le cœur de la profession de sage-femme.

Le genre féminin l'est également, en majorité. L'histoire du métier, nous le verrons ultérieurement, et les dernières statistiques en populations de santé le confirment : en janvier 2011, 98,1% des sages-femmes françaises sont des femmes.¹

Ces professionnelles portent quotidiennement un regard extérieur sur la maternité mais de par leur qualité de femme, elles peuvent vivre cette expérience de l'intérieur.

Questionnement récurrent au cours de nos études, ce mémoire était l'occasion pour nous d'étudier le rapport entre identité de soignant et vécu personnel.

Comment s'articulent profession et maternité lorsque les deux évoluent dans la même sphère ?

Cette interrogation admet la distinction entre statut professionnel et qualité de mère.

Yvonne Knibielher, historienne et spécialiste de la maternité, vient confirmer notre réflexion : « *aujourd'hui, la dissociation totale de la vie personnelle et de la vie professionnelle, semble aller de soi même pour une sage-femme.* »²

L'auteure précise que cette dichotomie prend place « *aujourd'hui* ». Il est vrai, l'histoire des sages-femmes dévoile que cela n'a pas toujours été le cas. A l'origine, une femme, était désignée sage-femme du village d'après un savoir empirique riche acquis au fil des maternités.

Cependant, la biographie des sages-femmes, nous montre que la société, sous l'impulsion des médecins, n'a eu de cesse, au fil des siècles, de remplacer le savoir personnel des matrones par un savoir au fondement purement théorique, accessible à toutes et récemment, à tous.

Nous avons réalisé des entretiens non seulement avec des sages-femmes mais aussi avec des infirmières de pédiatrie néonatale afin d'enrichir notre réflexion.

A l'image des sages-femmes, ces professionnelles, dont la majorité est des femmes³, sont au plus près de la naissance et de la parentalité. Leur vie privée semble, elle aussi, se distinguer de leur vie professionnelle. En cause, l'évolution de leur profession au cours de l'histoire.

¹ SICART Daniel « les professions de santé au 1^{er} janvier 2011 » DREES, pré publication de *série statistiques*, n°158, juillet 2011, p. 35 disponible sur <http://www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/seriestat158.pdf> [consulté le 22/11/2011]

² KNIBIEHLER Yvonne, *Accoucher : femmes, sages-femmes et médecins depuis le milieu du XXème siècle*, Rennes : ENSP, 2007, p.96

³ A noter que 98,6% des puéricultrices sont des femmes, calcul effectué par nos soins d'après SICART Daniel, Op. cit., p. 42

Quand les sages-femmes étaient des mères, les infirmières, elles, étaient des religieuses, charitables, sans formation médicale notable. Les progrès de la médecine les ont peu à peu remplacées par des infirmières, conditionnées au savoir des médecins.

Cette prétendue dichotomie nous laisse, tout de même, songeuses.
Est-il réellement imaginable, pour des femmes, soignantes, socialement reconnues pour leurs qualités féminines au cours d'évènements de la vie, de redécouvrir la naissance ?
L'expérience personnelle de la maternité ne serait-elle pas une limite à cette distinction ?

L'analyse des entretiens nous permettra de répondre à ces questions. Le rapport au temps au travail et dans le privé, la douleur, la hiérarchisation du risque, la naissance comme vécue un rapt et le clivage entre représentation et moi véritable nous montreront s'il existe de réels comportements dissociatifs chez les interviewées.

Nous verrons, enfin, vers quelles réflexions plus générales nous mène ce travail et comment nous pourrions en tirer profit en tant que futures sages-femmes.

GENERALITES

Jacques Gélis, un des auteurs à s'être beaucoup intéressé à l'histoire de la naissance nous affirme : « la naissance témoigne pour une société. »⁴

En effet, raconter l'histoire de la naissance en France revient à mettre en lumière les grands événements qui ont construit la société telle que nous la connaissons aujourd'hui. Il est un personnage récurrent, indissociable de la mise au monde au gré des époques : la sage-femme.

Raconter la naissance, c'est aussi raconter l'histoire des sages-femmes.

Nous avons choisi de nous intéresser également d'autres professionnelles, tenant une place de toute importance auprès des parents et de leurs enfants : les infirmières-puéricultrices. A l'image des sages-femmes, leur rôle « *de traduction, d'explication, de persuasion* »⁵ en d'autres termes, d'interface entre le soigné et le médecin a été et est encore primordial. Mais à la différence de la sage-femme, celle-ci côtoie la pathologie de la mise au monde.

Ces deux professionnelles sont au plus proche du commencement de la vie, de cette étape extraordinaire pour un couple qu'est la naissance de leur enfant.

De nos jours, les études de sage-femme et d'infirmière sont denses et chargées de connaissances médicales. Le diplôme légitime l'exercice, cela n'a pas toujours été le cas.

Il nous est apparu essentiel de traiter, dans ce travail, des grandes mutations de ces métiers pour comprendre qui sont les professionnelles d'aujourd'hui et comment leurs connaissances théoriques s'articulent avec leur(s) expérience(s) de la maternité.

1. DE L'EMPIRISME A LA THEORIE

Sous l'impulsion des médecins, les professions de sage-femme et d'infirmière ont fondamentalement évolué en deux siècles. Leur rapport aux préceptes médicaux s'en est trouvé considérablement modifié. Auparavant, seule l'expérience leur conférait un statut de soignantes.

1.1. L'EXCLUSIVITE DU SAVOIR EMPIRIQUE

Jusqu'au siècle des Lumières, l'accouchement reste du domaine féminin, les sages-femmes en ont le monopole.

Les infirmières, quant à elles, sont des religieuses au service des plus pauvres au sein des hospices, et cela, jusqu'au XIX^{ème} siècle.

⁴ GELIS Jacques, *La sage-femme ou le médecin, une nouvelle conception de la vie*, Mesnil-sur-l'Estrée : Fayard, 1988, p.9

⁵ AÏACH Pierre, FASSIN Didier, *Les métiers de la santé, enjeux de pouvoir et quête de légitimité*, Paris : Economica, 1994, p.248

1.1.1. Les matrones : la suprématie de l'expérience maternelle

A l'origine, il existait très peu de sages-femmes professionnelles. Les matrones faisaient fonction d'accoucheuses dans les villages.⁶

Certes, l'image des sages-femmes d'aujourd'hui est bien loin de celles des matrones d'hier. Tantôt reconnue par les uns, tantôt décriée par les autres, la matrone n'en reste pas moins « le personnage [...] central »⁷ de la profession d'après la sociologue Béatrice Jacques.

Jusqu'au XVIIIème siècle, les matrones tiennent une place emblématique auprès des femmes dans le milieu rural français. En ce temps, l'accouchement est une affaire privée, « une affaire de femmes. »⁸

Les hommes, les médecins, l'église en sont exclus.

Quand une femme entre en travail, la communauté fait appel à la « bonne mère », à la « mère sage » qui, de par ses nombreuses expériences de la maternité, a acquis la confiance des villageoises.⁹

Quiconque ne peut être matrone. Le village accorde une légitimité à celle capable d'apporter de l'assurance et de la sérénité à la parturiente. « *Le rôle primordial du sentiment d'empathie.* »¹⁰ prend toute son ampleur. En outre, il s'agit d'une mère car l'on considère que « *c'est à travers ses maternités passées qu'elle trouve les gestes dont la femme a besoin.* »¹¹ Souvent, l'accoucheuse choisie par la communauté est celle qui a eu le plus grand nombre d'enfants, dans de bonnes conditions, ce qui « *suppose plus d'expérience.* »¹²

1.1.2. Le soin charitable des religieuses

Jusqu'à la fin du XIXème siècle, l'hôpital était considéré comme un lieu de refuge pour les nécessiteux. Le clergé en avait alors la responsabilité et seul le don charitable subvenait aux besoins des pauvres. En ces temps, les soignantes étaient des religieuses, sans formation, sans diplôme. Leurs compétences relevaient uniquement de l'expérience et de la transmission orale.

Ces saintes filles allégeaient à leur manière, religieusement, les souffrances des agonisants. Dévouement, don de soi, valeurs chrétiennes semblaient alors le dogme de leurs

⁶ LES SAGES-FEMMES : D'HIER A AUJOURD'HUI. POUR QUEL AVENIR ? Colloque, Nantes, faculté de médecine, 25-26 septembre 2004/ed. CESBRON-FOURRIER Anne. Creil : Société d'Histoire de la naissance, 2005, p.7

⁷ JACQUES Béatrice, *Sociologie de l'accouchement*, Paris : Presse universitaire de France, 2007, p.76

⁸ GELIS Jacques « L'accouchement : de la matrone à la sage-femme » *L'histoire*, n°HS32, juillet 2006, p.49

⁹ GELIS Jacques « L'accouchement : de la matrone à la sage-femme », *Op. cit.*, pp.49-53

¹⁰ CHARRIER Philippe « Comment envisage-t-on d'être sage-femme quand on est un homme ? L'intégration professionnelle des étudiants hommes sages-femmes », *Travail, genre et sociétés*, n° 12, nov. 2004, p. 107 disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2004-2-page-105.htm> [consulté le 07/01/2012]

¹¹ GELIS Jacques « L'accouchement : de la matrone à la sage-femme », *Op. cit.*, p.50

¹² GELIS Jacques, *L'arbre et le fruit, la naissance dans l'occident moderne, XVI-XIXème siècles*, Paris : Fayard, 1984, p.179

pratiques.¹³ Les médecins n'ayant pas encore, à l'époque, investi le monde hospitalier, l'autonomie des soignantes, d'après Yvonne Knibielher, était bien réelle.¹⁴

Nous remarquons bien au travers de ces récits que le savoir d'alors de ces femmes est uniquement empirique. Aucune formation théorique, aucun diplôme ne vient légitimer leur exercice.

1.2. REJET DU PROFANE

Le siècle des Lumières marque un tournant en France, notamment dans le domaine de la santé.

Le médecin gagne en puissance et souhaite devenir l'un des « *agents les plus irremplaçables du progrès social.* »¹⁵ L'accent est mis sur la maîtrise de l'enfantement et de la maladie. C'est le début de l'enseignement théorique pour les infirmières et les sages-femmes.

1.2.1. Initiation aux bonnes pratiques médicales

1.2.1.1. L'art de l'accouchement

L'origine de la métamorphose de la profession est double.

D'un côté, l'Eglise.

La paroisse n'accepte pas d'être écartée des accouchements difficiles et de perdre ainsi l'âme des enfants mort-nés. Par conséquent, le clergé autorise les matrones à pratiquer l'ondolement, sorte de baptême, en cas de mort imminente du nouveau-né. Celles qui étaient alors soupçonnées de pratiques païennes prêtent maintenant serment devant l'évêque.¹⁶ Grâce à cette habilitation à forte portée symbolique, c'est bien le contrôle des matrones que l'Eglise acquiert.¹⁷ Celles-ci répondent désormais d'un rôle officiel : elles deviennent les sages-femmes.

De son côté, l'Etat s'alarme des taux élevés de mortalités maternelle et infantile. Il tente de mettre en place une politique nataliste visant notamment à pallier à « *la méconnaissance supposée des sages-femmes.* »¹⁸ Le pouvoir royaliste organise la création de cours d'accouchement, orchestrés par les chirurgiens. Ces derniers cherchent dorénavant à « *substituer un savoir raisonné, défini et codifié au savoir empirique des matrones.* »¹⁹ De ce

¹³ Pierre AÏACH, Didier FASSIN, *Op. cit.*, pp. 227-248

¹⁴ KNIBIELHER Yvonne *et al.* *Cornettes et blouses blanches. Les infirmières dans la société française 1880-1980*, Saint-Armand-Montrond : Hachette, 1984, pp.41-42

¹⁵ KNIBIELHER Yvonne *et al.*, *Op. cit.*, p. 44

¹⁶ AÏACH Pierre, FASSIN Didier, *Op.cit.*, pp. 281-307

¹⁷ CHARRIER Philippe, *Op. cit.*, p. 106

¹⁸ CHARRIER Philippe, *Op. cit.*, p. 107

¹⁹ GELIS Jacques « L'accouchement : de la matrone à la sage-femme », *Op.cit.*, p.52

combat entre deux visions opposées de l'accouchement, l'empathie contre la médecine, les matrones sortent perdantes.

La première école de sage-femme est créée à Paris en 1802, sous la direction de médecins accoucheurs. La théorie prend le pas sur l'expérience.

Les matrones « accusées, (par l'Eglise et l'Etat), de compromettre l'espérance des générations futures »²⁰ par des « pratiques barbares, inhumaines »²¹ telles que l'avortement et l'infanticide deviennent hors la loi en 1803.²²

Le tournant est tel que l'on n'exige plus d'une élève sage-femme qu'elle soit mère comme l'était la matrone. Dans un souci de rentabilité, l'élève est, dès lors, jeune et appelée à servir la communauté de nombreuses années.

« *Les aspirantes en l'art de l'accouchement* »²³ répondent désormais de deux années d'apprentissage et d'un diplôme en bonne et dû forme. A terme, « *l'apprentissage est donc reconnu comme plus qualifiant que le vécu personnel.* »²⁴

1.2.1.2. L'infirmière : de l'autonomie relative à la subordination médicale

Début XIXème, le visage de la santé change avec la révolution pasteurienne. L'hôpital n'est plus le lieu d'accueil des plus pauvres mais un terrain d'accumulation du savoir. La santé devient une noble mission pour les médecins. Leur prestige évolue grâce aux progrès, ils se veulent « *irremplaçables* », leurs ambitions ne cessent de croître.

Or les religieuses, de part leur indépendance, leur refus d'obéissance ne peuvent faire de bonnes assistantes, c'est à dire soumises. De plus, celles-ci refusent catégoriquement les nouvelles normes d'asepsie et la vaccination accompagnant la révolution pasteurienne. Il devient donc urgent de créer et former comme il se doit un corps d'infirmières laïques, républicaines, soumises aux médecins et respectueuses des règles. La formation prend son essor à partir de 1900.

A l'image des sages-femmes, un savoir théorique, hiérarchisé prend l'ascendant sur les connaissances populaires dispensées par les religieuses.²⁵ « *La soignante cesse d'être la servante des pauvres pour devenir la dispensatrice qualifiée de soins à toutes les catégories de la population.* »²⁶

La médecine ne se contente pas d'intervenir auprès femmes mais prend bientôt l'ascendant sur les nouveau-nés. La puériculture est née. L'évènement le plus marquant dans ce domaine sera la création de la protection maternelle infantile en 1942.²⁷

^{20 21} GELIS Jacques « L'accouchement : de la matrone à la sage-femme », *Op.cit.*, p.49

²² BRESSON Sophie, *Sage-femme : une identité sous tension*, mémoire sage-femme, Nantes, 2005, p.8

²³ FREXINOS Jacques « *Accoucher à l'Hôtel-Dieu St Jacques de Toulouse du XVIIIème siècle* », revue de la société française d'histoire des hôpitaux, n° 126, déc. 2007

²⁴ KNIBIEHLER Yvonne, *Accoucher : femmes, sages-femmes et médecins depuis le milieu du XXème siècle*, Rennes : ENSP, 2007, p.96

²⁵ KNIBIEHLER Yvonne *et al.*, *Op. cit.*, pp.41-45

²⁶ AÏACH Pierre, FASSIN Didier, *Op. cit.*, p.240

²⁷ JACQUES Béatrice « De la matrone à l'obstétricien : quel partage des rôles pour les professionnels ? », *La santé de l'homme*, n°391, sept-oct. 2007, p.20

1.2.2. La fuite des parturientes vers l'hôpital

Au début du XX^{ème} siècle, les femmes accouchent en majorité à la maison.

Un fossé se crée entre villes et campagnes à partir de 1920 lorsque les zones urbaines tendent à se médicaliser. En campagne, les sages-femmes et puéricultrices restent de véritables « *passeuses de savoir* »²⁸ auprès de la communauté rurale, bien loin souvent d'appliquer à la lettre les principes de l'hygiène pasteurienne.

La France de l'entre-deux guerres est marquée par une dénatalité croissante. Inquiet, l'Etat décide d'inciter les femmes à procréer.

L'institution des allocations familiales en 1932 marque un tournant dans l'avènement de la naissance à l'hôpital. Déjà, l'apparition de l'assurance sociale, comprenant notamment l'assurance maternité en 1928, avait fait prendre conscience aux Français de modeste condition que l'hôpital, devenu un « *haut lieu de soins, de recherche et d'enseignement* »²⁹ n'était plus seulement réservé aux plus aisés.

Les médecins accoucheurs ont à cœur de réduire les mortalités maternelle et infantile et prennent donc le contrôle de la naissance, via le développement des établissements de santé. La notion de risque apparaît : « *C'est sous le contrôle direct (des médecins) que le risque est réduit au minimum.* »³⁰ Le nouveau dogme est d'accoucher à l'hôpital par sécurité.

La révolte féministe a également un impact en ce qui concerne la fuite des parturientes vers la structure hospitalière. En effet, celle-ci convainc l'ensemble de la société qu'une « *femme n'est plus mère selon sa nature mais selon sa liberté.* »³¹ Autrement dit, grâce à la loi NEUWIRTH (1967) et la loi VEIL (1975), les femmes sont entrées dans l'ère de la maternité choisie. En conséquence, dorénavant, « *lorsqu'elles consentent à faire un bébé, elles veulent bénéficier d'une sécurité maximale et être traitées avec égard.* »³²

La volonté de sécuriser la naissance et la multiplication des accouchements en structure obligent les sages-femmes à abandonner leur activité libérale pour devenir salariées de l'hôpital dès les années 50. D'après Philippe Charrier, « *cela leur a été sans doute bénéfique pour marquer une frontière entre la vie privée et la vie professionnelle, pour assurer un revenu stable et accroître certaines compétences techniques. Mais la contrepartie est une perte d'indépendance par rapport aux médecins.* »³³

La soumission à la norme, au savoir des médecins permettrait donc selon-lui une franche distinction entre travail et famille.

En 1950, 45% des femmes accouchent encore le cercle familial. Dix ans plus tard, elles ne sont plus que 13%.³⁴

²⁸ KNIBIEHLER Yvonne, *Op. cit.*, p.18

³⁰ KNIBIEHLER Yvonne, Gérard NEYRAND *et al.*, *Maternité et parentalité*, Rennes, ENSP, 2004, p.16

^{28 29 31} KNIBIEHLER Yvonne, *Op. cit.*, p.26, p.32, p.31

³³ CHARRIER Philippe, *Op. cit.*, p.108

³⁴ JACQUES Béatrice, « de la matrone à l'obstétricien : quel partage des rôles pour les professionnels ? », *Op. cit.*, p.20

1.2.3. Les qualités féminines toujours plébiscitées

Outre les profonds bouleversements relatifs à ces deux professions, il est un fait qui perdure au fil des années : les sages-femmes et les infirmières restent des femmes.

Même si l'accoucheur a dorénavant légitimité auprès de la parturiente, le simple fait d'être femme apparaît comme une compétence à part entière. Des années plus tard, la loi du 17 mai 1943 rappelle à tous que *« les sages-femmes doivent posséder une connaissance interne, profonde et personnelle de la féminité. [Aussi les femmes] sont-elles les mieux placées pour se tenir auprès d'autres femmes, pour les préparer, les rassurer, les conseiller et les aider pendant la grossesse et l'accouchement. »*³⁵

Parallèlement, les infirmières se veulent aussi être *« (des) femme(s), (leur) travail (dussant) exprimer ou exalter les caractères « naturels » de la féminité. »*³⁶ Lors d'un discours de distribution de prix à Bicêtre en 1905, l'infirmière est désirée comme *« mariée et mère de famille, car il est des délicatesses de sentiment pour les faibles et les enfants qui ne s'épanouissent complètement que dans les cœurs des mères. »*³⁷

Vraisemblablement, la communauté médicale attend des infirmières qu'elles soient *« (des) maîtresse(s) de maison (l'hôpital), docile(s) et respectueuse(s) à l'égard du maître (le médecin), attentive(s) à la tenue du ménage (l'asepsie). »*³⁸ Ces dernières deviennent *« (les) mères de tous les malades. »*³⁹

Le couple médecin-infirmière est à l'image du couple conjugal, il se construit sur une relation de subordination.

Dans le même temps, la charité de soins devient ressource économique ce qui confère à la soignante un réel statut professionnel et de nouvelles missions.⁴⁰ Yvonne Knibiehler nous cite l'exemple des infirmières puéricultrices, au début du XXème siècle, chargées de protéger la France contre la dénatalité. Les autorités espèrent trouver en elles, *« femme(s) et mère(s) potentielle(s), (des) alliée(s) de choix. »*⁴¹

L'essor des formations théoriques relèguent le savoir expérimental, à la fois des matrones et des religieuses, au second plan. Le nouveau savoir des professionnelles est subordonné à l'autorité du médecin. Cependant, les qualités inhérentes au féminin restent primordiales.

^{34 35 36 37 39 41} KNIBIEHLER Yvonne *et al.*, Op. cit., p.57, p.45, p.58, p.60, p.75

⁴⁰ AIACH Pierre, FASSIN Didier, Op. cit., pp.227-239

1.3. LA TOUTE PUISSANCE DU SAVOIR THEORIQUE

1.3.1. Le sacre de la maïeuticienne

Nous venons de le voir : l'empathie des sages-femmes est une « *véritable compétence de genre.* »⁴² C'est en tout cas, d'après Philippe Charrier, sociologue, la vision largement partagée par l'ensemble de la profession et par le public en raison du lien historique de la femme au métier de sage-femme.

Néanmoins, les progrès techniques en matière d'obstétrique amènent, d'après Béatrice Jacques, la jeune génération à minimiser la place de la spécificité féminine dans le métier. Par crainte, d'une part, d'une « *assignation au rôle social traditionnel de la femme* »⁴³ et afin, d'autre part, de mettre en avant la formation scientifique de la sage-femme, « *quitte à perdre la spécificité du métier [...] l'accompagnement.* »⁴⁴

Bon gré, mal gré, les exigences médicales du soin actuel poussent les professionnelles à abandonner le savoir empirique ancestral des matrones et à plébisciter un savoir théorique tout-puissant.

D'ailleurs, l'entrée des hommes dans la profession en 1982 nous montre bien qu'il n'est plus nécessaire d'être femme pour être sage-femme. Seules les connaissances médicales comptent. « *Utiliser professionnellement les qualités socialement reconnues au sexe féminin* » n'est plus de mise.⁴⁵

1.3.2. L'infirmière salariée professionnelle

Le modèle de l'infirmière-mère de famille va perdurer jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale.

Par la suite, la société est en crise. L'image de la mère au foyer, de la famille, de la fécondité même est bousculée par la révolte féministe. La femme entre sur le marché du travail qualifié. L'avènement de la sécurité sociale révolutionne le soin, les relations soignants-soignés et offre un nouveau visage à l'infirmière basé sur le salariat et non plus sur le bénévolat.

La dichotomie entre vie privée et rôle public est désormais possible.

Dorénavant, seul le bagage scientifique compte.⁴⁶

⁴² LES SAGES-FEMMES : D'HIER A AUJOURD'HUI. POUR QUEL AVENIR ? *Op. cit.*, p.124

^{43 44 45} JACQUES Béatrice, *Sociologie de l'accouchement*, *Op. cit.*, pp.82-86

⁴⁶ AÏACH Pierre, FASSIN Didier, *Op. cit.*, pp.239-248

2. LA MATERNITE : abolition de l'instinct, avènement de l'apprentissage

L'histoire des professionnels de la périnatalité, à l'image des sages-femmes et des infirmières pédiatriques, est profondément liée à l'évolution du concept de maternité au long du siècle dernier. Si les soignantes ont laissé de côté la part profane de leur métier, il semblerait que la société veuille faire de même avec les futurs parents : on ne parle plus d'instinct maternel mais bien d'aptitudes parentales.

2.1. THEORISER LA NAISSANCE

Passer de l'accouchement dans le cercle familial à la naissance au sein d'une structure médicalisée modifie considérablement la transmission du savoir.

La naissance est et a toujours été profondément marquée par des rites, « *indispensables pour gérer les émotions, canaliser la sensibilité et traverser les moments les plus bouleversants de l'existence.* » Avec le développement des cliniques, la confiance réciproque entre femmes a convergé vers des protocoles masculins fondés sur savoir et pouvoir.⁴⁷

D'après Béatrice Jacques, « *ces mêmes protocoles laissent peu de place aux demandes et à l'initiative personnelle.* »⁴⁸

L'auteur prend l'exemple du bain au nouveau-né, acte hautement encadré en suites de couches. La mère « *apte* » saura « *exécuter une série de gestes techniques établis à partir de théories scientifiques.* »⁴⁹ L'ensemble du corps médical tente de faire intégrer aux mères les bonnes pratiques. Ce qui était autrefois de l'ordre du conseil empirique, de la transmission orale ressemble plus aujourd'hui à un examen de passage.⁵⁰

Anne Paillet, sociologue, auteur de l'ouvrage *Sauver la vie, donner la mort* (2007), étude sociologique en réanimation néonatale, insiste sur le souci pour l'infirmière de « *parentaliser les parents [...] en veillant à ne pas entièrement se substituer à eux dans la prise en charge de leur enfant.* »⁵¹ Ici, le terme « *prise en charge* » est essentiel. Finalement, les infirmières forment les parents à être de véritables professionnels du soin auprès de leur enfant : « *La maternité ne peut plus être laissée au seul "instinct" de mère, il faut désormais apprendre scientifiquement à être une "bonne mère".* »⁵²

Non seulement la théorie est la base de la formation des spécialistes de la périnatalité mais c'est en plus le fondement du message délivré au public.

⁴⁷ KNIBIEHLER Yvonne, *Accoucher : femmes, sages-femmes, médecins depuis le milieu du XXème siècle*, Op. cit., p.114

^{48 49} JACQUES Béatrice, *Sociologie de l'accouchement*, Op. cit., p.6, p.156

⁵⁰ JACQUES Béatrice, *Sociologie de l'accouchement*, Op.cit., p.156-157

⁵¹ PAILLET Anne, *Sauver la vie, donner la mort, une sociologie de l'éthique en réanimation néonatale*, Paris : La dispute, 2007, p. 253

⁵² JACQUES Béatrice « De la matrone à l'obstétricien : quel partage des rôles pour les professionnels ? », Op. cit., p.20-22

2.2. PREVALENCE DE LA NORME EN MATERNITE

Le Larousse définit la norme comme « *l'ensemble des règles de conduite qui s'imposent à un groupe (auxquelles) se réfère tout jugement.* »⁵³

2.2.1. L'allaitement maternel : exemple d'un acte fortement normé

Début 90, la communauté médicale, après avoir donné crédit aux vertus du biberon lors des années 70, reconnaît les richesses de l'allaitement maternel pour l'enfant et sa mère. Dès lors, le monde périnatal s'organise et multiplie les initiatives (Initiative Hôpitaux Amis des Bébé, la semaine mondiale de l'allaitement,...) dans le but de sensibiliser le public aux bienfaits de l'allaitement. Celui-ci devient un véritable enjeu public.⁵⁴

Tous ces efforts portent leurs fruits.

Le taux d'allaitement au sein passe de 40,5%⁵⁵ en 1995 à 60%⁵⁶ en 2010 selon les résultats de l'enquête nationale de périnatalité. Cette même enquête montre également que « *la plupart des maternités ont formé (leur) personnel à (l'allaitement maternel).* »⁵⁷

Notion importante puisque la promotion de l'allaitement auprès des femmes passe avant tout par les professionnels de la périnatalité, les sages-femmes et les infirmières-puéricultrices !

La promotion médicale de l'allaitement a-t-elle un impact sur le choix du mode d'alimentation pour ces professionnelles ?

Pour autant, l'allaitement ne fait pas que des adeptes. Certains auteurs à l'image d'Elisabeth Badinter considèrent que « *le retour en force du naturalisme constitue le pire danger pour l'émancipation des femmes et l'égalité des sexes.* »⁵⁸ Cette dernière et Yvonne Knibiehler dénoncent également la culpabilité engendrée par la société à l'égard des mères choisissant de nourrir leur enfant au biberon. Une ancienne définition des Lumières confirmerait leurs propos : « *la bonne mère est celle qui souhaite le meilleur pour son enfant et fait pour lui tous les sacrifices faute de quoi, elle aurait mauvaise conscience.* »⁵⁹

Au travers de l'allaitement, c'est bien de l'exigence de la société envers les femmes à être de bonnes mères dont nous parlons.

⁵³ "norme" consulté le 9/02/2012 sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/norme>

⁵⁴ BADINTER Elisabeth, *Le conflit. La femme ou la mère*, Paris : Flammarion, 2010, pp.101-126

⁵⁵ WCISLO Martine, BLONDEL Beatrice « La naissance en France en 1995. Enquête nationale périnatale » disponible sur <http://www.perinat-france.org/portail-professionnel/plansrapports/enquetes-perinatales/enquetes-nationales/enquete-nationale-perinatale-230-1623.html>

⁵⁶ VILAIN Annick « La situation périnatale en France en 2010. Premiers résultats de l'enquête nationale périnatale » *Etudes et résultats*, n° 775, Oct. 2011, DREES, p.6 disponible sur <http://www.sante.gouv.fr/no-775-la-situation-perinatale-en-france-en-2010-premiers-resultats-de-l-enquete-nationale-perinatale.html>

⁵⁷ Bureau Etat de santé « Les maternités en 2010. Premiers résultats de l'enquête nationale périnatale » *Etudes et résultats*, n°776, Oct. 2011, DREES, p.7 disponible sur <http://www.sante.gouv.fr/no-776-les-maternites-en-2010.html>

⁵⁸ BADINTER Elisabeth, *Op. cit.*, quatrième de couverture

⁵⁹ KNIBIEHLER Yvonne, NEYRAND Gérard, *Op. cit.*, p.95

2.3. UNE PLACE POUR L'EXPERIENCE ?

Au vu des constatations exposées précédemment, le crédit accordé à l'expérience personnelle des femmes étudiées paraît plus que superflu.

Voyons, au travers de notre étude, si les femmes interrogées tiennent compte du savoir issu de leur(s) propre(s) expérience(s) de la maternité.

PAROLES DE FEMMES

1. ELABORATION DE L'ETUDE

1.1. METHOLOGIE ET PROBLEMATIQUES

Les sages-femmes et les infirmières de pédiatrie sont détentrices du savoir théorique de la naissance. Elles sont aussi en grande majorité des femmes, susceptibles d'être mères.

Réaliser un mémoire sous le versant sociologique nous a permis d'étudier l'articulation entre le savoir purement théorique et un savoir tiré de l'expérience de la maternité chez ces professionnelles. Il s'agissait d'analyser deux formes identitaires d'une même personne et de mesurer l'influence de l'une sur l'autre.

Nous avons choisi de réaliser des entretiens biographiques semi-directifs afin que les interviewées puissent délivrer un récit spontané bien que guidé par nos questions.

L'essentiel des témoignages porte donc sur le déroulement de la maternité de ces femmes. Les amener à raconter le déroulement de leurs grossesses, leurs accouchements, la naissance de leurs enfants nous aide à comprendre l'incidence du savoir théorique sur ces événements exceptionnels.

Quelle vision ont-elles de leur grossesse, de la naissance de leur(s) enfant(s) ?

Comment appréhendent-elles la norme médicale à l'origine de leur savoir théorique ?

Comment pensent-elles le risque ?

Peuvent-elles se dissocier de leur profession et être simplement mères ?

Notre statut d'étudiante sage-femme aurait pu provoquer un biais. En effet, interroger des sages-femmes que nous connaissions et qui seraient sans doute amener à nous encadrer de nouveau en stage aurait pu amener une certaine réticence de leur part à se confier sur un sujet somme toute intime. Nous avons donc décidé d'interroger trois sages-femmes que nous ne connaissions pas. Nous avons contacté ces personnes au hasard d'après une liste de coordonnées fournie par la cadre de service d'un établissement où nous avons effectué un stage auparavant. Dans un souci d'objectivité du souvenir, nous avons choisi de jeunes professionnelles ayant eu des enfants dans les dix dernières années.

En première intention, ce travail n'était censé concerner que le rapport entre les professionnelles et leur expérience de l'allaitement maternel. Finalement, le seul thème de l'allaitement maternel nous est apparu comme très restrictif. En conséquence, nous avons élargi notre étude au vécu des diverses étapes de la maternité pour ces femmes.

Nous avons choisi de traiter de l'allaitement en particulier car cela nous paraissait être l'exemple-type de la dissociation entre recommandations théoriques et application pratique.

L'expérience d'un échec d'allaitement ou du choix du biberon a donc motivé la sélection volontaire de notre part d'une sage-femme et d'une infirmière.

La question du biais sage-femme/étudiante sage-femme ne s'est pas posée avec les infirmières. Nous ne seront effectivement plus amenées à les recroiser à l'occasion d'un stage.

Un appel à candidature a été déposé dans les services de réanimations pédiatrique et néonatale, de soins intensifs et de néonatalogie. Certaines femmes se sont inscrites directement sur papier, d'autres nous ont contactées par téléphone. En tout, une dizaine de professionnelles semblait intéressée par notre étude.

Nous avons essayé de garantir au maximum l'anonymat à ces femmes en modifiant le moindre détail susceptible de les trahir, sans pour autant porter atteinte aux éléments utiles à l'analyse. Les noms propres ont été changés et remplacés soit par des initiales, soit par d'autres prénoms en lien avec les originaux. Le microcosme du monde hospitalier nous oblige cependant à accepter l'éventualité que certaines soient reconnues. Il est de la liberté de chacun de partager son intimité avec ses collègues, en dehors du cadre d'un entretien.

Les entretiens ont été réalisés au domicile des interviewées afin de sortir du contexte hospitalier, lourd de normes et de gommer le rapport hiérarchique entre professionnelle et étudiante.

1.2. DIFFICULTES RENCONTREES

1.2.1. Appréhender la sociologie

Savoir comment gérer un mémoire sociologique a été notre première difficulté. Certaines notions essentielles à ce domaine nous étaient complètement étrangères. Jamais nous n'avions eu à réaliser d'entretien avant ! Nous ne savions pas non plus comment l'analyser... deux exemples parmi d'autres.

1.2.2. La crainte du jugement

1.2.2.1. Jugement de leurs compétences

Nous ne prétendons pas affirmer que nous apparaissions uniquement comme simple enquêtrice aux yeux des interrogées. Les entretiens montrent que notre statut d'étudiante a toujours été présent pour chacune d'entre elles. Les professionnelles savaient qui nous étions, pour quel motif nous réalisions des entretiens et donc de quel niveau de connaissances nous répondions. Elles dévoilaient les faits relatifs à leurs maternités à quelqu'un à même de juger leurs comportements de mères et, nous pouvons l'imaginer, de professionnelles.

Toutefois, nous pouvons nuancer cette remarque. Notre statut a également été un atout pour cerner le comportement de chacune. Nous verrons au fil de l'étude que certaines remarques adressées directement à notre fonction ont été précieuses pour l'analyse.

1.2.2.2. Jugement de notre mémoire

Toutes nos interrogées ou presque ont eu à réaliser un mémoire à l'issue de leurs études.

Elles ont donc un savoir tiré de cette expérience et sont en mesure de juger notre travail.

Certaines avaient eu à conduire des entretiens dans ce contexte. Nous ne retrouvions donc face à des personnes qui connaissaient les rouages de la méthode et pouvaient juger notre manière de procéder.

Nous avons eu du mal, il est vrai, à nous détacher de cette crainte du jugement de leur part.

1.3. DESCRIPTIF DES FEMMES INTERROGÉES

Entretien n°1

Anne :

- 38 ans
- mère de quatre enfants dont une paire de jumeaux
- sage-femme, actuellement en niveau 2⁶⁰
- trois accouchements voie basse
- pas de péridurale
- trois allaitements, un échec

Mari : 43 ans, agent de voyage

Entretien n°2

Alice :

- 34 ans
- mère de quatre enfants
- sage-femme, actuellement en niveau 2
- quatre accouchements voie basse
- une hémorragie de la délivrance suite au premier accouchement
- péridurale pour le premier enfant
- quatre allaitements

Conjoint : 34 ans, ingénieur

Entretien n°3

Amélie :

- 34 ans
- mère de trois enfants dont un né prématurément
- sage-femme, actuellement en niveau 2
- deux accouchements voie basse et une césarienne
- deux péridurales et une rachianesthésie

⁶⁰ Niveau 1 : Maternité adaptée aux grossesses, aux accouchements et aux nouveau-nés ne nécessitant pas une technicité spécifique.

Niveau 2a : Maternité adaptée à certains types de complications maternelles et comprenant une unité de néonatalogie

Niveau 2b : Maternité adaptée à d'autres types de complications maternelles, comprenant néonatalogie et soins intensifs

Niveau 3 : Maternité adaptée aux complications maternelles graves et comprenant une réanimation néonatale

D'après <http://www.perinatalite.org/niveaux-prise-charge.html>

- trois allaitements

Mari : directeur d'un organisme de formation

Entretien n°4

Claire :

- 37 ans
- mère de deux enfants
- infirmière, actuellement en soins intensifs
- grossesses induites
- accouchements voie basse
- péridurale pour le premier enfant
- deux allaitements

Mari : 38 ans, informaticien

Entretien n°5

Elise :

- 32 ans
- mère de deux enfants
- infirmière-puéricultrice, actuellement en réanimation néonatale
- grossesses induites
- accouchements voie basse
- pas de péridurale
- deux dépressions du post-partum
- deux allaitements

Mari : ingénieur

Entretien n°6

Sophie :

- 28 ans
- mère d'un enfant
- infirmière, actuellement en réanimations néonatale, pédiatrique et SAMU pédiatrique
- accouchement voie basse après maturation
- péridurale
- un échec d'allaitement

Mari : 39 ans, cadre-informaticien

Delphine :

- 36ans
- mère de deux enfants
- sage-femme, actuellement en niveau 3
- accouchements voie basse
- deux péridurales
- un échec d'allaitement puis un biberon

Conjoint : géomètre

2. ANALYSE

L'analyse de nos sept entretiens fait apparaître quatre thèmes majeurs : le temps comme référence à la norme, la façon de penser le risque par les professionnelles, le vécu de la maternité via la douleur et enfin la maternité vécue comme un rapt.

2.1. LA QUESTION DU TEMPS REVELATRICE DE LA NORME

La notion de temps est présente de façon récurrente dans les récits de ces femmes. Nous allons voir que le temps sert de moyen de comparaison entre leur vécu et la norme théorique.

2.1.1. Le temps comme critère de professionnalisme

Au cours des entretiens, nous avons demandé aux professionnelles de se décrire en tant que telles.

Pour Sophie, infirmière en réanimation, la notion de temps est synonyme de qualité de travail. Elle nous dit : « *je préfère ne pas aller faire de pause et discuter avec les parents.* » Passer du temps dans le soin, prendre le temps de discuter avec les parents est pour elle le gage d'un travail de bonne qualité.

Sophie critique la façon de travailler de certaines de ses collègues qui « *même si elles ont le temps, vont pas prendre le temps de faire les soins ou [...] vont pas passer du temps auprès des enfants.* » Travailler trop rapidement sans raison engage non seulement la mauvaise qualité du soin mais aussi la manque de professionnalisme des soignantes « *qui s'en foutent.* » Le dévouement sans limite du soignant à sa cause nous apparaît essentiel pour Sophie. Nous retrouvons ici l'image empirique de la religieuse.

Delphine, sage-femme, regrette également de ne pas pouvoir passer assez de temps auprès des patientes en raison de son importante charge de travail. « *A S., niveau 2, c'était bien parce t'as le temps aussi de t'occuper des gens* » Pouvoir prendre le temps est une bonne chose pour elle, comme pour Sophie, c'est un signe de travail bien fait.

Nous pouvons toutefois noter une différence entre les deux discours. Sophie a la possibilité de prendre son temps avec les patients, elle considère cela comme une qualité personnelle. Delphine, elle, n'a pas cette possibilité et remet en cause le fonctionnement de l'établissement où elle travaille : « *c'est bien trop gros, trop important [...] je pense que maintenant on a plus le temps [...] moins le temps, on va dire.* ». « On » désigne les sages-femmes, voire le corps médical en entier. Delphine chercherait-elle à se déculpabiliser dans sa fonction de soignante ? Se sentirait-elle en échec de ne pas pouvoir passer autant de temps qu'elle le souhaiterait auprès de ses patientes ?

Nous avons cherché à comprendre pourquoi la notion du temps passé auprès des patients était primordiale pour nos interrogées. Prendre le temps avec un malade, s'efforcer de l'écouter paraît être une des attentes essentielles des usagers. Sophie et Delphine comparent donc leur façon de travailler aux aspirations de la société. La notion de temps leur permet de se placer du côté des bons ou des mauvais professionnels de santé.

2.1.2. Le temps subi ou maîtrisé pendant la grossesse

La notion de temps intervient également beaucoup aux diverses étapes de la maternité. Quand la grossesse est difficile à mettre en place, les connaissances scientifiques des témoins sont une aide pour maîtriser l'attente.

2.1.2.1. Temps normaux ou pathologiques de grossesse

Elise et Claire, infirmières, ont dû recourir aux techniques de procréation assistée pour concevoir un enfant.

Elise nous dit : « *j'ai eu un petit coup de Clomid et trois mois après, il était là, c'était magnifique.* » Finalement, trois mois, un délai visiblement court pour elle, auront suffi pour débiter une grossesse. C'est très positif.

Pour sa deuxième grossesse, par contre, elle nous parle d'un « *parcours beaucoup plus compliqué.* » Davantage complexe du fait d'un traitement plus lourd mais aussi parce que « *ça a duré presque un an.* »

Elise oppose deux contextes, différents l'un de l'autre en raison d'un délai plus ou moins long. Pour elle, plus l'attente est longue, plus la situation est vécue de façon difficile. Nous remarquons tout de même que la jeune femme attache de l'importance à resituer précisément les durées de mise en route de chaque grossesse. Cette constatation ne manque pas de nous renvoyer à la norme. Trois mois est, de manière générale, un délai normal voire court pour démarrer une grossesse. Par contre, un an est un délai plus anormal. Elise apprécie donc la durée nécessaire pour être enceinte en fonction de sa connaissance de la norme.

Claire, elle aussi infirmière, tient le même raisonnement. Elle nous dit avoir débuté sa première grossesse « *après deux ans d'attente.* » Le délai est stipulé, là aussi, de façon très précise. Il est largement supérieur au temps moyen pour concevoir un bébé, Claire le sait très bien. Elle compare son propre vécu à ses acquis professionnels.

Il est étonnant de voir comment les deux femmes nous laissent seules juges de ces durées. Elles annoncent « *un an* », « *deux ans* » sans aucune marque de ressenti personnel ou de savoir scientifique. Notre rôle d'enquêtrice semble, pour elles, indissociable de notre statut d'étudiante sage-femme. Elles font confiance à nos connaissances médicales pour apprécier l'importance du problème.

Une longue attente de deux ans donc pour Claire, d'autant plus dure à supporter qu'elle vit mal la pression émise par son entourage à son encontre : « *on venait de se marier et puis on entend tout partout : « bon alors, quand est-ce que vous faites le bébé ? »* Ici, Claire ne semble pas dénoncer seulement la pression de son entourage mais celle de la société toute entière. Elle ne cible personne en particulier, dit bien que les remarques viennent de « *partout* ». Serait-ce une des exigences de la société actuelle que de savoir faire un bébé rapidement après le mariage ?

2.1.2.2. Le savoir médical : un allié contre le temps qui passe

Elise nous dresse elle-même le premier constat concernant son état de mère : « *je savais que j'allais avoir des soucis.* » Elle anticipe les difficultés.

Elle nous dit même qu'elle « *savait très bien le parcours qui (l') attendait.* » D'où tient-elle ce savoir ? Elise évoque deux sources. La première est basée sur l'enseignement théorique reçu en école d'infirmière : « *je pense que module gynéco, études d'infirmière...* » Elle anticipe sa capacité à être mère en fonction de ses connaissances professionnelles.

Aussi, elle nous dit : « *aucun moyen de contraception [...] je suis pas tombée enceinte avant le mariage...* » De par son savoir médical, Elise n'a pas cherché à se protéger d'une grossesse inattendue. Cependant, force est de constater qu'elle n'a pas débuté de grossesse avoir de l'avoir vraiment décidé. Son expérience personnelle confirme, au final, ses a priori.

Venons-en à la notion du temps. Elise nous dit : « *Je tannais déjà mon mari avant le mariage [...] dès le lendemain du mariage : « maintenant, on s'y met parce que je t'assure que ...* » Finalement, l'appréhension du temps est subordonnée au savoir scientifique d'Elise. Elle essaye de déjouer sa pathologie en maîtrisant le temps.

Dans son couple, elle est celle qui sait, qui « assure » à son mari que cela va être long parce que compliqué, qu'il faut donc accélérer les choses. Le savoir théorique d'Elise s'oppose à ce qu'elle peut considérer comme un manque de savoir chez son mari. Nous retrouvons ici l'image du couple soignant-soigné.

Sophie, quant à elle, n'a connu aucune difficulté pour débiter une grossesse. L'infirmière exprime cette facilité par l'idée d'un court laps de temps : « *La chance que j'ai, c'est que ça a marché quand même assez rapidement.* » Ici, la courte durée est positive, c'est une « chance ». Cependant, de par ses fausses-couches, elle est en attente d'une grossesse qui aille à son terme : « *une fois qu'on décide d'avoir un enfant, ça se passe pas comme on espère. Ça marche pas tout de suite.* » Pour Sophie et son mari, la grossesse doit arriver sans tarder à partir du moment où la décision est prise. Sans tarder signifie la facilité, la capacité à être parents. Faire un enfant semble être le moyen de vérifier ses compétences biologiques. Sophie associe la volonté d'avoir un enfant et le fait que cela fonctionne d'emblée. Cela rejoint la pensée de Claire précédemment énoncée qui renvoyait à la norme sociétale de réussir à faire un enfant rapidement.

Plaçons-nous dans le contexte des suites de la deuxième fausse-couche. Sophie préfère l'aspiration, elle refuse d'éliminer l'embryon par méthode médicamenteuse. L'attente liée à ce mode d'action paraît d'autant plus insupportable qu'elle a l'air de connaître parfaitement le déroulement des opérations. « *Je savais que tout ne partait tout de suite, qu'il fallait faire des échos, fallait attendre...* » Qui sait ? Est-ce l'infirmière utilisant ses connaissances médicales ou la femme témoignant de son expérience ? Sophie n'a jamais eu à faire un tel choix auparavant, elle parle donc en tant que professionnelle. Elle accepte l'aspiration dans le but de ne pas attendre davantage. A l'image d'Elise, ses connaissances médicales lui sont un allié de choix pour ne pas subir le temps.

Nous venons de l'aborder, Claire a débuté sa « *première grossesse après deux ans d'attente pour la procréation.* » La jeune femme ne donne aucune précision autre que le traitement a pris la forme d'une stimulation ovarienne. Nous ne savons pas quelle est l'origine du problème. Le fait qu'elle évoque d'emblée la phase de procréation nous pose question. Savait-elle qu'elle aurait des difficultés avant même d'avoir pris la décision de concevoir un bébé ? Dans tous les cas, le passage par la procréation et par cette attente est obligé pour elle. L'attente signe ici la soumission. Elle ne peut maîtriser sa capacité à être enceinte. Connaissances médicales ou pas, elle ne peut que subir.

La volonté d'avoir un enfant paraît difficilement compatible avec l'attente, d'autant plus quand celle-ci est supérieure à la norme. Le temps est soit subi, soit aménagé grâce au savoir professionnel des interrogées.

2.1.3. Le temps comme juge d'un accouchement normal

La durée pour qualifier la qualité de l'accouchement a souvent été exprimée dans les entretiens des sept femmes. L'évocation des durées de travail et d'expulsion nous aident à percevoir de quel côté se placent les témoins lors de leur accouchement : mère ou professionnelle ?

2.1.3.1. Appréciation de la durée du travail

Sophie, infirmière, considère franchement son accouchement comme « *un accouchement de merde !* » survenant « *au bout de 20 heures* » de travail. Clairement, l'évènement lui a paru long et négatif.

Claire ne va pas aussi loin que Sophie mais attache quand même de l'importance à resituer les horaires, comme des repères dans le temps, lors de son premier accouchement : « *j'ai réveillé [...] mon mari vers 4h30-5h, [...] on est parti vers 5H et à 5h30, on était à l'hôpital. Et la demoiselle est née à 15h30 !* » Considère-t-elle que le travail a été long ?

Delphine, sage-femme, reste dans ce registre en estimant son premier accouchement comme « *long. Trèèèès long !* » Elle nous dit même qu'elle a « *mis plus de douze heures à accoucher.* » Cette précision venant d'une sage-femme n'est pas anodine. Nous pouvons aisément imaginer qu'elle renvoie à la norme obstétricale qui veut qu'un accouchement dure en général 12 heures. Le constat de Delphine n'est donc pas très positif. Cette dernière laisse apparaître ici son identité professionnelle en se référant à son savoir théorique. La sage-femme prend ici le pas sur la future mère.

Anne, également sage-femme, associe tout de suite la durée de son accouchement à sa valeur : « *un accouchement très bien ...qui n'a pas duré très longtemps* » D'après elle, plus un accouchement est rapide, mieux c'est.

Le raisonnement d'Anne peut provenir de deux savoirs distincts.

Juge-t-elle la qualité de son accouchement selon son ressenti de patiente ? Rappelons qu'Anne n'a eu de péridurale pour aucune des naissances de ses enfants. Dans ce contexte, il est effectivement aisé de comprendre qu'elle trouve « *très bien* » un accouchement, certes douloureux mais sur un laps de temps court. Elle réagit alors en tant que mère et mobilise un savoir tiré de son expérience personnelle.

Nous pouvons, cependant, interpréter sa position sous un autre versant. Dans la sphère de l'obstétrique, un accouchement ne doit pas durer trop longtemps sous peine de complications. Comme Delphine, Anne jugerait-elle son accouchement en tant que sage-femme, en fonction de la norme médicale ?

Intéressons-nous maintenant au récit d'Alice.

La sage-femme précise que son premier accouchement a duré « 6-7 heures » mais ne s'attache pas à donner son avis à ce propos. Elle nous laisse donc nous faire une opinion. Pourquoi nous fait-elle juge de son propre accouchement ? Comme nous l'avons dit précédemment, il est tout à fait probable que notre statut d'étudiante sage-femme soit présent dans l'esprit des interviewées. Alice, à l'image de Sophie et d'Elise dans le précédent paragraphe, ferait donc confiance à notre capacité à utiliser nos connaissances pour apprécier la qualité de son travail obstétrical. Sa courte durée pour un premier enfant témoigne de sa conformité.

2.1.3.2. La norme du temps d'expulsion

Delphine n'a pas l'air satisfaite du déroulement de son premier accouchement à cause de la longueur du travail mais aussi de la longueur des efforts expulsifs : « 3/4 d'heures de poussée : formidable ! » L'ironie dénonce la durée mais aussi la mauvaise qualité de la poussée. L'utilisation du mot « formidable » l'amène à considérer sa capacité à donner naissance, capacité qu'elle juge plutôt mauvaise d'après ce que nous pouvons percevoir.

A l'égale d'Alice, Delphine énonce « 3/4 d'heures » sachant pertinemment que nous sommes en mesure d'apprécier cette durée. Nous ne sommes plus simple enquêtrice mais bien étudiante sage-femme aux yeux de Delphine. Le dialogue établi est en réalité celui de deux professionnelles de la naissance. Si Delphine précise que sa poussée a duré 3/4 d'heures, c'est bien pour la comparer à la norme obstétricale. Effectivement, 3/4 d'heures pour une expulsion en obstétrique, c'est trop long.

Nous sommes face à deux sortes de jugement. D'un côté la sage-femme qui, d'après ce qu'elle a appris, connaît les délais associés à un travail obstétrical. De l'autre, la femme qui, bien qu'aidée par ses connaissances professionnelles, regrette de ne pas avoir été plus performante.

Ici, la durée du travail et de l'expulsion prennent l'allure d'une évaluation. Les professionnelles jugent leur capacité à donner la vie en fonction de la norme obstétricale mais aussi de leurs compétences corporelles. Deux représentations sont mises en avant : la soignante et son savoir théorique d'un côté, la patiente et son vécu de l'autre.

2.2. LA PERCEPTION DU RISQUE INFLUENCEE PAR LA PROFESSION

La notion de risque apparaît comme un élément indissociable du vécu de la maternité chez les sept femmes. Il est intéressant de remarquer que l'idée que les professionnelles s'en font évolue au cours de la même grossesse et au fil des grossesses se succédant.

2.2.1. La grossesse : angoisse ou sérénité ?

2.2.1.1. La prématurité : angoisse des infirmières

La prématurité semble être LE risque de la grossesse pour Elise et Sophie, toutes deux infirmières en réanimation néonatale. La première nous dit : *« la prématurité, la prématurité... donc je comptais les jours. Donc je comptais tous les jours, les semaines... »* La viabilité du fœtus est essentielle pour Elise : *« 22 semaines : qu'est-ce qu'on fait ? On réanime ? Non, on réanime pas. 24 semaines : on réanime pas toujours. 26 ? Non toujours pas »* Son raisonnement est entièrement fondée sur un savoir médical. Nous ne percevons ici aucune émotivité. Il peut paraître d'ailleurs surprenant de voir comment Elise a déjà anticipé les situations les plus pathologiques avant même d'y être confrontée. Quelle mère peut aisément imaginer ne pas réanimer son bébé ? Ici, la mère n'aurait-elle pas fait place à la puéricultrice ?

Nous remarquons donc qu'Elise pense le risque en fonction de son activité professionnelle. Dans son récit, ses souhaits en ce qui la concerne sont à l'opposé de tout ce qu'elle peut voir au travail. Notamment, elle fait une fixation sur sa prise de poids pendant la grossesse et l'associe au poids de naissance de son bébé : *« j'ai pas pris de poids, j'ai pas pris de poids ! Il va même pas faire 1kg 500, cette foutue crevette là ! »*

Sophie aussi attache de l'importance au poids d'un bébé. *« Les petits hargneux qui font 2kg 5 »* Même si nous sommes ici dans le contexte de l'allaitement maternel, cette réflexion en dit long sur la considération que porte cette dernière aux bébés hypotrophes. L'importance accordée au poids par les deux femmes résulte-t-elle du fait que, médicalement, un enfant est viable non seulement par son terme de naissance mais aussi par son poids ?

Durant sa grossesse, Sophie craint également une naissance prématurée, elle *« compte tous les jours. »* Par la force des choses, elle ne peut s'empêcher de faire un parallèle entre son bébé et ceux dont elle s'occupe dans son travail : *« il faisait 570g et je m'occupais d'une petite que je pèse le matin, elle faisait 570g. [...] je la tenais, je me disais : « voilà, il fait ce poids-là. »*

Il est intéressant de remarquer que Sophie évoque les caps de prématurité à partir du moment où elle est en arrêt de travail : *« j'ai été arrêtée à 25 semaines donc ...heu... après, une fois qu'on est arrêté, y'a quand même les caps. »*

Nous pouvons établir un premier constat : l'arrêt de travail débute à 25 semaines de grossesse au lieu des 33 légales. C'est donc que la grossesse ne se déroule pas comme prévue, pas de manière physiologique. Y aurait-il eu un risque de prématurité obligeant Sophie à s'arrêter plus tôt de travailler ?

Nous nous interrogeons sur la nature des « caps ».

Si effectivement Sophie a dû arrêter de travailler pour préserver sa grossesse, nous pouvons très bien imaginer que les « caps » auxquels elle fait allusion sont ceux relatifs à la prématurité. Sa position est alors celle d'une femme enceinte, inquiète à l'idée que son bébé naisse trop tôt d'autant qu'elle connaît parfaitement les complications de la prématurité.

Rappelons que Sophie est infirmière en réanimation néonatale. Avant l'arrivée de son fils, la prématurité est la seule représentation qu'elle a de la naissance. C'est son lot quotidien. Ici, l'arrêt de travail, bien que précoce, l'éloigne de ce monde et l'oblige à imaginer la naissance autrement, à terme. Elle doit passer de sa sphère professionnelle, familière à un univers inconnu. Elle doit quitter son rôle professionnel pour se transformer en mère. Les « caps » dont elle parle ne seraient-ils pas finalement des étapes nécessaires à la construction de son rôle de mère ? A mesure que la grossesse avance, les caps de la prématurité s'effacent, elle se détache de son statut de soignante.

Les sages-femmes interrogées hormis Amélie n'évoquent peu ou pas le risque de prématurité. Elles ne témoignent d'ailleurs pas de risque en particulier.

2.2.1.2. L'expérience maternelle à double tranchant

Amélie a un raisonnement différent. Elle commence à penser à la prématurité après l'avoir vécue pour sa deuxième grossesse. Elle nous dit : « *je comptais les jours, je comptais le terme et quand je suis arrivée à 37, j'ai explosé de joie quoi parce que... parce que j'avais une hantise, c'était que ça recommence.* »

Ici, ce n'est pas le travail qui fait prendre conscience du risque mais bien l'expérience personnelle. Amélie évoque le terme de 37 semaines d'aménorrhées comme une libération de sa hantise. Elise l'avait fait également : « *Juste arrivée à 37 semaines, je me suis dit : « Ouf ! Ça y est : un mois de bonheur ! »* 37 semaines d'aménorrhées est un terme lourd de sens en ce qui concerne la prématurité. C'est sa limite. Passé ce terme, un bébé n'est plus prématuré. Le spectre de la réanimation et de ses complications s'annule. Nous retrouvons ici toute la logique du savoir périnatal, appliquée par ces deux femmes.

Contrairement à Amélie, Elise se sert de son expérience maternelle pour relativiser sa crainte de la prématurité : « *t'as eu un premier à terme : t'es capable ! Tu es capable d'avoir un second à terme !* »

2.2.1.3. Divergence d'opinion entre sages-femmes et infirmières

Les trois professionnelles concernées par le risque de prématurité parlent toutes les trois en semaines d'aménorrhées (SA). Cependant, après comparaison des entretiens, nous notons des divergences d'opinion en terme de degré de prématurité toléré. Amélie a vu son fils naître à 32 SA, « *c'était la catastrophe pour moi.* »

A l'inverse, Sophie aurait toléré une petite prématurité : « *Sur les stades, je pense qu'on est cool à partir de 32 semaines.* » Pour l'une, accoucher à 32 semaines est dramatique, pour l'autre, c'est acceptable. N'oublions pas ici la profession de nos deux protagonistes. La première est sage-femme, la seconde est infirmière, professionnelle en ce qui concerne la naissance pathologique. Rappelons que les sages-femmes exercent une profession médicale à compétences définies et ont pour obligation « d'adresser la femme enceinte à un médecin en cas de situation ou d'antécédents pathologiques et [...] d'accouchement dystocique. »⁶¹ En d'autres termes, les sages-femmes sont donc spécialistes de la physiologie.

Sophie n'est « *pas sûre que les infirmières de réa soient le meilleur reflet, on voit tellement des choses horribles !* » Autrement dit, l'activité professionnelle basée sur de la pathologie ferait relativiser les complications de la grossesse ?

⁶¹ Conseil national de l'ordre des sages-femmes, *Les compétences de la sage-femme et le code de déontologie*, articles L.4151-1 et L.4151-3, mars 2007, p.9

L'angoisse de la prématurité semble être seulement l'apanage des infirmières. A moins de l'avoir vécue une fois, les sages-femmes ne paraissent pas concernées. Nous assistons ici à une confrontation de points de vue ayant pour origine le clivage entre physiologie et pathologie de la périnatalité. Le savoir théorique influence tout à fait le vécu de la grossesse et la perception de la prématurité.

2.2.2. L'accouchement : acte à risque

2.2.2.1. Craintes partagées

La hiérarchie du risque évolue au cours de la grossesse. Une fois le terme de la grossesse avancé, la prématurité abolie, ce n'est, bien sûr, plus ce qui inquiète les femmes.

Arrivées au terme de la grossesse, le risque de complications néonatales est, pour elles, prédominant.

Sophie, infirmière de SAMU néonatal, utilise cet argument pour faire déclencher son accouchement : « *J'attends pas jusqu'à vendredi, c'est un post-terme, après y'a les souffrances fœtales.* » Ici, nous voyons qu'elle utilise ses connaissances professionnelles pour agir sur sa propre grossesse. Elle pense l'accouchement uniquement en fonction du risque néonatal. Un risque de grande ampleur apparemment puisqu'elle utilise les mots « *souffrances fœtales* », termes désormais bannis de la nomenclature médicale mais forts de signification. Son savoir théorique est même un outil de décision pour elle-même et sa grossesse. Nous retrouvons ici la tendance qu'a Sophie à aménager le temps, cette fois en fonction du risque.

Toutes les interrogées sauf Amélie raisonnent comme Sophie. Nous verrons le cas d'Amélie ultérieurement.

Quand il s'agit de choisir un établissement pour la naissance, le motif de la sécurité est invoqué la plupart du temps. Elise nous dit : « *où accoucher ? Sécurité : (niveau 3), comme ça [...] s'il a besoin d'être réanimé, ...sécurité : (niveau 3) !* » Delphine, malgré une certaine pudeur vis-à-vis de ses collègues, décide quand même d'accoucher sur son lieu de travail pour « *qu'il y ait tout sur place.* » Dans ces cas de figure, la hiérarchie du risque est clairement orientée en fonction du bébé.

Egalement, Delphine, tout comme la plupart des interrogées, invoque sa crainte d'être séparée de son bébé : « *si mon bébé est transféré, ce sera pas possible* »

Le risque est non seulement orienté en fonction du bébé mais concerne également le lien mère-enfant.

2.2.2.2. Quand l'expérience engendre le risque

Alice a un parcours singulier. Sa considération du risque évolue au fil des grossesses. Pour la première, Alice « *avait plus peur pour (son) bébé finalement* » Cependant, accoucher dans une grande structure est plutôt « *bien tombé pour (elle).* » En effet, elle a fait une hémorragie grave du post-partum : « *j'ai beaucoup saigné, j'ai été transfusée, opérée et tout[...]j'ai été en réa pendant une journée et demi.* » Par la suite, Alice nous dit : « *Si je suis retournée accoucher au CHU pour mes trois dernières grossesses, c'est pour le risque de récurrence de l'hémorragie et la présence du CTS (centre de transfusion sanguine) à proximité.* » Ici, la référence est double. D'un côté Alice pense le risque en fonction de son antécédent obstétrical, son savoir médical lui donne des craintes. Cependant, en tant que sage-femme,

elle a connaissance du risque de récurrence. Pourtant, elle ne l'exprime qu'après l'avoir vraiment connu. Son expérience personnelle modifie donc son appréciation du risque.

Lors de l'accouchement comme pendant la grossesse, le savoir théorique des interviewées engendre certaines craintes envers l'état de santé du bébé. Parfois, l'expérience maternelle peut s'allier aux connaissances médicales pour modifier cette perception du risque.

2.3. LA DOULEUR CARACTERISTIQUE DES REPRESENTATIONS SOCIALES DE LA MATERNITE

La notion de douleur est très présente dans tous les entretiens. Nous avons pu faire le lien entre la douleur et les représentations de la maternité qu'ont les interviewées. Nous retrouvons alors la douleur comme un échec professionnel, une punition ou bien une concurrente. Nous verrons également, au travers de l'allaitement maternel, le lien entre douleur et application de la norme périnatale.

2.3.1. La maternité comme examen de passage

2.3.1.1. La sage-femme accouchée

Nous avons vu précédemment qu'Amélie pensait le risque en fonction de son vécu personnel de la prématurité. D'ailleurs, elle évoque relativement peu ses craintes lors de sa première grossesse et de son premier accouchement : *« Mathilde est née... heu... à 37 semaines : un siège ! Ce qui était pas évident pour une sage-femme ! ...'Fin pour une sage-femme... »*

Mais sa position est un peu confuse. Elle ne sait pas trop de quel côté se placer. D'emblée, elle se place en tant que sage-femme puis paraît hésiter. Pourtant, elle dit avoir été accouchée « par une copine » ce qui efface toute notion de hiérarchie entre soignant et soigné. Le terme « copine » amène une certaine familiarité dans les rapports entre les deux femmes. Cette familiarité des rapports place Amélie au même niveau que son amie sage-femme, la place donc en tant que sage-femme et non pas en tant que patiente classique. Habituellement, les femmes n'emploient le mot « copine » pour parler de la sage-femme qui les a accouchées.

Amélie n'aura de cesse de rappeler cette proximité entre elle, enceinte et les soignants : *« je savais que j'avais un risque d'avoir une césarienne mais tu vois, c'était pas du tout angoissant pour moi parce que ma césarienne, je savais que ça allait être aux Bleuets avec mon conjoint dans le bloc [...] avec des gens que j'aimais bien. »* Elle attache une grande importance à être entourée de ses collègues et « amis » pour ses accouchements. Ses collègues apparaissent comme des membres de la famille au même titre que son mari. Elle confond totalement vie privée et vie professionnelle. Elle paraît indissociée de son identité de sage-femme.

Un exemple frappant vient valider notre hypothèse.

Pour ses deux accouchements voie basse, Amélie a eu une péridurale. Quand nous lui demandons pourquoi, elle répond : *« Pour Mathilde, j'ai pas eu trop le choix, tu vois : un siège, primipare [...] Et pour Abel, j'avais quand même aussi un utérus cicatriciel donc c'est pareil, voilà, c'était plus ou moins, quand même imposé quoi ! »* Des raisons on ne peut plus médicales...

Delphine, de son côté, nous dit : *« Je n'avais pas fait de préparation, me disant : « je vais savoir faire tout ça »* Elle fait complètement confiance à ses compétences de sage-femme. Elle ne doute pas un instant que celles-ci seront peut-être perturbées par la douleur.

2.3.1.2. L'échec de la douleur

Amélie justifie ses péridurales en ajoutant : « *j'aime pas avoir mal* » et insiste plusieurs fois sur cette notion de douleur.

Cet argument nous a interpellées. Qui aime avoir mal ? Personne. Les femmes qui accouchent aujourd'hui sans péridurale ne le font pas pour le plaisir de la douleur, nous le verrons plus tard avec Alice et Elise. Nous avons cherché alors ce qui rebute tant Amélie dans la notion de douleur. Il est clair qu'elle la refuse.

En fait, la douleur apparaît de façon récurrente au cours de l'entretien, notamment après sa césarienne : « *j'avais très mal après la césarienne et ils m'ont pas soulagée [...] pourtant j'ai beaucoup réclamé.* » D'après ses propos, Amélie a du faire « la comédie » pour avoir un antalgique. C'est une vision assez péjorative. Réclamer est mal vu. Pour Amélie, demander à être soulagée serait donc un comportement négatif. Est-ce dans ce sens qu'elle considère les réclamations de ses patientes ?

En même temps, c'est bien un reproche qu'elle formule à l'encontre des soignants : « *Je leur en ai beaucoup voulu parce que j'avais très mal.* » Elle considère sa douleur comme un manquement à leurs obligations de soignants. Ils n'ont pas agi comme il aurait fallu, selon elle. A force de réclamer, Amélie a « *fini par avoir quelque chose mais c'était difficile.* »

Nous laisserait-elle entendre qu'auparavant elle n'avait rien eu du tout pour être soulagée ? Ce qui nous surprend quand même d'après ce que nous connaissons des moyens à disposition pour calmer la douleur après une césarienne. Elle nous dit : « *Ils m'ont pas soulagée* » Elle aurait très bien pu dire : « *ils ne m'ont pas assez soulagée.* » Ici, le raisonnement d'Amélie relève du tout ou rien. Soit elle a mal, soit elle n'a pas mal, il n'y a pas de demi-mesure. Cela nous ramène au conflit entre réussite et échec. Avoir mal serait un échec, être soulagée, une réussite ?

Si la douleur est un échec, Amélie nous montre cependant que ce n'est pas son échec mais plutôt celui des soignants qui n'ont pas su faire ce qu'il fallait. D'où son ressentiment à leur égard.

Revenons à la péridurale. Amélie nous dit en avoir fait le choix de manière anticipée compte-tenu de possibles complications lors de ses accouchements. Il s'agit donc d'une décision qui relève du savoir professionnel. Choisir la péridurale lui permettrait-il de garder un minimum de contrôle sur les événements ? Cela lui éviterait par exemple d'être endormie si une césarienne s'imposait. Finalement, la douleur serait-elle aussi un échec personnel quant à sa capacité à maîtriser son accouchement ? Ce serait quand même un comble pour une sage-femme, connaissant les risques, de ne pas mettre toutes les chances de son côté pour bien vivre son accouchement ! Un véritable échec !

La naissance serait-elle pour elle un examen, une validation de ses compétences professionnelles ?

2.3.1.3. Impossible application des connaissances

Delphine s'attendait à pouvoir appliquer ses connaissances facilement. Cependant, la douleur va compliquer la tâche : « *J'ai eu des contractions rapprochées très, très vite [...] j'ai pas eu de répit [...] je pense que j'étais submergée.* » L'intensité de la douleur la dépasse complètement, l'empêche d'appliquer ses connaissances. « *Et tout ce que je pouvais dire aux mères, je ne l'ai pas du tout appliqué.* » Finalement, Delphine ne se considère pas comme un si bon exemple en matière d'accouchement. Elle n'a pas réussi comme il aurait fallu qu'elle réussisse. Elle avait pourtant les moyens grâce à ses connaissances.

Delphine avait sûrement l'intention d'appliquer parfaitement son savoir mais la douleur en a décidé autrement : « *tous les principes de respiration que j'ai pu enseigner aux mamans :*

zéro ! Zéro, zéro. » Le terme « zéro » nous ramène à une note, comme si elle était en train de passer une évaluation pratique. Elle se donne une note, voit donc son accouchement comme un examen de passage qu'elle aurait, en l'occurrence loupé.

La naissance est vécue comme un examen, une mise en pratique du savoir théorique. L'application des connaissances des professionnelles est dépendante de leur capacité à maîtriser l'élément perturbateur qu'est la douleur.

2.3.2. Validation des compétences biologiques par la maternité

Claire et Sophie connaissent des difficultés d'ordre biologique pour faire des enfants.

2.3.2.1. Le corps comme entrave à la maternité

Nous l'avons vu précédemment, Sophie a connu deux fausses-couches. L'étude de la notion du temps nous a permis de remarquer qu'elle a très mal vécu la deuxième. A telle point qu'elle en arrive à douter de sa capacité à « *réussir à avoir un enfant un jour.* ».

De manière pragmatique, Sophie se réfère au savoir théorique de sa gynécologue : « *Elle m'avait fait faire toute une batterie d'examens savoir si j'avais pas un problème hormonal...mais tout paraissait normal donc elle me disait qu'à priori, c'était plutôt des fausses couches de mise en route.* » Il y a quelque chose de frappant dans son discours. Elle se réfère certes aux preuves biologiques mais ne paraît pas complètement convaincue : « *tout paraissait normal [...] à priori...* » Pourquoi faire des fausses couches si tout est normal ? Nous sommes en mesure de penser que Sophie attend une preuve tangible, un bébé, pour se rassurer sur sa capacité à mener à terme une grossesse. Une fois n'est pas coutume, elle met en doute le savoir médical de sa gynécologue et paraît accorder plus de crédit à l'expérience proprement dite.

Quand elle se présente à nous, Claire précise tout de suite que ses deux grossesses ont été « *induites à chaque fois.* » Elle ne dissocie donc pas la grossesse du parcours d'assistance à la procréation. Ce qui est confirmé plus tard lorsqu'elle nous dit : « *la deuxième... j'ai commencé le traitement* » lorsque nous lui demandons comment s'est passé la deuxième grossesse. Pour Claire, la grossesse commence par un traitement. Elle est atteinte d'une pathologie l'empêchant d'être enceinte.

Sophie, une fois arrivée à terme, a bien en tête les risques de souffrance fœtale liés aux accouchements post-termes. Elle refuse donc d'attendre pour être maturée.⁶² Selon l'organisation de l'établissement où elle accouche, Sophie n'est pas admise d'emblée en salle de travail, elle en parle en ces termes : « *ils ont un couloir où y'a [...] les femmes qui sont au bord d'accoucher mais qui méritent pas leur place au bloc.* » Pourquoi Sophie ne mérite-t-elle pas sa place en salle de naissance ? S'agit-il d'un concours pour elle ?

⁶² La maturation du col consiste en l'introduction d'un gel ou tampon de prostaglandines dans le vagin, cela afin de provoquer le travail. (note de l'auteur)

Le terme « mériter » nous dirige vers l'image de la récompense. D'après Sophie, pénétrer dans la salle serait une sorte de prix. Au moment d'être maturée, à terme, le col de l'utérus de Sophie est estimé comme « *archi long, pas du tout ouvert* » ce qui n'est pas très favorable. De plus, malgré les contractions, le travail ne se déroule pas de la meilleure manière qui soit : « *à 3 heures du matin, j'étais encore à deux.* »⁶³

Il est intéressant de voir que seules des infirmières s'expriment ici. A l'instar des sages-femmes, celles-ci ne semblent pas remettre en cause leurs compétences professionnelles mais bien leurs compétences de femmes. Le fait que leurs connaissances soient tournées vers l'enfant et non vers la femme pourrait expliquer ce phénomène.

2.3.2.2. La douleur assimilée à une punition

Le travail de Sophie dure longtemps. Elle est douloureuse seulement son col n'est pas encore assez dilaté pour une péridurale : « *l'anesthésiste voulait pas de moi au bloc, j'avais pas le droit à ma place encore parce que j'étais qu'à deux.* » Ici, l'anesthésiste est le leader. En ligne de mire, la pose de la péridurale. C'est visiblement dans l'esprit de Sophie, lui qui décide qui, parmi celles qui sont « *au bord d'accoucher* », seront soulagées et lesquelles ne le seront pas tout de suite. Le travail de Sophie n'a pas bien avancé, elle ne « mérite » pas sa péridurale et doit encore supporter la douleur des contractions.

Seules les meilleures parturientes sont récompensées, les autres sont laissées de côté. Ici, la douleur s'apparente à une punition. C'est bien Sophie (« *voulait pas de moi* ») et son incapacité à accoucher qui sont mises en cause.

Quand elle dit : « *j'étais qu'à deux* » c'est sa propre personne qui est engagée. Par contre, plus tard, après la pose de la péridurale, elle dit : « *il a mis presque une heure à faire le dernier centimètre* » Ce n'est plus elle la fautive mais son bébé qui ne travaille pas assez bien. Cela confirme l'assimilation de la douleur à une punition. Si elle était douloureuse, c'était de sa faute à elle. La péridurale, la levée de la douleur lui enlève toute responsabilité. A l'image d'Alice dans le point suivant, elle devient spectatrice de son propre accouchement.

Les travers du corps deviennent incompétences personnelles lors de la grossesse et de l'accouchement pour les infirmières.

2.3.3. Le défi de la maternité

Alice se sert de sa maîtrise de la douleur pour garder le contrôle d'elle-même et de la situation.

2.3.3.1. Accepter la douleur pour garder le contrôle

« *La péri [...] c'est bien, hop ! Ca y est, on a notre bébé dans les bras.* » Tel est le ressenti d'Alice après son premier accouchement. Visiblement, cela n'a pas eu l'air de

⁶³ Ici, « deux » signifie deux centimètres ou deux doigts en termes de dilatation du col de l'utérus. La dilatation complète correspond à 10 centimètres donc Sophie en est encore loin ! (note de l'auteur)

convenir à ses attentes. Le « *hop* » traduit la facilité mais aussi peut-être l'inaction. Elle nous donne l'impression d'avoir été spectatrice de son propre accouchement. D'ailleurs, elle nous dit bien avoir « *subi* » son premier accouchement. La péridurale est donc synonyme pour Alice de perte de contrôle d'elle-même. Elle accouchera désormais sans.

Il est intéressant de voir que l'expérience maternelle d'Alice est un atout pour avoir, au fil des grossesses, de plus en plus le contrôle d'elle-même. Le premier accouchement sans péridurale, elle a aussi « *l'impression de le subir* ». Elle était « *ailleurs* ».

Toutefois, pour le troisième bébé, nous notons une évolution positive, elle nous dit : « *j'ai un peu plus vécu les choses quand même ! J'ai perdu pied juste sur la fin.* » Ainsi de suite jusqu'au quatrième bébé où Alice révèle : « *là, j'ai vécu mon accouchement [...] j'ai été maître de moi jusqu'au bout.* » Elle a réellement été actrice de la naissance de sa fille en gardant le contrôle d'elle-même.

2.3.3.2. La douleur comme concurrente

Le terme « *maître* » renvoie à la notion de défi. Une formulation relative à l'accouchement nous a laissé perplexe : « *quand on arrive à accoucher* » Replacée dans son contexte, cette phrase ramène Alice au moment où elle arrive à la maternité. Cela étant, la façon de le dire a attiré notre attention. Classiquement, toute femme aurait plutôt dit « *quand on arrive pour accoucher* » ce qui effectivement ne laisse aucune place à la subjectivité. « *Arriver à accoucher* » relève d'un tout autre registre et désigne la capacité. Nous retrouvons ici le défi, le challenge.

Si Alice considère l'accouchement comme un challenge, la douleur des contractions est sa concurrente. « *Je me suis laissée dépasser par la douleur* » nous dit-elle suite à son deuxième accouchement, le premier sans péridurale. C'est comme si elle avait perdu une course, la gagnante étant la douleur. Finalement, l'expérience personnelle aidant, elle deviendra le « *maître* ». D'ailleurs, le ressenti de la douleur et l'expérience des accouchements pousseront la jeune femme à se détacher de son savoir théorique :

« *à chaque fois, j'ai jamais senti mon bébé qui poussait. Comme souvent les femmes, elles arrivent, les multipares, elles arrivent à complète ou presque « ah ça pousse ! » voilà, ça vient tout seul quoi ! Moi, j'attendais ça pour pousser et j'avais mal et ça poussait pas [...] pour le troisième au bout d'un moment, j'avais fini par dire : « bah je vais le pousser. Même s'il pousse pas, je vais le pousser » et du coup, il était né très vite [...] pour le quatrième [...] je m'étais dit : « on rompt, je pousse. Tac ! Que j'ai envie ou pas de pousser, je pousse » et c'est ce que j'ai fais ! »*

En fait, nous remarquons ici qu'Alice base en premier lieu son comportement sur ses connaissances théoriques. Elle sait, d'après son exercice professionnel, que les femmes ont généralement envie de pousser au moment d'accoucher. Les sensations qu'elle ressent ne correspondent pas à ce à quoi elle s'attendait, elle est donc impuissante. Devant ce constat, perturbant pour elle, Alice prend les devants et agit pour ne pas subir la douleur. Elle se sert clairement de son expérience personnelle. La mère prend le pas sur la sage-femme.

Maîtriser la douleur s'apparente à maîtriser son accouchement. Dans ce contexte, au fil des grossesses, l'expérience personnelle est primordiale et relègue le savoir théorique au second plan. Le savoir personnel est donc un moyen de se dissocier du statut professionnel.

2.3.4. Le conflit norme/douleur

La douleur de l'allaitement évoquée par les intéressées nous permet d'étudier leur rapport aux recommandations médicales.

2.3.4.1. Choisir d'allaiter sous influence de la norme

L'allaitement est le parfait exemple de volonté de la part de nos interrogées de suivre la norme. A la question : « *pourquoi avoir décidé d'allaiter au sein ?* » Claire nous répond : « *Bonne question. Pourquoi ? Parce que je pense, c'est le plus naturel pour les enfants et le lait de maman, y'a rien de meilleur !* » Il s'agit là d'une réponse très générale, très professionnelle. Il semble que Claire ne sache pas quoi répondre d'elle-même (« *bonne question* ») donc nous donne une réponse formatée. Il n'y a aucun élément un peu personnel dans son argumentation. Elle nous dit « *les enfants* » et pas « *mes enfants* ».

Delphine nous dit : « *le discours en pédiatrie, de toutes façons, on leur dit qu'il va avoir du lait maternel.* » Il est juste, effectivement de rappeler que Claire est infirmière aux soins intensifs donc tout à fait prompte à délivrer ce type de discours. Nous le percevons d'ailleurs quand elle dit : « *le lait de maman, y'a rien de meilleur !* » Ce n'est pas le lait de la maman pour son bébé qui est désigné ici mais bien le lait des mamans en général. Nous pouvons penser que le choix de Claire pour allaiter a largement été influencé par la norme médicale.

D'ailleurs, l'ensemble des interviewées avouent être quand même « *sensibilisées* » par leur savoir théorique. Citons l'exemple d'Alice : « *Je pense qu'avec nos études [...] on est quand même sensibilisé !* » ou bien l'exemple de Delphine : « *Et les études ? Tu penses que ça a une influence [...] pour allaiter ? Oui. Beaucoup [...] une sage-femme doit allaiter.* » Les études sont bien sûr la base du savoir théorique donc de la norme médicale.

2.3.4.2. La douleur pour s'affranchir de la norme

Nous retrouvons la notion de douleur dans le récit d'Alice quand elle nous parle de son premier allaitement : « *j'en ai un peu pleuré quand même ! Je me suis dit : « une femme qui est pas très motivée, là, elle arrête !* » Alice n'a pas arrêté son allaitement mais en a souffert. Selon elle, elle a réussi à surmonter de la douleur en raison de sa motivation.

A force de questions de notre part, Alice finira par évoquer son allaitement comme « *un devoir de réussite.* » Un terme très fort qui la renvoie à la fois à sa considération de la maternité comme un défi mais aussi à sa dépendance à la norme médicale.

D'autres témoins ont eu des difficultés avec leur allaitement au point d'arrêter, à l'inverse d'Alice. A chaque fois, celles-ci nous parlent de la douleur.

Anne nous dit : « *j'étais en pleurs parce que mes bouts de seins étaient très douloureux [...] je n'ai pas voulu aller au dessus de tout ça [...] l'allaitement s'est arrêté au bout de 4 semaines.* » Anne invoque la grande douleur ressentie lors de l'allaitement pour arrêter et passer au biberon. Delphine rejoint Anne : « *franchement, je te jure, la nuit, j'étais accrochée au canapé quand il fallait qu'il prenne le sein* » Elle arrête d'allaiter son fils au bout de trois semaines. Le fait de dire « *je te jure* » sert à attirer notre attention sur l'intensité de sa douleur. C'est aussi un serment, nous devons la croire, elle est de bonne foi. « *Il fallait* » replace Delphine face à la pression des recommandations médicales. Sa décision d'allaiter au sein est fonction de la norme. Or c'est bien sa mauvaise expérience de la chose qui la force à

aller contre son savoir théorique. Elle confirme ce raisonnement au moment de choisir le mode d'alimentation de son deuxième enfant : *« je voyais pas ça autrement en fait[...] repartir dans une galère comme ça, je me suis dit : « non, ce sera pas possible, ce sera pas possible. »* Ici, la théorie aurait très bien pu contrebalancer avec son mauvais souvenir mais Delphine n'en tient pas compte. Elle choisit de s'affranchir des recommandations de l'allaitement d'après son expérience désastreuse.

Une expérience, qui plus est douloureuse, d'allaitement au sein permet à certaines des interviewées de se détacher de la norme périnatale.

2.4. LE RAPT DE LA NAISSANCE

2.4.1. Mère contre machine

Amélie, sage-femme, a très mal vécu son accouchement prématuré et la séparation d'avec son fils. Né à 32 SA, Jules est transféré en pédiatrie néonatale. Amélie raconte : *« il était tout le temps dans son incubateur. »* Le terme « incubateur » nous a surpris. Dans le langage populaire comme dans le langage médical, ce terme paraît peu utilisé. Nous pouvons définir l'incubation comme une *« action protectrice des parents ou de l'un des parents lorsqu'ils couvrent leurs œufs de leur corps [...] ou les abritent dans une cavité corporelle. »*⁶⁴ L'incubation dans le monde animal désigne donc une action de protection des parents envers leurs petits. Nous voyons clairement le conflit apparaître dans l'esprit d'Amélie. La machine prend sa place de parent, sa fonction de parent et elle le sait très bien mais n'a pas le choix. La vie de son bébé ne dépend pas d'elle mais bien de la machine. C'est un véritable rapt de la part de la pédiatrie. La machine est le moyen de survie artificiel de Jules.

Amélie le vit d'autant plus mal *« parce que pour (elle), (la) bonne santé (de son bébé), c'est d'être avec sa mère. »* Elle est clairement en conflit contre la machine.

2.4.2. Mère contre société

Alice a vécu un tout autre type de conflit : *« il est dedans, il est en nous, là, il sort, il n'est plus que à nous ! »* Elle a l'air de vivre la naissance comme une rupture. La grossesse est une fusion, Alice ne fait qu'un avec son bébé. Le voir sortir provoque chez elle un sentiment de perte. Son bébé sort, elle doit dorénavant le partager avec les autres alors qu'elle voudrait le garder jalousement pour elle. Son bébé vit, il devient le sujet de la société.

Sophie vit un peu ce sentiment. A propos de la naissance, elle nous dit : *« T'as l'impression d'attraper une savonnette qui va te glisser entre les mains. »* Ici, elle doit attraper son bébé comme si il allait se sauver. Elle essaie de se le réapproprier. La naissance est un sentiment de perte pour elle aussi.

⁶⁴ « Incubation » <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/incubation/42437> [consulté le 18/12/2011]

Ces situations sont d'autant plus mal vécues que les protagonistes ne sont pas décideurs. Professionnelles ou non, elles n'ont aucune maîtrise sur ces rapt. Elles ne mobilisent aucune connaissance d'ordre théorique au cours de leur récit.

Nous allons voir que l'allaitement apparaît comme l'une des stratégies leur permettant de pallier à ce ravissement.

2.4.3. L'allaitement maternel : le rattachement

Pour les trois femmes, l'allaitement maternel est un moyen de se réapproprier son bébé.

Amélie nous confie : *« c'est à partir du moment où je l'ai mis au sein que je me suis sentie mère ! »* Elle supplante la machine et devient capable de subvenir elle-même aux besoins de son fils. Elle se reconnaît de nouveau comme la mère de ce bébé. L'allaitement est son action de protection. Nous retrouvons ici le clivage entre naturel, son sein et artificiel, la machine.

Alice, face aux sollicitations extérieures nous dit que l'allaitement *« est un moyen aussi de le garder un peu quand même. »*

Enfin, Sophie nous dit : *« quand on a un nouveau-né, l'attraction, quand y'a des gens, c'est tout le temps de le prendre dans les bras ou donner le biberon donc des fois, y'a des jours où on préférerait allaiter comme ça, les gens nous demandent rien. »* Elle retranscrit ici le rapt de l'entourage, de la société par rapport au bébé.

La naissance est vécue comme une rupture, une perte par les femmes interrogées sans distinction de profession. L'allaitement paraît être un moyen de se réapproprier son enfant.

2.5. LE CLIVAGE ENTRE IMAGE SOCIALE ET COMPORTEMENT PROPRE

Nous venons donc de montrer que les professionnelles interrogées paraissent peu dissociées de leurs connaissances médicales au moment de se confronter à leur tour à la maternité.

Nous assistons ici à un paradoxe car le statut revendiqué par ces femmes est contraire à leur comportement véritable.

Amélie, par exemple, nous dit : *« Je te dis quand je suis enceinte, je suis une mère. »* Pourtant elle a fait la preuve de son manque de dissociation dans les paragraphes précédents. Elle n'est pas la seule. Elise et Claire revendiquent elles-aussi leur identité de mère mais ont largement fonctionné en tant que professionnelles au cours de leurs grossesses.

Nous faisons ce constat pour toutes les interrogées sauf pour Alice qui avoue être *« un petit mix des deux. »*

Pourquoi ce paradoxe ? Pourquoi n'assument-elles pas d'être mères et professionnelles ?

Nous savons que la pression à l'encontre de la mère en général est forte. L'est-elle encore plus envers ces mères qui détiennent le savoir ? Renier leur part professionnelle paraît être un moyen de se décharger de ce poids.

Alice nous parlait tout à l'heure d' « un devoir de réussite.» Elle se met la pression mais semble visiblement la seule à le reconnaître.

SYNTHESE GLOBALE

Derrière l'image revendiquée de mère, se cache des comportements dignes de professionnelles chez les femmes interrogées. A travers les notions de temps, de risque, de douleur, la dissociation totale entre vie privée et vie professionnelle apparaît ici comme une utopie.

Le savoir théorique semble être, en première instance, la base de fonctionnement des soignantes interviewées et ne permet pas la dissociation. Quand elles mobilisent le savoir issu de leur expérience de la maternité, ces femmes s'affranchissent de la norme. Le vécu personnel serait donc, à terme, l'élément permettant la distinction entre identité professionnelle et identité personnelle.

DISCUSSION

1. LA LITTÉRATURE

Nous n'avons retrouvé que très peu d'études dans la littérature sur le sujet.

De plus, la plupart du temps, il s'agissait de comparer de manière épidémiologique, un groupe de sages-femmes à une population témoin. Il n'était donc pas question de tenir compte des deux formes identitaires (professionnelle et maternelle) possibles de ces femmes.

Seul, *Sociologie de l'accouchement*, l'ouvrage de Béatrice JACQUES, mainte fois cité dans ce travail nous sert d'élément de comparaison. Cette dernière a interrogé, au sein de trois structures hospitalières de différents niveaux, 36 professionnels de santé dont 16 sages-femmes afin de connaître leurs représentations de l'expérience de la maternité.

L'auteur arrive à deux conclusions. D'une part, elle nous dit que « *l'expérience personnelle de la maternité constitue un des axes fondamentaux du métier (de sage-femme)* »⁶⁵ Or nous avons vu avec les récits présentés au sein de ce mémoire que les professionnelles, à l'origine, accordaient plus de crédit au savoir théorique plutôt qu'à leur propre expérience.

Par contre, elle conclut aussi que « *c'est (le) rapport (de la sage-femme) à son propre corps, à ses sensations, à ses sentiments bref à sa personne et à son histoire qui devient compétence professionnelle* »⁶⁶ Effectivement, nous retrouvons également cette logique notamment dans les récits d'Alice, sage-femme et d'Elise, infirmière. Les deux femmes nous ont, toutes deux, montré tenir compte de leur expérience personnelle pour la naissance de leurs enfants.

Béatrice JACQUES aborde de nombreux sujets autour de la maternité dans son ouvrage. Nous retiendrons notamment le passage sur les critères de choix du lieu d'accouchement par les parturientes. D'après l'écrivain, les femmes invoquent, en majorité, le motif de la sécurité. Souvenons-nous que les femmes interrogées par nos soins justifient également ce choix à travers la sécurité et la proximité des éléments de réanimation.

Enfin, elle rejoint le récit d'Alice qui voit la maîtrise de la douleur comme un défi. L'auteur nous parle de l'accouchement sans péridurale comme d'une « *prouesse personnelle particulièrement valorisante.* »⁶⁷

^{59 60 61} JACQUES Béatrice, Op. cit., p.59, p.83, p.150

2. QUEL INTERET POUR UNE FUTURE SAGE-FEMME ?

Plus qu'un mémoire de fin d'études, ce travail est une réflexion de grande ampleur sur nos futures pratiques professionnelles.

2.1. IMMERSION DANS LA PENSEE D'ORDRE SOCIOLOGIQUE

Appréhender les sciences humaines est, sans conteste, d'une richesse indéniable pour notre futur exercice de sage-femme.

Nous avons à cœur tout au long de nos études de nous former au versant relationnel de notre métier, réaliser un mémoire sociologique apparaît en être la continuité logique.

Il nous aura fallu un an pour mener à bien ce travail. Une année pendant laquelle nous avons été plongées, en permanence semble-t-il, dans une réflexion sur les comportements humains. L'analyse d'entretiens sociologiques invite à regarder au-delà des apparences. Elle nous oblige à décrypter des discours parfois parfaitement construits socialement. Dans notre étude, il nous a fallu quelque fois débusquer les véritables intentions des interviewées derrière l'énoncé impersonnel de recommandations médicales. Celles qui se revendiquaient mères avec force et non soignantes, à l'exemple d'Amélie, révélaient finalement un comportement de professionnelles. Ce qui est valable pour ces femmes l'est-il pour toutes ? Nous ne pouvons l'affirmer. Etudier leurs comportements aura pourtant déjà grandement aiguisé notre regard d'étudiante envers ceux des patientes rencontrées au quotidien.

2.2. INTRODUCTION A LA MATERNALITE

Nous l'avons montré précédemment : le modèle de la bonne mère est de mise chez les femmes interviewées. Mais la naissance a un caractère sacré, elle ne peut se résumer à une série d'actes obstétricaux. Effectivement, il y a la théorie mais il y a tout le reste : « *Il y a la naissance, et il y a le reste. Et ce reste, nous le savons, est souvent l'essentiel.* »⁶⁸ Le reste, nous avons cherché à le connaître, il repose sur le principe de maternalité.

Daniel Stern, psychanalyste, nous éclaire sur le sujet. Tout individu est doté d'une organisation psychique (la psyché) qui oriente son attitude. Toutefois, « *en devenant mère, une femme développe une organisation mentale radicalement différente de celle qu'elle avait auparavant.* » Il s'agit d'une véritable rupture, d'une « *crise identitaire.* »

L'arrivée d'un enfant l'oblige à redéfinir son rôle dans la famille, elle se crée une nouvelle identité, celle de mère. La jeune maman doit réajuster sa nouvelle vision d'elle-même et celle qu'elle renvoie aux autres.⁶⁹

Cette nouvelle organisation « *existera à côté de la précédente, l'influencera très certainement* » et se manifestera de manière exclusive, du moins au début. L'identité maternelle sera d'abord utilisée abondamment puis à des moments précis quand le besoin s'en fera ressentir.

⁶⁸ GELIS Jacques, *La sage-femme ou le médecin. Une nouvelle conception de la vie*, Op. cit., p.9

⁶⁹ BERNARD M.-R., « Devenir mère. Approches phénoménologique et herméneutique des réajustements identitaires féminins », *Les Dossiers de l'obstétrique*, N° 388, Déc. 2009, pp. 12-13

Mais dans tous les cas de figures, « *au-delà des changements qui vont bouleverser (son) paysage intérieur, (une femme va) devoir aussi s'adapter aux exigences de la société et de l'époque, ce qui va influencer sur le développement de (sa) nouvelle identité de mère.* »⁷⁰

2.3. RELATIVISER L'IMPORTANCE DE LA NORME

Le rapport à la norme, tant sociale que médicale, est omniprésent dans les récits des femmes interrogées. Nous avons observé au cours des entretiens que la norme était souvent la base de leur comportement et l'expérience maternelle, le moyen de s'en détacher.

Pour nous, étudiante sage-femme, encore en plein apprentissage d'un savoir théorique de la naissance, la norme est également le fondement de notre réflexion.

Mais la preuve en est par ce mémoire, les connaissances ne font pas tout.

Avoir accès à l'intime de femmes en proie aux exigences sociétales et médicales nous pousse à relativiser cette norme. Nos études nous ont forgées un esprit critique à l'égard des bonnes pratiques, il s'en trouve renforcé par ce mémoire.

Il serait d'ailleurs intéressant de savoir, dans le cadre d'une autre étude, comment les jeunes parents, non professionnels, adaptent la norme à la vie quotidienne ?

2.4. VERS LA FUITE DES FAUX-SEMBLANTS...

La maternité est donc au cœur des représentations sociales.

Au-delà d'une étude sur le devenir mère chez les professionnelles de santé, c'est bien de notre considération de la femme dont il s'agit. Ce mémoire nous a montré que les apparences sont parfois trompeuses. Une analyse minutieuse des discours nous a permis de distinguer l'image consciemment délivrée du moi inconscient. Nous pouvons tout à fait mettre en place cette façon de pensée dans le cadre de notre futur exercice. L'analyse sociologique est subordonnée à une écoute attentive. Il nous sera donc primordial de ne pas seulement entendre une patiente mais bien d'écouter ce qu'elle a à nous dire.

Le métier est loin d'être l'unique critère de jugement de la part du professionnel à propos d'une patiente. La culture, l'origine, l'aspect physique en sont d'autres tout aussi enclins aux préjugés. Efforçons-nous donc de savoir qui sont réellement ces femmes et ne nous limitons pas à ce qu'elles représentent.

Prendre soin des autres nécessite de s'oublier soi-même. Laissons de côté nos idéaux, a priori contentons-nous tout simplement d'écouter. L'accompagnement dont nous serons dépositaires n'en sera que plus adapté.

⁷⁰ STERN Daniel N., BRUSCHWEILER-STERN Nadia, *La naissance d'une mère*, Paris : Odile Jacob, 2008, pp.9-14

CONCLUSION

Le monde de la santé fonctionne aujourd'hui autour de recommandations médicales érigées comme des dogmes.

La sphère de la naissance n'en est pas exclue. Les sages-femmes et les infirmières, professions toutes deux fondées sur l'empirisme, se sont vues attribuer au fil des siècles un savoir théorique tout-puissant.

L'introduction de ce savoir aurait permis à ces femmes de profiter d'une dichotomie entre leurs vies professionnelle et privée.

Or les professionnelles étudiées au cours de ce travail ne font pas état de cette dissociation. Bien au contraire, la théorie médicale semble être la base de leurs comportements et cela même dans le privé. Les mères se servent de leurs connaissances pour maîtriser la chronologie du temps de la grossesse ; s'évaluent en tant qu'accouchées d'après une norme fondée sur la notion du temps. Leur façon de penser le risque est clairement influencée par leur travail. D'ailleurs, nous avons pu mettre en évidence des disparités entre les sages-femmes et les infirmières à ce sujet.

Le rapport de ces femmes aux douleurs de la naissance et de l'allaitement a montré également un manque de dissociation entre connaissances et empirisme. Toutefois, la douleur de la mise au sein a été perçue comme un moyen de se soustraire à la norme.

Finalement, les récits des protagonistes nous montrent que l'expérience maternelle et le savoir qui en est tiré, crée la dissociation.

Les professionnelles de santé sont tout à fait porteuses de représentations sociales.

Entre rôle public et pensée intérieure, la marche a quelques fois été haute. Seule une écoute minutieuse de leur récit nous a permis de distinguer l'image, qu'elle soit maternelle ou professionnelle, du comportement véritable.

De nos jours, devant la prédominance des représentations sociales de tout ordre, cette démarche d'écoute attentive des femmes apparaît essentielle à notre futur exercice. Elle est la garante d'un accompagnement de bonne qualité.

Réaliser une étude sur le rapport à la norme périnatale des familles « classiques » dans leur vie quotidienne nous aiderait sûrement à améliorer nos pratiques professionnelles.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

AÏACH Pierre, FASSIN Didier, *Les métiers de la santé, enjeux de pouvoir et quête de légitimité*, Paris : Economica, 1994, 364 pages

BADINTER Elisabeth, *Le conflit. La femme ou la mère*, Paris : Flammarion, 2010, 269 pages

DUBAR Claude, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris : Armand Colin, 4ème édition, 2010, 251 pages

GELIS Jacques, *La sage-femme ou le médecin, une nouvelle conception de la vie*, Mesnil-sur-l'Estrée : Fayard, 1988, 560 pages

GELIS Jacques, *L'arbre et le fruit, la naissance dans l'occident moderne, XVI-XIXème siècles*, Paris : Fayard, 1984, 611 pages

JACQUES Béatrice, *Sociologie de l'accouchement*, Paris : Presse universitaire de France, 2007, 208 pages

KNIBIEHLER Yvonne, *Accoucher : femmes, sages-femmes et médecins depuis le milieu du XXème siècle*, Rennes : ENSP, 2007, 188 pages

KNIBIEHLER Yvonne et al., *Cornettes et blouses blanches, les infirmières dans la société française, 1880-1980*, Saint-Armand-Montrond : Hachette, 1984, 366 pages

KNIBIEHLER Yvonne, NEYRAND Gérard et al., *Maternité et parentalité*, Rennes : ENSP, 2004, 176 pages

PAILLET Anne, *Sauver la vie, donner la mort. Une sociologie de l'éthique en réanimation néonatale*, Paris : La dispute, 2007, 285 pages

STERN Daniel N., BRUSCHWEILER-STERN Nadia, *La naissance d'une mère*, Paris : Odile Jacob, 2008, 238 pages

ARTICLES

BERNARD M.-R., « Devenir mère. Approches phénoménologique et herméneutique des réajustements identitaires féminins », *Les Dossiers de l'obstétrique*, N° 388, Déc. 2009

FREXINOS Jacques « Accoucher à l'Hôtel-Dieu St Jacques de Toulouse du XVIIIème siècle », *revue de la société française d'histoire des hôpitaux*, n° 126, déc. 2007

GELIS Jacques « L'accouchement : de la matrone à la sage-femme » *L'histoire*, n°HS32, juillet 2006, pp.49-53

JACQUES Béatrice « De la matrone à l'obstétricien : quel partage des rôles pour les professionnels ? », *La santé de l'homme*, n°391, sept-oct. 2007, pp.20-22

COLLOQUE

LES SAGES-FEMMES : D'HIER A AUJOURD'HUI. POUR QUEL AVENIR ? Colloque, Nantes, faculté de médecine, 25-26 septembre 2004/ed. CESBRON-FOURRIER Anne. Creil : Société d'Histoire de la naissance, 2005, 144 pages

MEMOIRES

BRESSON Sophie, *Sage-femme : une identité sous tension*, mémoire sage-femme, Nantes, 2005

GUITTET Virginie, *Comment trouver sa place entre deux seins ? Etude sociologique sur les pères et l'allaitement maternel à partir de sept entretiens de pères*, mémoire sage-femme, Nantes, 2011

SITES INTERNET

Bureau Etat de santé « Les maternités en 2010. Premiers résultats de l'enquête nationale périnatale » *Etudes et résultats*, n°776, Oct. 2011 disponible sur <http://www.sante.gouv.fr/no-776-les-maternites-en-2010.html> [consulté le 08/11/2011]

CHARRIER Philippe « Comment envisage-t-on d'être sage-femme quand on est un homme ? L'intégration professionnelle des étudiants hommes sages-femmes » disponible sur <http://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2004-2-page-105.htm> [consulté le 07/01/2012]

SICART Daniel « les professions de santé au 1^{er} janvier 2011 » pré -publication de *série statistiques*, n°158, juillet 2011, 93 pages disponible sur <http://www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/seriestat158.pdf> [consulté le 22/11/2011]

VILAIN Annick « La situation périnatale en France en 2010. Premiers résultats de l'enquête périnatale » *Etudes et résultats*, n° 775, Oct. 2011, 8 pages

disponible sur <http://www.sante.gouv.fr/no-775-la-situation-perinatale-en-france-en-2010-premiers-resultats-de-l-enquete-nationale-perinatale.html> [consulté le 08/11/2011]

WCISLO Martine, BLONDEL Beatrice « La naissance en France en 1995. Enquête nationale périnatale » disponible sur <http://www.perinat-france.org/portail-professionnel/plansrapports/enquetes-perinatales/enquetes-nationales/enquete-nationale-perinatale-230-1623.html>

« Norme » disponible sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/norme> [consulté le 9/02/2012]

« Incubation » disponible sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/incubation> [consulté le 18/12/2011]

Site du conseil national de l'ordre des sages-femmes : <http://www.ordre-sages-femmes.fr/>

Site de l'ordre national des infirmiers : <http://www.ordre-infirmiers.fr/>

ANNEXES

ANNEXE 1 : ENTRETIENS

Anne, sage-femme, 16 Avril 2011

*Accueil dans le jardin, l'entretien sera fait sur la terrasse en présence des enfants.
L'ambiance est détendue.*

La discussion s'entame, autour d'un thé, par une réflexion concernant la présence d'hommes dans la profession (Anne ne semble pas avoir des expériences uniquement positives à ce sujet), les études et le mémoire...

Anne : Pour moi, personnellement, c'était une autre mentalité ...

Q : Um um

Parce que mentalités français/(nationalité d'origine), y a quand même cette différence de... heu ...plus naturel, moins médicalisé...

Q : En (pays d'origine) ?

En (pays d'origine), oui.

Donc ... heu voilà... donc au début c'était vraiment le changement, de ne pas laisser les femmes faire non plus.

Q : Um Um

De plutôt ...heu... trop accompagner aussi ou trop... peut-être aussi certaines fois imposer des choses ! Et ...heu... voilà ... donc vite, on s'habitue quand même mais bien sûr que je suis déjà arrivée avec quelque chose beaucoup plus.... qu'est-ce qu'on peut imaginer !

Donc... heu ...sur le coup j'ai accouché, en fait, en 1997 : ma première fille Sophia, à la maison de la naissance ...heu ...c'était un accouchement très bien ...heu... qui n'a pas duré très longtemps, j'ai accouché sur le tabouret, un accueil qui était comme j'avais à peu près imaginé...

Q : Um Um

Et que... heu ... et voilà.

A la suite, comme je connais aussi en (pays d'origine), les femmes rentrent assez rapidement, assez tôt avec... heu... elles sont en fait suivies par une sage-femme à domicile. C'est les sorties précoces qui viennent s'installer finalement, là, maintenant, aujourd'hui, en France.

Q : D'accord

Donc finalement, je suis rentrée au bout de 6 heures à domicile...

Q : D'accord

Et... heu... avec ma fille dans les bras. Bien sûr avec un allaitement, un premier démarrage pour moi aussi, quelque chose qui était encore une aventure ! Je savais peut-être ...avec le boulot que l'on fait, je savais peut-être à quoi m'attendre mais finalement de se retrouver en face ... en face de quelque chose de... heu... qui est très... heu...très accroché donc c'est le fait... heu... voilà, c'est mon propre enfant, il faut que ça marche là, maintenant. Finalement on se retrouve dans une situation aussi... aussi perturbante que les femmes, aujourd'hui, quand elles ne sont pas dans notre métier.

Q : D'accord

Donc sur des questions : est-ce que l'enfant tête bien ? Est-ce qu'elle prend bien ? Est-ce qu'elle prend assez ? Heu... est-ce que le poids, est-ce que ça descend de trop ?

Donc finalement, la situation en elle-même fait effet que l'on se retrouve aussi dans une situation pareille comme des femmes quand elles accouchent sans vraiment avoir cette ...heu... cette... heu... connaissance...

Q : D'accord

... de notre métier. Et je me souviens pour ma première, c'était quelque chose : j'étais en pleurs en appelant mes copines sages-femmes, bien sûr, en disant ...heu... qu'est-ce que je dois faire ? Et je suis perdue, et dites-moi : est-ce que c'est normal ? ...heu... et voilà ! Et c'est vrai, sur le coup, quand elles m'ont donnée ces petits dé clics en disant : « mais écoute c'est quelque chose tout à fait normal, il faut que tu fasses ci et ça et ça comme ça ! »

Ca fait un petit dé clic en disant : « bah oui, je savais tout mais pourquoi je faisais pas ? »... je crois, c'est vraiment... on est trop, on est vraiment dans notre petite bulle aussi...

Q : Um Um

...l'arrivée de notre enfant et donc quelque chose qui fait effet que l'on peut être bouleversé aussi à un moment de notre vie !

Q : L'identité de maman prend le pas sur l'identité de la sage-femme à ce moment là ?

Non.

Q : Non ?

Pas du tout. C'est plutôt vraiment ...heu... on se met à part. C'est le boulot de sage-femme : on va au boulot, on peut conseiller quelqu'un sur plein de choses mais par contre, le fait de revenir à la maison, d'avoir l'enfant à la maison, d'accueillir aussi son enfant dans sa croissance, dans tout, c'est finalement dans tout à la suite. On est aussi mère, mère à la maison comme sage-femme à la clinique.

Q : D'accord

85 Pour moi, personnellement, ça s'est passé comme ça.
86 Maintenant, il faut se dire que... après j'ai eu, trois ans plus tard, en fait, mes
87 jumelles donc Sarah et Charlotte...

88
89 *Q : D'accord*
90 ...que j'ai allaité... donc ...heu... je reviens après sur Sophia encore...
91 Alors sur Sarah et Charlotte, des jumelles, quelque chose encore changé parce que
92 y'en a deux. J'étais aussi décidée pour leur donner le sein... heu... et là, bien sûr que il
93 y a un déroulement qui se passe beaucoup plus léger, on sait déjà à peu près comment ça
94 va fonctionner, comment l'enfant va être, comment les enfants vont être... et ...heu...
95 et sur le coup, c'était... heu... encore un petit changement mais comme on a vécu déjà
96 une fois ça, ça fait en sorte que, quand même, on arrive à gérer finalement le moment
97 beaucoup plus facilement.

98
99 *Q : D'accord*
100 Parce que on a senti déjà une fois une montée de lait, senti comment un bébé peut
101 téter, finalement, au mamelon... heu... on a senti ou on sait à peu près comment un
102 bébé peut pleurer, qu'il peut s'énervé et... heu... voilà donc ça : ça faisait. Après,
103 c'était une autre question comme c'était des jumelles ...heu... il y avait une certaine
104 organisation.

105
106 *Q : Oui, tout à fait.*
107 Mais là, j'étais plutôt aussi ouverte à écouter à l'extérieur comment les autres
108 mamans ont fait avec leurs jumeaux ; et de bien avoir pris connaissance déjà pendant
109 la grossesse de comment on doit s'organiser, quel système est beaucoup mieux parce
110 que... c'est vrai quand y'en a deux enfants, quand même, il faut à peu près organiser,
111 surtout quand y a déjà un autre enfant dans la famille aussi ... ça, c'était quelque chose,
112 voilà. Et le dernier, finalement, il a fait tout l'envers !

113
114 *Q : (Rires)*
115 Notre Nathan, qui est arrivé 7 ans plus tard... et voilà. Pour mon dernier, mon
116 souhait, c'était aussi d'allaiter pendant très longtemps, en profiter vu que c'était notre
117 dernier. Et... heu... pour ces suites là, il ne voulait pas téter ou il n'arrivait pas à téter
118 parce qu'il avait des difficultés, il tétait pas comme il faut. Là, à nouveau, j'étais perdue.
119 Perdue parce que j'avais pas un enfant en face... j'avais un enfant en face de moi qui ne
120 tétait pas comme les autres trois : il avait beaucoup plus besoin d'aide. Il a tété juste
121 mes bouts de seins au sang donc finalement, je me suis dit : « je vais tirer mon lait pour
122 faire cicatriser mes bouts de seins », et tout ça, en accord, à nouveau avec une sage-
123 femme qui m'a suivie ici. Pour chaque enfant, c'était aussi le même cas, j'ai accouché,
124 je suis restée quelques heures à la maternité et je suis rentrée, en fait, aussitôt...

125
126 *Q : ...A la maison.*
127 Pour les 4 enfants.

128
129 *Q : D'accord*
130 Mais c'est parce que, ça, c'est quelque chose que je connais, finalement,
131 énormément d'Allemagne aussi.
132 Et voilà... et donc, sur le coup, pour le dernier, ça a été plus difficile. Et
133 finalement, j'ai arrêté l'allaitement au bout de 4 semaines.

134
135 *Q : 4 semaines.*
136 Avec lui.

137
138 *Q : D'accord*
139 Parce qu'il n'arrivait pas à téter. J'étais aussi perdue, perdue dans le sens, je savais
140 pas trop... heu...est-ce que finalement il a bien pris ou pas bien pris ? Parce que j'étais
141 aussi en pleurs parce que mes bouts de seins étaient très douloureux et ça a fait en sorte
142 que je n'ai pas voulu aller au dessus de tout ça et parce qu'aussi, il fallait assurer trois
143 autres enfants encore à la maison.

144
145 *Q : Tout à fait, oui.*
146 Et que ça faisait effet que l'allaitement, ça s'est arrêté au bout de 4 semaines. J'ai
147 tiré encore mon lait pendant à peu près 3 semaines à la suite... pour faire cette pause
148 tranquillement et à la suite, ça s'est arrêté. Donc j'étais, bien sûr, très déçue mais en
149 même temps soulagée, bien soulagée parce que bon... ça a été trop dur pour moi.

150
151 *Q : D'accord*
152 Et je voulais pas aller au dessus de tout ça. Et à revenir encore sur l'alimentation de
153 ma grande ; parce que on disait tout à l'heure : sage-femme, est-ce que la profession
154 fait effet ? Même en continu, j'étais avec elle pendant 10 semaines, je lui donnais le
155 sein, au bout d'un moment, je me suis dit : « ah bah tiens ! Je vais redémarrer à
156 travailler, il faut que je m'organise alors je vais tirer mon lait ! » Heu... on entend
157 toujours, bah voilà, tirer le lait, lui donner du lait maternel au biberon et ...heu...
158 continuer comme ça : faire mixte entre donner le sein et donner le biberon. C'était pas
159 aussi évident que ça ...heu...que ça s'installe finalement aussi bien ! Parce que aussi
160 pour elle, c'était : « pof je prends mon premier biberon, je prends mon deuxième
161 biberon » ...et au bout du 3^{ème}, 4^{ème} elle ne voulait plus du sein !

162
163 *Q : (Rires) d'accord*
164 Donc ça a fait, à nouveau, effet que, bah voilà, on a ... on est tombé encore sur
165 quelque chose qui était nouveau et... heu... même en temps que sage-femme, c'était pas
166 aussi évident de trouver un bon système ou même adapter ce qu'on peut connaître
167 vraiment dans la façon aussi de vivre...

168
169 *Q : Oui.*

170 Donc c'est quand même très difficile. Et je crois pour allaiter, il faut pas avoir des
171 formations ou connaître tout, il faut vraiment en avoir envie. Il faut vraiment avoir
172 conscience qu'un allaitement peut prendre son temps, ça s'installe pas tout de suite et
173 certainement que même au milieu, 3-4 semaines après avoir allaité, ce n'est
174 certainement pas quelque chose qui est super génial ou nickel, on va dire ça comme
175 ça....

176 Certaines fois, il peut y avoir une deuxième montée de lait qui s'installe en plus et
177 on peut être un peu plus perturbé mais la seule chose dans un allaitement c'est j'ai
178 envie-allaiter !

179
180 *Q : D'accord, donc c'était une réelle envie d'allaiter ?*

181 Oui, c'était une réelle envie d'allaiter, le plaisir de voir son enfant grandir...
182 (*Sifflement au loin*) ... heu... y a juste mes beaux-parents ... pardon...

183
184 *Q : (Rires)... pause grands-parents.*
185 *Les présentations sont faites et les grands-parents s'éclipsent...*

186
187 *Q : Donc une réelle envie d'allaiter ...*
188 Une réelle envie d'allaiter oui !

189
190 *Q : Le biberon, le choix du biberon pour l'alimentation vous est passé...fin... est-*
191 *ce que l'idée vous est venue à l'esprit ou alors non, c'était pas possible, pas du tout ?*

192 Alors j'avais jamais exclu le biberon, pour moi, c'était quelque chose : soit l'enfant
193 passe après un allaitement, au biberon et après, alimentation dure à la petite cuillère, soit
194 alimentation au sein et directement à la cuillère ou soit, ça peut-être aussi
195 l'alimentation... ça peut-être le sein jusqu'à un certain âge mais j'étais pas vraiment
196 fixée. Pour moi, c'était important que mon enfant puisse en profiter, moi
197 personnellement aussi et que je vois mon enfant grandir et que ...heu... une maman
198 aussi très fière de savoir, voilà, je suis, c'est moi qui lui donne à manger, c'est moi, je
199 ...

200
201 *Q : Oui, c'est vous qui lui apporter ça.*
202 Oui, exactement.

203
204 *Q : Très bien.*
205 C'était ça qui était un grand plaisir. Et finalement aussi ce contact d'être ensemble
206 de... de ...d'en profiter bien posés et calmes. Dans certaines situations, comme je m'y
207 attendais déjà avec le premier, ça, surtout par rapport à la naissance des jumelles, c'était
208 plutôt un moment très ...tout le temps un enfant au sein.

209
210 *Q : D'accord*
211 C'était... j'étais... mes seins, surtout pendant les premières 3 semaines
212 d'allaitement, j'avais mes seins à l'air du matin jusqu'au soir...

213

214 *Q : (Rires) et du coup, par rapport à votre conjoint, lui comment il était ? Sa*
215 *position par rapport à l'alimentation de vos enfants ?*

216 Lui, c'était quelque chose de toutes façons ouvert, il avait pas ce besoin de donner
217 le biberon...

218

219 *Q : D'accord*

220 ...comme on peut entendre certaines fois, c'est ça, cette grande demande ... non ...
221 mais ça je crois, il a bien vite compris il pouvait faire plein d'autres choses : entre
222 changer la couche, lui faire des câlins, le porter le soir, c'est souvent le soir les pleurs et
223 est-ce qu'on trouve plus du plaisir en donnant un biberon ? Pour lui, c'était pas quelque
224 chose qui était plus important. Il pensait qu'il pouvait lui donner d'autres choses,
225 d'autres choses qui sont aussi importantes pour la vie d'un enfant. Il m'a jamais
226 imposée, en fait, le biberon. Heu... à la suite c'était quelque chose que, vraiment, c'est
227 resté très clair entre nous deux. C'est vrai pour certaines femmes, ça peut être un mari
228 qui impose parce qu'il a une envie ou un besoin de donner aussi à manger, je peux
229 comprendre, mais je crois qu'il y a plein d'autres choses dont on peut profiter quand un
230 nouveau-né vient de naître.

231

232 *Q : C'est sûr.*

233 Et là, pareil ! Mon mari n'a pas non plus fait plus confiance...oh... je veux pas dire
234 plus confiance... heu... il s'est pas dit, de toutes façons, ça va fonctionner parce que je
235 suis sage-femme.

236

237 *Q : D'accord*

238 C'était pour lui aussi, il a aussi vite compris... « C'est quelque chose qui est aussi
239 très nouveau dans ta vie et que peut-être tu connais avec d'autres mamans, que tu en as
240 déjà vu, parce que tu les a as accompagnées mais par contre quand ça t'arrive... » Mon
241 mari a pas demandé aussi les mêmes questions en disant : « bah tiens tu devrais
242 savoir ! » Non, c'était pas ça. Pour lui c'était quelque chose tout à fait normal que
243 ...heu ...

244

245 *Q : Que ce soit pas forcément inné tout de suite ?*

246 Exactement, c'est ça.

247

248 *Q : D'accord*

249 Mais parce que, aussi, sur le coup, on était toujours bien guidés, soutenus par la
250 sage-femme qui est venue aussi à domicile pour m'aider donc...

251

252 *Q : Au niveau de l'accompagnement, vous trouvez que ça a été judicieux ?*
253 *Vraiment satisfaisant ?*

254 Oui, très satisfaisant. On a vraiment besoin de cette personne qui vient et qui peut
255 nous guider dans les premiers jours, ça, c'est vraiment très, très, très important, moi, je

256 trouve. De faire envoyer une femme à domicile ,comme moi, toute seule, j'aurais pas
257 réussi un allaitement comme pour les jumeaux ,comme aussi pour Sophia, qui était aussi
258 très perturbant toute seule, je serais pas arrivé ...heu... si j'avais pas eu, en fait, la sage-
259 femme qui est venue à domicile pour me guider, pour me donner un peu plus. Pour me
260 donner en fait, parfois des petits détails ou des petites choses ...heu... qui font un petit
261 dé clic en disant : « bah oui, c'est vrai, c'est normal ! »

262
263 *Q : D'accord, très bien.*

264 Donc c'est très important. Et bien sûr on a besoin aussi du mari qui doit être
265 présent parce que la sage-femme, elle passe peut-être une ou deux fois par jour mais on
266 a quand même besoin aussi du mari qui peut nous accompagner dans le sens : le
267 sommeil différemment, d'être là, peut-être bercer l'enfant quand finalement ...heu... la
268 maman est très fatiguée aussi !

269
270 *Q : ... les taches domestiques, choses comme ça ... (rires)*
271 Oui, c'est important aussi.

272
273 *Q : D'accord, est-ce que vous avez ressenti... je me pose la question de savoir s'il*
274 *y un impact, une vision de la profession médicale sur le fait d'allaiter ou pas ? Est-ce*
275 *que vous avez ressenti un jugement de la part des professionnels de santé sur le fait que*
276 *vous allaitiez ou pas ?*

277 Peut-être, oui. Peut-être y'en a dans la profession médicale... beaucoup de gens
278 pensent que le fait ...heu... on est dans la profession, on doit allaiter parce que on sait
279 que la meilleure chose, c'est le meilleur lait, c'est la meilleure chose pour ton enfant
280 mais moi, personnellement, ça m'a jamais poussée parce que j'étais plutôt dans ce sens
281 là. Mais je me souviens d'une personne qui était aussi sage-femme et qui avait pris tout
282 de suite la décision de donner le biberon, ça a été : « ah bon tu n'allaites pas ? » Donc
283 on ressent quand même un petit ... mais pas que seulement des personnes médicalisées
284 donc des personnes qui travaillent avec nous, c'est aussi avec des personnes privées, du
285 privé, des amis donc tout de suite : « ah bon tu n'allaites pas ? »... heu... que j'ai
286 entendu une maman qui est aussi sage-femme qui m'a bien dit ça, qu'elle avait eu plein
287 de reproches en disant : « mais pourquoi tu n'allaites pas, tu t'y connais vachement bien
288 dedans » et c'était jamais son truc ! C'était jamais son truc de donner le sein, c'était
289 jamais... elle voyait pas son enfant en fait, à son sein. Il faut, comme j'avais dit tout à
290 l'heure, il faut vraiment sentir la possibilité de laisser son enfant téter au sein. Mais
291 autrement, je peux bien imaginer, y'en a d'autres personnes qui vont donner cette
292 impression du fait qu'on est dans le milieu, dans la profession, de se permettre de dire :
293 « bah oui, je suis surpris que tu n'allaites pas » c'est plutôt dans ce sens là plutôt que de
294 dire : « je suis surpris que tu ne donnes pas le bib. »

295
296 *Q : Oui*

297 Parce que on sait bien, c'est plutôt, c'est plutôt quelque chose ... bien d'allaiter, de
298 donner le sein à son enfant.

299

300 *Q : Là, les connaissances de la sage-femme auraient tendance à la*
301 *pousser... 'fin... on estime que le milieu médical, d'après les connaissances, pousserait*
302 *la sage-femme à allaiter... ? elle sait que c'est mieux pour son bébé ...*

303 Oui, oui, on pousserait plutôt la sage-femme vers l'allaitement.
304 C'est sur, oui ...Ça c'est sur.

305
306 *Q : ...Heu... pendant le séjour, les suites de couches chez vous à domicile ...heu...*
307 *avec cette sage-femme qui vous a accompagnée ...elle... elle vous voyait vraiment*
308 *comme une maman à part entière qui venait d'avoir un enfant ... ?*

309 Heu... pff... moi, je dirais oui mais en même temps, il faut peut-être lui demander.
310 Est-ce qu'elle était plus sereine et plus posée aussi parce que, peut-être, elle savait que
311 j'étais sage-femme, peut-être aussi hein ! Peut-être ... mais je crois à ce moment là, il
312 faut demander à celle qui était présente...

313 Bien sûr que je pense, on est plus sereine ...heu... et posée quand on sait qu'on est
314 en face de quelqu'un qui est peut-être dans la profession : on sait qu'elle va avoir
315 d'autres gestes , elle va être différente avec son enfant parce que elle en a déjà vu faire
316 ...heu... que si par exemple on a en face de nous une femme qui a jamais porté un
317 enfant, jamais donné un biberon , jamais peut-être le sein... bah...tout de suite on va
318 s'attirer beaucoup plus, tout de suite, on donne beaucoup plus de conseils.

319
320 *Q : D'accord*

321 Ça c'est sur, je pense ...heu... mais au même temps, au niveau des sentiments, au
322 niveau du cœur, la sage-femme qui est venue me voir a bien vu en face plutôt une
323 maman qui vient d'accoucher. Ce sera pour le 1^{er} pour les 2 et 3^{èmes} et aussi pour le
324 4^{ème}. C'était en fait pour le 1^{er} et le 2^{ème}, c'était la même, pour la 3^{ème}, c'était une autre
325 personne et, là, bien sûr que j'ai quelqu'un en face de moi qui a bien vu que y a une
326 maman qui vient d'accoucher et qui a son bébé dans les bras et qu'elle a besoin d'un
327 soutien et que les questions, elles étaient aussi bêtes ...heu... comme certaines ...heu...
328 femmes qu'elles peuvent demander.

329
330 *Q : (Rires) vous avez osé poser toutes les questions qui vous passaient par la tête*
331 *sans vous dire ...heu... « Ah non mais pour qui elle va me prendre, je suis sage-femme*
332 *je suis censée savoir ça ! »*

333 Non ...heu... je crois personnellement, je suis plutôt quelqu'un... j'ai osé lui poser
334 toutes les questions, pour me rassurer peut-être ...? C'était ça, c'était pour être
335 sûre : « voilà, qu'est-ce que tu en penses, est-ce que c'est bien si je fais ça ? »

336 *Pause : Nathan a une question pour sa maman.*

337
338 *Q : Donc les questions...vous osez poser toutes vos questions ?*

339 Voilà j'ai osé poser toutes mes questions et c'était quelque chose pour me rassurer.
340 Finalement, j'avais peut-être senti qu'elle allait me donner cette réponse là mais je
341 voulais être sûre donc pour ...heu... pour être sûre.

342
343 *Q : D'accord... et dans votre pratique professionnelle, en général, est-ce que vous*
344 *avez l'impression que la profession de la patiente influe sur notre prise en charge ?*
345 *L'accompagnement qu'on va lui fournir, est-ce que il est influencé par le fait qu'on*
346 *sache que ce soit quelqu'un qui soit dans le milieu médical ou quelqu'un qui soit*
347 *enseignant ou quelqu'un, admettons je sais pas ...qui travaille dans complètement*
348 *autre chose, est-ce que pour vous le fait de savoir la profession de la personne a un*
349 *intérêt vraiment dans la prise en charge ou pas ?*

350 ...alors donnez-moi un exemple ! Là sur le coup ...heu ...

351
352 *Q : Par exemple, je vois dans les dossiers, on marque tout le temps la profession*
353 *de la personne qu'on a en face de nous ...*
354 *Ah ! D'accord.*

355
356 *Q : Et ...heu... est-ce que ça vous paraît vraiment judicieux de savoir ce que cette*
357 *personne fait dans la vie ou non ?*

358 Je pense non, finalement comme j'ai vécu tout ça, je pense non parce que
359 finalement on a besoin aussi de ce soutien là. Par contre, pour la personne qui se
360 retrouve en face, comme moi, je sais maintenant, donc la personne en face de moi, c'est
361 une puer, c'est vrai on s'applique, sur quelque chose en disant : « c'est vrai, elle va
362 savoir certaines choses. » et qu'on n'a pas besoin de lui dire tout. Parfois, c'est au
363 niveau la façon de parler aussi ...heu... y'en a des mamans qui ont besoin de... d'avoir
364 des détails vraiment très précis... en face donc là je dirais oui... le personnel... ça fait
365 du bien de savoir quelle profession a le patient en face de nous.

366
367 *Q : Um Um...*

368 Par contre, il faut pas oublier cette patiente, en face de nous, avec telle profession,
369 peut avoir aussi des demandes, aussi des problèmes et aussi un bon accompagnement.
370 Donc c'est un peu oui... c'est un peu oui, il faut se dire finalement 50/50 peut-être... il
371 faut savoir mais il y a un autre côté, il faut peut-être pas forcément savoir mais parce
372 que il faut leur donner de toutes façons tout notre accompagnement dont elles ont
373 besoin. Mais peut-être dans l'utilisation des mots, c'est peut-être plus facile et il faut
374 peut-être être en face aussi d'une femme : « alors ...heu... comment vous sentez les
375 choses ? » Moi, personnellement, moi je suis déjà comme ça. Quand je sais que je vais
376 accoucher une sage-femme ou accoucher une puéricultrice ou accompagner une
377 puéricultrice dans son allaitement, de lui demander directement : « alors comment vous
378 sentez là maintenant les choses ? Est-ce que vous sentez que vous êtes bien à l'aise ou
379 vous avez l'impression que vous avez besoin d'un soutien ? » Et qui est plus à la
380 demande donc je crois que on a en face de nous des mamans qui vont nous répondre
381 pareil en disant : « non, j'ai besoin de l'aide de votre accompagnement » ...voilà.

382
383 *Q : Très bien ça me paraît une belle conclusion...*
384 *D'accord*

385
386 *Q : On va arrêter là !*

387
388 La discussion se poursuit avec des anecdotes qui illustrent les propos énoncés
389 avant : Anne raconte que lors de sa première grossesse, en pleurs, elle avait dit à son
390 mari « je suis une maman nulle, une sage-femme nulle... »

391 Par la suite, elle réitère que « le soutien moral est le plus important. »

392 L'entretien se termine par un échange sur les différentes maternités de Nantes et
393 leurs pratiques « naturelles ».

394
395

Alice, sage-femme, 30 Avril 2011

Accueil dans la salle à manger, quelques jouets témoignent de la présence des enfants. Le mari et les garçons d'Alice sont partis jouer au foot, la petite dernière fait la sieste. Elle demande des précisions concernant le sujet de l'entretien et si d'autres sages-femmes ont accepté de témoigner.

Je lui réponds que oui mais que le plus dur est de pouvoir fixer un rendez-vous. Elle me demande également pourquoi avoir décidé d'interroger les sages-femmes de Jules Verne, je lui parle de mon stage là-bas puis nous commençons à discuter...

*Q : Du coup, je vous laisse vous présenter, me dire ...
D'accooooorrrd (rires)*

*Q : (rires) c'est pas évident au départ.
Je vais pas parler toute seule tout le temps ?*

*Q : Non, non ... non, nonne vous inquiétez pas, voyez pas ça comme un questionnaire plutôt comme une discussion, on va dire.
D'accord...*

*Q : Voilà, c'est pas évident.
Heu... bah moi, j'ai 4 enfants.*

*Q : D'accord...
Je suis sage-femme du coup. Le premier, c'était en 2003, 2005, 2008 et puis la petite dernière en 2010.*

*Q : D'accord...
Heu... je sais pas si c'est intéressant...*

*Q : Comment ça s'est passé ... ?
... mais avant ma 1^{ère} grossesse, j'avais fait deux fausses couches.*

*Q : Si, ça peut-être intéressant.
Heu... mes grossesses, elles se sont toutes bien passées. Heu... pour le 1^{er}, j'avais eu ...à la 2^{ème} écho... y'avait pas d'os du nez donc on a fait une amniocentèse, c'était normal.*

*Q : D'accord. Heu...et vous aviez bien vécu ça sur l'instant, comment ça s'était passé ?
L'amniocentèse ?*

Q : Ouais.

Heu... bah sur le coup, ça avait été un peu dur et puis ce qui était difficile, c'était de se dire : « qu'est-ce qu'on fera s'il y a quelque chose ? » et puis de toutes façons, avant le résultat... avant d'avoir le résultat, c'était clair que quoi qu'il arrive, on le gardait, donc une fois que c'était clair dans ma tête...

*Q : D'accord.
J'étais bien contente que le résultat soit bon !*

*Q : Oui, tout à fait !
Mais du coup, j'étais soulagée...voilà, c'était défini comme ça et... Non, j'ai pas souvenir... je m'en souviens mais je me souviens pas d'une période terrible d'angoisse.*

*Q : D'accord, très bien.
Heu... donc pour le premier, j'ai accouché à 39 SA ...heu... un accouchement ...: j'ai perdu les eaux, des contractions dans la foulée et puis j'ai accouché... je sais plus... 6 h après à peu près, 6-7 h après... sous péri. L'accouchement s'est bien passé. J'ai fait une hémorragie de la délivrance après... à distance... quelques heures plus tard.*

*Q : Quelques heures plus tard ?
Dans ma chambre.*

*Q : Dans votre chambre.
Oui, voilà. Heu... j'étais allée accoucher à l'hôpital parce qu'à l'époque, je travaillais en clinique et y'avait pas de néonate et je voulais... j'avais plus peur pour mon bébé finalement. Je me dis : « si jamais y'a quelque chose... » J'avais pas envie d'être séparée donc j'avais choisi l'hôpital pour ça. Finalement ...bah... c'est bien tombé pour moi. Parce que j'ai beaucoup saigné, j'ai été transfusée ...fin' opérée et tout.*

*Q : D'accord.
Donc ça, ça a été un petit peu difficile.*

*Q : J'imagine.
Parce que après, j'ai été en réa pendant une journée et demi à peu près donc j'étais séparée de mon bébé 'fin voilà ! Du coup, j'avais un peu peur pour l'allaitement. Et puis ça a pas posé de problème pour autant.*

*Q : Ça a pas posé de problème ?
Non, non, il a bien tété tout de suite dès que je suis revenue dans ma chambre. Parce qu'il avait pas tété en salle, par contre. Donc du coup, j'étais vraiment partie sans qu'il ait tété, du tout, le sein donc.... et puis finalement ça a pas ... j'ai fait une montée de lait un peu retardée mais... voilà quoi, c'est tout.*

87
88 *Q : D'accord. Et ...heu... par exemple... fin' le fait que vous soyez..., que vous ayez*
89 *accouché à l'hôpital, c'était vraiment, uniquement parce que y'avait une néonate ou*
90 *c'est parce que vous aviez pas envie non plus d'accoucher dans la maternité où vous*
91 *travailliez ?*
92 C'était pas le fait que j'y travaille, c'était le fait que ... heu ... j'étais pas trop en
93 accord non plus avec la façon dont ça se passait, c'était un ensemble.
94
95 *Q : D'accord*
96 C'était quand même surtout la néonate. Après j'aurais pu aller ailleurs dans d'autres
97 endroits où y'a une néonate mais finalement, l'hôpital, je connaissais ... heu...
98
99 *Q : D'accord*
100 Voilà.
101
102 *Parce que vous y étiez venue pendant vos études ?*
103 Ouais.
104 *Q : D'accord, ok.*
105 Donc c'était plus rassurant pour moi en fait d'aller là-bas.
106
107 *Q : D'accord. Vous vous retrouviez dans un endroit familial.*
108 Um. Et puis à l'époque, la maison de la naissance, je connaissais de ce que j'en
109 connaissais de mes études et on entendait que des choses ...heu... (rires) pas
110 intéressantes donc ça m'attirait pas du tout.
111
112 *Q : Et du coup avec toutes les complications, si j'ose dire...*
113 Um um
114
115 *Q : ...de votre accouchement, de votre premier accouchement, vous en temps que sage-*
116 *femme nouvelle maman un peu per...fin' comment est-ce que ça s'est déroulé, dans*
117 *quel état d'esprit vous étiez ?*
118 Heu... bah quand j'ai saigné, j'ai pas eu le temps vraiment... ça a été très vite en
119 fait !
120
121 *Q : Oui.*
122 Ça a été cataclysmique donc... heu... j'ai appelé parce que je saignais, je sentais
123 que ça coulait mais bon sur le coup, j'imaginais pas que c'était si important que ça donc
124 j'ai appelé.
125
126 *Q : Ouais.*
127 Et par contre, j'ai vu tout de suite que c'était grave parce que « plouiiip »
128 effervescence ! Perf, sonde,... enfin bon, bref...et 5 min après, j'étais au bloc, j'étais

129 endormie très vite donc ... si, j'ai eu le temps de stresser mais ...heu... sur un laps de
130 temps très, très court en fait. Et puis après ...heu... pff... après, c'est bizarre. C'est une
131 sensation... mais pendant plusieurs semaines, je... j'ai beaucoup pleuré. Cette sensation
132 bizarre d'avoir l'impression d'être passée vraiment à côté parce qu'on m'a quand même
133 bien dit que ... on m'avait un peu récupérée sur le fil quoi !
134
135 *Q : D'accord.*
136 Donc pas bien mais... voilà quoi, je pensais... ce qui m'inquiétait après, c'est de
137 me dire comment je vais vivre ma prochaine grossesse (rires)
138
139 *Q : Oui.*
140 Et puis finalement ...heu... mon mari était beaucoup plus anxieux que moi donc...
141 je suis de nature très stressée mais j'ai pas stressé à ma deuxième grossesse pour
142 autant.
143
144 *Q : D'accord.*
145 Etonnamment. Je pense que je compensais avec l'angoisse de mon mari qui, lui, a
146 pas du tout bien vécu ma deuxième grossesse, de ce fait.
147
148 *D'accord, parce qu'il avait dans l'idée...*
149 Ah oui le stress !
150
151 *...la répétition, le stress de ce qui s'était passé la première fois ?*
152 Um um. Bah pour lui ça a été ... moi, ça m'a pas paru long parce que j'ai été
153 endormie et je me suis réveillée en réa et voilà quoi, c'était fini !
154
155 *Um um um*
156 Alors que lui, il a vécu toute l'attente ...heu... 'fin....
157 *Q : Oui, il a été spectateur.*
158 Ouais, quand même.
159
160 *Q : D'accord.*
161 Je pense qu'il a... ça a été plus difficile quand même pour lui. Il a passé la 1^{ère}
162 nuit tout seul avec notre bébé...fin' c'est vrai que c'est... on s'attend pas à ça quoi !
163
164 *Q : Comment il l'a vécu cette première nuit avec ce bébé ...heu...*
165 Bah...
166
167 *Q : ...qui arrive comme ça sans vous ?*
168 En fait, il s'en est super bien occupé même dès tout de suite parce que moi, du
169 coup, après, même quand je suis revenue, j'étais fatiguée 'fin... je tenais pas debout

170 longtemps quoi ! C'était difficile et c'est lui qui a donné tous les 1ers baigns, tout ça, à la
 171 maternité 'fin... pour un premier enfant... ouais, il m'a surprise par contre !
 172
 173 *Q : Ouais.*
 174 Enfin il m'a surprise... c'est pas que je m'attendais à ce qu'il sache pas s'en
 175 dépatouiller mais c'était quand même pas forcément gagné d'avance. On voit souvent
 176 les papas à la maternité qui sont un peu ...heu... gauches des fois avec leur bébé... 'fin
 177 c'est pas une critique, c'est normal quand on a pas l'habitude...
 178
 179 *Q : Non, non mais ouais, c'est classique.*
 180 Mais lui, il a pris les choses en main direct.
 181
 182 *Q : Il a su peut-être qu'il fallait qu'il prenne les choses en main aussi, il s'est dit ça... ?*
 183 Oui, je pense qu'il avait pas trop, trop le choix.
 184
 185 *Q : ...qu'il avait pas trop le choix.*
 186 Oui parce que moi je pouvais pas tenir le premier jour, debout à faire le bain
 187 pendant...
 188
 189 *Q : Ouais, devant la baignoire et tout.*
 190 (rires)
 191
 192 *Q : Non, c'était pas possible.*
 193 Déjà, aller prendre ma douche le matin, c'était pas l'expédition mais presque !
 194
 195 *Q : D'accord.*
 196 Donc ...heu...
 197
 198 *Q : Et du coup la suite, j'imagine que vous êtes restée un peu plus longtemps que*
 199 Bah... je suis restée 5 jours.
 200
 201 *Q : 5 jours à la maternité ?*
 202 Um.
 203
 204 *Q : Et après ?*
 205 Après, c'était bien parce que ça démarrait... c'était juste quand il commençait à y
 206 avoir les congés paternité
 207
 208 *Q : D'accord.*
 209 Donc ça, c'était très bien parce que pendant ...pff quoi ? Allez, un mois, à part
 210 m'occuper de mon bébé, je faisais quasiment rien d'autre donc ...heu... les 15
 211 premiers jours, mon mari était là et puis après mes parents ont pris un peu le relais.

212 Maman venait quasiment tous les jours faire le ménage, le repassage enfin... et puis
 213 petit à petit, ça revient quoi ! (rires)
 214
 215 *Q : Bon, d'accord. Et par rapport à l'allaitement comment ça s'est... comment ça s'est*
 216 *déroulé ?*
 217 Heu ... l'allaitement ...bah... ça s'est super bien passé. On avait un bébé calme, en
 218 plus, qui a fait ses nuits très vite donc ça, c'était bien. Heu... il est même... c'était
 219 l'année de la canicule ...heu... il a rapidement réclamé que 4 tétées par jour alors moi,
 220 je trouvais ça très bien ! Sauf que ça lui suffisait pas. Finalement, il avait perdu du
 221 poids, au bout de 3-4 mois, je sais plus exactement. Mais bon, voilà, ça a été juste un
 222 petit épisode, on a rectifié le tir...
 223
 224 *Q : D'accord.*
 225 ...en lui proposant plus de tétées et puis ça a été bon ; et puis je l'ai allaité six
 226 mois ! J'avais repris le travail mais je tirais mon lait un peu au biberon et puis bon après
 227 sur la fin, c'était un peu mixte mais ...
 228
 229 *Q : D'accord. Et pour vous, l'allaitement, c'était une évidence ?*
 230 Une évidence ! Ouais.
 231
 232 *Q : Bon.*
 233 Une évidence et puis ...heu...pff
 234
 235 *Q : Qu'est-ce qui pour vous, d'après vous, a fait que ce soit une si grande évidence ?*
 236 Je pense que... on est quand même sensibilisé ! Je pense qu'avec nos études... et
 237 puis, je sais pas, peut-être d'avoir vu les autres mamans allaiter, j'en sais rien... ça m'a
 238 toujours fait bizarre un biberon dans la bouche d'un bébé, nouveau-né.
 239
 240 *Q : D'accord.*
 241 Mais je saurais pas dire ...heu... je pense que mes études m'ont influencée mais
 242 ...
 243
 244 *Q : Au début de vos études, vous...*
 245 ...je m'étais jamais posée la question avant alors...
 246
 247 *Q : D'accord. Au début de vos études vous étiez 'fin... ça vous a paru pareil une*
 248 *évidence que ce soit l'allaitement ?*
 249 Ouais, je pense que ouais.
 250
 251 *Q : Et dans votre famille, tout le monde avait allaité ou c'était plutôt moitié-moitié ou*
 252 *plutôt le biberon ?*

253 Heu... alors ...heu... mes frères et sœurs, ils ont eu des enfants après. J'ai que un
 254 des mes frères qui avait un enfant. Mes parents... ma maman nous a tous allaités mais
 255 très peu parce que c'était à l'époque où on disait : « ah bah non, vous avez pas assez de
 256 lait »...

257

258 Q : Um um
 259 ...Y'avait ci, ça, enfin, bon, bref donc du coup, on a été allaité très peu.

260

261 Q : Et des petits cousins, vous avez peut-être vu ... ?
 262 J'ai pas vu. Sincèrement autour de moi ... non.

263

264 Q : C'est intéressant parce que c'est une évidence mais en même temps vous avez
 265 pas eu peut-être...
 266 Non, j'ai pas eu de modèle, non !

267

268 Q : ...cette condition familiale qui fait que.
 269 Non, non, pas du tout.

270

271 Q : Ouais.

272 Je me souviens pas de ... et puis je pense qu'en plus, y'a pas si longtemps que ça
 273 qu'on voit les femmes allaiter comme ça... facilement dans la rue... c'était quand
 274 même drôlement caché quoi ! enfin caché ... disons que c'est plus ouvert maintenant.

275

276 Q : Ouais, Um, ça s'est sûr. Et alors, du coup, pour les autres grossesses après, pour la
 277 deuxième ?

278 Alors les autres grossesses ...heu... la deuxième, ça s'est très bien passé... C'était
 279 un peu particulier parce que mon mari était très stressé. Moi, du coup, j'avais
 280 l'impression qu'il ne s'investissait pas trop dans la grossesse.

281

282 Q : D'accord.

283 Je pense qu'il se protégeait. C'était un peu... c'est pas la meilleure grossesse, on
 284 va dire ...heu... physiquement si parce que aucun problème, mais plus dans l'attente
 285 quoi ! Et puis par contre l'accouchement : bien ! Du coup, je suis retournée accoucher à
 286 l'hôpital à chaque fois ! Sans péri, le deuxième à 38 SA et demi, je savais pas ce que
 287 c'était à chaque fois.

288

289 Q : Ouais, surprise !

290 Donc un deuxième petit garçon. Heu... l'accouchement, ça a été difficile, je
 291 voulais pas avoir de péri mais pfffiou... ça a été dur.

292

293 Q : L'accouchement, ça a été dur ?

294 Ça a été dur, ça a pas été très, très long mais dur. Dur, dur. Et puis l'allaitement,
 295 nickel ...

296

297 Q : Et votre investissement dans cet accouchement sans péridurale du coup, comment
 298 ça s'est passé ? Est-ce que c'était... est-ce que vous étiez actrice de cet accouchement ?
 299 'Fin oui, vous étiez actrice ...

300 Celui-ci, j'ai eu l'impression de le subir.

301

302 Q : Ouais, d'accord.

303 C'était un choix, je voulais faire sans, c'était clair dans ma tête. A aucun moment,
 304 je me suis dit : « je vais prendre la péri » mais je me suis laissée dépasser par la
 305 douleur. Complètement. J'étais ailleurs. Ouais, je l'ai subi quoi !

306

307 Q : D'accord.

308 Mais bon, ceci dit, je l'ai pas regretté après pour autant hein ! C'est pas du tout le
 309 même vécu que le premier où je l'ai subi d'une autre façon mais je l'ai subi aussi parce
 310 que pfffiou... la péri ...heu.... Voilà, c'est bien, hop ! Ca y est, on a notre bébé dans
 311 les bras. C'est particulier aussi quand on a vécu les deux donc bon, j'étais quand même
 312 sans regret et claire dans ma tête que la péri, c'était fini quoi ! (rires)

313

314 Q : Ça vous a pas donné envie de ... ?
 315 Non.

316

317 Q : La péri, ça vous a pas plus plus que ça ?
 318 Non

319

320 Q : D'accord. Et le fait d'être sage-femme alors à ce moment là, dans vos
 321 accouchements ?

322 Alors là, par contre, le fait d'avoir accouché sans péri, je pense que là, c'est aussi
 323 ...heu... Là, on avait déménagé du coup, on était à Jules Verne, on avait regroupé les 2
 324 équipes, tout ça... Je pense que j'avais été plus sensibilisée à ça. Le fait de voir des
 325 femmes accoucher sans péri, je pense que ça, là, j'ai été ...heu...même si j'y avais déjà
 326 pensé avant parce que pour le premier, j'ai eu ma péri à 6 cm 'fin... je suis pas arrivée
 327 non plus....

328

329 Q : En demandant une péri tout de suite ...

330 Oui, est-ce que j'aurais eu quand même si... 'fin voilà, si j'étais restée dans le
 331 même endroit ? Mais je pense que, quand même, le fait d'être à Jules Verne, ça m'a
 332 dirigée un peu, orientée, on va dire ...

333

334 Q : D'accord. L'activité que vous aviez vous a orientée par rapport à vos choix à vous,
 335 votre vécu à vous.

336 Ouais.
337
338 *Q ; Et vous mettiez en pratique tout ce que vous saviez pendant cet accouchement ?*
339 Non parce que c'est pour ça aussi que ... 'fin c'est là qu'on se rend compte que ...,
340 on se dit pas : « tiens, je vais accoucher comme ci, comme ça ; je veux accoucher... »
341 Comme à la clinique Jules Verne : des fois, les dames, elles arrivent :
342 – « je veux accoucher sur le tabouret »
343 – « oui, bah, on en reparlera quand vous serez à dilatation complète ! »
344
345 *Q : (Rires)*
346 On sait pas comment on va être bien ... 'fin quand on arrive à accoucher. Les
347 contractions, elles sont telles que pff... c'est là qu'on sait dans quelle position on est
348 bien, finalement.
349
350 *Q : D'accord.*
351 Donc non ça après ... ça m'a pas ...
352
353 *Q : Pas plus que ça. Votre profession vous a pas ...*
354 Non parce que j'ai pas fait ...heu... si ce qui m'a manquée pour le deuxième, c'est
355 d'avoir une baignoire pour finir mon travail dans le bain, je pense que j'aurais apprécié.
356
357 *Q : D'accord, c'est vrai qu'à l'hôpital ...c'était en quelle année ?*
358 Bah on était déjà dans la nouvelle maternité, je crois qu'il y avait... y'a une
359 baignoire hein... ? Mais elle devait déjà être occupée.
360
361 *Q : Mais c'est en salle d'expectante ...*
362 Ah oui ?
363 *Q : C'est pas en salle d'accouchement.*
364 Bah je suis restée un bon moment en salle d'expectante mais ...heu...
365
366 *Q : Peut-être qu'elle était déjà occupée ... ?*
367 Bah elle m'avait... c'est ce que m'a dit la sage-femme, j'en sais rien après ...
368
369 *Q : Y'avait la douche !*
370 (Rires) oui, bah c'est ce que j'ai fait ! C'est mieux que rien mais c'est pas pareil
371 quand même !
372
373 *Q : D'accord et puis une fois que vous avez eu accouchée, du coup l'arrivée du*
374 *bébé ...?*
375 Oh bah super ! Bah là, bah oui, c'est autre chose quoi ! Parce que c'est tellement
376 pffiu... le soulagement !
377
378 *Q : Ouais ?*

379 Oui et puis alors, lui, il a tété tout de suite ! Nickel !
380
381 *Q : Là, pareil, c'était une évidence, pour vous, l'allaitement du coup ?*
382 Ah bah là, oui, du coup, oui et puis après ...
383
384 *Q : Vous aviez peut-être l'exemple du premier aussi ?*
385 Oui, oui, oui et puis c'est tellement un contact, un rapport avec son bébé qui est...
386 intense. C'est la continuité où il est dedans, il est en nous, là, il sort, il n'est plus que à
387 nous !
388 (Rires)
389
390 *Q : Ouais.*
391 C'est un moyen aussi, je pense que c'est un peu égoïste d'un certain côté, de le
392 garder un peu quand même ...
393
394 *Q : D'accord.*
395 'Fin oui je pense que y'a de ça. Y'a pas que de ça parce que c'est aussi, on sait très
396 bien que c'est meilleur pour eux mais ...
397
398 *Q : C'est là où les connaissances jouent aussi un petit peu quand même ?*
399 Oui.
400
401 *Q : L'allaitement, ok, c'est une évidence et tout mais y'a aussi le fait que derrière,*
402 *je sais pas, je vous pose... c'est une question que je vous pose, ...heu... c'est le meilleur*
403 *pour votre bébé ?*
404 Oui bah, c'est sûr que y'a ça aussi.
405
406 *Q : Oui*
407 Um
408
409 *Q : D'accord.*
410 Mais c'est pas... je pense que c'est pas ce qui prime quoi !
411
412 *Q : C'est pas ce qui vous a motivée le plus ?*
413 Non, je pense que c'est le contact qui m'a le plus motivée.
414
415 *Q : D'accord, et en suites de couches... le séjour, ça s'est passé comment ?*
416 Heu... très bien, je suis pas restée... je sais pas... j'ai du sortir à J3 ou un truc
417 comme ça.
418
419 *Q : L'accompagnement et tout par le personnel, c'était satisfaisant ?*
420 C'est un peu léger à l'hôpital hein ?!
421

422 *Q : C'est un peu léger ?*
 423 Autant en salle, j'ai toujours été ...heu... rien à dire ! Toujours bien accompagnée
 424 ...fin les sages-femmes, les élèves et tout le monde : super ! Autant sur les suites de
 425 couches ... moi, j'avais pas besoin, je demandais rien en même temps mais y'a des ...
 426 Là, je vois pour ma dernière, connaissant quand même mes antécédents, je suis
 427 restée ...heu... j'ai accouché, il était quoi ? Je sais plus ... il était 4h pour Joséphine, un
 428 truc comme ça, donc je suis revenue dans ma chambre vers 6 heures et demi : y'a une
 429 sage-femme qui est venue direct me prendre ma tension ! Ca me semblait pas être la
 430 chose la plus importante à surveiller parce que mes saignements, elle en avait rien à
 431 secouer ! (rires)
 432
 433 *Q : D'accord.*
 434 Et puis on a re-regardé mes saignements, je sais plus si c'est ...heu... la sage-
 435 femme de nuit le soir ou le lendemain matin mais c'est un truc comme ça quoi !
 436
 437 *Q : D'accord, vous avez trouvé qu'au niveau médical c'était pas ...*
 438 Bah, je trouvais que c'était un peu juste ...heu ... voilà.
 439
 440 *Q : Vous auriez pas agi comme ça, vous ?*
 441 Ah non, moi, j'aurais pas fait ça ! Non ! (rires)
 442
 443 *Q : D'accord (rires)*
 444 Non ! Fin sans dire d'être toutes les heures à venir regarder, faut pas exagérer mais
 445 ... mais bon, après, voilà, c'est juste pour la petite histoire. Après elle était peut-être
 446 débordée, j'en sais rien, après personne n'est parfait hein ?!... Non mais c'est vrai !
 447
 448 *Q : Ouais, oui.*
 449 Faut pas ...
 450
 451 *Q : Non mais la critique peut-être lucide aussi.*
 452 Oui, oui.
 453
 454 *Q : Ça fait partie de ce que vous avez ressenti sur l'instant.*
 455 Mais j'ai pas un mauvais souvenir de mon séjour en suites de couches. Par contre,
 456 déjà pff... c'était pas un premier. Mes connaissances ...fin de ma profession font que
 457 j'avais pas besoin. Je me suis toujours débrouillée ...le bain et tout J'avais pas de
 458 points en plus !
 459
 460 *Q : Au niveau de l'allaitement...*
 461 L'allaitement : je me suis débrouillée. J'ai jamais eu de montée de lait énorme à
 462 avoir mal au sein ou quoi donc ...
 463
 464 *Q : Pour positionner votre bébé au sein...*

465 Non.
 466 *Q : ...ça roulait ?*
 467 Um
 468
 469 *Q : Ouais ?*
 470 Bah j'ai eu des crevasses pour le premier surtout. Dur un peu mais finalement plus
 471 difficile à la maison. Et puis les ...Eloi et Gauthier, j'en ai eu un peu mais c'est passé
 472 beaucoup plus vite mais... non, ça a été.
 473
 474 *Q : D'accord et pour le premier avec ces crevasses et tout, vous avez été cherché*
 475 *de l'aide ?*
 476 Non, je me suis débrouillée parce que je connaissais.
 477
 478 *Q : Parce que vous connaissiez.*
 479 J'ai fais ma petite sauce quoi !
 480
 481 *Q : D'accord, bon.*
 482 Mais pour le premier, j'avais eu besoin de mettre des bouts de sein quand même
 483 parce que c'était ... bah... j'en ai un peu pleuré quand même !
 484
 485 *Q : Ouais, je veux bien croire.*
 486 Là, y'a eu un moment où je me suis dit : « une femme qui est pas très motivée, là,
 487 elle arrête quoi ! C'est clair, elle arrête. »
 488
 489 *Vous, la motivation était bien là ?*
 490 Ouais, ouais, ouais.
 491
 492 *Vous a bien aidée pour le coup ?*
 493 Um um.
 494
 495 *D'accord. Bien. Et puis alors pour les deux suivants du coup ?*
 496 Les 2 suivants : Gauthier, ça s'est passé nickel, rien de particulier. Le gynéco m'a
 497 décollée à ma consultation du neuvième mois : 38 semaines, donc j'ai accouché le soir
 498 ... (rires)
 499
 500 *D'accord ...*
 501 Avec mon accord hein !
 502
 503 *Bon, bien.*
 504 Il m'a pas fait ça ... de toutes façons, il pouvait pas faire ça discrètement.
 505
 506 *Non, (rires) vous auriez su.*

507 Après, j'ai un peu regretté. En même temps, j'étais pressé d'accoucher mais j'étais
508 pas non plus impatiente. A posteriori, je me dis : « c'est bête parce que, finalement, il
509 était peut-être pas prêt à venir tout de suite » ... 'fin voilà, il a pas choisi son heure. En
510 même temps, un décollement, ça marche pas si c'est pas mûr non plus donc ...heu...
511 c'est pas une perf de synto non plus !
512
513 *Um*
514 Donc ,voilà, j'ai accouché. Là, ça a été plus rapide ...heu... j'ai un peu plus vécu
515 les choses quand même ! J'ai perdu pied juste sur la fin mais ...heu... non, ça a été
516 mieux.
517
518 *Q : Um, d'accord. Toujours sans péri ?*
519 Toujours sans péri ! J'ai du sortir aussi à J3. Suites de couches : rien de particulier.
520 J'ai toujours été pressée un peu de rentrer et puis, là, voilà le troisième, y'en avait deux
521 à la maison ...heu... Et puis ...heu... alors, lui, le troisième, je l'ai allaité longtemps par
522 contre ! Heu... 14 mois, un truc comme ça !
523
524 *Q : 14 mois ?D'accord.*
525 Alors, pareil rapidement ...enfin rapidement ... à la reprise du travail : mixte parce
526 que y'avait pas suffisamment de lait mais voilà quoi il tétait ! Quand j'étais à la maison,
527 il tétait au sein plutôt que de prendre le biberon quoi !
528
529 *Q : D'accord.*
530 Voilà.
531
532 *Q : Et ça apareil, comme pour les deux premiers, ça a roulé sans soucis ?*
533 Oh oui, pareil !
534
535 *Q : Et votre mari, là, pour le coup, pour le troisième, ça s'est passé comment ?*
536 Ah ça y est ! Là, c'était bon !
537
538 *Q : Ouais ?*
539 Ouais, ouais, là ça a été. Heu... je pense que comme ça c'était bien passé une fois
540 entre...
541
542 *Q : Ouais ?*
543 Là c'était bon. On a mieux vécu tous les deux la grossesse ...heu... et
544 l'accouchement.
545
546 *Q : Et lui, vous le sentiez à l'aise pareil avec ses bébés une fois qu'ils étaient là*
547 *... ?*
548 Ah oui, oui, oui, il a toujours été ...heu... Um
549

550 *Q : Dégourdi (rires) entre guillemets ?*
551 Oui (rires) ...non mais c'est ça, en fait ! (rires) Pour ça, franchement, rien à dire.
552
553 *Q : D'accord. Et le quatrième du coup ?*
554 Et le quatrième...
555
556 *Q : On repasse tout en revue hein ?*
557 La quatrième, elle était pas programmée tout de suite donc ...heu... pff... ho !
558 Elle a été très vite acceptée !
559
560 *Q : Ouais, c'était un peu un acc...*
561 Au bout de quelques heures après ... (rires)
562
563 *Q : Après l'annonce ?*
564 Après l'annonce (rires) « bon allez, c'est bon, ce sera bien quand même ! »
565
566 *Q : C'était une grossesse surprise ?*
567 Ouais, ouais, ouais. Bon on en voulait un quatrième mais pas forcément tout de
568 suite et puis ...heu... voilà...
569 *Q : Et du coup, si je peux me permettre, c'était pour quelle raison ?*
570 J'ai...alors en fait, on a eu du mal ,enfin du mal entre guillemet, ça a pas été si
571 long que ça a posteriori mais avant la première, mes deux fausses couches, j'avais mis
572 quelques mois déjà avant de démarrer la première enfin bon... ça a été un peu long et
573 puis moi ,à tort ou à raison, j'ai un peu mis ça sur le dos de la pilule... je pense que ça
574 dérègle quand même pas mal.
575
576 *Q : Um, um*
577 Donc je m'étais dit : « je reprendrais pas de contraception de toutes façons » Déjà,
578 pendant l'allaitement, je voulais pas prendre de pilule même ...heu... même si on dit
579 que c'est ...heu... que c'est compatible avec l'allaitement. Heu... j'ai pas envie de leur
580 faire manger des cochonneries. Si je leur donne le sein, c'est pour que ce soit sain
581 justement ! Nous, on est très bio et ...heu... on est pas non plus obtus mais ...
582
583 *Q : Ca faisait pas partie de votre mode de vie ...*
584 Voilà totalement.
585
586 *Q : ...pas spécialement de votre état d'esprit*
587 Donc du coup on a ...contraception locale ! En fait depuis ...heu... j'ai pas repris
588 de pilule, de stérilet ou je ne sais quoi depuis avant ma première grossesse. Et puis bah
589 là, c'est une erreur, une ovulation un peu précoce et voilà (rires)
590
591 *Q : D'accord.*

592 Et puis j'avais été pas mal malade ... 'fin malade... j'ai fait une sinusite qui trainait
593 en longueur donc le médecin a fini par me donner de l'Augmentin et je me suis dit : « je
594 commence à être un peu nauséuse, pas très bien, est-ce que ... ? » J'ai quand même été
595 malade à chaque fois tout le premier trimestre hein !
596
597 *Q : D'accord*
598 Malade maisune loque sur le canapé ! (rires)
599
600 *Q : Ok (rires)*
601 Et puis là quand même j'étais pas bien. J'avais un retard mais le médecin m'avait
602 donné du Célestène et puis je voyais que ça pouvait provoquer des troubles du cycle ; et
603 puis comme j'ai pas des cycles forcément hyper réguliers voilà, 15 jours de retard, ça
604 me paraissait pas non plus inquiétant, dans un premier temps.
605
606 *Q : Um, um*
607 Et puis je commençais à avoir des signes qui me rappelaient étrangement les
608 grossesses précédentes.
609
610 *Q : D'accord.*
611 Donc j'ai fait un test et puis effectivement...
612
613 *Q : C'était le cas !*
614 La petite surprise ! Et c'est vrai que sur le coup pffiu ! ... mais bon ça a pas duré
615 longtemps.
616
617 *Q : C'était combien de temps après le troisième ?*
618 Et ben le troisième, il avait pas deux ans quoi ! Il avait à peine deux ans puisqu'ils
619 ont deux ans et demi d'écart, il avait à peine deux ans.
620 *Q : D'accord.*
621 A peine, oui, à peine deux ans.
622
623 *Q : Et passée la surprise*
624 Passée la surprise bon bah... d'abord, j'étais malade ! (rires)
625
626 *Q : La loque sur le canapé. (rires)*
627 Voilaaa, ça c'est terrible ! Et puis après Ah ! Grossesse un peu plus fatigante,
628 y'avait les trois avant, c'était un petit peu plus difficile quand même.
629
630 *Q : D'accord.*
631 Bon, ça a été hein !... Je sentais que je me trainais plus, moi, je suis assez
632 dynamique... heu... là c'était dur de pas être aussi vive que d'habitude.
633
634 *Q : D'accord.*

635 Et puis j'ai accouché l'été du coup, au mois d'aout donc c'est vrai qu'avec la
636 chaleur, ça aide pas trop non plus. C'était ma première grossesse l'été.
637
638 *Q : Um um*
639 Mais bon voilà. Et puis c'est là que je suis allée le plus loin parce que je suis allée
640 à 39 semaines et demi... 'fin c'est pas non plus si loin que ça mais par rapport aux
641 autres.... donc du coup, on s' impatientait...
642
643 *Q : Um*
644 Et là j'ai vécu mon accouchement ! On a fini... je suis contente parce que, dernier
645 accouchement : l'accouchement dont je rêvais quoi !
646
647 *Q : ...d'accord*
648 Là, j'ai été maître de moi jusqu'au bout.
649
650 *Q : Um um, vous aviez fait des préparations à la naissance pour vos*
651 *accouchements ou pas ?*
652 Alors pour le premier on avait fait un tout petit peu... je sais même pas si on avait
653 fait deux séances... une ou deux séances avec une sage-femme libérale, c'était plus
654 pour mon mari. Heu... et pour le deuxième, on a fait de la préparation en piscine à Jules
655 Verne avec A. ...heu ... je sais pas si vous êtes allée pendant votre stage parce que ça,
656 c'est super intéressant...
657
658 *Q : Non, j'avais pas pu aller, non. J'avais regretté, énormément regretté mais*
659 *j'avais pas eu l'occasion.*
660 C'est dommage. C'est pas la préparation en piscine comme on peut voir ... les
661 petits exercices dans l'eau là...
662
663 *Q : D'accord, ça se passe comment du coup ?*
664 Bah c'est ...
665
666 *Q : C'est aussi pour ma culture personnelle....*
667 Elle fait vraiment vivre des choses ...heu... c'est... ouais ! Elle met vraiment en
668 condition d'accouchement ... 'fin je sais pas comment dire, faut le voir quoi !
669
670 *Q : Ouais ?*
671 C'est... heu ...
672
673 *Q : Elle vous met dans un état d'esprit particulier pour... ?*
674 Bah c'est pas... comment dire ? C'est pas de la sophro non plus mais ça ferait un
675 petit peu comme la sophro mais dans l'eau, c'est un peu simplifié peut-être ce que je dis
676 mais ...elle fait faire des choses, elle nous fait passer par exemple entre les jambes du
677 papa pour imaginer la tête du bébé qui sort enfin...

678
679 *Q : D'accord*
680 Voilà c'est un exemple parmi d'autres mais ...
681
682 *Q : Um um um.*
683 Elle nous apprend à souffler dans l'eau ...heu... c'est vraiment l'accouchement
684 quoi !
685
686 *Q : La naissance du bébé ?*
687 Um
688
689 *Q : L'eau sert de liquide amniotique à ce moment là ? On peut dire ça comme ça ?*
690 Oui en partie, ouais.
691
692 *Q : Ouais.*
693 Bon, après, c'est pas que ça. On fait un peu de relaxation, y a plein de choses
694 mais... et c'est avec le papa donc c'est sympa aussi !... 'Fin les papas qui veulent mais
695 ... ça, on avait fait ça. On a pas refait pour les autres parce que après c'est compliqué,
696 faut les faire garder.
697
698 *Q : D'accord.*
699 C'est toujours le problème mais ...
700
701 *Q : Et là, vous avez l'impression que ça vous a vraiment bien servi la préparation*
702 *en piscine comme ça ?*
703 Dire que ça m'a servie, c'est... peut-être. Je sais pas. Mais c'était ... ça m'a fait
704 du bien, c'était intéressant, je sais pas si je peux vraiment dire que ça m'a servie.
705
706 *Q : Um*
707 Peut-être un peu mais j'aurais du en faire plus, de séances, pour que ce soit
708 vraiment...
709
710 *Q : D'accord. Peut-être que ça vous a permis au moins de vous recentrer sur*
711 *vous, votre couple, votre bébé... ?*
712 Um um, oui, voilà, c'est ça.
713
714 *Q : Pendant un instant au moins oublier ce qu'il y avait autour... ?*
715 Oui c'est ça.
716
717 *Q : D'accord. Et du coup pour la quatrième, là, vous avez bien vécu votre*
718 *accouchement ?*
719 Ouais alors... heu... pour le coup, ça c'est mon expérience de maman plus que
720 mon expérience de sage-femme. (rires)

721
722 *Q : D'accord.*
723 Parce que j'avais remarqué que ça (*la rupture de la poche des eaux*) m'avait fait
724 perdre pied pour les deux d'avant. Je parle pas de la première parce que j'avais une
725 péri, là c'est différent. C'est du moment où on a rompu la poche des eaux, là, ça devient
726 insupportable...
727
728 *Q : Um um*
729 ...et que à chaque fois, j'ai jamais senti mon bébé qui poussait. Comme souvent
730 les femmes, elles arrivent, les multipares, elles arrivent à complète ou presque « ah ça
731 pousse ! » voilà, ça vient tout seul quoi ! Moi, j'attendais ça pour pousser et j'avais mal
732 et ça poussait pas ! Donc... (rires)
733
734 *Q : (rires) d'accord.*
735 C'était terrible ! Je me revois dire : « mais pourquoi il pousse pas ? »
736
737 *Q : (rires)*
738 Et là, je m'étais dit parce que du coup pour le troisième au bout d'un moment,
739 j'avais fini par dire : « bah je vais le pousser. Même s'il pousse pas, je vais le pousser »
740 et du coup, il était né très vite parce que voilà ! Et là, je m'étais dit : « bah de toutes
741 façons... heu... pour le quatrième » ... 'fin pendant ma grossesse, je m'étais dit : « on
742 rompt, je pousse. Tac ! Que j'ai envie ou pas de pousser, je pousse » et c'est ce que j'ai
743 fais ! Je suis arrivée, de toutes façons, j'étais à 7 cm et puis... heu... la sage-femme,
744 rapidement m'a réexaminée : j'étais à 9, elle me dit : « on va peut-être rompre ? » Je lui
745 dis : « ok mais je pousse derrière ! » (rires)
746
747 *Q : Donc préparez-vous !*
748 Elle me dit : « oui, oui, pas de problème ! » et puis ça tombait bien parce qu'il a
749 ralenti après la rupture donc je pense qu'elle était bien contente que... (rires)
750 finalement...
751
752 *Q : Oui.*
753 Et donc elle a rompu, j'ai poussé et il est né tout de suite quoi ! Et c'était une fille
754 en plus ...! (rires)
755
756 *Q : (Rires) avec trois garçons avant...*
757 Moi, ça m'étais égal mais c'est quand même sympa. Et puis ...heu... et puis voilà.
758 Ça c'est super bien passé ...nickel ...
759
760 *Q : Que du... que du bonheur !*
761 Que du bonheur ! Sauf qu'y avait plus de chambre seule. Donc je suis arrivée...
762 sur le principe ça me dérangeait pas trop, c'est sûr, c'est mieux qu'une chambre

763 double... sauf que je suis arrivée dans ma chambre... je sais plus... à 6h et demi le
764 matin et j'avais une voisine qui, de 6 heures et demi à midi, a ronflé !
765
766 *Q : (rires)*
767 Et là je me suis dit : « ah non, ça va pas le faire ! » (rires) J'avais passé quasiment
768 une nuit blanche parce que j'ai accouché à 4 heures, mes premières contractions à
769 1heure et demi, j'avais pas dormi beaucoup avant quoi ! Donc là j'avais une sage-
770 femme qui me... parce que c'est une sage-femme qui a suivi ma grossesse pour la
771 dernière.
772
773 *Q : D'accord*
774 Et ...heu...
775
776 *Q : Pour les trois autres, c'était un gynécologue ?*
777 Mon médecin traitant.
778
779 *Q : Votre médecin traitant.*
780 Sauf à chaque fois les deux dernières consult' à l'hôpital mais ...heu ...
781
782 *Q : Avec les sages-femmes.*
783 C'était mon médecin traitant et puis ... heu... ça m'énervait parce que à chaque
784 consult', c'était TV (*toucher vaginal*), spéculum, machin... pff... c'est bon quoi !
785
786 *Q : Il savait que vous étiez sage-femme ?*
787 Ouais
788
789 *Q : Ouais ?*
790 Bah je pense que justement ça lui faisait faire un peu de zèle... 'fin j'en sais rien si
791 c'était ça mais enfin, en tout cas, le fait est que j'avais pas envie de faire ça. Je
792 connaissais une sage-femme sur V., je lui avais demandée si elle voulait bien me suivre,
793 c'était très, très bien comme ça ! (rires)
794
795 *Q : Um*
796 Et du coup ...heu... du coup, du coup, je lui avais demandée si éventuellement je
797 voulais sortir de bonne heure, si elle pouvait venir me voir à la maison donc on avait
798 plus ou moins... pas vraiment organisé ça mais je savais que c'était possible. Et donc
799 j'ai accouché le samedi... donc j'ai demandé si je pouvais sortir le lendemain parce que
800 je me suis dit : « ça va pas le faire là. Une nuit, ça va déjà être largement assez » et puis
801 le dimanche ça doit être les internes qui font les visites en pédiatrie je pense...
802
803 *Q : Um Um*
804 Et ils ont pas voulu. Ils sont même pas venu me voir, ils ont dit : « niet, J1, c'est
805 non ... »

806
807 *Q : D'accord.*
808 Donc on m'a changé de chambre quand même et puis je suis sortie à J2 !
809
810 *Q : D'accord. Et pourquoi... juste parce que vous étiez à J1, ils ont pas voulu ... ?*
811 Oui.
812
813 *Q : D'accord, y avait pas de soucis avec le bébé.... ?*
814 Ah non, non, y avait rien mais pense qu'ils avaient pas envie de prendre la
815 responsabilité de ça, j'en sais rien. J'y croyais au départ parce que la sage-femme à qui
816 j'ai demandé, elle avait l'air ... elle m'a pas dit : « ohhh ça va être difficile ... » ... 'fin
817 voilà elle m'a pas laissé entendre que ça pouvait être ...
818
819 *Q : Que ça pouvait être non ?*
820 Je suis restée un jour de plus, ça m'a pas tuée non plus ! Après les enfants, ils
821 avaient envie de me voir mais dans une chambre à la maternité, c'est insupportable, 3
822 garçons qui courent là-dedans. Non, il était vraiment grand temps que je rentre.
823
824 *Q : Et du coup la sage-femme vous a accompagnée après ?*
825 Et du coup finalement, comme je suis sortie à J2, je me suis débrouillée. Y avait
826 juste le guthrie à faire mais j'ai une copine qui est venue me le faire parce qu'on peut
827 faire des ...
828 *Q : Une copine sage-femme ?*
829 Ouais.
830
831 *Q : Ouais ?*
832 Et puis ...heu... c'est tout finalement parce qu'il y avait rien de plus à voir...
833 j'avais loué une balance... après, j'ai fait ma petite sauce.
834 Alors j'ai vu la différence parce que mes trois grands, ils ont... c'étaient des petits
835 morfales qui grossissaient super bien : 1 kilo de plus à un mois, deux kilos à deux
836 mois... enfin bon !(rires)
837
838 *Q : Um um*
839 Alors que elle, elle a bien pris pendant trois jours et puis après « vvvvvvoouuu »
840 (*indique une descente en flèche*) bon !
841
842 *Q : (Rires)*
843 Donc il fallait la stimuler, elle tétait pas longtemps mais bon ça, j'ai fait ma petite
844 sauce, c'est pas rester deux jours de plus à la mater qui aurait changé grand-chose.
845
846 *Q : D'accord.*
847 Et puis tant bien que mal, elle a grossi, elle est plus petite que les autres : c'est une
848 fille !

849
850 Q : *Ouais (rires) vous vous êtes sentie en confiance comme ça ? Vous me dites que*
851 *vous faisiez votre petite sauce est-ce que vous ...*
852 Non c'est un peu... heu... abusé de dire que j'étais en confiance.
853
854 Q : *Ouais.*
855 Là, pour le coup, on est maman plus que... heu....
856
857 Q : *Plus que sage-femme ?*
858 Oui, parce que j'ai appelé ... régulièrement, j'avais besoin d'appeler les amies
859 sages-femmes...
860
861 Q : *Pour demander des conseils ?*
862 Ouais, parce qu'elle avait eu par exemple ... 'fin c'est un exemple, elle avait eu du
863 méco à la mater sans problème et tout et puis, rentrée à la maison, elle est restée...
864 pff... pas très longtemps mais ça paraît toujours long, je sais même plus d'ailleurs,
865 peut-être 36 ou 48 heures sans selle. Ce qui m'inquiétait c'est qu'elle avait pas eu de
866 selle, elle avait eu que du méco.
867
868 Q : *D'accord.*
869 « Oh c'est bizarre, est-ce que c'est normal ? allo.... »
870
871 Q : *(rires) qu'est-ce qui se passe ?*
872 Des trucs tous bêtes pour lesquels moi, j'aurais rassuré facilement une maman.
873 Voilà, c'est là qu'on se dit que, finalement, y a des fois où on est maman avant tout
874 quoi !
875
876 Q : *Um um, d'accord.*
877 Et puis pour le poids... oui, j'ai fait ma petite sauce mais j'avais besoin quand
878 même d'en parler un peu, j'étais pas hyper sereine avec ça.
879
880 Q : *Vous aviez besoin de vous rassurer dans vos choix ?*
881 Ouais, et puis qu'on me dise : « oui, oui, c'est pas grave » quoi ! Elle prend
882 moins, c'est normal. J'avais besoin qu'on me dise ça « oui, oui, c'est normal, c'est une
883 fille ! »
884
885 Q : *Um Um*
886 ... 'fin c'est une fille... c'est peut-être une fausse excuse, c'est aussi dans sa nature
887 à elle, elle est comme ça, elle grossit bien, elle a une courbe qui est harmonieuse, tout
888 ça, elle est moins grande aussi. C'est dans sa nature mais j'avais besoin de l'entendre.
889
890 Q : *D'accord*

891 Parce que j'avais trop l'exemple des grands qui prenaient beaucoup plus de poids
892 c'est... on a beau se dire que bah non, tout est bien ... quand même !
893
894 Q : *Y a quand même un petit doute ? (rires)*
895 Mais ouais, non, franchement on peut pas dire que ça a été difficile quoi !
896
897 Q : *Vous trouvez que c'est une chance d'être sage-femme à ce moment là ... et de*
898 *devenir maman ensuite ?*
899 Heu...
900
901 Q : *Dans le sens où vraiment vous, vous avez ... 'fin l'impression que votre métier*
902 *vous a aidée ?*
903 Oui peut-être quand même parce que je me dis que ...heu... pff j'aurais peut-être
904 ...heu... je peux imaginer que le fait d'avoir accouchée sans péri, c'est mon métier qui
905 a fait ça ; que mes allaitements même si oui, c'était une évidence mais que peut-être
906 aussi ça m'a aidée et que c'est des choses à côté desquelles j'aurais pu potentiellement
907 passer quoi !
908
909 Q : *Um um*
910 Au moins sur la durée. Je pense que j'aurais allaité parce que je sais pas, je
911 m'imaginais pas les choses autrement mais... heu... peut-être moins longtemps ou ...je
912 sais pas.
913
914 Q : *Ou arrêter peut-être plus facilement ?*
915 Um
916
917 Q : *Tout à l'heure vous me parliez des difficultés...*
918 Oui, les crevasses.
919
920 Q : *... avec les bouts de sein, les crevasses.*
921 Oui, c'est possible.
922
923 Q : *Ouais. Vous pensez qu'il y a un ... que même inconsciemment ...heu... vous*
924 *pouviez avoir une petite press... 'fin comment dire ?*
925 Oui
926
927 Q : *Une ... que le fait ...*
928 Un devoir de réussite...
929
930 Q : *Voilà !*
931 ...par rapport à mes collègues ! (longue pause) Ca joue peut-être un petit peu
932 aussi.
933

934 Q : *Oui ?*
 935 Je sais pas dans quelle mesure mais peut-être un petit peu quand même. La fierté
 936 de ...peut-être un petit peu de ça aussi.
 937
 938 Q : *De réussir ?*
 939 Um
 940
 941 Q : *Parce que voilà ...*
 942 Um
 943
 944 Q : *Bon, d'accord, très bien. Donc la sage-femme au travail, la maman à la*
 945 *maison ?*
 946 Um
 947
 948 Q : *Ou un petit mix des deux peut-être ?*
 949 Un petit mix des deux.
 950
 951 Q : *Ouais ? Vous étiez aussi maman au travail ? Est-ce que votre expérience de*
 952 *maman vous a servie au travail ? Parce qu'on peut voir l'inverse.*
 953 Oui, je pense un petit peu quand même.
 954
 955 Q : *D'accord.*
 956 Oui ça, c'est de l'expérience personnelle. Après on sait très bien que voilà, notre
 957 expérience ne fait pas une généralité...
 958
 959 Q : *Um*
 960 Mais des fois, ça peut aider à guider un peu ... si je pense que ça m'aide dans mon
 961 travail.
 962
 963 Q : *D'accord. Et votre mari, votre entourage, par rapport à l'allaitement, ils se*
 964 *sont positionnés comment ?*
 965 Bah mon mari m'a toujours soutenue... 'Fin soutenue, c'est un bien grand mot
 966 parce que j'ai pas eu besoin de beaucoup de soutien.
 967
 968 Q : *Um um mais ne serait-ce que dans la décision en fait. Quand, par exemple,*
 969 *j'imagine, quand vous lui avez dit... peut-être que quelqu'un vous avait posé la*
 970 *question à un moment donné ? Quand vous lui avez dit que vous vouliez allaiter ou ...*
 971 Ouais, je pense que sur ce coup là, je lui ai un peu imposé, je lui ai pas laissé... je
 972 crois qu' il avait pas trop le choix. Ceci dit, il l'a très bien pris et il m'a toujours
 973 accompagnée dans le sens aussi où la nuit, il se lève tout le temps, il me laisse pas faire
 974 ma petite sauce et ...
 975
 976 Q : *D'accord. Il allait chercher bébé ...*

977 Par contre il a, à chaque fois, particulièrement apprécié le premier biberon.
 978
 979 Q : *Ouais ?*
 980 Parce que ce qu'il m'a dit c'est qu'il s'est senti du coup devenir autonome par
 981 rapport, à chaque fois, au bébé quoi ! De se dire « ah ça y est, je peux vraiment
 982 l'assumer complètement ! »
 983
 984 Q : *Par rapport à vous ?*
 985 Um
 986 Q : *Autonome par rapport à vous ?*
 987 Um
 988
 989 Q : *Et pour pouvoir s'occuper pleinement de son bébé ?*
 990 Um
 991
 992 Q : *D'accord. Et y a jamais... par exemple, je prends pour les grossesses*
 993 *suivantes ... il vous a jamais dit « bah peut-être que ce serait peut-être bien d'essayer*
 994 *le mixte » ou alors que « moi, j'aimerais peut-être bien donner le biberon » ou ...*
 995 Non, il m'a pas du tout ... je pense que, voilà, c'était clair que pour moi, c'était
 996 important et du coup, il a jamais remis ça en cause. Non, franchement, pour ça, il m'a
 997 ... il m'a écoutée et puis ...heu ...
 998
 999 Q : *Um*
 1000 Je pense que pour le coup, pour lui, là c'est moi qui l'ai plus sensibilisé à ça mais
 1001 il est convaincu aussi quoi !
 1002
 1003 Q : *D'accord. Vous étiez déjà dans un mode de vie plutôt bio, naturel avant*
 1004 *d'avoir vos enfants, tous les deux ... ou c'est venu un peu après quand même ?*
 1005 Heu... pff... c'est venu progressivement... 'fin on a jamais été non plus... ça a
 1006 toujours été un petit peu quand même dans notre esprit mais disons que ça l'est devenu
 1007 de plus en plus.
 1008
 1009 Q : *D'accord. Et votre entourage ? Par rapport aux grossesses, par rapport à*
 1010 *l'allaitement, au choix d'allaiter.*
 1011 Heu...
 1012
 1013 Q : *Est-ce que vous avez eu des réactions, des anecdotes ... ?*
 1014 Heu... j'ai pas ... je peux pas dire de l'indifférence, c'est pas ça non plus mais
 1015 ...heu... on m'a pas ... 'fin j'ai pas senti de critique ou que l'on me regardait de travers
 1016 ou autre ... pff ouais, je saurais pas trop ...
 1017
 1018 Q : *C'était... les gens n'ont pas fait de cas plus que ça ...*
 1019 Non.

1020
1021 *Q :par rapport à l'allaitement.*
1022 Non, non et puis je crois que je me suis protégée de ça aussi. De mes parents :
1023 j'avais pas de crainte mais de mes beaux-parents ou d'autres, des gens dont on peut
1024 entendre « oh t'es sûre qu'il a assez de lait, t'es sûre que ton lait, il est bon, t'es sûre
1025 que ci, t'es sûre que ça » donc ...heu... (rires) je me suis vraiment enfermée...
1026
1027 *Q : Dans votre bulle ?*
1028 Ouais, je voulais surtout pas entendre de choses comme ça. Surtout pour le
1029 premier parce qu'une fois qu'on est bien à l'aise avec, y a pas de soucis. Mais je pense
1030 que je me suis protégée de précaution, pas parce que j'ai entendu des choses mais
1031 d'emblée parce qu'on entend tellement des fois à la maternité des mères ou des belles-
1032 mères ...
1033
1034 *Q : Um um, qui donnent leurs petits conseils...*
1035 ...qui disent juste le mot qu'il faut au mauvais moment !
1036
1037 *Q : (rires) ça c'est sur.*
1038 Donc du coup...
1039
1040 *Q : Du coup oui, ça vous a servi de vous mettre en condition, je dirais ?*
1041 Um um
1042
1043 *Q : Et vous pensez que ça a influé sur la réussite de votre allaitement du coup ?*
1044 *Ou peut-être que non ça aurait rien changé ...*
1045 Non je pense que ça aurait rien changé, ça m'aurait ... c'est plus que je voulais pas
1046 me stresser avec ça quoi ! Oui, ça m'a enlevée du stress sûrement mais c'est tout.
1047
1048 *Q : D'accord et quand vous êtes venue accoucher à l'hôpital, bon vous y étiez*
1049 *aller pendant vos études donc vous connaissiez sans doute certaines personnes ?*
1050 Um um
1051
1052 *Q : Heu.... tout le monde savait que vous étiez sage-femme à ce moment là ?*
1053 *C'était quelque chose qui était acquis quand une personne nouvelle rentrait dans votre*
1054 *chambre, par exemple ou alors est-ce que c'est vous qui en parliez ... ?*
1055 Ah non moi, j'en ai pas parlé ! Quand j'ai accouché pour Lucas, c'est une sage-
1056 femme que je connaissais qui était là donc forcément elle savait ! (rires) C'est évident !
1057 Et puis dans le service, j'ai vu pas mal de sages-femmes que je connaissais en fait. A
1058 part pour la dernière, sinon c'était plutôt des sages-femmes que je connaissais parce que
1059 pour le deuxième, même pour l'accouchement, c'était une qui avait travaillé un été à
1060 Jules Verne donc que je connaissais de là, c'est tombé comme ça ! Pour Gauthier,
1061 c'était une que je connaissais pas et pour Joséphine, je la connaissais pas non plus.
1062

1063 *Q : D'accord.*
1064 Mais les deux dernières que je connaissais pas, je les ai très peu vues en fait !
1065
1066 *Q : Um um*
1067 Celle de Gauthier, je la reconnaitrais même pas parce que ... Joséphine, si parce
1068 que j'étais plus lucide ! (rires)
1069
1070 *Q : Ouais, d'accord.*
1071 Mais... heu... je les ai pas vues longtemps ... alors ... heu.... Moi, je trouve que
1072 j'ai été très bien accueillie, j'ai des collègues médisantes de Jules Verne qui me disent
1073 que c'est parce que j'étais sage-femme.
1074
1075 *Q : Vous pensez que ça joue ?*
1076 Moi, je suis pas convaincue. Je suis pas convaincue parce qu'en fait, je dis ça
1077 parce que... heu... à Jules Verne c'est quand même ... 'fin je sais pas comment vous
1078 avez vécue votre stage... vous étiez restée longtemps ?
1079
1080 *Q : Trois semaines en suites de couches.*
1081 Trois semaines. Ah ! C'était que en suites de couches ?
1082
1083 *Q : Um um*
1084 C'est moins, peut-être moins virulent qu'en salle mais y a quand même que les
1085 sages-femmes de Jules Verne qui savent accompagner les femmes pour leur
1086 accouchement.
1087 *Q : Vous ressentez ça comme ça ?*
1088 Ah oui, oui, oui, ah bah clairement !
1089
1090 *Q : De par votre expérience à l'hôpital... ?*
1091 De par mon expérience à Jules Verne. Elles savent... j'en fais partie mais je parle
1092 d'un petit noyau, tout le monde n'est pas comme ça mais quand on les écoute des fois,
1093 j'ai envie de leur dire « pff mais les pauvres femmes qui accouchent ailleurs, les
1094 pauvres enfants qui naissent ailleurs, comment vont-ils s'en sortir ? » (rires) parce que
1095 c'est un peu ça. Et moi, je leur dis que j'ai accouché 4 fois à l'hôpital et que j'ai vu...
1096 'fin je sais pas, vous allez peut-être pouvoir me dire parce que... 'fin je trouve qu'il y a
1097 une évolution assez impressionnante à l'hôpital.
1098
1099 *Q : Um um*
1100 Une ouverture d'esprit ...
1101
1102 *Q : Um um tout à fait.*
1103 Pour Gauthier, la sage-femme elle m'a dit « pour le faire tourner, mettez-vous à 4
1104 pattes ... » Un truc que j'aurais jamais entendu pendant mes études ! Et je suis pas

1105 persuadée qu'elle l'ait fait parce que j'étais sage-femme, moi je lui ai rien demandée,
 1106 c'est elle qui me l'a proposée spontanément !
 1107
 1108 *Q : Parce que bah elle en a peut-être ressentie le besoin... ?*
 1109 Oui, je pense ...
 1110
 1111 *Q : ...pour faire avancer son travail aussi ?*
 1112 Oui voilà, c'est ça !
 1113
 1114 *Q : C'était un peu son travail malgré que ce soit le votre !*
 1115 Et je pense que c'est... heu.... je pense que c'est pas que parce que j'étais sage-
 1116 femme. Alors peut-être que ça joue un petit peu, que voilà elle a fait un peu plus de
 1117 zèle, j'en sais rien.
 1118
 1119 *Q : Vous vous pensez que ce serait plutôt dans ce sens-là, que justement on soit*
 1120 *trop à faire du zèle parce qu'on a une sage-femme en face de nous ?*
 1121 Non je pense pas. Non moi, je pense pas.
 1122
 1123 *Q : Non ?*
 1124 Non justement, c'est ce que je dis, je pense pas qu'on m'ait vue forcément
 1125 différemment. Alors après si on parle mais ça, c'est normal quand on parle.... même
 1126 moi quand j'ai une femme qui vient accoucher si elle est médecin, infirmière ou je ne
 1127 sais quoi, je vais pas lui parler avec les mêmes termes qu'à une autre femme ...fin
 1128 c'est évident !
 1129
 1130 *Q : Um um*
 1131 On s'adapte à la personne qu'on a en face de soi mais c'est tout ! Je pense pas
 1132 qu'on m'ait ...fin je sais pas...
 1133
 1134 *Q : Parce qu'on pourrait très bien dire que d'un côté, on fait plus de zèle quand*
 1135 *on a quelqu'un qui est bah... sage-femme ou professionnel de santé en face de soi ...*
 1136 Um
 1137
 1138 *Q : Ou d'un autre côté on pourrait très bien aussi pourquoi pas... heu... « bah*
 1139 *elle saura faire donc je la laisse ... »*
 1140 Oui aussi, je la laisse...fin sincèrement je trouve qu'on m'a accompagnée comme
 1141 j'en avais besoin quoi ! Après ...heu ...
 1142
 1143 *Q : Um um, d'accord. Et alors qu'est-ce que vous pensez de l'intérêt de connaître*
 1144 *la profession de la patiente dans ... vous, vous êtes sage-femme...*
 1145 Um
 1146

1147 *Q : Est-ce que vous pensez que ça a un intérêt majeur de connaître la profession*
 1148 *de la patiente que vous avez en face de vous ou non ?*
 1149 Non ...fin si sauf si, effectivement, si c'est une personne qui est du milieu
 1150 médical pour pas lui dire ...heu.... quand on lui explique la perf de syntonie par exemple,
 1151 voilà on lui dit qu'on met du syntonie. Si elle connaît, c'est pas la peine de dire « je vais
 1152 vous mettre un petit produit pour augmenter les contractions »voilà ! Pour adapter son
 1153 langage ! Voilà c'est tout. Uniquement pour ça mais sinon dans la prise en charge du
 1154 travail, de la patiente, non, je vois pas ...
 1155
 1156 *Q : D'accord, l'accompagnement doit rester le même d'après vous ?*
 1157 Oh oui, oui ! Oui parce que même qu'on soit sage-femme ou médecin ou institut ou
 1158 je ne sais quoi, on peut avoir un besoin du même accompagnement ou d'un
 1159 accompagnement différent sans que ça ... je trouve que ça a pas vraiment de rapport...
 1160
 1161 *Q : ... à la profession ?*
 1162 Um
 1163
 1164 *Q : D'accord. Est-ce que vous avez envie d'évoquer autre chose... quelque chose*
 1165 *auquel moi je n'aurais pas pensé ? Après tout... (rires) sur le sujet ?*
 1166 (rires) je vois pas là ... non.
 1167
 1168 *Q : Bon bah très bien, je pense qu'on va pouvoir s'arrêter là du coup. Je vous*
 1169 *remercie de votre participation.*
 1170 Bah de rien !
 1171
 1172 *Alice espère que son témoignage sera d'une bonne aide pour mon mémoire. Je la*
 1173 *rassure en lui disant que tout ce dont on a parlé est très intéressant. Elle va ensuite*
 1174 *chercher Joséphine qui se manifeste depuis un bon moment dans son lit et je fais*
 1175 *connaissance avec la petite fille. On continue à parler du mémoire, de pourquoi j'ai*
 1176 *choisi ce sujet. Je lui raconte les discussions avec certaines sages-femmes me donnant*
 1177 *cette idée et lui parle de l'évolution de mon état d'esprit concernant l'allaitement*
 1178 *maternel. Elle me dit ensuite que ça fait 12 ans qu'elle est sage-femme et me parle de*
 1179 *son mémoire sur « la dystocie des épaules » : « pas très intéressant ».*
 1180

Amélie, sage-femme, 10 mai 2011

Réussir à fixer une date pour un entretien avec Amélie n'a pas été chose facile. Elle me demande de la tutoyer lors de notre première conversation au téléphone puis réitère sa demande lorsque nous nous rencontrons. J'accepte, non sans quelques difficultés au départ. Toutes les deux en retard le jour de l'entretien, nous nous retrouvons devant la maison. Elle me propose un thé et nous nous installons sur la terrasse. Amélie me demande de préciser le sujet du mémoire et souhaite savoir si j'ai réalisé beaucoup d'entretiens, je lui réponds : « j'en ai fait deux », « c'est tout ? » Je lui explique qu'avec les autres comme avec elle, il peut être difficile de trouver un créneau.

Q : Donc en fait... bah... du coup, voilà, je te demande de te présenter...

Um um

Q : parler de toi, de ta famille, de ton conjoint aussi...

D'accord.

Q : ...et des grossesses, et des accouchements et de tout !(rires)

D'accord ! Bon, bah, ça va être long ! Donc je m'appelle Amélie, je suis sage-femme depuis 7 ans ...heu... j'ai trois enfants : Mathilde a 7 ans bientôt ; mes 3 enfants sont nés à Paris ; Jules a 4 ans et demi et Abel a deux ans.

Q : D'accord...

Heu... donc en fait, j'ai eu Mathilde à 27 ans. Donc voilà, c'était une grossesse très désirée... tout s'est bien passé.

Q : Comment ça s'est passé ?

Alors en fait Mathilde est née... heu... à 37 semaines : un siège ! Ce qui était pas évident pour une sage-femme ! ...'Fin pour une sage-femme...voilà, c'était pas forcément hyper facile. Mais bon moi, j'étais hyper sereine. J'ai accouché aux Bleuets, là où je travaillais...

Q : Ouais...

...donc j'ai été accouché par une copine ...heu... par un médecin que je connaissais très bien et une sage-femme que je connaissais très bien.

Q : D'accord.

Donc ça aide !

Q : Um um

Voilà, c'est un endroit où on fait beaucoup d'accouchement par le siège donc ...heu... en plus à 37 semaines, j'avais un petit bébé... donc ça c'est hyper bien passé : voilà, j'ai du pousser deux fois et puis elle était là !

Q : Ah oui ! Effectivement (rires)

Ah ouais , c'était vraiment...

Q : C'était un bel accouchement ?

C'était un bel accouchement. Et puis ...heu... voilà, ça a été assez merveilleux quand même hein ? Ensuite je l'ai... je savais que j'allais allaiter mes trois enfants, c'était une évidence pour moi.

Q : C'était une évidence ?

Ouais, c'était une évidence, ouais.

Q : D'accord l'idée du biberon ...heu...

Ah non ! non, non...

Q : ...t'est jamais passée par l'esprit ?

Non, non. Ouais pour moi, c'était une continuité de la grossesse quoi ! C'était clair ! C'était hors de question de faire autrement... et donc bah écoute l'allaitement, ça s'est bien passé : j'ai eu des crevasses... heu... ah si ! J'ai eu beaucoup de lymphangites !

Q : Ouais ?

Pour Mathilde, j'ai du en avoir deux ou trois, des cognées avec 40 de fièvre ...'fin voilà.

Q : um um

mais bon voilà, à chaque fois, je m'en suis sortie et j'ai du l'allaiter cinq mois, je crois ... quatre-cinq mois.

Q : Et tu t'en es sortie comment du coup ?

Des lymphangites ?

Q : Ouais 'fin de tout en fait : des crevasses et des lymphangites.

Alors de tout. Les lymphangites, j'ai galéré quand même ! Heu... j'ai fait appel aux sages-femmes libérales un petit peu...

Q : um um

...j'ai appelé la Leche League...

Q : D'accord...

86 ...et en fait, je me suis rendue compte qu'il fallait me mettre sous antibio parce
87 que tout le monde me disait : « on va essayer sans les antibio » tout ça ... A partir du
88 moment où j'ai été sous antibio, après c'est passé. Je sais pas si c'est ça mais ...
89 J'avais vraiment 40 de fièvre 'fin c'était pas la petite lymphangite !
90 Heu... alors c'était une période où j'étais assez déprimée quand même...
91
92 Q : Um um
93 J'avais du mal à... je crois que j'avais du mal à comprendre les pleurs de
94 Mathilde.
95
96 Q : Um um
97 J'ai fait un baby-blues d'un mois, un mois ou deux, je pense. Ouais, j'étais pas
98 bien.
99
100 Q : Parce que c'était un premier, parce que ... ?
101 Ouais, je sais pas. Je comprenais pas trop ses pleurs, ouais ! Et puis c'était... pour
102 moi c'était le chamboulement... J'en sais rien, je pourrais pas t'expliquer, j'étais pas
103 très, très bien. Et c'était pas, c'était pas permanent mais... heu... je crois que j'étais
104 très, très fatiguée parce que j'avais une anémie assez sévère qu'on a diagnostiqué tard
105 donc j'étais très fatiguée et cette fatigue entraînait, voilà, une baisse de moral... et les
106 lymphangites, ça m'a bien cassée aussi !
107
108 Q : Ça faisait combien de temps que t'étais sage-femme quand elle est née, Alice ?
109 Alors j'ai été diplômée en 2002 et elle est née en 2004, ça faisait pas très
110 longtemps.
111
112 Q : D'accord, deux ans. Et le fait d'avoir encadré des femmes avec leur
113 lymphangite, leurs crevasses éventuelles et tout, est-ce que tu as pu te retrouver là-
114 dedans ?
115 Alors en fait, ça m'a aidé ...ça m'aide maintenant pour encadrer les femmes. Est-
116 ce que ça m'a aidée quand j'ai accouché ...? Je crois pas non, je crois pas. C'était trop
117 frais en fait, c'était trop... je pense pas que ça m'ait vraiment aidée.
118
119 Q : D'accord.
120 Peut-être même que ça m'a... peut-être même que c'était l'inverse en fait ! Que ça
121 m'a perturbée 'fin perturbée... que c'était ...heu... d'autant plus difficile pour moi à
122 gérer parce que voilà, une sage-femme doit savoir tout faire j'pense !... 'fin j'pense...
123 voilà, c'était comme ça un peu et du coup, je me retrouve un peu toute seule avec mes
124 lymphangites quoi !
125
126 Q : Um um
127 ... 'fin toute seule ... ouais.
128

129 Q : Et comment ça se passe aux Bleuets quand c'est comme ça, quand c'est une
130 sage-femme qui accouche ?
131 Ouais ?
132
133 Q : Et qui derrière... que bah... l'accouchement s'est bien passé mais que
134 derrière c'est pas forcément optimal ?
135 Bah... en fait, le séjour s'est très, très bien passé donc ...heu... voilà, c'était après
136 ... après, j'avais le soutien de mes collègues.
137
138 Q : Um um...
139 En fait, ouais. Est-ce que ça m'a gênée ? J'en sais rien mais y'a toujours cette...
140 heu... y'a toujours cette idée que quand t'es sage-femme, tu dois savoir allaiter... 'fin
141 cette idée que tu dois savoir gérer ton truc ! Alors qu'en fait, moi, j'étais complètement
142 dans le... et d'ailleurs pour Jules, tu vas voir que ça a été très, très dur
143
144 Q : (rires) j'attends la suite !
145 Et donc voilà, non. Non, si tu veux, c'est une période voilà, j'en ... c'est une
146 période très heureuse pour moi mais c'était pas non plus ... forcément facile, voilà.
147 Tous mes amis me disaient : « bah dis donc Amélie, qu'est-ce que t'es blanche !
148 Qu'est-ce que t'es fatiguée ... ! » Voilà !
149
150 Q : Um um
151 Mais bon, comme quand tu viens d'accoucher, je pense que y'a plein de choses
152 qui rentrent en jeu !
153
154 Q : Um um
155 Et voilà, le ...les idées reçues de dire : « tout va bien, mon bébé est beau. » Ca, on
156 sait bien que c'est pas vrai mais moi, je l'ai vécu, j'étais en plein dedans quoi !
157
158 Q : Um um. Et l'entourage comment ça a été pendant la grossesse, pendant
159 l'accouchement ?
160 Tu veux dire les collègues ?
161
162 Q : Bah la famille, les amis ... ?
163 Oh, c'était super ! Moi j'étais ... voilà, Mathilde était un bébé très désiré, j'ai eu
164 une grossesse merveilleuse quoi ! On était à Paris, j'ai presque pas travaillé parce que
165 j'avais eu des contractions très tôt. Bah voilà, tu vois, c'était la belle vie quoi ! J'avais
166 mes parents près de moi, mes beaux-parents 'fin...
167
168 Q : D'accord. Et ton conjoint aussi ?
169 Ouais, ouais, il était très présent.
170
171 Q : Comment il réagissait lui ?

172 Bah lui, il était très heureux qu'on ait un enfant ... Il est en plein travaux parce
 173 qu'on refaisait un appart'. C'était la belle vie quoi ! Et puis quand Mathilde est née, il
 174 était émerveillé, il était papa très... il s'en est beaucoup occupé 'fin...
 175
 176 *Q : Ouais ? Il a pris part dans toutes les décisions de la grossesse, de*
 177 *l'accouchement ?*
 178 De l'accouchement : pas tellement non.
 179
 180 *Q : Non ? Pas trop ?*
 181 Non parce que tu vois, accoucher par le siège, il savait pas ce que c'était... 'fin tu
 182 vois, je lui expliquais mais... Moi, j'étais tellement sereine par rapport à ça que lui
 183 bah... il laissait, il disait : « ok, d'accord, si tu veux. » Par contre, après, quand elle est
 184 née, là, ouais, il s'en est vraiment occupé et puis ... Pour l'allaitement, il s'est jamais...
 185 'fin il me laissait faire quoi ! Voilà.
 186
 187 *Q : Ouais.*
 188 Peut-être pas parce que j'étais sage-femme mais parce que j'étais sa mère et que
 189 ...
 190
 191 *Q : Sa femme ... sa mère à Alice... oui, pardon, (rires) j'avais pas compris.*
 192 Oui, oui, oui, c'était une relation à nous deux quoi !
 193
 194 *Q : D'accord.*
 195 Alors, j'ai dormi avec mes enfants jusqu'à l'âge de six mois à peu près...
 196
 197 *Q : D'accord.*
 198 En fait, elle dormait dans notre lit donc tu vois, lui, il s'en occupait... il s'en
 199 occupait pas. Je lui donnais le sein, elle me réveillait deux-trois fois dans la nuit à peine
 200 et tout roulait quoi !
 201
 202 *Q : D'accord, um um*
 203 Il me disait quand même des fois que j'étais très fatiguée, qu'il fallait que je me
 204 repose, tout ça ...voilà c'était ...heu ... et il s'en occupait beaucoup. En dehors de
 205 l'allaitement, il s'en occupait beaucoup.
 206
 207 *Q : D'accord, bien. Il fait quoi dans la vie ?*
 208 Il a un organisme de formation. Il propose à des gens qui veulent changer de
 209 métier de tester des métiers
 210
 211 *Q : D'accord.*
 212 Il a son entreprise.
 213
 214 *Q : Ok, bien, ça aussi ça m'intéresse. Bon et puis pour la suite ?*

215 Alors la suite donc ça a été très difficile ! 'Fin très difficile ...donc Jules est né en
 216 septembre 200...9, j'ai été césarisée en urgence à 32 semaines.
 217
 218 *Q : D'accord...*
 219 J'ai rompu la poche des eaux. Tout allait très bien, c'était une grossesse parfaite,
 220 comme celle de Mathilde et puis un soir, on mangeait des croque-monsieur, tu vois, je
 221 m'en rappelle.
 222
 223 *Q : (rires)*
 224 Heu... et j'ai rompu. Donc là, c'était la catastrophe pour moi, c'était... c'est
 225 comme...heu ...'fin tout m'est tombé sur la tête en même temps. C'était vraiment une
 226 horreur quoi ! 'Fin une horreur ... oui, c'était difficile. Je suis allée aux Bleuets deux
 227 jours et puis après on m'a transférée dans un hôpital de niveau trois.
 228
 229 *Q : Um um*
 230 Et là, j'ai été césarisée parce que les monitos n'étaient plus bons... 'fin ça n'allait
 231 pas donc il est né ... ouais, c'est ça, à 32 semaines. Il était en réanimation pendant deux
 232 jours...
 233
 234 *Q : D'accord...*
 235 Et après, il est allé en pédiatrie pendant un mois. En tout, il est resté un mois.
 236
 237 *Q : D'accord.*
 238 Et ça a été une période extrêmement difficile pour moi ...heu... là, j'étais vraiment
 239 déprimée. C'était carrément... j'étais vraiment très, très mal. Heu... moi, je suis rentrée
 240 chez moi au bout d'une semaine parce que je... je... voilà, c'était insupportable pour
 241 moi de rester là-bas, c'était une ambiance très froide.
 242
 243 *Q : Um um*
 244 Et puis j'avais Mathilde à la maison 'fin voilà, c'était difficile quoi ! Et puis Jules
 245 a été assez rapidement bien... mais en même temps, ils nous disaient que y'avait
 246 toujours quelque chose qui allait pas : y avait la saturation, il faisait des désaturations,
 247 tout ça... bon, bref, ça a trainé, ça a trainé... et personne ne comprenait mon désarroi !
 248 En revanche, là-bas, on comprenait pas, c'était ... ils avaient énormément de bébés de
 249 28-27 donc Jules, pour eux, il était grand, il était sauvé quoi !
 250
 251 *Q : Um um, ouais.*
 252 Et du coup, c'est l'allaitement qui m'a sauvée dans cette histoire ! 'Fin qui m'a
 253 sauvée... qui m'a permis de tenir quoi ! Parce qu'en fait ...heu... j'ai tiré mon lait, j'ai
 254 pris du motilium à dose très importante et j'ai tiré mon lait dès le début et voilà, je
 255 portais au lactarium. Y'avait un lactarium dans cet hôpital donc je donnais mon lait au
 256 lactarium et ensuite donc ils... Jules a eu assez rapidement mon lait et puis dès que j'ai
 257 pu le mettre au sein, je l'ai mis au sein. Il était à 34 semaines, il a commencé à téter.

258
 259 *Q : D'accord ... ah, c'est bien !*
 260 Ouais, ouais, ça c'était bien. Et c'est ce qui m'a permis... c'est à partir du moment
 261 où je l'ai mis au sein que je me suis sentie mère quoi ! Pas avant.
 262
 263 *Q : Um*
 264 Ça, c'était quelque chose de vraiment très, très important pour moi.
 265 'Fin que je me suis sentie mère... que je me suis dit : « bon bah voilà, c'est bon
 266 maintenant, j'ai accouché, il est là. »
 267 Avant, tu vois, il était tout le temps dans son incubateur. Au début, il était intubé
 268 'fin...
 269
 270 *Q : Um um*
 271 Voilà, je ... on faisait du peau à peau, pas mal, donc ça c'était bien mais j'étais ...
 272 les rares instants 'fin... les instants de peau à peau, c'était un peu une délivrance mais
 273 c'est à partir du moment où il a tété que j'ai compris que voilà, qu'il était là quoi !
 274 Vraiment là.
 275
 276 *Q : D'accord.*
 277 Et puis après, voilà, après, on est rentré à la maison. C'était difficile aussi parce
 278 qu'il dormait tout le temps 'fin voilà un préma... il dormait énormément ... 'fin comme
 279 un petit bébé mais encore plus que d'habitude donc voilà, j'étais encore pas très bien.
 280 J'étais inquiète... 'fin tout le monde ! Y'avait une grosse angoisse autour de ce bébé, de
 281 ma famille, de Paul aussi, mon conjoint, qui a eu très, très peur parce qu'il s'est
 282 toujours demandé s'il n'avait pas manqué d'oxygène donc ...heu... c'était son angoisse
 283 de ... bah l'angoisse qu'ont les parents des séquelles etc.
 284
 285 *Q : Et puis l'angoisse de la césarienne en urgence peut-être aussi ... ?*
 286 Ouais.
 287
 288 *Q : 'Fin... il l'a ressenti comme ça ?*
 289 Bah ouais, tu vois parce que pour Mathilde, il était là, il a vu la naissance. Là, il a
 290 pas pu aller au bloc parce que là bas, ça se faisait pas donc ...heu...
 291
 292 *Q : Um um, ouais, ça se faisait pas ?*
 293 Non, non, non. Et du coup, il a été très inquiet. En plus, tu vois, en réanimation, on
 294 nous a dit que ça allait bien mais que fallait voir, on nous disait : « faut attendre » donc
 295 y'avait beaucoup d'angoisse...
 296
 297 *Q : Um um*
 298 Donc y'a eu beaucoup d'angoisse à la maison, de savoir comment Jules allait
 299 grandir, comment Jules allait réagir... Mais moi, à partir du moment où il était chez
 300 moi, ça allait. J'étais rassurée sur ses éventuelles séquelles et tous les médecins nous

301 avaient dit que ça irait très bien, voilà, et que c'était un terme relativement raisonnable,
 302 on va dire.
 303
 304 *Q : Um um*
 305 Et puis voilà, Jules a grandi et puis ça a été beaucoup plus serein ... Voilà, il a
 306 marché très tard mais son grand frère...son petit frère aussi, qui est né presque à terme,
 307 a marché très tard donc ...heu... Mais tu vois, y'avait toujours l'étiquette préma quoi !
 308 C'est resté longtemps ça.
 309
 310 *Q : Um um*
 311 Pas forcément pour moi mais pour Paul et pour la famille.
 312
 313 *Q : D'accord.*
 314 Voilà... je l'ai allaité huit mois.
 315
 316 *Q : D'accord, ils ont su que t'étais sage-femme quand il était en réa néonatal ?*
 317 Ouais, c'était dur ça.
 318
 319 *Q : C'était dur ?*
 320 Ouais, déjà, je venais des Bleuets. J'avais été un peu pistonnée entre guillemets
 321 pour être dans cet hôpital là qui recevait que des grands, grands prémas ; qui s'appelle
 322 l'Institut de puériculture à Paris enfin bref, qui menace de fermer d'ailleurs aujourd'hui
 323 ... Et du coup ...heu... déjà, j'étais un peu pistonnée entre guillemets et en plus
 324 ...heu... c'était vraiment difficile parce que j'étais sage-femme et pour eux, je savais
 325 tout. Donc ...heu... moi, je savais rien. Quand je suis enceinte et quand j'accouche, je
 326 ne suis pas sage-femme, je suis mère et donc je sais plus 'fin... c'est pas que je sais
 327 plus rien mais disons que je suis plus sage-femme quoi !
 328
 329 *Q : D'accord...*
 330 Et voilà. Et là-bas, ils ont pas compris que j'étais plus sage-femme et donc ils
 331 m'expliquaient pas forcément très bien les choses ...
 332
 333 *Q : Um um*
 334 ...et puis ...heu... après, je leur en ai beaucoup voulu parce que j'avais très mal
 335 après la césarienne et ils m'ont pas soulagée.
 336
 337 *Q : D'accord.*
 338 Et ça, ça a été difficile parce que voilà, je comprends pas pourquoi on m'a pas
 339 soulagée ! Pourtant j'ai beaucoup réclamé, j'ai finis par avoir quelque chose mais
 340 c'était difficile. En revanche, dans le service... donc ça, c'était la mater. En revanche
 341 dans le service, là où était Jules, ils ont été très, très, très gentils alors que les
 342 puéricultrices savaient aussi que j'étais..., les infirmières savaient aussi que j'étais

343 sage-femme mais ...heu... je pense qu'elles ont eu une réaction beaucoup plus fine,
 344 elles m'ont pris pour une mère normale, elles m'ont tout expliquée... voilà.
 345
 346 *Q : D'accord.*
 347 Disons que je pense que l'équipe n'a pas compris mon désarroi par rapport à ça,
 348 par rapport à la naissance.
 349
 350 *Q : D'accord.*
 351 Parce que tout allait bien ! Tout le monde me disait : « tout va bien, tout va bien,
 352 tout va bien » mais moi, ça allait pas du tout parce que j'avais pas eu mon bébé...heu...
 353 à terme et que voilà, c'était pas ça que je voulais quoi !
 354
 355 *Q : Um um, um um*
 356 Du coup ...heu... je pense que c'était pas très... ça a pas joué en ma faveur d'être
 357 sage-femme.
 358
 359 *Q : D'accord. Peut-être aussi que la sage-femme a ... 'fin d'autant plus un*
 360 *imaginaire... le fait d'être sage-femme, l'imaginaire par rapport à la grossesse et par*
 361 *rapport à l'accouchement...*
 362 Oui.
 363
 364 *Q : Tu penses qu'il est d'autant plus marqué ?*
 365 Oui, je pense.
 366
 367 *Q : Ouais ?*
 368 Oui, oui, tout à fait parce que on sait ce qui peut nous arriver, tu vois, donc on a
 369 forcément envie d'un ... je sais pas si on a encore plus envie qu'une mère ... 'fin je dis
 370 normale ...d'une mère classique. En tous les cas, on connaît, on sait ce que c'est la
 371 prématurité, on sait ce que c'est que la césarienne en urgence 'fin voilà, donc on
 372 appréhende d'autant plus, je pense.
 373
 374 *Q : Um um*
 375 Parce qu'on a toute cette connaissance qui fait qu'on se dit : « bah pas moi quoi !
 376 Parce que je sais ce que c'est après et non, j'ai pas envie de ça ! »
 377
 378 *Q : Ouais, d'accord. On est pas du tout en train de la banaliser cette césarienne*
 379 *en urgence, par exemple.*
 380 Ouais.
 381
 382 *Q : 'Fin ça nous touche peut-être moins que pour une autre patiente mais c'est*
 383 *clair que c'est quand même quelque chose ... ?*
 384 Bah à terme, je pense qu'on y arrive mais les prémas, comme ça, c'est toujours
 385 dramatique pour les parents, 'fin c'est toujours dramatique... moi, je l'imagine comme

386 ça et je le traite comme ça quand j'ai un couple à accompagner. 'Fin dramatique...
 387 peut-être pas mais en tous cas, ça demande énormément de paroles et de gestes
 388 rassurants que moi, je pense, j'ai pas eu, en fait.
 389
 390 *Q : Et tu t'en es rendue de ça après, justement, cette césarienne en urgence ou*
 391 *c'était déjà là avant dans ta prise en charge des patientes, en général ?*
 392 Alors ...heu... je m'en suis beaucoup rendue compte après, je pense.
 393
 394 *Q : Um*
 395 Je me suis rendue compte surtout de ce que c'était que la séparation mère-enfant.
 396
 397 *Q : Um d'accord.*
 398 La césarienne ...heu... j'essayais toujours d'avoir ...heu... j'essayais toujours de
 399 bien...de toujours parler au couple et de leur dire que c'était une naissance aussi, que ce
 400 serait différent mais que c'était aussi une naissance. La séparation mère-enfant, non, je
 401 pense que je la traite différemment, je la ... j'en parle encore différemment ...
 402
 403 *Q : D'accord. Je reviens sur Mathilde.*
 404 Ouais ?
 405
 406 *Q : L'accompagnement en suites de couches : comment ça s'est passé pour*
 407 *Mathilde ? Combien de temps tu es restée ?*
 408 Alors, j'ai du rester 4-5 jours quand même ! Heu... bah écoute, tout s'est bien
 409 passé. J'étais... un peu aussi peut-être..., j'ai peut-être aussi entendu dire : « bon
 410 Amélie, elle sait faire...heu... » mais bon quand je posais des questions, on me
 411 répondait. En fait, j'ai ressenti ça peut-être surtout avec des auxiliaires, des
 412 infirmières...
 413
 414 *Q : um um*
 415 Par contre, mes collègues qui étaient aussi mes amies m'aidaient, ont répondu à
 416 mes questions et m'ont jamais dit : « mais ça, tu sais faire ! »
 417
 418 *Q : D'accord.*
 419 Elles m'ont toujours tout expliquée ...
 420
 421 *Q : C'était plus avec les autres membres du personnel ?*
 422 Ouais.
 423
 424 *Q : Et pourquoi d'après toi ?*
 425 Peut-être parce qu'elles me voyaient sage-femme et voilà, elles se sont dit : « elle
 426 est sage-femme, elle sait, elle a pas besoin...
 427
 428 *Q : D'accord...*

429 ...qu'on lui explique. »
 430
 431 *Q : Et tout au long des grossesses et des accouchements, est-ce que tu as osé poser*
 432 *des questions facilement ? C'était pas une crainte ?*
 433 Oui parce que j'étais ... faut que je te parle d'Abel aussi après !
 434
 435 *Q : Oui, tout à fait, je ne l'oublie pas !*
 436 Oui, parce que j'étais avec des gens que j'aimais beaucoup. J'étais avec des gens
 437 qui... je savais qui ne me jugeraient pas.
 438
 439 *Q : D'accord.*
 440 Et de toute façon, aux Bleuets, on part sur le principe que, même si on est sage-
 441 femme, même si on est gynéco, même si on est tout ce que tu veux : quand on est mère,
 442 on est mère ! Donc ...heu... on a le droit de se poser toutes les questions et d'ailleurs,
 443 on a pas réponse à tout. Voilà, y'a pas de savoir qui va te permettre d'accoucher mieux
 444 qu'une autre. Y'a surtout une écoute à avoir autant qu'avec les autres patientes sinon
 445 plus ! 'Fin, je veux dire, y'a pas de questions bêtes, même quand t'es sage-femme !
 446 Parce que t'as envie qu'on réponde à tes questions quoi !
 447
 448 *Q : Um um et c'est là que tu as ressentie la différence entre les Bleuets et l'autre*
 449 *maternité ?*
 450 Oui, ouais parce que là bas, c'était plus : elle sait quoi ! Elle est sage-femme !
 451
 452 *Q : D'accord, parce que c'était pas le même fonctionnement, le même état*
 453 *d'esprit ?*
 454 Oui, voilà parce que là-bas, c'est un endroit très médicalisé ...heu...pas...je pense
 455 que l'ouv... j'ai eu l'impression que l'ouverture d'esprit était moindre et qu'on pouvait
 456 justement plus facilement juger en disant : « bah celle-là, elle est gonflée, elle me
 457 demande ça alors que elle le sait très bien quoi ! »
 458
 459 *Q : D'accord. Um. Donc pour Abel ?*
 460 Alors Abel est né en 2009 à 38 semaines, cette fois-ci.
 461
 462 *Q : Heu... tout à l'heure tu m'as dit que ...heu... Jules était né en 2009...*
 463 Je t'ai dit ça ?
 464
 465 *Q : Ouais (rires)*
 466 Ah ok, c'est un lapsus, il est né en 2006, Jules. Il a 4 ans et demi.
 467
 468 *Q : D'accord.*
 469 C'est Abel qui est né en 2009 ...heu... aux Bleuets, à 38 semaines, un
 470 accouchement voie basse normal standard. Tu vois, j'en ai fait trois et le troisième était
 471 normal.

472
 473 *Q : Bien.*
 474 Avec une péridurale ...heu... avec une amie aussi, une très bonne amie à moi donc
 475 un accouchement de rêve quoi ! Normal 'fin normal... oui, un accouchement... très,
 476 très bon souvenir. En fait, c'est une grossesse qui est venue rapidement, plus
 477 rapidement que je ne le pensais.
 478
 479 *Q : D'accord...*
 480 Heu... j'avais mis un petit peu de temps pour être enceinte pour Mathilde et Jules
 481 donc ...heu... bah la contraception, c'était olé-olé donc je suis tombée enceinte
 482 vraiment très rapidement 'fin... tout de suite. Donc ça, ça m'avait un peu surprise mais
 483 j'étais bien enceinte. C'est seulement quand il est né que je me suis dit : « ça y est, j'ai
 484 trois enfants ! » j'avais donc 34 ans ! Heu... non, non, 32 ans, j'avais 3 enfants à 32 ans
 485 donc ...heu... voilà. Mais ...heu... voilà, après, ça s'est bien passé aussi. Là,
 486 l'allaitement, ça a roulé comme sur des roulettes, j'ai allaité neuf mois.
 487
 488 *Q : D'accord...*
 489 Voilà, il a dormi aussi avec nous pendant 6 mois à peu près.
 490
 491 *Q : D'accord, tout était bien, parfait ?*
 492 Ouais.
 493
 494 *Q : Est-ce que c'était parce que aussi tu connaissais un petit peu, c'était le*
 495 *troisième ... ?*
 496 Ouais, l'allaitement... je pense que ça m'a vachement aidée.
 497
 498 *Q : Ouais ?*
 499 Ouais, ouais, j'avoue franchement que ça roulait quoi ! Et puis, j'étais tellement
 500 heureuse d'avoir accouché à terme !
 501
 502 *Q : Um um parce que y'a le souvenir de l'accouchement de Jules qui était bien*
 503 *présent, j'imagine ?*
 504 Ouais, ouais ! Ah oui ! J'ai eu une grossesse par contre difficile 'fin difficile...
 505 disons que tu vois, je comptais les jours, je comptais le terme et quand je suis arrivé à
 506 37, j'ai explosé de joie quoi parce que... parce que j'avais une hantise, c'était que ça
 507 recommence.
 508
 509 *Q : D'accord.*
 510 Mais bon là aussi, j'ai été très bien entourée. J'ai été suivie au début par un
 511 gynéco ...'fin qui est un ami qui m'a beaucoup soutenue et puis j'ai été accouchée par
 512 une sage-femme que j'aime beaucoup, qui est aussi une amie donc tu vois tout ça, ça
 513 aide quoi ! Ca, ça m'a vraiment aidée !
 514

515 Q : *Ouais ?*
516 Ah ouais, vraiment !
517
518 Q : *Le fait de connaître les personnes ... ?*
519 Ouais je pense que c'est ça dont j'ai le plus souffert pour Jules. D'être avec des
520 gens que je ne connaissais pas.
521
522 Q : *Um um ça, c'est intéressant.*
523 Parce que voilà, c'est des amis quoi ! C'est des gens que j'aime beaucoup, que
524 j'estime beaucoup et à qui je peux tout dire ! Donc voilà, ça, c'était extraordinaire.
525
526 Q : *Ouais, ça c'est bien, ça.*
527 *Et donc toi avec Abel... et ton conjoint, comment il l'a vécu cette grossesse avec la*
528 *précédente ?*
529 Alors lui, il avait peur aussi. Peut-être moins que moi, je pense. ...Oui, il avait
530 peur aussi que ça recommence... mais bon, il l'a pas forcément... même pour Jules, je
531 sais pas s'il l'a si mal vécu que moi, je pense pas.
532
533 Q : *La séparation avec le bébé ...*
534 Ouais, parce que lui, il essayait de me rassurer aussi. C'était une façon de me
535 rassurer, de me dire : « tu vois, il va bien, tu vas l'avoir dans pas longtemps. » Ce que
536 tout le monde me disait mais ça, moi, ça m'aidait pas parce que en fait, je m'en fichais !
537 C'est pas que je m'en fichais qu'il aille bien, c'était pas mon soucis. Mon soucis, c'est
538 que j'étais pas avec lui en fait.
539
540 Q : *Um um*
541 Et après, je me suis rendue que c'était un peu égoïste d'avoir ... mon seul soucis,
542 c'était de l'avoir avec moi quoi ! Bonne santé ou pas bonne santé, à la limite, c'était pas
543 trop mon soucis. C'était vraiment de l'avoir avec moi.
544
545 Q : *D'accord...*
546 Parce que pour moi, sa bonne santé, c'est d'être avec sa mère.
547 Et puis pour Abel, ça a été ... ouais, on était assez sereins tous les deux mais
548 ...heu... sur la fin. Avant, je pense qu'il a eu assez peur aussi.
549
550 Q : *D'accord et puis du coup à 37 semaines hop (rires)*
551 Voilà !
552
553 Q : *Tout était bien ?*
554 Ouais, après j'étais contente... j'avais plus peur de rien ! J'avais plus peur de
555 rien... même l'accouchement, c'était pas mon angoisse quoi !
556
557 Q : *Même après une césarienne avec l'utérus cicatriciel et tout 'fin .. ?*

558 Ouais, je m'en fichais. 'Fin je m'en fichais... je savais que j'avais un risque
559 d'avoir une césarienne mais tu vois, c'était pas du tout angoissant pour moi parce que
560 ma césarienne, je savais que ça allait être aux Bleuets avec mon conjoint dans le bloc...
561
562 Q : *Um um*
563 ...avec des gens que j'aimais bien donc c'était tout ça, voilà ...
564
565 Q : *D'accord*
566 ...césarienne ou accouchement, j'en avais absolument rien à faire.
567
568 Q : *Avec un bébé qui va bien ?*
569 Voilà avec un bébé qui va bien et qu'on me prend pas quoi ! C'était surtout ça.
570
571 Q : *C'était surtout ça, d'accord.*
572 *Tout à l'heure on a parlé de l'évidence de l'allaitement maternel ...*
573 Ouais ?
574
575 Q : *Pourquoi, d'après toi, est-ce que c'est une évidence ?*
576 Pourquoi est-ce que c'est une évidence ... ? Bah écoute ...heu...
577
578 Q : *Bonne question ?*
579 Moi, j'ai pas été allaitée longtemps, je crois, j'ai du être allaitée ...heu... un mois
580 ou à peine donc ...heu... voilà. Pourquoi une évidence ...heu... ?
581
582 Q : *Y a eu des modèles dans la famille d'allaitement ? Tu as vu ta mère allaiter tes*
583 *frères et sœurs ?*
584 Non.
585
586 Q : *Des tantes qui allaitaient des petits cousins ?*
587 Non, j'ai jamais vu beaucoup d'allaitement dans ma famille, non.
588
589 Q : *Non ? Y'a pas de modèle comme ça ?*
590 Non, je sais pas pourquoi c'était une évidence.
591
592 Q : *Peut-être avec les études ?*
593 Je crois, oui, oui et je pense que ça me donnait vraiment envie !
594
595 Q : *Um um*
596 J'étais autant admirative d'une femme enceinte que d'une femme qui allaite donc
597 ...heu... voilà. Et puis c'est vrai, oui, je pense qu'avec mes études, de voir les
598 femmes... j'aimais beaucoup encadrer à l'allaitement. J'étais persuadée que c'est ce
599 qui était le mieux pour mon bébé quoi !
600

601 Q : *um um y'a cette notion là aussi. Et ...heu... est-ce que c'était une évidence*
602 *aussi pour les autres que tu allaites ou pas ?*
603 Oui, je pense, ouais.
604
605 Q : *Oui ? En général, tu penses que... 'fin voilà, la sage-femme par rapport à*
606 *l'allaitement... ?*
607 Heu... non, pas forcément. Non, non, j'ai des collègues qui ont pas allaité leur
608 bébé, c'est pas une évidence mais disons que ça peut être un peu surprenant, ouais !
609 Ouais, je pense que ça peut-être un peu surprenant. Après faut jamais juger mais... avec
610 tout ce qu'on sait sur l'allaitement et tout ce qu'on dit à longueur de journée... disons
611 que ça me surprendrait un peu plus qu'une femme qui n'est pas dans la profession.
612
613 Q : *D'accord parce que voilà, on sait que c'est mieux pour le bébé, on sait que ...*
614 *tout ça ?*
615 Oui ! Alors après, on sait que c'est mieux quand on a envie ! Quand on a pas
616 envie, c'est pas bien ! 'Fin je veux dire... je sais que vaut mieux donner un biberon
617 avec amour que le sein avec difficultés mais une sage-femme ...heu... 'fin voilà, elle
618 peut tout à fait donner le biberon mais oui, je pense que c'est ... ça me paraît tellement
619 naturel, moi, que voilà, j'ai du mal à imaginer autre chose quoi !
620
621 Q : *d'accord ...*
622 Parce que ça me paraît très, très artificiel de donner un biberon à la naissance et du
623 coup, voilà, avec une sage-femme, c'est encore plus bizarre.
624
625 Q : *D'accord.*
626 *Et je reviens aussi pour la naissance d'Abel ...heu... tu m'as dit tout à l'heure que*
627 *tu avais eu une péridurale pour la naissance d'Abel aux Bleuets...*
628 Ouais !
629
630 Q : *Ce qui moi dans mon imaginaire d'étudiante, c'est Quand on entend parler*
631 *des Bleuets, c'est les accouchements sans douleur, Bernadette de Gasquet et*
632 *compagnie...*
633 Alors, déjà, y'a plein d'accouchements avec péridurale...heu... comme partout ...
634
635 Q : *Ouais ? C'est pour ma culture aussi que je demande ça*
636 Et puis aux Bleuets, le principe, c'est pas l'accouchement sans péridurale, le
637 principe, c'est ce que veut la femme. Si elle veut une péridurale en tout début de travail,
638 on lui met ; si elle en veut une à 9 cm, on lui met. D'ailleurs, c'est pareil ici, à la maison
639 de la naissance.
640
641 Q : *D'accord.*

642 Une femme qui ne veut pas de péridurale, on va l'accompagner jusqu'au bout pour
643 pas qu'elle... 'fin jusqu'au bout dans son désir de ne pas en avoir et on ira jusqu'au
644 bout avec elle. C'est plutôt ça, en fait, les Bleuets.
645
646 Q : *D'accord, c'est le souhait de la femme.*
647 Voilà, c'est le souhait de la femme. Donc du coup moi...bah ... moi, j'avais très,
648 très mal et j'aime pas avoir mal. C'était pas du tout mon souhait de faire ça sans
649 péridurale. Pour Mathilde, j'ai pas eu trop le choix, tu vois : un siège, primipare....
650
651 Q : *Um um*
652 De toute... je l'aurais prise de toute façon. Je pense que je l'aurais prise quand
653 même parce que je te dis, j'aime pas avoir mal donc c'était pas mon truc. 'Fin j'aime
654 pas avoir mal.... Je concevais pas le faire sans, d'autant plus un siège. Et pour Abel,
655 j'avais quand même aussi un utérus cicatriciel donc c'est pareil, voilà, c'était plus ou
656 moins, quand même imposé quoi !
657
658 Q : *D'accord.*
659 Mais je l'aurais prise de toute façon !
660
661 Q : *D'accord, bon, bien. Voilà, est-ce que ... je suis en train de réfléchir, est-ce*
662 *que j'ai d'autres thèmes à aborder ... ?*
663 Ton thème principal, c'est la sage-femme et ...
664
665 Q : *La maternité vécue par les professionnelles de santé. Voilà, je vais pas*
666 *interroger que des sages-femmes non plus, je vais essayer d'aller voir les puer' (rises)*
667 *D'accord.*
668
669 Q : *Et ...heu... je me pose la question... en fait, le but principal, c'est de savoir :*
670 *est-ce que les connaissances d'un professionnel de santé ont un impact sur son*
671 *comportement personnel ?*
672 *Est-ce que tu penses que y'a un intérêt réel de connaître la profession de la*
673 *patiente que l'on a en face de nous ... en tant que sage-femme ...dans sa prise en*
674 *charge ?*
675 L'intérêt de la patiente ? Heu... la profession de la patiente ?
676
677 Q : *Ouais.*
678 Non.
679
680 Q : *Non ?*
681 Je pense pas, non.
682
683 Q : *Y'a pas d'intérêt pour toi à ce la sage-femme soit au courant de son travail ?*

684 Tu veux dire : est-ce que y'a un intérêt pour une sage-femme de savoir qu'elle a
685 affaire à une sage-femme ?
686
687 *Q : Oui, à une sage-femme ou autre.*
688 Une professionnelle de la santé.
689
690 *Q : Ou autre une enseignante, je sais pas, n'importe ...*
691 Non, je pense pas, non.
692
693 *Q : Non ? Pourquoi ?*
694 Parce que... parce que c'est une femme et qu'elle soit sage-femme... et c'est
695 d'ailleurs là que j'ai mal vécu ...heu... 'fin pour Jules parce que je savais qu'on
696 m'avait collée l'étiquette sage-femme.
697
698 *Q : Um um*
699 Je le sentais bien d'ailleurs, ça se sent : « ah c'est bon, celle-là, elle est sage-
700 femme, elle sait tout » ou d'ailleurs « elle est chiante ! » Je sais pas exactement ce
701 qu'elles disaient sur moi mais ça se sentait vraiment, c'était pas très discret d'ailleurs...
702 et du coup, ça m'a cassée parce que j'étais dans le désarroi total et en plus, on disait
703 « oh celle là, elle arrête pas de pleurer mais bon, elle sait bien que y'a pire ! » Ca, c'est
704 un truc, tu peux pas dire ça à quelqu'un même si elle est sage-femme !
705
706 *Q : Um um*
707 Et du coup, j'aurais préféré qu'on ne le sache pas que je sois sage-femme, j'aurais
708 préféré qu'on... que je sois pour eux une patiente lambda et que ...heu...
709 Un exemple hyper frappant, un truc très précis qui m'a marquée, c'est que le matin
710 de la césarienne, j'étais en train de ... La sage-femme m'avait mis le monitoring. Et
711 moi le monitoring... je te dis quand je suis enceinte, je suis une mère, je suis Je
712 regarde pas le monitoring quoi !
713 Et puis elle est arrivée dans la chambre et là, quelqu'un est venu m'apporter mon
714 petit-déjeuner et moi, j'ai commencé à déjeuner ; et la sage-femme est arrivée et là, je
715 pense que le monito était dégueulasse enfin pas beau... ouais, pas très beau et elle a dit
716 ...heu... : « mais...heu... vous êtes sage-femme quand même ! Vous pourriez... vous
717 auriez pu regarder ! Vous auriez pu arrêter de déjeuner ! On va faire une césarienne ! »
718 et ça, je t'assure, ça m'a ...
719 Déjà, elle me l'a dit comme ça, c'était pas très fin... de m'apprendre qu'on allait
720 me faire la césarienne le matin même, c'était un dimanche matin alors que ça devait
721 être le lundi. Et en plus, je me suis dit : « mais elle a rien compris elle ! » parce que je
722 regardais pas ce monito ! Parce que c'était pas mon boulot de le regarder à ce moment
723 là. C'était pas mon boulot et en plus même si je l'avais regardé, est-ce que j'aurais été
724 capable de dire : « il est pas bon, j'arrête de déjeuner ! » c'était pas du tout, du tout
725 mon rôle !
726

727 *Q : Um um*
728 Donc elle avait pas à me dire ça ! Pour moi, ça a été vraiment une ... ouais, une ...
729 une catastrophe parce que après, voilà, ça a été... Non seulement, on allait me prendre
730 mon bébé mais en plus, j'étais une incapable quoi ! Parce que j'avais pas vu que le
731 monito n'était pas bon.
732
733 *Q : Y a eu une notion de culpabilité ?*
734 Heu... oui, certainement. 'fin une culpabilité... je sais pas... non, je pense pas
735 parce que... non, je pense pas ...pas vraiment. En tout cas moi, ce que je ...moi, quand
736 je m'occupe d'une femme, d'une sage-femme enceinte, ça m'est pas arrivée beaucoup
737 mais ça m'est arrivée, je ne ... je lui explique tout du début jusqu'à la fin.
738
739 *Q : D'accord.*
740 Je lui explique, je lui dis ...'fin tout ...heu... Ouais, je lui explique beaucoup de
741 choses, presque comme si c'était une femme qui n'était pas dans le milieu. Moi, j'ai fait
742 tous les cours de préparation et mes collègues des Bleuets font tous les cours de
743 préparation. Et on dit pas qu'on est sage-femme quand on arrive dans le groupe.
744
745 *Q : D'accord. Ça c'est intéressant.*
746 Et pourtant y a un paradoxe dans l'histoire, c'est que ...heu... tu aurais voulu
747 qu'on ne sache pas que tu étais sage-femme mais pendant ta grossesse, tu as été suivie
748 par des gens, des amis, des gynécos et sages-femmes qui savaient que tu étais ...
749 Oui, oui, oui. En fait, j'aurais voulu qu'on ne sache pas à l'IPP, là où est né Jules.
750
751 *Q : D'accord.*
752 Parce que là, ça c'est mal passé et là, je sentais que c'était l'étiquette « elle est
753 sage-femme, elle sait tout » alors qu'aux Bleuets, justement, mes collègues ne m'ont
754 jamais traitée comme ça. Je dirais comme une professionnelle. Ils m'ont traitée comme
755 une femme non professionnelle.
756
757 *Q : D'accord donc ça dépend vraiment du lieu en fin de compte, de l'état d'esprit*
758 *de la maternité ?*
759 Bah oui, oui, je pense que là j'étais avec ...heu... ouais, j'étais avec... ouais, des
760 gens que j'estimais, que j'aimais bien donc c'était peut-être ça, je sais pas.
761
762 *Q : Um um et tu penses que, eux, de leur côté ...heu... le fait que tu sois une de*
763 *leurs amies ou quoi et du coup, est-ce que ils ont modifié leur comportement par*
764 *rapport à une patiente lambda, parce que c'était toi ?*
765 Heu...
766
767 *Q : Ou est-ce que voilà, ça faisait parti du jeu de toutes façons... ?*
768 Je pense pas qu'ils aient modifié leur comportement...
769

770 Q : *Parce qu'il peut y avoir deux choses en fait quand on se retrouve face à une*
771 *patiente qui fait partie du milieu professionnelle, de la santé...*
772 Ouais ?
773
774 Q : *...soit on peut faire un excès de zèle... 'fin, on peut s'imaginer ça. Soit on peut*
775 *faire un excès de zèle soit on va dire : « Elle sait tout donc on la laisse, on lui explique*
776 *pas franchement. »*
777 Um um, soit on ajoute de l'angoisse, tu veux dire ?
778
779 Q : *Pas de l'angoisse mais soit on... comment dire ?*
780 On fait mieux ? On essaye de faire mieux ?
781
782 Q : *On essaye de faire mieux parce qu'on se dit qu'on va peut-être être jugé...*
783 *pourquoi pas aussi ?*
784 Um
785
786 Q : *Soit bah de toute façon, tout va rouler parce que de toute façon, voilà, c'est*
787 *une sage-femme donc ça va le faire.*
788 Um um bah moi, j'ai eu ni l'un ni l'autre, je crois.
789
790 Q : *D'accord...*
791 J'ai eu ni l'un, ni l'autre parce que aussi, à mon avis, quand j'étais enceinte, je ne
792 disais pas que je savais tout. 'Fin je ne disais pas que je savais tout ... j'ai jamais dit :
793 « bah oui, pourquoi tu me dis ça, je le sais ! » ou ...heu... J'ai déjà vu des sages-femmes
794 comme ça qui... comment t'expliquer ? Qui ... par exemple, qui se faisaient toutes
795 seules, comme ça, leur ordonnance de toxoplasmose, par exemple. Ça, c'est un truc que
796 je ferais jamais ! Que j'ai jamais fait ! Là, je pense que quand la personne est comme
797 ça, pour la personne qui s'en occupe, ça peut induire un stress. En tous cas, moi quand
798 je me suis occupée de collègues enceintes, je leur ai toujours dit : « Je veux bien
799 m'occuper de toi mais c'est moi qui suis...c'est moi la sage-femme donc ...heu... soit
800 tu adhères à tout ce que je dis » 'fin tu adhères.... on peut discuter mais (rires) « c'est
801 pas à toi de te prescrire tes ordonnances et si j'ai envie de te prescrire un O'sullivan, tu
802 feras ton O'sullivan. »
803
804 Q : *D'accord.*
805 Et je pense que ça induit un stress. En tous cas, moi je supporterais pas de suivre
806 quelqu'un qui me dit « oh bah non, j'ai pas envie de faire ça, oh bah oui, j'ai envie de
807 faire ça, oh tu crois ? Bah non, j'ai pas envie de faire l'examen comme ça » etc...
808 de discuter ce que je lui propose quoi ! De faire la sage-femme ! Voilà ! C'est ça !
809
810 Q : *Um um. D'accord. Vous, vous travaillez ...heu... tu travailles où ? Le*
811 *vouvoient revient...*
812 A la maison de la naissance.

813
814 Q : *Non mais je veux dire, dans quel service ?*
815 Toujours en salle d'accouchement.
816
817 Q : *Toujours en salle d'accouchement. Y a des consult' ? Parce que du coup, je*
818 *m'imaginer que ...*
819 Non y'a pas de consult'. On est soit en salle d'accouchement, soit en suites de
820 couches donc c'est des périodes de 3 mois à peu près.
821
822 Q : *D'accord.*
823 Mais moi, je suis en CDD encore. Je vais bientôt être en CDI mais je suis encore
824 en CDD donc je fais beaucoup de salle d'accouchement.
825
826 Q : *D'accord.*
827 Et d'ailleurs, y'a une sage-femme enceinte en ce moment, ça pourrait peut-être
828 t'intéresser ...
829
830 Q : *Oui, j'en ai entendu parler, j'en ai entendu parler. J'ai contacté pas mal de*
831 *sages-femmes donc ...heu... je fais mes petits trucs (rires) selon mon planning ...*
832 Non mais je te le dis parce que voilà elle pourrait se poser des questions aussi.
833
834 Q : *Um. Voilà, est-ce que tu vois des choses à rajouter ? Une question qu'on*
835 *aurait pas abordée ? Une conclusion ?*
836 Bah c'est pas facile quand même d'être sage-femme et d'accoucher, je pense, c'est
837 pas évident. Mais d'un autre côté, c'est tellement agréable d'être avec des gens qu'on
838 connaît, voilà, c'est ça que je voudrais dire.
839
840 Q : *D'accord.*
841 D'être avec des gens en qui on a confiance, ça, c'est le gros bénéfice, je pense, de
842 notre métier et il faut en profiter !
843
844 Q : *D'accord, bah bien, on va s'arrêter là.*
845 Ok.
846
847
848 *Amélie me souhaite bon courage pour le mémoire puis nous parlons des stages à*
849 *Mayotte pendant les études.*
850

Claire, infirmière aux soins intensifs,
23 juin 2011

Le rendez-vous avec Claire est fixé dans le service des soins intensifs. A mon arrivée chez elle, l'ambiance est un peu timide. Elle m'informe que personne ne s'est inscrit sur la liste déposée dans le service, nous nous accordons à dire toutes les deux que le sujet est peut-être trop personnel pour que les gens s'inscrivent ouvertement, d'autant que d'après Claire : « les gens parlent dans le service ».

Q : Du coup bah...dans un premier temps en fait ...heu... je vous demande de vous présenter...

Claire : D'accord.

Q : Présenter votre famille, vos enfants...

Heu... bah... Claire, deux enfants, mariée, deux enfants. Deux grossesses uniquement, des grossesses induites à chaque fois.

Q : D'accord ...

Et puis accouchement à l'hôpital dans de bonnes conditions.

Q : D'accord et votre conjoint, qu'est-ce qu'il fait dans la vie, lui ?

Il est informaticien.

Q : Il a quel âge ?

38.

Q : Et vous vous avez quel âge ?

37.

Q : D'accord bon bah... très bien. Heu... avant de parler de vos grossesses, j'aimerais bien qu'on s'intéresse à vos études ...

Um um

Q : ... de puéricultrice.

Alors moi, je suis pas puer', je suis juste infirmière.

Q : Vous êtes infirmière, d'accord. Racontez moi un petit peu votre parcours.

Oui, juste infirmière. Moi, je voulais être puer' donc ... heu... quand on est gamin, puer', on apprend qu'il faut être infirmière ou sage-femme ...fin à l'époque, c'était ça. Donc j'ai fait l'école d'infirmière, sans savoir ce que c'était en fait.

Q : D'accord ...

Donc grosse découverte dès les premiers stages mais pas déçue.

Q : Um um

Et puis en fait, j'ai fait mon école sur L. L'école du CHU de L. qui est assez... qui était à l'époque très strict donc au bout de trois et demi, j'ai dit : « Stop ! On arrête l'école, on va travailler et on fera l'école de puer' plus tard ». Et puis bah...après, j'ai commencé à bosser, j'ai rencontré mon homme, j'ai muté, les enfants... et puis pour l'instant bah... l'école de puer, c'est pas le sujet parce que bah... maintenant, y'a tout le côté financier qui rentre en jeu.

Q : Um um

Côté familial et financier donc voilà.

Q : Cela dit, dans votre parcours professionnel, vous avez quand même réussi à travailler dans un service proche ...

Alors, j'ai fait 8 ans chez les adultes.

Q : Ouais ?

Et là ça va faire...ça fera 5 ans... ça fait 4 ans et demi que je suis aux soins intensifs.

Q : Et c'était un choix ...

Ah ouais !

Q : ...de vous retrouver aux soins intensifs ?

Complètement, c'était le service où je voulais bosser parce qu'à L., j'avais fait un stage... alors c'était moitié de la néo...moitié des soins intensifs-moitié de la réa parce que y'avait des enfants intubés et j'avais adoré quoi ! Même si y'avait une ambiance pourrie, j'avais adoré et j'avais dit : « c'est là que je veux bosser !»

Q : D'accord. Et du coup, quand vous êtes arrivée comme ça aux soins intensifs, de passer du monde d'adulte au monde prématuré, comment ça s'est passé ?

Grosse marche, grosse dégringolade.

Q : Ouais ?

J'ai tout repris à zéro. L'impression d'être de nouveau stagiaire, de tout recommencer. On réapprend tout : tu réapprends à piquer, à poser des perf, c'est complètement différent de l'adulte.

Q : Ouais ? Et pour encadrer les parents qui venaient voir leurs enfants, pour les aider, comment vous vous y êtes prise du coup ?

85 Bah... beaucoup d'entraide, la chance de jamais être toute seule dans l'équipe
 86 donc beaucoup d'entraide, j'ai posé beaucoup de questions. Moi, j'ai eu de la chance
 87 quand je suis arrivée, j'avais déjà une enfant, 'fin ma fille était déjà là. Donc je l'avais
 88 déjà allaitée donc déjà, c'est vrai que sur ce point là...
 89
 90 *Q : Vous aviez déjà votre vécu...*
 91 Ouais, j'avais déjà mon vécu perso qui m'a aidée dans l'encadrement des
 92 allaitements. Après... heu... bah... on apprend sur le terrain et on écoute ce que
 93 disent les copines et voilà !
 94
 95 *Q : D'accord... d'accord. Est-ce que vous avez fait des formations*
 96 *supplémentaires, par exemple, pour l'allaitement ?*
 97 L'allaitement, je l'ai faite là, au mois d'avril.
 98
 99 *Q : Au mois d'avril, vous en aviez pas fait avant ?*
 100 Non, j'avais pas réussi avant, j'avais pas réussi à avoir la formation.
 101
 102 *Q : Ouais, c'est dur à avoir ?*
 103 Oui, elle est très, très demandée cette formation. J'avais pas réussie à l'avoir
 104 avant.
 105
 106 *Q : D'accord et ça vous a apporté quelque chose, 'fin j'imagine qu'elle vous a*
 107 *apportée quelque chose cette formation ?*
 108 Ça m'a apportée et en plus on était trois du service, plus trois de la réa et une fille
 109 de néonati et du coup, on a monté un groupe de travail toutes ensemble pour avoir la
 110 même ligne de conduite sur l'allaitement, sur les trois unités.
 111
 112 *Q : Ah d'accord, et ça marche du coup ? 'Fin il en est où ce groupe ?*
 113 Bah... on a fait une première réunion avec les médecins référents de
 114 l'allaitement et les médecins de notre unité, y'a un petit peu plus d'un mois et...
 115 depuis... y'a une prochaine réunion, la semaine prochaine et c'est vrai qu'on a fait
 116 évolué les choses.
 117
 118 *Q : Um*
 119 Parce que nous, notre problème, c'était plus pour les allaitements stricts : qu'est-
 120 ce qu'on fait quand la maman est pas là ?
 121
 122 *Q : Oui.*
 123 Voilà, le doigt paille, la tasse, les choses comme ça, c'était plus ça notre soucis.
 124
 125 *Q : D'accord.*
 126 Et du coup, voilà, je pense qu'on avance un peu par rapport à tout ça.
 127

128 *Q : Um um, d'accord. Vous me disiez tout à l'heure que vous êtes arrivée aux*
 129 *sons intensifs, vous aviez déjà votre fille donc je vous laisse raconter votre première*
 130 *grossesse, l'arrivée de votre fille...*
 131 Donc première grossesse après deux ans d'attente pour la procréation.
 132
 133 *Q : Um um*
 134 Donc sur stimulation ovarienne. Traitement per os dans un premier temps qui ne
 135 fonctionnait pas donc on a essayé les injections et là, ça a marché dès la première
 136 injection en fait...
 137
 138 *Q : D'accord...*
 139 Dès le premier cycle d'injection, ça a fonctionné.
 140 Bah... une grossesse, j'étais pas aux soins intensifs donc ...heu... (rires) nickel !
 141 J'étais en neuro donc j'ai été arrêté très rapidement parce que soulever les gros
 142 patients... les AVC, les choses comme ça, c'est assez dur.
 143
 144 *Q : Oui, psychologiquement ?*
 145 Ouais et puis surtout, faut être costaud pour les soulever.
 146
 147 *Q : D'accord.*
 148 Quand on est enceinte, on fait attention surtout quand c'est un peu précieux. Et
 149 j'ai été arrêté rapidement, je crois, à 4 mois et demi-5 mois de grossesse et puis
 150 ...heu...bah là, tout s'est bien passé. Bon psychologiquement, un peu dur parce que
 151 j'ai perdu ma grand-mère pendant ma grossesse donc c'est vrai Bah j'ai pas eu de
 152 chance parce que pendant ma première grossesse, j'ai perdu ma grand-mère paternelle
 153 et pendant ma deuxième grossesse, mon grand père maternel et à chaque fois, la veille
 154 de la deuxième écho et du coup, j'ai beaucoup de mal à me détendre pour les échos,
 155 j'avoue.
 156
 157 *Q : Um ouais.*
 158 A part ça tout s'est bien passé, rien de particulier.
 159
 160 *Q : Tout s'est bien passé ? Vous avez été suivie par... où ça, par qui ?*
 161 Par une sage-femme libérale, Mme G. qui bossait avant sur l'hôpital...
 162
 163 *Q : Um um*
 164 ...et qui en fait, quand moi, je suis tombée enceinte, elle venait juste d'ouvrir
 165 son cabinet donc du coup, j'étais une de ses premières patientes. Donc c'est elle qui a
 166 continué à me suivre et les deux derniers mois : à l'hôpital et j'ai accouché à l'hôpital.
 167
 168 *Q : D'accord au CHU à Nantes ?*
 169 Um um
 170

171 Q : *Juste sur le parcours de procréation, comment ça s'est déroulé ces deux ans,*
 172 *comment vous vous sentiez ?*
 173 Bah... c'est hyper stressant.
 174
 175 Q : *C'est stressant ?*
 176 Et puis on venait de se marier et puis on entend tout partout : « bon alors, quand
 177 est-ce que vous faites le bébé ? »
 178
 179 Q : *Ah oui ?*
 180 Ça, c'est super dur. C'est super dur parce qu'on a pas envie de dévoiler les
 181 choses aux gens et... on continue de se prendre des réflexions donc c'est super dur.
 182
 183 Q : *D'accord, ouais c'est l'impact des proches là qui était dur.*
 184 Um
 185
 186 Q : *D'accord et alors pendant votre grossesse, vous avez été suivie par une sage-*
 187 *femme libérale, est-ce que vous après ...heu...*
 188 Alors c'était pas une sage-femme, c'était juste la gynéco en fait.
 189
 190 Q : *C'était... ?*
 191 Mme G., c'est une gynéco en fait.
 192
 193 Q : *D'accord, comment ça s'est passé l'accouchement, votre entrée en salle et*
 194 *tout...*
 195 Alors l'accouchement ...heu... : début de contractions vers onze heures et demi-
 196 minuit ...heu... on a vu que ça continuait à se rapprocher donc du coup, une petite
 197 douche pour voir si ça... une petite douche-bain pour voir si ça diminuait mais non !
 198 Donc j'ai réveillé mon, 'fin qui dormait pas trop, vers 4h30-5h, mon mari, on est parti
 199 vers 5H et à 5h30, on était à l'hôpital. Et ...heu... la demoiselle est née à 15h30 !
 200
 201 Q : *(Rires) Elle a pris son temps.*
 202 Péridurale sur les coups de dix heures et demi, péridurale... elle ... le... cathé
 203 était mal positionné donc en fait, elle fonctionnait que d'un côté.
 204
 205 Q : *D'accord...*
 206 Donc un peu douloureux. Et on a repositionné le cathé et après c'était nickel
 207 quoi !
 208
 209 Q : *D'accord...*
 210 Et ça s'est fini : accouchement par voie basse avec épisio parce que la demoiselle
 211 commençait à bradycarder, le travail commençait à être un peu long pour elle.
 212
 213 Q : *Ouais, d'accord, et puis elle est arrivée...*

214 Elle est arrivée et nickel. Le bonheur de pouvoir l'attraper soi-même au dernier
 215 moment, ça c'est génial. Grosse découverte parce qu'on avait pas voulu connaître le
 216 sexe.
 217
 218 Q : *Ah !*
 219 Génial même si quelqu'un dans la salle a fait : « oh la jolie petite fille ! » avant
 220 que j'ai eu le temps de voir le sexe ...
 221
 222 Q : *Ah mince ! Ca c'est dommage.*
 223 C'est dommage mais bon, c'était au dernier moment donc ...
 224
 225 Q : *Um um et puis alors, après, en suites de couches, comment ça s'est passé ?*
 226 Heu... suites de couches... j'étais en chambre rapidement, chambre seule.
 227 ...Heu... et ben c'est un peu le désert à l'hôpital !
 228
 229 Q : *Dans quel sens ?*
 230 Dans quel sens ? Et ben... on est un peu laissé au dépourvu. On sait pas qui
 231 s'occupe de quoi. Qui s'occupe de la maman : est-ce que c'est la sage-femme ? Est-
 232 ce que c'est l'infirmière ? Qui s'occupe du bébé ? C'est brouillon, c'est extrêmement
 233 brouillon.
 234
 235 Q : *Um um*
 236 Pour l'allaitement, heureusement qu'une étudiante sage-femme qui, elle, a pris le
 237 temps, est venue poser ses fesses à côté de moi et qui m'a, pendant une heure et demi,
 238 expliquée plein de choses...
 239
 240 Q : *Um um*
 241 Sinon je pense que j'y serais encore.
 242
 243 Q : *D'accord, ça faisait combien de temps que vous travailliez en soins intensifs*
 244 *quand vous avez eu votre fille ?*
 245 Bah j'y bossais pas !
 246
 247 Q : *Ah c'est vrai, vous y bossiez pas encore.*
 248 Non, j'y bossais pas à l'époque.
 249
 250 Q : *D'accord, c'était la grande découverte tout ce qui était naissance,*
 251 *allaitement...*
 252 Um
 253
 254 Q : *D'accord, quand on est étudiante infirmière, on a pas de formation sur la*
 255 *naissance, y'a pas de cours spécifique ?*
 256 C'est très succin.

257
 258 Q : Pardon ?
 259 C'est très succin.
 260
 261 Q : *D'accord, c'est hyper succin...*
 262 C'est ... Sur tout le parcours des 3 ans et demi, on doit passer deux heures là-
 263 dessus quoi ! C'est vraiment très succin.
 264
 265 Q : *D'accord, du coup, arrivée en suites de couches, c'était la super*
 266 *découverte ...?*
 267 Ouais.
 268
 269 Q : *Et heureusement que y'avait l'étudiante sage-femme (rires)*
 270 Oui, heureusement (rires)
 271
 272 Q : *Et elle a bien pu prendre le temps...*
 273 Oui, elle passé peut-être une heure-une heure et demi dans la chambre à
 274 m'expliquer les positions, pleins de petites choses ...
 275
 276 Q : *Mais autrement, dans l'ensemble, c'était un peu limite l'accompagnement ?*
 277 Ouais, très limite.
 278
 279 Q : *D'accord est-ce qu'ils savaient en suites de couches que vous étiez*
 280 *infirmière ?*
 281 Je pense, c'est marqué sur la petite feuille verte au bloc.
 282
 283 Q : *Vous avez pas eu des... on vous a pas fait ... par exemple, on vous a pas fait*
 284 *des remarques comme « vous êtes infirmière, vous devez savoir... »*
 285 Non ! non, non, non.
 286
 287 Q : *D'accord, très bien. Et alors, du coup, par la suite, comment ça s'est passé*
 288 *avec votre fille ?*
 289 Bah... bien sauf que c'est une petite minette qui a jamais trop pris beaucoup de
 290 poids donc ...heu... c'est vrai que questionnement par rapport à l'allaitement.
 291 Heureusement que y'avait la PMI derrière mais bon, je l'ai allaité quand même 4 mois
 292 et demi !
 293
 294 Q : *D'accord.*
 295 Donc ça a été.
 296
 297 Q : *Oui, ça a été ... avec la pmi ... elle a quel âge maintenant votre fille ?*
 298 5ans.
 299

300 Q : *Elle a 5ans. Et du coup pour la deuxième grossesse, ça s'est passé*
 301 *comment ?*
 302 Bah la deuxième... j'ai commencé le traitement, ça faisait six mois que j'étais
 303 aux soins intensifs.
 304
 305 Q : *Um um*
 306 Là, on a commencé direct avec les injections parce qu'on a dit que c'était pas la
 307 peine de trainer avec le traitement per os vu que ça avait pas marché la première fois.
 308 Par contre là, c'est qu'au bout de la 5ème stimulation que ça a fonctionné.
 309
 310 Q : *D'accord...*
 311 Donc ça devenait beaucoup plus dur psychologiquement parce qu'on a dit : «
 312 C'est une des dernières fois et après, c'est la FIV ! »
 313
 314 Q : *D'accord...*
 315 Donc c'est dur, c'est dur. Et puis je venais d'arriver aux soins intensifs donc
 316 déjà, j'étais hyper crevée parce que tout remettre à zéro c'est hyper crevant,
 317 psychologiquement comme physiquement...
 318
 319 Q : *Um um*
 320 Voilà et du coup, ça a mis plus de temps.
 321
 322 Q : *D'accord et après, du coup, vous êtes tombée enceinte ?*
 323 Je suis tombée enceinte et puis là, je me suis arrêtée, pareil, je devais être à 5
 324 mois de grossesse. Du coup, grossesse moins sereine, comme je bossais aux soins
 325 depuis six mois et que j'avais vu plein de choses.
 326
 327 Q : *Um um*
 328 Du coup bah... un petit peu moins sereine. Aux échos un peu comme ça (*fait*
 329 *semblant de tordre quelque chose*) ... dur, dur. Voilà et puis à nouveau la perte de
 330 mon grand-père donc psychologiquement, plus difficile et puis j'étais hyper crevée
 331 donc c'est pour ça que la gynéco a fini par m'arrêter.
 332
 333 Q : *D'accord, vous étiez suivie par qui pour cette grossesse ?*
 334 Toujours Dr G.
 335
 336 Q : *Toujours Dr G. Donc fin de grossesse arrêtée à la maison...*
 337 A la maison.
 338
 339 Q : *Avec votre puce ...*
 340 Avec ma puce.
 341
 342 Q : *Qui avait quel âge à ce moment-là ?*

343 Deux ans et demi.
344
345 *Q : Deux ans et demi.*
346 A peine deux et demi, ouais.
347
348 *Q : Donc vous fatiguiez peut-être un petit peu aussi ?*
349 Ouais mais je pense que le papa a pris beaucoup le relais aussi.
350
351 *Q : D'accord. Et l'accouchement du coup ?*
352 L'accouchement ...heu... bah... j'ai accouché, pour lui, c'était à 40 + 1 ; la
353 cocotte, c'était à 39 +6. Heu... l'accouchement, bah... je sentais depuis la fin de
354 soirée que c'était bizarre, je sentais bien... y'avait quelque chose et puis je dis à mon
355 mari : « bah on va peut-être aller se coucher parce que je pense qu'on va pas beaucoup
356 dormir. » Et puis le fait est qu'une demi-heure après, j'ai contracté.
357
358 *Q : (rires)*
359 Heu...mais j'ai contracté très rapidement ...heu... de façon rapprochée, toutes
360 les 6 minutes au départ. Ce qui c'était passé, c'est que les deux week-ends d'avant,
361 j'avais eu des contractions aussi comme ça.
362
363 *Q : Um um*
364 Et puis là, pareil, j'avais pris Spasfon, le bain et puis hop... ça, c'était passé. Là,
365 je savais pas trop si c'était bon ou pas donc c'est vrai que j'ai pris un peu mon temps.
366 A deux heures du matin, j'ai dit : « tiens bah...je vais prendre un petit bain, du
367 spasfon et voir comment ça se passe... » sauf que quand j'ai mis les pieds dans la
368 baignoire : contractions toutes les deux minutes !
369
370 *Q : Ah oui ?*
371 Et je me suis dit : « oh, ça va pas le faire ! »
372 Et là, on a des idées un peu cons des fois parce que je me suis dit « ah mais non,
373 je peux pas y aller comme ça, je me suis pas lavée la tête ! »
374
375 *Q : (rires)*
376 Le truc idiot parce qu'enfin, on transpire tellement quand on accouche !
377 Complètement idiot, je pouvais recommencer juste après. Mais c'est pas grave, je me
378 suis lavée la tête avec les contractions toutes les deux minutes !
379
380 *Q : (rires)*
381 Une horreur ! Une horreur ! Je pouvais pas sortir de la baignoire, j'étais coincée,
382 c'est mon mari qui est venu me chercher enfin le truc... idiot quoi ! On est parti d'ici,
383 il était trois heures moins vingt... à un petit 3h10, on était à la mater. Là ...heu... petit
384 bilan pour la péridurale, une heure après, vers 4h, on me dit : « Bonne nouvelle : on a

385 le résultat de la péridurale ! La mauvaise c'est que c'est trop... là vous êtes dilatée à 9
386 et on va pas pouvoir la poser. »
387
388 *Q : Um um*
389 Voilà et à quatre heures et demi, il était né, sans péridurale.
390
391 *Q : Ça a été vite ...*
392 Ça a été très vite. Pas d'épisio, rien du tout... nickel.
393
394 *Q : D'accord, pour la première, vous aviez eu une péridurale ?*
395 Ouais et une épisio.
396
397 *Q : Um um et donc là, pour le deuxième : pas d'épisio, pas de péridurale...*
398 Pas d'épisio, pas de péridurale.
399
400 *Q : Vous avez pu l'accueillir comme... heu... de la même façon ?*
401 Oui, de la même façon.
402
403 *Q : Vous saviez pas ce que c'était ?*
404 Non plus, et là, personne n'a rien dit !
405
406 *Q : Personne n'a rien dit ? Super.*
407 Grand bonheur !
408
409 *Q : Et alors le contraste entre les deux en fait : sans péri, avec péri ; sans épisio,*
410 *avec épisio ... ?*
411 Heu... au niveau de la péri bah... forcément beaucoup plus douloureux sur le
412 coup mais on s'en remet vachement plus rapidement ...quand même !
413
414 *Q : Um um*
415 Moi, je trouve que ça a beaucoup moins trainé au niveau de la fatigue après.
416
417 *Q : Um um*
418 Après l'épisio... bah l'épisio, c'est quand même le mauvais souvenir de
419 l'accouchement. Heu... on va dire, un mois après, en fait, j'avais un point qui était
420 hyper serré, qui partait pas. Et du coup, c'est un mois après, en vacances chez mes
421 parents, je suis allée voir mon ancienne gynéco qui, à vif, a tout coupé autour pour
422 enlever le point. Ça, c'était la mauvaise ...heu...
423
424 *Q : Pas le bon souvenir du tout ?*
425 Ah non, ça, c'était vraiment le mauvais souvenir. Donc c'est sûr que là je
426 voulais... si j'avais eu une épisio, j'aurais eu une épisio, ça, c'est sûr ! C'est très bien
427 qu'il n'y ait pas eu d'épisio.

428
 429 *Q : D'accord bon, bah super. En même temps quand y'a pas besoin d'épisio,*
 430 *y'en a pas besoin !*
 431 Oui ça a été très rapide et puis là, la suite... bah... ce jour là, le CHU débordé
 432 donc pas de place en maternité donc revenue dans les suites de pré travail.
 433
 434 *Q : En salle d'expectante ?*
 435 Voilà, avec une maman qui avait accouchée de jumeaux donc on se retrouvait
 436 avec trois bébés dans la même chambre en attendant d'avoir une place.
 437
 438 *Q : Um um*
 439 Voilà donc j'ai accouché à 4 heures et demi, je suis descendue à la maternité, il
 440 devait être 14 heures 30.
 441
 442 *Q : Ouais ?*
 443 Et puis en chambre à deux lits qui donne juste en face la voie de tram... et
 444 l'office : la chambre 308 ou 309.
 445
 446 *Q : Ouais ?*
 447 Par là ! Super ! Super bruyante !
 448
 449 *Q : Um*
 450 Avec des voisines qui ont un peu défilé à côté de moi, 'fin je suis pas restée très
 451 longtemps mais ...heu... la voisine qui avait accouché juste après moi, qui, dès le
 452 lendemain, sabrait le champagne avec toute la famille autour !
 453
 454 *Q : (rires)*
 455 Ça ...heu... et du coup, bah... j'ai accouché le samedi matin à 4h30 et le lundi
 456 midi, j'étais à la maison.
 457
 458 *Q : D'accord.*
 459 J'ai dit : « stop, stop, ça suffit. » Comme ...heu... la préparation à
 460 l'accouchement pour ma fille, j'avais fait à l'hôpital...
 461
 462 *Q : Um um*
 463là, la préparation à l'accouchement, j'avais fait avec des sages-femmes
 464 libérales de S. donc du coup, c'est elles qui ont pris la suite pour le retour à la maison.
 465
 466 *Q : D'accord.*
 467 Et c'était tout aussi bien.
 468
 469 *Q : um*

470 Bon, j'étais pas toute seule à la maison, ma mère était là. Ca permet aussi de se
 471 reposer et de rien faire d'autre à côté.
 472
 473 *Q : Oui, c'est pratique ça. Et l'arrivée du coup de votre petit garçon, comment*
 474 *ça s'est passé après en suites de couches pour vous occuper de lui ... ?*
 475 Heu... bah... en fait, j'ai pas trop attendu que les filles, elles viennent pour le
 476 peser, les choses comme ça, 'fin si la pesée, oui mais la toilette, tout ça, les soins de
 477 cordon... c'est des choses qu'on pratique bien aux soins donc ...heu...
 478
 479 *Q : Donc ça vous a pas posé de soucis ...*
 480 Non.
 481
 482 *Q : ...De faire tout ça ? Y'avait pas problème par la suite ?*
 483 Non, non. Non, non.
 484
 485 *Q : Vous avez senti que votre expérience aux soins intensifs vous a apportée*
 486 *quelque chose pour cette seconde grossesse, pour vous occuper de votre bébé par la*
 487 *suite ?*
 488 Bah... j'étais beaucoup plus à l'aise...
 489
 490 *Q : Oui ?*
 491 ...que pour Inès, ça c'est sûr. C'est sûr.
 492
 493 *Q : Um um peut-être aussi parce que c'était un deuxième ?*
 494 Aussi parce que c'était un deuxième mais ...moi je pense, y'a eu beaucoup aussi
 495 le côté professionnel qui m'a aidé, je pense.
 496
 497 *Q : D'accord.*
 498 Parce que c'est sûr, on s'y remet vite mais même je pense qu'on ... je vois les
 499 expériences des mamans où ce sont des deuxièmes ou troisièmes enfants ; bon après,
 500 ça dépend si c'est des prémas ou pas, on voit bien qu'elles tâtonnent quoi !
 501
 502 *Q : Ouais ?*
 503 Donc c'est pas ...
 504
 505 *Q : Vous, vous avez eu l'impression que d'être infirmière aux soins, ça vous a*
 506 *aidé ?*
 507 Ouais, ah oui sur celui là, oui ! Et là, par contre, effectivement, par rapport aux
 508 éventuelles réflexions en mater', je sais que y'a eu le lendemain, le dimanche, mon
 509 mari est venu exprès pour faire le bain parce qu'il voulait faire le bain, lui aussi. Donc
 510 je m'étais un petit retirée de façon à ce qu'il fasse le bain avec l'auxiliaire...
 511
 512 *Q : Um um*

513 ...et là par contre l'auxiliaire m'a dit : « bah de toutes façons, vu que vous
514 travaillez là, c'est vous qui allez montrer. »
515
516 Q : *um um*
517 Moi, je voulais pas trop justement montrer pour que ce soit plus une
518 professionnelle, extérieure, par rapport au couple...
519
520 Q : *um um*
521 ...mais là, par contre, on m'a pas laissée le choix.
522
523 Q : *On vous a pas laissée le choix ?*
524 Non.
525
526 Q : *Et lui, comment il l'a pris ?*
527 Oh bah lui, ça lui était égal.
528
529 Q : *Ça lui était égal ?*
530 Lui, c'est pareil, c'est revenu rapidement...ses réflexes ...
531
532 Q : *D'accord, il s'était bien ... comment ça s'était passé alors pour votre mari,*
533 *pour l'arrivée de vos bébés, comment il a réagi ?*
534 Bah... il était très surpris parce qu'il se pensait pas capable de faire ce qu'il a pu
535 faire avec les enfants.
536
537 Q : *Ouais ? D'accord. Il s'en est bien occupé tout de suite ?*
538 Ah oui, tout de suite !
539
540 Q : *Ca a été naturel ?*
541 Oh oui, très naturel. Et pourtant, quand on s'est connu : « Je veux surtout pas
542 d'enfant ! »
543
544 Q : *Ah oui ?*
545 Et puis en fait...
546
547 Q : *En fait si ! (rires) D'accord. Et alors du coup les suites de couches pour le*
548 *deuxième, ça a ... ça reste un bon souvenir, comment... ?*
549 Oui, on va pas dire que c'est un mauvais souvenir mais en même temps, c'est
550 quelque chose que je peux effacer très rapidement de ma mémoire. Parce qu'en plus,
551 c'était sur un week-end au mois d'août donc je pense, un peu manque de personnel
552 parce que y'avait les vacances et des arrêts en plus. Dans la chambre, y'a pas un brin
553 de ménage de fait alors que ... moi, ma place avait été nettoyée parce que la personne
554 était sortie avant moi mais la personne qui était à côté de moi, qui est sortie dans la

555 soirée quand moi je suis arrivée dans la chambre, le lit a été nettoyé mais le sol a pas
556 été nettoyé. Les douches ...!
557
558 Q : *Um um*
559 ...fin les WC-douches, c'est quand même très intime, on sort de la salle
560 d'accouchement, on saigne. C'est hyper dégueu quand même... pas un brin de
561 ménage !
562
563 Q : *Ah oui ?*
564 Sur trois jours 'fin du samedi au lundi où je suis partie, pas un brin de ménage
565 dans la salle de bains.
566
567 Q : *Um um*
568 Ça craint un peu quoi !
569
570 Q : *Um um um um*
571 Ça craint un peu.
572
573 Q : *Ça a été un deuxième allaitement ?*
574 Oui, deuxième allaitement, nickel, jusqu'à 6 mois et demi.
575
576 Q : *Et est-ce que ... là y'avait peut-être l'expérience de la première ?*
577 Oui, y'avait l'expérience de la première, ouais.
578
579 Q : *Ouais ?*
580 Um
581
582 Q : *Votre travail aux soins intensifs, ça vous a aidé aussi peut-être pour votre*
583 *allaitement ou pas ? C'est une question que je vous pose...je sais pas*
584 Heu... je pense pas parce que là, à l'époque, on avait beaucoup, enfin plus que
585 maintenant, des prémas.
586
587 Q : *Um um*
588 C'est vrai que la mise au sein des prémas, c'est différent. Je pense que c'est
589 vraiment mon expérience avec ma fille qui m'a aidé plus que le côté professionnel.
590
591 Q : *D'accord, ok, très bien. C'est marrant parce que d'un côté, vous dites que*
592 *c'est le fait d'être professionnelle qui vous a aidée, pour d'autres, c'est le fait d'avoir*
593 *été maman une première fois.*
594 Um um
595
596 Q : *C'est ... ambigu, on va dire.*

597 Ouais mais je pense que j'étais effectivement plus à l'aise pour ce qui était ...bah
598 les soins de cordon, les soins des yeux, la toilette, tout ça parce que c'est quelque
599 chose qu'on pratique de façon systématique.

600 Q : *C'est peut-être très technique aussi ?*

601 Ouais plus technique. Plus ce côté qui était ...heu... de l'automatisme. Après la
602 mise au sein ...heu... j'ai plus retrouvé mes sentiments de mise au sein d'avec Inès.

603 Q : *D'accord et donc pendant 6 mois et demi, ça a roulé ?*

604 4 mois et demi, plein et puis deux mois et demi, mixte.

605 Q : *D'accord, très bien. Et votre conjoint, il en pensait quoi dans tout ça ... de*
606 *l'allaitement, de...*

607 L'allaitement ...bah des fois, un peu découragée, 'fin moi, j'étais un peu
608 découragée parce qu'un peu fatiguée ou parce que c'était des p'tits loups qui prenaient
609 pas beaucoup de poids à chaque fois donc un petit peu découragée et il me disait :
610 « bah c'est toi qui voit, c'est toi qui ressent » voilà. Y'avait aucun jugement, aucun...

611 Q : *Um um*

612 Il me poussait pas plus vers le biberon que vers le sein, c'était vraiment ma
613 propre décision.

614 Q : *Et pourquoi avoir décidé d'allaiter au sein ?*

615 ...

616 Q : *Hum bonne question ?*

617 Bonne question. Pourquoi ? Parce que je pense, c'est le plus naturel pour les
618 enfants et le lait de maman, y'a rien de meilleur !

619 Q : *D'accord, c'était pour ça. Parce que c'est le meilleur pour votre bébé ?*

620 Ouais et puis c'était le contact avec l'enfant que je recherchais.

621 Q : *D'accord pendant la préparation ...donc vous aviez une préparation pour les*
622 *deux du coup ?*

623 Oui.

624 Q : *On vous avait ... qu'est-ce que vous aviez pensé de tout ça ? Cours sur*
625 *l'accouchement, cours sur l'allaitement ?*

626 Alors ...heu... celle que j'ai fait pour Inès sur l'hôpital, c'était des grands
627 groupes, c'est hyper impersonnel. C'était la première fois donc je trouvais ça bien.

628 Q : *Um um*

639 Après si je compare par rapport au petit groupe où on était que trois mamans
640 ...heu... on avait... 'fin les sages-femmes de S., elles font des groupes où c'est des
641 primipares ensemble ou des mamans qui ont déjà eu des enfants ensemble.

642 Q : *Um um*

643 Du coup, on a pas forcément les mêmes expériences mais on a déjà chacune une
644 expérience et du coup ...heu... bah là, on partageait nos expériences et c'était
645 complètement différent. On prend plus le temps pour les questions, on peut se
646 permettre plus de questions parce qu'on est justement que trois et ça a été beaucoup
647 plus individuel et ...

648 Q : *D'accord.*

649 Ouais, j'ai beaucoup plus apprécié.

650 Q : *Plus personnel ?*

651 Um

652 Q : *Plus centré sur vos attentes ?*

653 Plus centré sur nos attentes, ça, c'est sûr par rapport à nos différentes questions,
654 par rapport à nos vécu chacune.

655 Q : *Et vos attentes par rapport à la première grossesse ? Parce que vous alliez*
656 *allaiter, vous avez pris la décision d'allaiter ...heu... déjà avant la grossesse ?*

657 Um oui, oui, ça a toujours été un choix.

658 Q : *D'accord et du coup, c'est vrai que pendant la préparation à la naissance,*
659 *peut-être que ... comment ... est-ce que vous avez l'impression que ça a répondu à vos*
660 *attentes ?*

661 Bah ça répond... sur l'hôpital, ça a répondu parce que forcément j'y connaissais
662 rien du tout. Après, c'est moins précis qu'avec le petit groupe pour la deuxième
663 grossesse.

664 Q : *Um um d'accord. Est-ce que... voilà qu'est-ce que je voulais vous demander*
665 *d'autre ...*

666 Comment ça se passe maintenant avec vos enfants ?

667 Ça va. Là, on est dans la période des virus mais ça va.

668 Monsieur avait 39,9 hier soir, encore 38, 8 ce matin donc ...heu... et la frangine
669 avait la même chose ce week-end alors ...heu...

670 Q : *Et là, vous réagissez comment maintenant avec vos enfants, dans la vie de*
671 *tous les jours, est-ce que vous sentez que le fait d'être professionnelle de santé vous*
672 *donne un petit quelque chose en plus par rapport à votre environnement ?*

681 Alors ça va être un petit paradoxal au niveau de la réponse parce que dans le sens
682 où là, voilà, il fait de la fièvre, bon, c'est qu'un coup de fièvre : doliprane-advil, c'est
683 ce que j'ai fait pour sa sœur ce week-end et ça a marché. En même temps, voilà, je
684 prends du recul, je me dis : « Bon, une fièvre, on va pas aller chez le médecin tout de
685 suite. » Et en même temps ...heu... plus des inquiétudes : « attention ! Ca peut être
686 ça, ça ou ça » et ...heu...

687
688 *Q : D'accord. Vous savez ce qui peut arriver éventuellement et ...heu...*

689 Ouais, ouais. Ca va être ...heu... par exemple, depuis que je bosse aux soins
690 intensifs, si y'a un pic de fièvre, je vais être plus à surveiller si c'est pas un purpura ou
691 des choses comme ça. Avant, les 7 mois que j'ai fais avec Inès sans bosser aux soins
692 intensifs, même si elle avait de la fièvre, j'allais pas regarder ces petits signes là parce
693 que je ne connaissais pas toutes ces choses là.

694
695 *Q : D'accord donc c'est paradoxal effectivement parce que ça peut être une*
696 *source de stress en plus ?*

697 Um

698
699 *Q : D'accord. Alors, j'avais juste une dernière question à vous poser, 'fin une*
700 *dernière je sais pas !*

701 *Heu... vous avez accouché au CHU les deux fois pourtant la première fois vous*
702 *étiez pas forcément hyper ravie de votre expérience au niveau de l'accompagnement*
703 *...*

704 Par la mater, oui. Par la mater hein ?! Pas des salles de travail, salles de travail :
705 nickel. J'ai absolument rien à dire sur les sages-femmes à chaque fois qui m'ont
706 accouchée.

707
708 *Q : Et pourquoi avoir décidé d'accoucher au CHU une deuxième fois par la*
709 *suite ?*

710 Heu... déjà, j'avais déjà dans l'idée que de toutes façons, j'y resterai pas une
711 semaine.

712
713 *Q : Ouais ?*

714 Donc ça, c'était déjà dans mon esprit. Après bah... tout simplement parce que
715 c'est une mater de niveau 3 et que si jamais y'avait un soucis, je savais qu'on pourrait
716 me prendre en charge et prendre en charge mon enfant.

717
718 *Q : D'accord.*
719 Tout simplement.

720
721 *Q : Très bien. Pour éviter d'être séparer de votre bébé éventuellement ?*
722 La séparation et la prise en charge médicale immédiate.

723

724 *Q : D'accord. Et vos proches dans ces deux grossesses, dans l'accompagnement*
725 *lors de l'aide à la procréation, mis à part le fait que voilà, vous aviez des*
726 *réflexions... ?*

727 Bah en fait, on a rien dit à nos proches quand on était dans cette phase là, d'aide
728 à la procréation.

729
730 *Q : Oui, oui, c'est ce que vous me disiez tout à l'heure et pendant les grossesses,*
731 *pendant les accouchements, après avec les bébés, est-ce que vous avez perçu des*
732 *...fin quelles ont été leurs réactions en fait ?*

733 Oh bah c'était les premiers... du côté de mon mari, c'était la première petite fille
734 parce qu'ils avaient déjà eu deux petits garçons sauf que c'était ... y'a un laps de
735 temps entre chaque donc hyper contents et tout et de mon côté, c'était la première...

736
737 *Q : D'accord...*

738 Première petite fille et premier petit gars parce que ma sœur a accouché, elle, 4
739 mois après moi.

740
741 *Q : Um um*

742 Donc ...heu... 'fin c'est vrai que j'étais assez surprise de l'émotion que ça peut
743 entrainer chez les grands-parents, en fait. On se rend pas compte mais ça compte
744 énormément aussi pour eux.

745
746 *Q : Um um c'est sûr et du coup avec le bébé et tout, dans la gestion au quotidien,*
747 *est-ce que y'a eu des conseils... parce qu'on dit souvent en fait que les jeunes*
748 *mamans, après, avec la famille...y'a toute la famille qui essaye de donner ses p'tits*
749 *conseils...*

750 Um, ouais mais nous ça a pas été trop comme ça parce qu'on est tous seuls ici.
751 Les plus proches sont mes beaux-parents qui sont à P. et après mes parents sont plus
752 loin puisqu'ils sont sur C.

753
754 *Q : D'accord.*
755 Donc on est tous seuls ici donc voilà.

756
757 *Q : Ils étaient pas là tout le temps ?*

758 Non, ma mère était là, la première semaine. Voilà, on avait réussi à caler : c'était
759 mes beaux-parents qui étaient là les deux semaines avant au cas où je vienne à
760 accoucher pour qu'ils gardent la grande et puis la semaine d'après, c'était au tour de
761 ma mère qui est arrivée quand le petit est né.

762
763 *Q : Um um*
764 Mais non, autrement, on s'est débrouillé tous seuls.

765
766 *Q : D'accord*

767 On a pas eu... on a pas été trop confronté justement à ces « oh tu devrais faire
768 comme ci, comme ça. Moi tu sais, j'avais fait comme ça. » On a pas été confronté à
769 tout ça puisqu'on était tous seuls ici.

770
771 *Q : Um um et vous pensez du coup que vos grossesses, vos accouchements ont*
772 *changé vos manières d'être en temps que professionnelle par la suite dans le service ?*
773 Heu ouais dans le sens où... je dirais pas qu'on peut se mettre à la place des gens
774 mais le sentiment, 'fin on peut arriver à comprendre le sentiment par rapport à
775 l'attachement, tout ça... um um.

776
777 *Q : Um um et votre expérience vous, de la maternité, est-ce que vous aviez des*
778 *petits tuyaux à donner à vos patientes 'fin aux mamans de vos petits patients ?*
779 Bah plus par rapport à l'allaitement !

780
781 *Q : Ouais ?*
782 Ce sont souvent des mamans qui tirent leur lait pendant deux mois et demi-trois
783 mois avant de mettre leur enfant au sein et du coup, voilà, pour leur donner le coup de
784 la petite goutte de lait à mettre sur le sein, la crème, les choses comme ça, les
785 extractions manuelles, tout ça...

786
787 *Q : Um um d'accord, très bien. Est-ce que vous voyez autre chose à aborder*
788 *auquel je n'aurais pas pensé, des anecdotes, des choses comme ça ?*
789 Des anecdotes ...bah... pour Noah, on a pas eu le temps de s'installer dans la
790 salle de travail...

791
792 *Q : (rires)*
793 Et votre collègue était à genou comme ça pour essayer de Une étudiante de
794 troisième année ...

795
796 *Q : C'est sportif des fois, ouais, j'avoue.*
797 Sportif, ouais, franchement.

798
799 *Q : On est passé maître dans l'art de mettre des gants rapidement, maintenant et*
800 *encore quand on a le temps de mettre des gants parce que c'est pas toujours le cas.*
801 *D'accord. Bon bah très bien, voilà je pense qu'on a fait le tour de la question. Je vous*
802 *remercie en tous cas et puis on va s'arrêter là.*

803
804
805 *Claire trouve normal de participer à ce mémoire, elle a accouché à l'hôpital*
806 *donc ça lui paraît important :*

807 « Et puis on a été étudiante aussi ! »

808 *Elle ajoute qu'après la naissance d'un enfant, il est plus facile d'agir comme une*
809 *professionnelle en suites de couches, où « on peut un peu plus maîtriser les choses » ;*

810 *à contrario on est vraiment maman en salle de naissances parce qu'on « ne peut pas*
811 *tout maîtriser ».*
812

Elise, puéricultrice en réanimation, 24 Aout 2011

Elise est devant sa maison quand j'arrive. Son fils part jouer chez les voisins tandis que sa fille est chez l'assistante maternelle. Nous nous installons dans la salle à manger et commençons l'entretien.

Elise : Du coup...ouais, on se connaît pas donc moi, je suis puéricultrice...

Q : Um Um

Et donc je suis en ... je suis à Nantes depuis début 2008 mais comme j'ai eu deux grossesses, autant te dire que ça fait pas... j'ai été arrêtée neuf mois à chaque fois donc du coup, voilà, ça fait pas si longtemps que ça que je suis à Nantes. Avant, j'étais à F. J'ai fait mes études d'infirmière à L.

Q : D'accord...

Et mes études de puer' à M.

Q : D'accord...

Voilà un peu mon parcours.

Q : On peut tout reprendre plus en détail depuis le départ, j'ai envie de dire ?

Vas-y, tu me poses toutes les questions que tu veux !

Q : Oui, j'y comptais bien (rires). Déjà pourquoi avoir voulu être infirmière ? Qu'est-ce qui c'est passé à la base ? Est-ce que c'était un choix ?

Infirmière, je sais pas si je me suis trop posée la question. Ma mère était infirmière.

Q : ouais ?

Et puis... voilà, je ne me suis pas énormément posée de questions sur ce que je voulais faire plus tard, ça a été un peu...

Q : D'accord, elle racontait des choses à la maison ?

Bah j'ai perdu ma mère très tôt, j'avais dix ans quand j'ai perdu ma maman donc du coup, non, je pense qu'elle m'a pas trop racontée. Je pense que je voulais ressembler à ma maman, c'était ma mère et du coup, je suis devenue infirmière.

Après, petite, j'adorais les enfants, j'adorais les bébés. Puéricultrice, c'était un mot qui sonnait vachement bien donc j'ai dit que je serais puéricultrice ! Et puis

comme quand j'ai quelque chose en tête, je le lâche pas ... Donc j'ai travaillé trois mois chez les adultes et après, je me suis dit : « Soit je fais puer' tout de suite, soit j'essaye de voir si ça me plaît vraiment en tant qu'infirmière. » J'ai travaillé deux ans en tant qu'infirmière qu'avec les enfants, que en réanimation et puis je me suis dit : « ouais, c'est ça que je veux faire » donc j'ai passé mon diplôme de puer'.

Q : D'accord, ça s'est passé comment les études ?

Infirmière ...heu...

Q : Des anecdotes à raconter ?

Non, j'étais jeune en fait. C'est vrai qu'à vingt ans, on est vachement jeune. C'est maintenant, avec du recul... parce que j'ai quand même trente deux ans maintenant, ça fait douze ans ! Et... ouais, infirmière... ouais, c'était... y a toujours des modules qu'on n'aime pas, des trucs chiantes mais bon, ça a été une bonne ambiance.

Puer', je me suis éclatée. Je me suis éclatée pendant un an. C'était vraiment ce que je voulais faire, passionnée par tout ce que je pouvais apprendre... non, des anecdotes, non...

Q : Des études sans...

Ouais. Et puis je suis très bosseuse donc c'était les études, les études et y'avait rien d'autre à côté donc...mais non, très bonnes études.

Q : D'accord. Donc trois mois chez les adultes ensuite deux ans chez les enfants, les études de puer'...

De puer' à M. et ensuite retour... heu.... sur la région donc j'ai travaillé à N.

Q : Parce que vous étiez originaire d'ici ?

Non, moi, je ne suis pas d'ici. Mon mari est d'ici mais comme on a émigré sur P., on s'est dit que ça faisait un petit peu loin de nos ressources familiales donc du coup, on est revenu. J'ai exercé à N. pendant deux ans. En fait, j'ai toujours fait que de la réanimation néonatale.

Q : D'accord.

Donc c'est vrai que les enfants en bonne santé, les accouchements qui se passent normalement et des bébés qui naissent à 37 semaines, et 3 kilos 5

Q : Vous connaissez pas.

Je connais pas donc je me suis dit : « quand ça va être mon tour, je sens que ça va être dur » ... ce fut énormément difficile !

Du coup, que de la réa, que de la réa, je pense qu'à un moment donné, maintenant que je suis maman de deux enfants, je pense que la réa, je vais dire stop ! Laissez moi vivre avec mes enfants et que je ne vois pas le pire dès que j'ouvre les

86 yeux sur eux le matin ! A N., j'en avais un petit peu marre parce que c'était un peu...
87 un peu trop cool pour moi.
88
89 *Q : Un peu trop cool dans quel sens ?*
90 Bah c'était de la petite prématurité, j'étais encore jeune, pas d'enfant. Je voulais
91 voir jusqu'où je pouvais tester les limites de la réanimation, mes limites personnelles
92 aussi. Voir jusqu'où je pouvais aller aussi ... du coup : qu'est-ce qu'il me reste ? L. ?
93 Bon, c'était un peu comme à N. donc je me suis dit : « on va à Nantes et on va voir ce
94 que ça donne. »
95 Voilà, c'est bon, là, j'ai mon summum. (rires)
96
97 *Q : D'accord, qu'est-ce qui vous attire dans la prématurité, dans la réa ?*
98 Ces montées d'adrénaline !
99
100 *Q : Ces montées d'adrénaline ?*
101 Ce stress ! C'est bête à dire mais ce qui-vive permanent, pas de routine, c'est...
102 cette fierté de dire : « j'arrive à sauver des gamins ! » Pas tous !
103
104 *Q : Um*
105 Mais bon, c'est ce qu'on peut faire avec les parents aussi, on est quand même un
106 point... pas envie de dire sur un pied d'estal mais on a quand même un statut qui
107 est... les infirmières de réanimation... c'est bête, si tu veux, mais bon je te le dis
108 ouvertement, j'ai une certaine fierté d'être infirmière en réa quand même ; plutôt que
109 de dire que je suis infirmière en gériatrie. Pourtant, je leur tire mon chapeau, je ferais
110 leur boulot pour rien au monde mais c'est vrai que j'aime mieux dire que je suis
111 infirmière en réa.
112
113 *Q : D'accord.*
114 Voilà.
115
116 *Q : Et quel type de professionnelle vous êtes au quotidien ?*
117 Perfectionniste ! (rires) Là, c'est à ma cadre qu'il faut demander, à mes
118 collègues !
119
120 *Q : Vous attachez de l'importance à quoi dans votre travail ?*
121 Que mon boulot soit bien fait.
122
123 *Q : Que votre boulot soit bien fait ? Et au niveau du relationnel, du technique,*
124 *qu'est-ce qui ...*
125 Bah j'adore la technique.
126
127 *Q : Oui ?*

128 C'est vrai que j'adore la technique, c'est peut-être pour ça que je suis en réa aussi
129 mais de la technique sans du relationnel... surtout depuis que je suis puer'. Comme je
130 dis, les infirmières, elles font le même boulot que les puer', ça, j'en suis persuadée, ça,
131 j'ai aucun doute là-dessus. Au niveau des compétences, une infirmière a les
132 compétences d'une puer' sauf que nous, on a quand même fait une année de plus pour
133 être les défenseurs des enfants. Justement plus... la technique : à 100%, elles nous
134 valent. Au niveau psychologie de l'enfant, on voit rien au niveau infirmière, on voit
135 tout ...enfin tout ...on voit énormément, on fait un an... C'est pas de la technique
136 qu'on voit les années de puer', c'est la psychologie de l'enfant, le développement,
137 énormément le relationnel avec les parents.
138 Je ... c'est la seule chose je trouve qu'on a en plus par rapport aux infirmières.
139
140 *Q : Vous avez trouvé que c'était un manque pendant vos études d'infirmière au*
141 *niveau relationnel, l'approche de la personne comme ça, l'approche de l'enfant ?*
142 Non parce que je savais pas que ça pouvait exister.
143
144 *Q : um um*
145 Voilà et bon, j'avais 22-23ans... je piquais l'enfant, je piquais l'enfant quoi !
146 Voilà c'était tout, j'avais un bilan à faire... maintenant, je vais beaucoup plus loin.
147 Est-ce que c'est parce que j'ai plus d'expérience ou alors est-ce que c'est mon année
148 de puer' qui était extrêmement riche, extrêmement épanouissante ? Je sais pas ...
149
150 *Q : Et alors vous allez beaucoup plus loin, qu'est-ce que vous faites ? Je vous*
151 *fais décrire dans les détails.*
152 Ouais, ouais, ouais. Bah l'empathie quoi ! On a un bilan à faire, oui mais
153 comment on va le faire, comment on va s'y prendre ? Est-ce qu'on ne peut pas le
154 retarder, l'enfant dort, est-ce qu'on pas le faire un petit peu plus tard ? Ou non, là,
155 c'est vital, y a pas de soucis. Est-ce qu'on fait intervenir les parents ? Est-ce qu'on ne
156 les fait pas intervenir ? Est-ce que, si on doit mettre une attelle, l'enfant suce son
157 pousse de ce côté là donc on va essayer de piquer de l'autre côté ... heu... est-ce qu'il
158 faut lui prendre son doudou, faut pas lui prendre son doudou ? Comment aborder
159 l'enfant ? Du coup, on va peut-être demander aux parents : « est-ce que je prévois
160 quand je pique ou est-ce que je pique l'enfant ? » Fin'...
161
162 *Q : Tout ça ?*
163 Tout ça qu'auparavant, je ne me posais pas comme question. Alors maintenant,
164 j'oublie sûrement de m'en poser ou des fois, je m'en pose pas suffisamment aussi
165 parce qu'il faut faire et voilà ! Mais... ouais, plus de ... bah c'est un bilan qu'on doit
166 faire mais sur un enfant qui vit, qui a des attentes, qui a des peurs, voilà... qui n'a pas
167 envie, qui fait sa crise
168 Quand je vois mon gamin de trois ans, les crises de nerfs qu'il me pique, je lui
169 dis : « arrête ! » Mais ça fait partie du développement !

170 Faut essayer de voir aussi un enfant à l'hôpital, qui est à mille lieux de l'endroit
 171 où il devrait être... Comme je dis toujours : « moi, j'ai choisi ma place et ceux que
 172 j'ai en face de moi n'ont pas choisi leur place donc c'est quand même à moi de faire
 173 des efforts. »
 174
 175 Q : Bien.
 176 (rires)
 177
 178
 179 Q : Donc travail épanouissant ? Vous vous plaisez ?
 180 Bah oui je me plais mais bon, là, maintenant, je suis en train de me dire : « 10
 181 ans de réa pff... »
 182
 183 Q : Vous aimeriez changer pour un autre service ?
 184 Pour un autre service, je pense pas. L'extra hospitalier peut-être, voir des choses
 185 « plus cools ». C'est vrai que là, je vais toujours la boule au ventre au boulot parce
 186 qu'on a quand même la vie de l'enfant entre les mains. Si je fais une grosse connerie,
 187 c'est l'enfant qui meurt à cause de moi, donc c'est tout ça aussi. Maintenant, on a une
 188 responsabilité qui n'est pas anodine et bon ...heu... voilà ... peut-être envie, j'ai assez
 189 du stress permanent de devoir m'occuper de mes enfants : est-ce que ça vaut le coup
 190 que je me stresse au boulot aussi ? C'est ... je suis en réflexion permanente !
 191
 192 Q : Um Um
 193 Là, tu vois, j'ai deux enfants, j'ai repris à 80%. Donc on travaille en 12h, pour
 194 l'instant ça va, je me foule pas trop au boulot, j'aime ça encore, on verra dans trois
 195 ans quand la question se posera. Voilà.
 196
 197 Q : D'accord. Et votre parcours personnel ?
 198 Heu...
 199
 200 Q : Forcément lié à votre parcours professionnel.
 201 Ouais, ouais. Heu... à quel niveau en fait ?
 202
 203 Q : Quand... vous avez rencontré votre conjoint ...heu...
 204 Ok ...
 205
 206 Q : ... A tous les niveaux en fait ! (rires)
 207 J'ai rencontré mon conjoint grâce à une collègue de l'école d'infirmière. Après,
 208 j'ai fini mes études tranquille ...heu...
 209
 210 Q : Vous l'avez rencontré quand vous étiez à l'école d'infirmière ?
 211 Ouais, enfin, c'était trois mois avant la fin. Bah avant... je crois que je voyais
 212 personne dans ma vie donc c'était bon ...

213
 214 Q : C'était les études, les études, les études !
 215 Voilà et donc du coup, j'ai tout quitté et je suis partie à P. avec lui. On se
 216 connaissait depuis dix jours à peu près, ce qui n'est pas du tout mon style, mais bon je
 217 crois que le hasard fait bien les choses ! Du coup, on s'est jamais quitté !
 218 On s'est quitté pendant un an quand même fin' moi, j'étais sur M., lui, il était
 219 resté sur P. quand j'ai fait mes études donc là, ça a été encore une parenthèse parce
 220 que on se voyait que le week-end.
 221
 222 Q : Je me rends pas compte la distance entre P. et M...
 223 P.-M. : y'a une heure de route. Donc voilà, on se voyait que le week-end. Après
 224 ça a été la décision : est-ce qu'on reste là-bas ? Est-ce qu'on revient ? P. – ma région
 225 d'origine : il me fallait douze heures pour revenir. Lui, il était d'ici donc on s'est dit :
 226 « qu'est-ce qu'on fait ? » Et puis on s'est dit : « on remonte là-bas. »
 227 Moi, j'ai démissionné de l'hôpital, j'ai cherché une place et j'ai trouvé à N. On
 228 habitait F. parce que mon mari travaillait à L., il est ingénieur sur L.
 229 On s'est marié en 2007, on a décidé d'avoir un enfant. Un enfant... moi, j'ai
 230 toujours des difficultés pour tomber enceinte donc je connais le parcours aussi des
 231 stimulations ovariennes... tout ça, j'ai connu aussi.
 232
 233 Q : Racontez-moi tout ça !
 234 En fait je suis aménorrhée donc j'ai eu un petit coup de Clomid et trois mois
 235 après il était là, c'était magnifique. Je me suis dit « bon, si c'est comme ça pour tous
 236 les autres, ce sera magnifique. »
 237 Donc on a eu notre premier enfant, très attendu, très ... le vrai bonheur, qui est
 238 né le lendemain de mon anniversaire, le 3 juin 2008, voilà. Un petit garçon qui était à
 239 l'opposé de tout ce que je me faisais d'après mon parcours professionnel : pour moi,
 240 un bébé qui avait sa mère contre lui, une mère aimante et qui avait tout fait pour avoir
 241 cet enfant, ne pouvait qu'être un enfant calme qui dort, qui joue sauf que j'ai eu un
 242 enfant qui a hurlé pendant six mois ! Qu'il soit dans mes bras, qu'il soit pas dans mes
 243 bras... voilà. Il a hurlé pendant six mois, j'ai été prise en charge par un centre médico-
 244 psychologique parce que j'ai cru que mon gamin, j'allais le balancer par la fenêtre. Je
 245 me suis pris une grosse claque dans la figure à avoir un enfant qui ne correspondait en
 246 rien à ce je lisais dans les bouquins !
 247 Quand je lisais : « un bébé pleure, prenez-le contre vous, il sentira votre odeur, il
 248 se calmera » bah non ! Le mien plus il me sentait, plus il me détestait, j'avais
 249 l'impression (rires jaunes). Six mois énormément difficiles avec dépression du post-
 250 partum, baby-blues enfin ... la totale ! A ne plus dormir la nuit sauf qu'il me réveillait
 251 toutes les deux heures parce que je l'allais. Six mois très, très, très difficiles surtout
 252 un enfant que j'avais tout fait pour avoir parce que bon, deux petits coups de Clomid,
 253 c'est rien quand on voit le parcours que j'ai eu pour la deuxième mais n'empêche que
 254 c'était quand même une stimulation... c'était déjà un parcours que je trouvais un petit
 255 peu compliqué.

256 Mon mari m'a énormément soutenue, m'a beaucoup aidée et je me suis dit : «
 257 Je suis pas parfaite malheureusement. » J'ai eu sûrement des gros problèmes
 258 personnels, j'ai perdu ma mère, j'ai pas eu de modèle pour éduquer mon enfant ... j'ai
 259 fait avec ce que j'ai pu : mes forces, mes faiblesses. Maintenant, il a trois ans et
 260 j'adore mon gamin ...
 261 Il est pas l'enfant que j'avais imaginé : moi, j'avais imaginé mon gamin calme,
 262 sage, qui joue sauf que voilà, j'ai une pile électrique toujours en effervescence, il est
 263 super, il est adorable fin' il est adorable ...
 264
 265 *Q : Votre maman, je reviens là-dessus, vous l'avez perdue à dix ans vous me*
 266 *disiez tout à l'heure, comment...*
 267 Un suicide.
 268
 269 *Q : Un suicide ?*
 270 Un suicide.
 271
 272 *Q : Um Um ...*
 273 Voilà donc la totale ! Sauf qu'il y a eu un secret de famille et moi je l'ai su qu'à
 274 vingt ans, quand je faisais mes études d'infirmière. Là, je me suis posée un peu plus
 275 de questions sur la cause qu'on m'avait donnée au départ, que son cœur s'était arrêtée.
 276 A dix ans, on y croit, à vingt ans, on y croit plus du tout ! Voilà, donc tout ça, ça n'a
 277 pas été simple non plus...
 278
 279 *Q : Du coup, pendant vos études d'infirmière, quand vous avez appris ça ...*
 280 Bah...
 281
 282 *Q : Comment ça c'est passé ?*
 283 Je crois que je le savais depuis pas mal de temps. Je crois que mon père a posé
 284 les mots quand j'avais vingt ans ... ça n'a pas ... j'ai pas l'impression que ça ait biaisé
 285 mes études parce que je suis quand même... j'ai eu mon diplôme sans problème si tu
 286 veux, j'ai pas redoublé ... Non, j'ai pas eu trop de soucis et puis j'ai une sœur et c'est
 287 vrai qu'on était assez soudées là-dessus.
 288
 289 *Q : Assez proches ?*
 290 Voilà. Mais bon c'est vrai que quand t'as un enfant et que t'as pas de mère, le
 291 jour de l'accouchement, tu te sens un peu seule quand même, même pendant la
 292 grossesse !
 293
 294 *Q : Um Um. Le manque de la mère a été présent ?*
 295 Ah ouais ! Maintenant après coup quoi ! Sur le coup, non, pas forcément parce
 296 qu'on sait qu'on manque de quelque chose mais on sait pas quoi. Après je crois qu'on
 297 a toujours besoin d'une mère, j'imagine. Maintenant, mon enfant dès que ça va pas
 298 c'est maman quoi ! J'adore être là pour lui et je lui dis : « je serais toujours là pour

299 toi. » Sauf que c'est pas vrai, je lui mens, je ne serais pas toujours là pour lui
 300 certainement. J'espère bien que je mourrais avant lui mais je peux pas m'empêcher de
 301 lui dire « maman est là » et je pense que je me mets une pression énorme parce que je
 302 veux être là pour mon gamin.
 303
 304 *Q : Oui, vous avez cette notion quand même du fait que vous serez pas toujours*
 305 *là non plus, vous l'avez ...fin' vous l'avez intégrée, d'après ce que j'entends en tout*
 306 *cas.*
 307 Ouais, intégrer c'est un grand mot. Non j'espère bien que je serais pas toujours
 308 là parce que mon but, c'est qu'il se débrouille sans moi ! Voilà ! Parce que s'il me
 309 perd demain, si je me fais écraser sur la route bah... je ne veux pas... voilà, j'ai fait
 310 des enfants, c'est pour qu'ils volent de leur propres ailes.
 311
 312 *Q : Um*
 313 J'adore quand ils ont besoin de moi ! Mais tu vois, là, j'apprécie qu'il joue avec
 314 des copains et qu'il soit pas dans mes pattes. Parce que voilà, parce que je peux
 315 mourir et j'ai trop souffert sûrement de perdre ma mère ... je leur en parle souvent...
 316 des fois :
 317 « - bah elle est où ma grand-mère ?
 318 - bah elle est morte.
 319 - et elle va se relever quand ? »
 320
 321 (rires)
 322 « Bah jamais mon cœur ! » Tu vois, c'est des trucs... les enfants, ils te posent des
 323 questions !
 324
 325 *Q : C'est trop mignon.*
 326 « - T'es triste ?
 327 - bah tu sais, ça remonte à loin. »
 328 Et puis je dis « ma maman est morte » et il me regarde ... ah ouais ! Je lui fais
 329 comprendre que bah non, je peux mourir et que c'est une lubie de ... mais des fois, je
 330 lui dis : « t'inquiète pas, maman est là. » Quand je lui dis : « maman sera toujours
 331 là », je me dis : « Non, Elise, dis pas ça ! »
 332 C'est un peu dur de ... de lui dire que je serais pas toujours là ! Mais non, je
 333 serais pas toujours là.
 334
 335 *Q : Um Um y a une cause... fin' je veux dire on vous a donnée une explication*
 336 *pour le suicide de votre maman ?*
 337 Elle était ... elle était pas... (rires) trop ... elle aimait trop son boulot, je pense.
 338 Elle s'est faite bouffée par son boulot. Elle était infirmière libérale dans une
 339 campagne dans les années 80heu... pff ...elle se donnait corps et âme à son
 340 boulot. J'ai voulu l'imiter mais c'est pour ça que, pour l'instant, je suis très bien en
 341 intra-hospitalier où j'ai des horaires, où on prend la relève parce que je suis tellement

342 perfectionniste que tant que j'ai pas fini mon boulot, je passe pas le relais ... à
343 l'hôpital, ça va ... donc voilà pour l'instant, l'hôpital, c'est mes murs, je sais que ça
344 me protège aussi.

345 *Q : D'accord. Je reviens sur la première grossesse donc grossesse très désirée,*
346 *c'est ce que vous me disiez tout à l'heure ...*
347 *um um...*

348 *Q : Vous saviez, le fait d'être en aménorrhée avant la grossesse, ce que ça*
349 *pouvait engendrer ?*

350 Oh oui ! Oui, je savais très bien le parcours qui m'attendait.

351 *Q : Ouais ?*

352 C'est pour ça que dès qu'on s'est marié... Je tannais déjà mon mari avant le
353 mariage mais il a dit : « certainement pas tant qu'on n'est pas marié ! » Bon
354 d'aaacccoord allez !

355 Et entre guillemets dès le lendemain du mariage : « maintenant, on s'y met
356 parce que je t'assure que ... »

357 Oui, oui, je savais très bien le parcours, pas ... pas dans les moindres détails mais
358 je savais très bien que ça se serait passé comme ça.

359 *Q : Et vous avez su comment ? Par qui ? Par quoi ?*
360 Rola la pff...

361 *Q : Parce que c'est vrai que c'est quelque chose...*

362 Bah en étant aménorrhée, je crois que je me posais pas 36 questions. De toutes
363 façons, aucun moyen de contraception et je suis pas tombée enceinte avant le mariage
364 donc... ouais, je pense que module gynéco, études d'infirmière... je savais que
365 j'allais avoir des soucis donc tout de suite, j'ai été suivie.

366 J'ai eu du Duphaston pendant... j'ai eu trois cycles de Duphaston puis on s'est
367 dit : « bon là ça va aller » parce que j'ovulais pas donc on est passé au Clomid. Ma
368 gynéco a été cool parce que des fois c'est deux ans, machin, bidule... elle avait bien
369 vu mon cas et hop : Clomid, on y va et puis ça a marché très rapidement. Je suis
370 tombée enceinte le 29 septembre...

371 Alors là, on sait tout, l'heure, pas de soucis...

372 *Q : Pas de terme imprécis...*

373 Ah non, la nature fait très bien les choses !

374 *Q : Et alors, en détails cette première grossesse ?*

375 Neuf mois d'angoisse.

376 *Q : Neuf mois d'angoisse...*

385 Neuf mois d'horreur. (rires) La prématurité, la prématurité... donc je comptais
386 les jours. Donc je comptais tous les jours, les semaines, il est viable... 22 semaines :
387 qu'est-ce qu'on fait ? On réanime ? Non, on réanime pas. 24 semaines : on réanime
388 pas toujours. 26 ? Non toujours pas, je ne veux pas d'un enfant handicapé donc neuf
389 mois, vraiment neuf mois d'angoisse.

390 *Q : Um um*

391 Voilà. Juste arrivée à 37 semaines, je me suis dit : « Ouf ! Ca y est : un mois de
392 bonheur ! » Mais non, j'ai accouché trois jours plus tard ... (rires)

393 *(rires)*

394 Ah oui ! Trois jours de bonheur !

395 *Q : Vous avez travaillé pendant votre grossesse ?*

396 Bah j'ai travaillé... je suis tombé enceinte en septembre, j'ai été arrêtée en mars
397 parce que je contractais... je contractais. Je me doute, je pense que je contractais. Je
398 sais pas ce que c'était mais je flippais comme une malade au boulot, c'était une
399 horreur, c'était, c'était...

400 *Q : Vous n'arriviez pas à vous détacher ?*
401 Ah pas du tout !

402 *Q : A pas faire la distinction entre le milieu professionnel et votre vie*
403 *personnelle ?*

404 Ah non, pas du tout ! Je me disais que s'il arrivait quoi que ce soit au bébé,
405 c'était de ma faute. Donc de toute façon, il fallait qu'il lui arrive rien du tout.

406 Mon mari était : « bah non, tu connais la prématurité, tu le sais toi-même hein ?
407 Les parents n'y sont pour rien ! » C'est ce que je dis aux parents mais une mère qui a
408 un préma, à mon avis, elle culpabilise toute sa vie.

409 Quand je voyais les parents, c'était une horreur : « Pourvu que je me retrouve
410 jamais à votre place, jamais ! » Je pourrais pas ! Jamais je ne pourrais me dire que j'ai
411 fait un bébé prématuré. Perfectionniste : je veux un enfant, il sera parfait. C'est tout et
412 on discute pas. Donc neuf d'horreur... dès que je contractais, ça y est... après il eu le
413 hoquet dans mon ventre, je me suis dit : « Ca y est, il convulse dans mon ventre... »

414 Appeler la sage-femme : « j'ai mal en bas du ventre, est-ce que c'est normal ? »

415 Une horreur, vraiment une horreur... et lié à mon boulot, là, j'aurais voulu être
416 fleuriste ou éboueur ou n'importe quoi ou garagiste ...

417 Donc en fait, j'étais contente de m'arrêter, je me suis dit : « ça y est, au moins ... »
418 quand je suis au boulot, je suis au boulot donc ma vie privée n'intervient plus sauf
419 que j'étais au boulot avec un bébé dans le ventre que je devais protéger. Alors là...
420 parce que normalement, ma vie privée... je mets ma blouse, terminé, j'ai plus de vie
421 privée sauf que là, j'avais les deux et ... quand je faisais trop, quand je portais des
422 enfants, quand j'étais crevée et que je contractais... contente de m'arrêter mais en

428 même temps à la maison, comme je suis une femme du genre un peu hyperactive...
 429 toute la journée, je cogitais, je cogitais et c'était, c'était maladif...
 430
 431 *Q : Très angoissant ?*
 432 Oh lala !
 433
 434 *Q : Et votre conjoint il réagissait comment par rapport à tout ça ?*
 435 Très cool. Mon mari, il est à l'opposé de moi. Il me rassurait et puis dès que
 436 y'avait une angoisse : « Téléphone à la sage-femme, elle va te rassurer. »
 437
 438 *Q : Um Um*
 439 Voilà.
 440
 441 *Q : Lui, il a quelqu'un ... il est ingénieur, vous m'avez dit tout à l'heure, il n'a*
 442 *pas de connaissances médicales particulières ?*
 443 Ah non, non, aucune, il déteste! Il déteste les médecins, il déteste l'hôpital, il a
 444 confiance en personne !
 445
 446 *Q : D'accord...*
 447 De toute façon avec ça, c'est clair. Il aime pas les médicaments, il prend jamais
 448 rien. Quand il est malade, il a pas confiance en ce que lui dit le médecin ... l'hôpital,
 449 c'est la dernière chose où il veut mettre les pieds ! Donc pas du tout aidant, à ce point
 450 de vue là ... « Fais comme bon te semble si tu veux téléphoner à ta sage-femme... »
 451 Mais après, il est très... très terre-à-terre :
 452 « - C'est normal qu'on contracte non ? T'as mal ?
 453 - Bah non.
 454 - Et qu'est-ce qu'ils mettent dans les livres quand on contracte, quand on a pas
 455 mal ? C'est normal d'avoir des contractions, c'est ton utérus qui augmente ! »
 456
 457 *Q : (rires)*
 458 « Ah ouais c'est vrai t'as peut-être raison ! » Donc voilà, il est pas bête, il est très
 459 terre-à-terre. Moi je suis très : « Ah oui, contractions, c'est pas bon, machin, 24
 460 semaines... »
 461
 462 *Q : Très influencée par votre travail.*
 463 Ah oui, vraiment.
 464
 465 *Q : Et alors vous me parlez beaucoup des livres depuis tout à l'heure...*
 466 Des ?
 467
 468 *Q : Des livres.*
 469 Des livres !
 470

471 *Q : Vous êtes allée chercher des informations où ?*
 472 Livres, internet... tout, tout, tout : contractions et 7ème mois de grossesse,
 473 contractions et 6ème mois de grossesse donc évidemment l'horreur : « Bah ouais,
 474 j'avais des contractions et puis j'ai accouché » donc je fermais internet direct !
 475
 476 *Q : Vous êtes allée sur les forums ?*
 477 Ah oui, c'est horrible ! (rires) C'était atroce, c'était horrible et puis quand je
 478 voyais une parmi les dix articles qui disait : « Bah oui, j'ai eu des contractions mais
 479 rien. », je me disais : « aaaah bah c'est rien ! »
 480
 481 *Q : Ouais.*
 482 C'était une horreur ces machins-là !
 483
 484 *Q : Donc vous étiez suivie par une sage-femme libérale pendant la grossesse ?*
 485 Oui. Elle, très cool, nickel, qui était à l'opposé de ... qui me rassurait, qui m'a
 486 très vite connue donc très vite, elle savait très bien comment il fallait fonctionner avec
 487 moi et du coup, ça c'est bien passé...
 488
 489 *Q : Et le choix d'être suivi par une sage-femme libérale ?*
 490 Bah s'est pas trop posé en fait parce que le problème, c'est qu'à trois mois de
 491 grossesse, on a déménagé et on est arrivé ici, j'avais personne. Tu sais ce que c'est
 492 que d'être suivie par une sage-femme et d'être suivie par un gynéco, tout le monde te
 493 dit :
 494 « - bah non, c'est plein...
 495 - Mais là c'est en urgence parce que stressée comme je suis, il me faut une
 496 sage-femme ! »
 497 Donc j'ai passé un coup de fil, sage-femme libérale, elle avait une place, j'ai été
 498 chez elle, je me suis pas posée de question. Ça c'est hyper bien passé parce que j'ai
 499 repris la même pour Louisa.
 500 Après, où accoucher ? Sécurité : CHU de Nantes, comme ça s'il est préma, s'il a
 501 besoin d'être réanimé, ...sécurité : CHU !
 502
 503 *Q : D'accord. Vous aviez fait une préparation à la naissance ?*
 504 Ouais.
 505
 506 *Q : Avec elle ?*
 507 Avec elle, aussi ... classique.
 508
 509 *Q : Classique ?*
 510 Très classique.
 511
 512 *Q : Qu'est-ce que vous en avez pensé du coup ?*

513 Très bien ! Tout ce qui me fallait...fin' très bien ... si, bien parce que ça me
514 correspondait : quand le bébé va naître, quand est-ce qu'il faut partir à la maternité,
515 comment pousser... j'ai rien fait de tout ça le jour où j'ai accouché mais c'est pas
516 grave ! J'avais eu ma préparation. On rencontre d'autres mamans, je crois que c'est ça
517 qui me rassurait parce que on se sent seule pendant la grossesse, un premier... on est
518 toute seule. Je connaissais personne, en plus on venait de déménager et donc j'étais
519 avec mon gros ventre et mes contractions toute la journée...donc voilà. Contente de
520 voir des autres mamans, de ... ouais, d'être enfin écoutée et puis préparation à
521 l'accouchement, ça voulait dire que le terme avançait, on doit être à 34 semaines, 35
522 semaines quand on commence donc ça y est 35 semaines, c'est bon ! Au pire, on aura
523 peut-être besoin d'une petite couveuse, d'une petite aide respiratoire mais à partir de
524 35, ça y est. On va pouvoir commencer la chambre...

525
526 *Q : Vous vous êtes fixée des dates, des limites hyper symboliques ?*

527 Ah oui, ah oui : 28, 32, 35. Là, c'était clair ! Avant 28, on fait rien. 28 : il peut
528 s'en sortir. 32 : s'il fait un beau poids, allez, ça va le faire.

529 Et puis angoissée par la balance. J'ai toujours pris que pour mon bébé donc c'est
530 vrai qu'il fallait que mon bébé grossisse parce que je voulais un beau bébé à la
531 naissance et je voulais pas d'un bébé qui fasse 2kg500 donc obnubilée par la balance.
532 Y'en a qui sont obnubilées par la balance parce que elles montent dessus et ooooh !
533 Moi c'était presque l'inverse en me disant : « oh la la, j'ai pas pris de poids, j'ai pas
534 pris de poids ! Il va même pas faire 1kg 500, cette foutue crevette là ! » Et puis il
535 faisait 3kgs à la naissance, à 37 donc c'est parfait. Il a respiré comme il fallait...

536
537 *Q : D'accord, bon, on en arrive au moment de l'accouchement ...*

538 On en arrive au moment de l'accouchement. Donc ...heu... le 2 juin, le jour de
539 mes trente ans, visite classique, toute la journée, de la maternité ...fin' c'était la
540 grande journée ...heu... examen du 9^{ème} mois où tout allait bien, elle m'a dit : « vous
541 commencez à être dilatée, vous irez au terme, pas de soucis. » Le poids : c'était
542 nickel, j'avais pris dix kilos, elle avait mesurée mon périmètre abdominal... Ca y est,
543 j'ai trente ans, c'est le beau jour.

544 Après : visite de la maternité au CHU, c'est dans un amphithéâtre avec ... très
545 bien aussi et tout ...et puis le lendemain matin, 7h du mat'

546 Mon angoisse c'était d'accoucher en pleine nuit, j'avais dit : « si j'ai des
547 contractions en pleine nuit, il faut que je dorme, si je ne dors pas, je ne pourrais pas
548 accoucher ! » donc ça c'était mon angoisse du 9^{ème} mois. Passé 37, je me suis dit : « je
549 vais passer le mois à me demander comment va se passer l'accouchement ? »
550 L'accouchement, j'ai pas eu peur parce que j'imaginai même pas arriver... moi, ce
551 dont j'avais peur, c'était la prématurité, le handicap. Passé 37 semaines, je me suis
552 dit : « on est le 2 juin, j'accouche le 29, maintenant on va peut-être parler : est-ce que
553 j'ai peur de l'accouchement ? » En fait, j'ai pas eu le temps parce que j'ai accouché 3
554 jours après. Donc 7 heures du matin ...

555

556 *Q : Juste je vous interromps un petit instant : vous aviez préparé des affaires*
557 *pour votre bébé pendant la grossesse ?*

558 A 35. Le 8 mai. Voilà tout était par date. Le 8 mai, ce long pont, je l'attendais...
559 on a monté la chambre, on a préparé la valise...

560
561 *Q : Pas avant ?*

562 Ah non, pas avant. Ça servait à rien. Et puis si c'était pour le faire venir, c'était
563 pas la peine ! Le 8 mai, c'était la date butoir.

564 Donc le 3 juin, 7 heures du mat', je me lève et : « oh ! Je suis mouillée ! » Je vais
565 aux toilettes, j'ai des fuites et ça s'arrête pas. Je réveille mon mari : « chéri, j'ai des
566 fuites » et alors mon mari très terre-à-terre « Non ! C'est le 29 juin que t'accouche ! »

567
568 *Q : (rires) ça c'est génial !*

569 « - c'est peut-être la perte des eaux ...

570 - ah non, non, non, c'est pas le jour ! »

571 Bon je téléphone à ma sage-femme, super sympa, 7h ... et elle me dit :
572 « t'embêtes pas Elise... » J'avais une préparation, c'était le jour de l'allaitement, je
573 m'en rappelle. Elle me dit :

574 « - tu perds beaucoup ?

575 - bah non, non, non... un protège-slip en une demi-heure.

576 - t'inquiètes pas, on avait rendez-vous à 10h, tu viens me voir à 10h, téléphone-
577 donc à la maternité quand même, tu dis que t'as sûrement rompu la poche des
578 eaux... »

579 Donc je téléphone à la maternité, « ... de toutes façons, je vois ma sage-femme à
580 10h. » A la maternité, ils me disent : « bon, vous voyez votre sage-femme à 10h et
581 puis vous nous appelez après. » Mon mari part au boulot : « tu me tiens au
582 courant. »

583 A 10h, je vais chez ma sage-femme, elle me met une espèce de coton-tige qui
584 vire au noir quand on a perdu la poche des eaux, quand on a rompu. Elle me dit :

585 « - bon, bah t'as rompu ! Est-ce que tu contractes ?

586 - ah bah non ! »

587 Parce que depuis 37 semaines, plus aucune contraction. Plus rien !

588 *Q : C'est dingue ça quand même.*

589 Elle me dit : « bon, bah maintenant que t'as rompu, faut contracter. Tu les as
590 tellement détestées tes contractions mais maintenant, il faut que tu contractes ! » Là,
591 j'ai fait un marathon : elle m'a envoyée à la pharmacie à pieds en marchant très vite,
592 j'ai pris de l'homéopathie...elle est très homéopathie, je sais même plus ce qu'elle
593 m'a donnée, la totale... et puis en rentrant je marchais très, très vite parce qu'il fallait
594 que je contracte, maintenant, il fallait y aller, le bébé était prêt à naître et puis bon,
595 moi ça me disait bien, pas d'angoisse, fallait que ça sorte. Et puis à 11h, là, ça
596 contractait donc j'ai fait le ménage dans toute ma maison, ça contractait encore mais
597 c'était supportable : changer l'eau de la tortue, changer la litière au chat, préparer mes
598 petites affaires ... et puis j'étais toujours toute seule dans ma maison et là, ça

659 commençait à faire très mal donc j'appelle mon mari, qui au lieu d'être à L. comme
660 tout mari qui attend que sa femme accouche... non ! Parti à S. !
661
662 *Q : (rires)*
663 « - faut que tu rentres parce que là, ça va pas, j'ai très mal.
664 - ouais, ouais, bah j'arrive dans une heure.
665 - t'as intérêt de rouler vite ! »
666 Et là, je me suis mise à flipper toute seule, j'avais des contractions, je
667 commençais à flipper dur. Mon mari arrive et commence à me dire :
668 « - ouais mais la sage-femme a dit qu'il faut pas partir trop tôt parce que moi j'ai
669 pas envie de poireauter là-bas.
670 - ouais non mais là, j'ai très mal, allez chéri là, on y va !
671 - ouais mais t'es sûre parce que si t'es dilatée qu'à deux... allez, faut que tu
672 contractes encore !
673 - ah non, non, non, moi je préfère être là-bas, c'est notre premier, moi j'ai pas
674 envie d'accoucher dans la voiture !
675 - attends je protège ma voiture ! »
676
677 *Q : (rires)*
678 Et là, je commençais vraiment à en avoir marre surtout qu'on avait quand même
679 40 km à faire. Donc il me met dans la voiture, après avoir protégé parce qu'on lui
680 avait dit que le liquide amniotique, ça tachait énormément les sièges. La voiture, c'est
681 un homme, on protège la voiture. Direction le CHU de Nantes où là, ça contractait dur
682 après 40 km de voiture sur l'autoroute, j'arrivais même plus à rentrer dans
683 l'ascenseur. L'ascenseur s'ouvrait :
684 « - tu montes pas ?
685 - non, je peux pas !
686 - allez, tu rentres dedans hein !
687 - bon d'accord. »
688 Une fois arrivée en haut, j'étais dilatée à trois... heu... non j'étais dilatée à
689 quatre arrivée là.
690
691 *Q : Il devait être content ...*
692 Oui, on avait pas fait le chemin pour rien. Donc on me met dans une salle de pré-
693 travail et tout... Ca contractait dur et là, c'était un premier, je savais pas trop quoi
694 faire, j'étais pliée en quatre, pliée en deux. Mon mari, comme il avait assisté aux
695 préparations à l'accouchement, essayait de me détendre, de me masser, on avait
696 emmenée le ballon, enfin tout ... voilà.
697
698 *Q : Vous avez essayé de refaire ce que vous aviez vu en préparation à*
699 *l'accouchement ?*
700 C'est vrai qu'on a bien essayé de refaire mais après... avec le deuxième, j'ai plus
701 du tout la même vision que ce que j'ai fait pour le premier. Et là, du coup, à un

642 moment donné, je dis : « Je veux la péri ! » Sauf que j'étais anti-péri, je voulais tout
643 sentir. Et je dis : « non, appelle la sage-femme, là j'en peux plus, j'ai vraiment très,
644 très mal ! » et je me bloquais comme une malade et puis la sage-femme arrive et elle
645 me dit :
646 « - qu'est-ce que vous voulez ? »
647 - je veux la péri, j'en peux plus ! »
648 Et mon mari :
649 « - oh non, non, non, Elise, t'en veux pas !
650 - oui mais là, j'ai vraiment mal, tu rigoles toi mais...
651 - non je sais que ne t'en veux pas ! »
652 Elle m'ausculte, elle me dit : « vous êtes dilatée à 8 donc c'est bon. »
653 Il devait être quoi ? 18h30 ... 18 H30 et des brouettes. Elle me dit : « Allez
654 maintenant, vous passez en salle de travail. » Déjà ça fait l'étape en plus je me suis dit
655 « c'est bon, c'est la dernière. » Sauf que y avait plus de salles de travail normales,
656 c'était en salle de césarienne. Elle me dit :
657 « - est-ce que ça vous dérange ?
658 - alors là, rien à faire, vous me mettez où vous voulez ... »
659
660 *Q : (rires)*
661 Donc on est parti sans péridurale et là, ça a été l'horreur ! Pendant une heure, j'ai
662 poussé, j'ai bloqué et mon petit garçon bah... je poussais, il sortait sa tête, je poussais
663 plus, il la rentrait. Puis à un moment donné, j'entend : « le monitoring baisse, le
664 monitoring baisse, bradycardie, bradycardie » et puis là, moi, non, moi, j'étais très
665 zen, j'avais plus aucune notion, je poussais, ils pouvaient dire quoi que soit, je m'en
666 foutais, j'avais vachement mal, j'étais pliée en quatre, pliée en deux ... et en fait, j'ai
667 jamais eu peur, jamais rien. C'était mon mari qui ... mon mari regardait le
668 monitoring : « holà, tu vas avoir une contraction, ça monte ! »... très terre-à-terre
669 mon mari... « aiiiiie oui, c'est bon, ça y est, je l'ai eu. »
670 Et puis à un moment, [la sage-femme] a dit : « bon bah là, on va appeler le
671 gynéco parce que je pense qu'il commence à fatiguer » sauf que deux secondes après,
672 j'entendais : « non, non, c'est le cœur de la mère c'est pas le cœur de l'enfant. » 60 :
673 j'ai jamais su si c'était mon cœur ou celui de l'enfant, je doute que ce soit mon cœur à
674 60 quand on accouche mais bon... je sais pas, je pense que c'était ce lui de mon
675 bébé...
676 Et puis là, j'ai vu 4 personnes arriver, j'ai dit : « houlà, ça sent le roussit ! » Plus
677 y a de personnes, moins ça sent bon ! Et du coup, j'ai poussé une dernière fois, je me
678 suis dit : « là faut y aller coûte que coûte » et il est sorti. Il était bleu, il était blanc, il
679 était pas beau du tout ! Du coup, ils l'ont emmené, j'ai dit à mon mari : « tu ne le
680 lâches pas, tu le suis ! » Mon mari a suivi, ils l'ont mis contre moi pas longtemps,
681 deux-trois minutes, et ils l'ont mis dans un incubateur avec une espèce de saturomètre
682 au pied pendant une heure le temps qu'il récupère. C'était le plus beau, c'était le
683 plus... et je voulais un garçon, je savais pas le sexe et je voulais un fils pour mon
684 premier donc j'étais toute contente. Il était beau, il pesait 3kgs, il avait deux pieds,

685 deux mains, un beau visage, il ouvrait les yeux et voilà... Au bout d'une heure, ils
686 l'ont sorti de la couveuse, je l'ai eu contre moi, on a fait la mise au sein et c'était
687 super ...

688
689 *Q : Et comment vous avez réagi alors de voir ce bébé arriver sachant que vous,*
690 *vous connaissiez que des prémas ?*

691 Bah...C'était mon bébé, voilà. Je m'en souviens, c'était : « mon bébé ça y est,
692 t'es là. Maman est là, maman est là. » Je crois que j'ai du le répéter cinquante mille
693 fois : « maman est là... » et puis ouais, vachement fière de moi quoi !

694
695 *Q : Um um*
696 Un fils ! Mon mari voulait un fils en premier, il ne me le disait pas mais je le
697 connaissais.

698
699 *Q : Et pourquoi spécialement un petit garçon ? Est-ce que y avait une raison ?*
700 Pour faire plaisir à mon mari, un fils !

701
702 *Q : Ouais ?*
703 Et puis bon une petite fille ...heu... je ne sais pas, non ça me ... je ne sais pas, je
704 voulais un garçon ! Et puis petite fille, un peu rivale de mon mari ...fin' rivale de moi
705 par rapport à mon mari, l'Edipe et tout... non, non, un petit gars, assurer la
706 descendance et puis, on ne trouvait pas de prénom de fille, ils nous plaisaient pas les
707 prénoms de fille. Si c'était un gars, c'était Nolan et voilà. Je voulais mon petit garçon,
708 Nolan est arrivé et c'était cool. C'était superbe, mon mari pleurait : « mon fils, mon
709 fils » et puis me dire merci, être frère de moi. On a notre bébé, le lendemain de mes 30
710 ans, le 3 juin, il fait beau et c'était super ! Après le mariage, le deuxième plus beau
711 jour de ma vie, je crois.

712
713 *Q : Et comment vous avez réagi de le voir sortir au dépar...t fin' le fait qu'ils le*
714 *mettent un peu dans la couveuse et tout ?*

715 Bah après, coup de flippe : détresse respiratoire, il va aller en réa...après je
716 crois qu'on est tellement ... j'avais pas peur... je voyais la saturation, dès qu'il
717 bougeait, ça sonnait. Mon mari demandait : « - qu'est-ce qu'il a ?

718 - mais non t'inquiètes pas, ça capte pas. »

719 Là, contente d'être professionnelle parce que sinon, j'aurais flippé d'entendre un
720 truc sonner tout le temps. C'était même moi qui mettais sur silence parce que je voyais
721 bien que ça captait pas. Là pas mecontente d'être puer' : « t'inquiètes pas, il va bien.
722 Y a pas de battement des ailes du nez, de geignement expiratoire. »

723 Il me regardait mon fils, j'avais la main dans la couveuse... j'avais accouché
724 sereine, très, très sereine. Bon après, ça me tardait un peu parce que je savais que la
725 mise au sein devait être précoce donc le voir dans cette couveuse, ça m'énervait un
726 peu. Je me suis dit : « vous me le mettriez en peau à peau, ça irait beaucoup mieux. »
727 Je disais rien, je faisais ce qu'on me disait. La sage-femme, elle sait sûrement mieux

728 que la puer', j'avais pas envie de la ramener. Et puis trop sur mon petit nuage, j'avais
729 pas envie de créer des noises. En plus, c'était une étudiante sage-femme qui était
730 super sympa, j'avais même pas besoin d'appuyer sur le bouton qu'elle était déjà là.
731 Les étudiantes, elles sont toujours là !

732
733 *Q : (rires)*
734 (Rires) non mais c'est vrai quoi ! Donc du coup, non, voilà, je me suis dit ...

735
736 *Q : Vous vous êtes un peu laissé porter ?*
737 Ah ouais ! Ah ouais, carrément ! Ouais, ouais.

738
739 *Q : Du coup la mise au sein ...*
740 La mise au sein : super !

741 Un truc que j'ai détesté, c'est la délivrance. Alors ça, c'est une horreur pour moi,
742 c'est pire que l'accouchement. Ça, c'est une horreur quand... bon , pour le deuxième,
743 j'avais l'expérience du premier... Là, quand ils m'ont dit : « bon bah il va y avoir la
744 délivrance », je me suis dit : « ouais, je vais rien sentir ! » Ah bah, tu parles !

745 C'était horrible aussi parce que j'avais pas de péri et ils m'ont fait une épisio
746 qu'il a fallu recoudre ! Sauf qu'il m'a à moitié recousue à vif ...heu... un interne de
747 gynéco, je m'en souviens, je me souviens pas de sa tête... là, il m'a entendue ! Autant
748 j'ai rien dit pendant l'accouchement ... parce que moi pendant l'accouchement, j'ai
749 jamais crié, j'ai jamais insulté mon mari.

750 J'ai eu quelques selles et là, c'était l'horreur, je me suis bloquée carrément, la
751 pauvre sage-femme qui m'a dit : « mais vous n'inquiétez pas, on connaît ! » Ca m'a
752 bloqué déjà pendant un quart d'heure. Mon mari essayait de me détendre, je l'ai
753 jamais envoyé bouler, je suis toujours restée lucide.

754
755 *Q : C'est marrant, vous aviez des images en tête de ce qui peut se passer en*
756 *général : des femmes qui crient,*
757 Oh oui !

758
759 *Q : des femmes qui insultent leur mari*
760 Oh oui, bah... c'est ce qu'on dit !

761
762 *Q : Vous en aviez entendu parler ?*
763 Oui, les livres, les bouquins, les machins ... et moi je me suis dit : « bon, c'est
764 pas mon style ! » Je perds jamais mes moyens, j'arrive toujours... à un moment, j'ai
765 serré la main de mon mari en pleine contraction et je me souviens de lui avoir dit : « je
766 te serre trop fort ! Excuse-moi ! » J'arrivais à gérer quand même tout ce qui se passait
767 autour.

768
769 *Q : Ouais et la délivrance ?*

770 Oh la la mais c'est une horreur ! Et là, j'ai été très méchante avec
771 l'interne. J'avais assez souffert pour sortir mon gamin, c'était le seul but que j'avais,
772 je voulais bien souffrir mais là, je ne voulais rien sentir. J'ai dit : « arrêtez ! Vous me
773 faites mal ! » Il me dit : « mais attendez, vous venez d'accoucher, c'est rien ! »

774 Horrible, horrible la délivrance. Je crois que j'avais tout donné alors pour un bout
775 de placenta : non, non ! Rien à faire, laissez- le là où il est ! Là, je voulais plus rien, un
776 petit effleurement, j'étais hyper douillette, j'étais sur le qui-vive...cette délivrance :
777 l'horreur ! Après la mise au sein : l'angoisse. Est-ce qu'il va téter ? Est-ce qu'il ne va
778 pas téter ?

779
780 *Q : Comment ça s'est passé cette mise au sein ?*

781 Bien ! Nickel ! Il a tété un peu et il s'est endormi au sein ...

782
783 *Q : Et vous l'avez au sein, vous, de manière spontanée ?*

784 Non, j'ai attendu que la sage-femme arrive, est-ce que c'est moi qui ait proposé ?
785 J'ai dit : « on peut le mettre au sein ? » ou alors c'est elle qui m'a dit « on va le
786 mettre au sein ». Là, mon mari est parti juste à ce moment là et elle me l'a mis contre
787 moi. J'avais certaines notions, j'avais fait la formation allaitement maternel donc pas
788 personnelles mais je me suis dit : « on va le mettre comme ça » et puis voilà, il a pris.

789
790 *Q : Ca a marché ?*

791 Ça a marché tout de suite.

792
793 *Q : Ouais, vous aviez déjà quelques connaissances ...*

794 Bah j'avais fait la formation « Co-naître » de l'allaitement maternel et puis
795 j'étais assez branché allaitement maternel donc du coup ...heu... voilà, j'ai essayé et
796 puis ... comme je dis : « c'est l'enfant qui fait tout. » La mère n'a entre guillemets
797 rien à faire, les professionnels non plus donc à chaque fois, je dis : « laissez faire
798 l'enfant. C'est lui qui sait, ne lui tenez pas la tête, n'essayez même pas de le
799 positionner. » Voilà, je l'ai mis en peau à peau contre moi, il a été jusqu'au mamelon,
800 il l'a pris et puis : « débrouille toi, t'es un homme mon fils ! » Voilà, j'ai très
801 confiance ... fin' en tant que puer', j'ai très confiance en l'enfant : s'il veut pas, il en
802 prendra pas, s'il le veut, il le trouvera ! Et il a trouvé.

803
804 *Q : Et la suite après en suites de couche ?*

805 Suites de couche : super ! Très, très bien. Très bien prise en charge au CHU avec
806 ... très disponibles parce que mon baby-blues a commencé très tôt.

807
808 *Q : Il a commencé à quel ... ?*

809 Heu ... trois jours !

810
811 *Q : Trois jours ?*

812 Donc voilà. Fin' c'était pas un baby-blues, c'était énormément d'angoisse,
813 j'avais pas encore le baby-blues. Beaucoup d'angoisse : pourquoi il pleure ? Est-ce
814 que je l'ai mis bien au sein ? Est-ce qu'il a assez tété ? Est-ce qu'il faut le changer
815 avant ou le changer après ? Là, j'étais ... je perdais tous mes moyens ...heu...
816 pourquoi est-ce qu'il pleure ? Pourquoi est-ce qu'il dort ? Est-ce qu'il faut le
817 réveiller ? Est-ce qu'il a assez chaud ? Est-ce qu'il a assez froid ? Est-ce qu'il faut le
818 couvrir ? Est-ce qu'il faut que je le prenne contre moi ? Est-ce qu'il ne faut pas que je
819 le mette dans le lit ? Voilà... paumée carrément et je dormais pas, je dormais pas, je
820 dormais pas donc ...

821
822 *Q : Par l'angoisse ?*

823 Ouais par l'angoisse. Par l'émotion, par l'angoisse, par ce bébé qui avait été tant
824 désiré, qui était si beau et ... les trois premiers jours, il dormait, il ouvrait les yeux ...
825 contente de le voir, pas envie de dormir, je le regardais tout le temps et en même
826 temps : « ça y est, j'ai un enfant donc plus rien sera pareil. » Moi, je suis une fille très
827 indépendante et là, je me suis dit : « bah non tu vas être dépendante de ton gamin, il
828 va être dépendant de toi... on va rentrer à la maison et je vais être toute seule avec lui,
829 mon mari va reprendre le boulot. » Voilà, et ça a commencé comme ça. On est rentré
830 à la maison...Est-ce qu'il dort avec nous ? Est-ce qu'il ne dort pas avec nous ? Ca
831 faisait 5 jours et Nolan a commencé à avoir son caractère : il pleurait tout le temps,
832 tout le temps... Je le posais : il pleurait. Je le prenais : il pleurait. Il ne dormait pas, il
833 dormait une demi-heure, fallait tout le temps le bercer jusqu'à une heure du matin
834 dans la nacelle...

835
836 *Q : Votre mari était au travail ?*

837 Ouais. Mon mari fait 7h-20h.

838
839 *Q : D'accord.*

840 Donc il a pris ses congés paternité mais c'était au mois de juin donc il essayait de
841 cumuler, de travailler lundi, mardi, après il prenait son mercredi et je me disais : «
842 plus que deux jours. » mais je le voyais partir le matin, je pleurais, je pleurais, je
843 pleurais...et j'entendais : « ouiiiiin ! » Ca y est ma journée commence ! La nuit, je
844 dormais pas parce qu'il me réveillait toutes les deux heures, je mettais à peu près une
845 heure à me rendormir donc autant te dire que ça fatigue très vite.

846 Je ne pouvais prendre aucun somnifère, je ne pouvais rien prendre donc voilà...
847 tout le mois de juillet a été hyper dur. Tous mes rêves d'un bébé que je voulais, que
848 j'allaitais, que je portais de 8h du matin à 8 heures du soir en écharpe...je faisais tout
849 pour lui, tout, tout, tout et voilà comment il me le rendait, en hurlant tout le temps ! Je
850 le posais dans son transat : il hurlait. J'étais crevée, la nuit, je dormais pas donc au
851 mois d'août : psychiatre, mise en place

852 En fait non, j'ai atterri un jour à la PMI et j'ai dit : « je craque, j'en peux plus ! »
853 et là, tout a été mis en place : psychiatre pour moi, psychologue, centre médico-

854 psychologique de L., en fait, c'est le centre W., voilà, dans la journée, tout a été mis en
855 place. Mon mari, qui était au courant de rien, anti-psy, anti machin :
856 « - bah j'ai rien vu, qu'est-ce qui se passe ?
857 - Ça va plus... ça va plus du tout ! »
858 Au mois d'août, on m'a dit : « Arrêtez l'allaitement, prenez des somnifères, on
859 arrête tout. Vous dormez, votre enfant, vous lui foutez des biberons. » Sauf que non !
860 Moi, j'avais décidé d'allaiter mon gamin, j'ai dit : « Non ! Je tiens le mois d'août,
861 mon mari est en vacances, on va voir comment ça se passe le mois d'août » et du
862 coup, ça a été mieux.

863
864 *Q : Du coup vous ne pouviez pas prendre de traitement ?*
865 Rien du tout.

866
867 *Q : Vous avez fait le choix de continuer l'allaitement ?*
868 Ouais, tout pour mon gamin. Et j'ai été très, très ... ça a été vraiment la
869 dépression du post-partum. J'ai une tendance très sensible, très machin, j'avais perdu
870 dix kilos, j'étais un zombie dans la maison mais tout pour mon gamin. Toujours tout
871 pour mon gamin et je m'en fichais du reste. Il était tout le temps avec moi, je voulais
872 pas le confier et ...

873
874 *Q : Ouais, vous n'avez pas ... vous avez pu prendre des pauses quand même ?*
875 Rien, rien, rien. Bah le mois d'août un peu quand mon mari était en vacances.
876 Des fois, il me disait :
877 « - allez va dormir, va !
878 - Non, non. J'ai fais mon enfant, je l'ai voulu, j'assume !
879 - mais tu m'embêtes ! »

880
881 *Q : (rires)*
882 Voilà c'était simple hein ! Arrêter l'allaitement, lui donner le bib, moi je dors au
883 moins toute la nuit, je mets mes boules quiès, qu'on me laisse dormir ... et non ! Et du
884 coup, je l'ai quand même allaité neuf mois donc voilà.

885
886 *Q : Pendant neuf mois ... comment ça s'est passé alors ?*
887 Bah super.

888
889 *Q : Combien de temps ça a duré ... ?*
890 J'ai repris le boulot le 29 septembre donc déjà... Moi, je suis pas une femme à la
891 maison, j'en avais ras-le-bol donc contente de confier mon fils. Beaucoup de
892 culpabilité parce que je suis quand même contente de confier mon fils ... atroce quoi !
893 Et puis en fait, après, en en parlant au boulot, t'es pas la seule quoi ! Les mères, elles
894 te montent le ... Les bouquins, ils te disent ce qu'ils veulent, les forums aussi donc
895 c'est bien de savoir que c'est normal et du coup de parler avec d'autres mamans : «
896 ah ouais, toi aussi ? »

897
898 Là, du coup, j'ai repris pied, mon gamin commençait à grandir, il devenait plus
899 cool aussi entre guillemets et puis bah voilà... il a eu un an et hop ! Bon bah
900 maintenant, on va faire le deuxième ! On va pas tarder hein ! Neuf mois pour le faire,
901 neuf mois pour s'en remettre mais je savais très bien ce qui m'attendait comme
902 parcours. « Allez on se relance ! » Mon mari m'a dit « bah dis donc t'es motivée
903 toi ! » Là, je voulais un deuxième enfant. J'ai eu un fils, maintenant, il me faut une
904 fille !

905
906 *Q : (rires)*
907 Je suis très ...

908
909 *Q : Très carrée, très têtue*
910 Ouais, quand j'ai décidé quelque chose de toutes façons... donc voilà pour le
911 premier.

912
913 *Q : Ok très bien. Donc maintenant, il a trois ans Nolan ?*
914 Voilà, Nolan, ouais ...

915
916 *Q : La pile électrique ?*
917 La pile électrique. Voilà énormément de vie, très intelligent...

918
919 *Q : Juste pendant la période : l'arrivée d'Nolan, les soins que vous pouviez lui*
920 *accorder, que ce soit le bain, le change, des choses comme ça, comment vous vous*
921 *êtes débrouillée ?*
922 Ouh bah là, j'étais pas perdue ! Là, c'est génial, là on se pose aucune question,
923 c'est vrai que ... du coup, au début ... heu... à la maternité, j'ai dit à mon mari : «
924 moi je suis la mère, je ne suis pas la puer' donc je ne t'apprendrais pas à faire un bain.
925 Si tu veux savoir comment faire un bain, t'appelles la puéricultrice ou l'auxiliaire ou
926 la sage-femme, je ne sais pas qui va venir et c'est elle qui t'apprendra. » J'ai jamais
927 rien appris à mon mari.

928
929 *Q : Et du coup le premier bain ?*
930 C'est le père !

931
932 *Q : Qui l'a fait ?*
933 Voilà, c'est papa qui l'a fait.

934
935 *Q : Avec la ...*
936 Avec l'auxiliaire. Heu... l'auxiliaire... heu... oui, ça devait être une auxiliaire.

937
938 *Q : Et comment est-ce que... qu'est-ce qu'elle a dit, elle ?*
939 Bah très ... pff ... j'étais pas

940 Q : *Sa réaction ?*
 941 Bah c'est pas comme ça qu'il fallait se comporter avec mon mari : « faut prendre
 942 le coton, faut le mettre dans tel sens, le machin, l'œil et gnagnagna et après faut faire
 943 l'autre œil, de l'intérieur vers l'extérieur. » Mon mari, il a tout, tout, tout retenu à la
 944 lettre et puis quand on est arrivé à la maison : « oui mais c'est pas des cotons comme
 945 ça qu'il me faut, c'est pas comme ça qu'elle a dit ! »
 946
 947 Q : *(rires)*
 948 Je dis :
 949 « - attends, t'inquiètes pas, il est pas sale.
 950 - ouais mais c'est pas comme ça qu'elle a dit ! C'est dans quel sens qu'il faut
 951 mettre le coton ? de l'intérieur vers l'extérieur ? » Pff...
 952 Moi je suis très cool avec les parents, je crois qu'ils ont d'autres stress à avoir
 953 que de savoir comment on prend le bain d'un gamin ...fin' tout le monde sait prendre
 954 un bain ! Le gamin, il a pas été roulé dans la boue. Qu'on fasse de l'intérieur vers
 955 l'extérieur, de l'extérieur vers l'intérieur ... non, non ! C'est pas ça le problème, le
 956 principal, c'est de passer un bon moment avec son enfant, pas de stresser pour savoir
 957 dans quel sens on met la couche, est-ce qu'elle est bien mise, est-ce qu'elle est trop
 958 serrée ou pas assez serrée ?
 959
 960 Q : *Vous êtes intervenue, vous pendant le premier bain ?*
 961 Jamais !
 962
 963 Q : *Non ?*
 964 Et jamais après !
 965
 966 Q : *Vous avez laissée...*
 967 Ah bah j'ai laissé tout ! Ah bah oui parce que je suis sa mère. Et là encore
 968 j'interviens jamais !
 969
 970 Q : *D'accord.*
 971 Donc après c'est toujours lui qui a fait le bain. Le seul moment où je soufflais
 972 dans la journée, c'est quand il rentrait du boulot : je lui déposais le paquet, je voulais
 973 plus rien savoir. A partir de 8h ... non, c'était encore 8h30-9h quand il arrivait, là, par
 974 contre, je ne voulais plus rien. Il faisait ce qu'il voulait, il aurait pu le jeter par la
 975 fenêtre, je m'en fichais. J'étais tellement mal ! Il avait même pas le temps de manger
 976 mon mari, je lui mettais son assiette, son fils : « tu te débrouilles ! » et voilà. Et je ...
 977 ouais, je... lui très, très bonne pâte.
 978
 979 Q : *Et le fait que vous soyez puer', vous ...*
 980 C'est horrible !
 981

982 Q : *... en suites de couche fin' déjà en suites de couche à la base comment est-ce*
 983 *que vous avez perçu le, les autres, l'accompagnement...*
 984 Bah très bien ! Mais ...heu ... en fait quand j'ai des professionnels en face de
 985 moi, je ne suis plus en tant que professionnelle. Elle me dit son discours, j'adhère ou
 986 j'adhère pas mais je lui fais beaucoup plus confiance qu'à moi. Et puis les puer', y'en
 987 a pas beaucoup en mater'. C'est plus des auxiliaires donc qui en savaient dix fois plus
 988 que moi sur l'allaitement, que j'écoutais à la lettre. La sage-femme, je l'écoutais à la
 989 lettre aussi parce qu'elle m'a quand même donné un atarax ...heu... quand je dormais
 990 pas. Autant te dire que j'ai pris l'atarax. Après, j'avais été voir mon médecin traitant :
 991 « - mais elle m'a donné de l'atarax à la maternité alors donnez-moi de l'atarax !
 992 C'est compatible !
 993 - Elle t'a donné de l'atarax ?
 994 - ouais
 995 - et tu l'as pris ?
 996 - ouais
 997 - non, pas d'atarax. »
 998 Je fais très confiance, je ne dis jamais rien. Là, je ne suis plus du tout
 999 puéricultrice.
 1000
 1001 Q : *D'accord, et elles, elles vous ont considérée comme une puéricultrice ?*
 1002 *Comme une maman ?*
 1003 Comme une maman. Fin' comme une maman mais qui bossait quand même à
 1004 l'étage au dessous donc quelques privilèges... tu vois, le soir est-ce qu'elles allaient
 1005 voir toutes les mamans ? Je sais pas mais en tous cas, on discutait énormément. La
 1006 sage-femme restait trois quart d'heure-une heure à son tour avec moi donc je pense
 1007 que ... des fois, elle me disait comme elles m'ont toutes répétée :
 1008 « - mais vous connaissez ça, vous êtes puer' !
 1009 - Non moi je suis puer' en réanimation. Si je sais donner un bain, c'est bien
 1010 parce que j'ai travaillé en néonate »
 1011 En réanimation, quand on les baigne, ils sont plus chez nous. Soit ils sont morts
 1012 et on fait la toilette mortuaire, soit on les baigne pas parce qu'ils sont trop petits. Donc
 1013 non, les bains : moi, je ne sais pas faire. L'allaitement : on m'a dit « mais t'es
 1014 puer' ! » Non.
 1015
 1016 Q : *Ouais, elles avaient quand même l'idée que vous étiez puer' ?*
 1017 Oui, oui elles le savaient ...donc voilà c'était : « mais vous le savez ! » Non, je
 1018 ne le sais pas, je suis maman... voilà. En réa, ça n'a rien à voir avec puer' en
 1019 maternité ! Un bébé normal de 3kg, déjà c'était lourd pour moi, d'habitude, ils font
 1020 500g.
 1021
 1022 Q : *Vous avez eu l'impression de devoir vous affirmer en tant que maman et non*
 1023 *pas puer' à la maternité ?*

1024 Pff ouais peut-être ! Ouais... oui ou alors m'affirmer mais je disais tout de suite
1025 quand elles arrivaient : « je sais que je suis puer' mais je ne le sais pas donc voilà :
1026 expliquez moi ! » En fait, je les rassurais parce que c'est vrai que des fois face à une
1027 puer', comme nous quand on a des mamans infirmières, on ne sait pas trop, est-ce
1028 qu'on les prend pour des idiots et on leur explique tout ou est-ce qu'on leur explique
1029 rien ? Donc moi généralement, en tant que professionnelle, je demande aux mamans :
1030 « est-ce que vous voulez que je vous explique tout ou alors est-ce que vous
1031 connaissez et je vous explique en tant qu'infirmière ? » Là je leur disais : « non, ne me
1032 prenez pas comme une puer', vous m'expliquez comme aux autres mamans. » Voilà
1033 c'était surtout ça que je voulais : qu'on me prenne comme une autre maman. Parce
1034 que y' a plein de choses que je connais pas, parce que je suis hyper spécialisée en
1035 réanimation et puis voilà. Et même, mon gamin serait hospitalisée en réa, je veux
1036 qu'on m'explique comme une autre maman.

1037 Q : *D'accord.*

1038 Parce que justement on n'a pas le même regard.

1039 Q : *Et vous m'avez dit que puer' c'était horrible tout à l'heure, je vous ai*
1040 *interrompue...*

1041 Heu... si puer' c'est horrible ... avec tout ce que je savais sur le contact maternel
1042 avec son enfant et faire une dépression du post-partum et puis toutes les conséquences
1043 qui risquaient d'y avoir pour mon enfant. Une mère dépressive... la culpabilité... Là,
1044 j'aurais aimé tout oublier encore comme pendant la grossesse. Tout oublier et me
1045 dire : « non, non, non c'est pas grave » mais je culpabilisais et c'est pour ça que je me
1046 mettais une pression énorme parce que la moindre... le moindre regard négatif que je
1047 pouvais avoir sur mon enfant, je me disais : « il va le ressentir, il va se le coltiner
1048 toute la vie » Winnicott ...heu... comment il s'appelle ? J'avais tous les auteurs de
1049 psychologie qui me passaient par la tête et je me disais : « non, il faut que tu sois
1050 forte ! » mais quand on est dépressive, on n'est pas forte du tout, on en peut plus et
1051 voilà.

1052 Le bébé secoué, j'avais peur, j'avais très peur de me dire : « bah moi aussi je suis
1053 capable de balancer mon enfant par la fenêtre. »

1054 Des fois, on m'a dit « bah laisse-le pleurer ! » Non, je ne peux pas laisser mon
1055 enfant pleurer ! Ne jamais laisser un enfant pleurer ! Je n'ai jamais, jamais, jamais
1056 laissé mon enfant pleurer. Des fois, on me disait : « tu le laisses pleurer dans sa
1057 chambre, tu vas étendre ton linge, tu vas vider ta poubelle, tu prends un transat, tu
1058 prends un bouquin... » Ca, je n'ai jamais fait ni avec mon premier, ni avec mon
1059 deuxième et je ne le ferai jamais. Y'avait des choses auxquelles je n'aurais dérogé. Je
1060 sais, j'étais encore mal, mon mari me disait : « oui mais si tu prends un quart d'heure
1061 pour toi, tu seras mieux après. » Non !

1062 Q : *Déroger à la règle ?*

1063 Oui.

1067 Q : *Aux règles établies de puériculture ?*

1068 Ouais, voilà. Y a des trucs comme ça ... une fois que j'étais partie pour
1069 l'allaitement, j'allaiterais mon enfant et c'est tout. L'allaitement est bon, je veux
1070 allaiter et j'ai du lait, c'est tout. Je passerai toujours après mes enfants, ça c'est clair.

1071 Q : *Um Um*

1072 Et c'est con parce qu'on dit bien que pour être une bonne maman, pour aimer ses
1073 enfants, il faut être une maman épanouie mais ça, j'arrive pas. Mes enfants passeront
1074 toujours avant et y' a des trucs comme laisser un enfant pleurer, ça, jamais. Jamais,
1075 jamais, jamais.

1076 Q : *D'accord et par rapport à vos collègues...est-ce que vous avez senti... par*
1077 *rapport à votre entourage, par rapport à vos collègues ?*

1078 Entourage : j'en ai très peu parlé. Je crois que je ne suis pas une fille qui
1079 m'exprimait beaucoup et puis je culpabilisais tellement d'avoir un gamin qui pleure et
1080 que je comprenais pas pourquoi donc voilà. Et puis par rapport aux collègues, c'est ...
1081 après avec des collègues qui me disent :

1082 « - bah oui moi aussi, ça a été dur.

1083 - Ah ouais toi aussi ? Raconte et puis je te raconterai après. »

1084 Me dire que : « bah oui, en fait, je ne suis pas la seule et y'en a d'autres et
1085 ...voilà. »

1086 Q : *D'accord et pour la deuxième ?*

1087 Du coup bah pour la deuxième, on l'a mise en route quand Nolan avait un an
1088 donc en 2009, en juin 2009 et elle est arrivée en novembre 2011 ! Donc là, parcours
1089 beaucoup plus compliqué. Moi, je m'étais dit : « encore trois coups de clomid, ça va
1090 être super. » Non ... Nous sommes passés au Clomid... Là, j'étais déjà suivie à la
1091 clinique Jules Verne avec le docteur V. donc ça a été très vite pour trouver un gynéco
1092 et lui aussi : « clomid pour le premier allez hop ! On va pas se poser mille et une
1093 questions, clomid pour le deuxième ! » Clomid, ça n'a pas marché donc après
1094 stimulations ovariennes ... voilà Puregon, machin fin' tous les trucs, fallait se piquer
1095 tous les soirs à la même heure avec J1, J2, J3 : les traitements ; de J3 à J14 : on se
1096 pique ; à J14 : il y écho ... ça a duré jusqu'en février 2010, non 2011, février 2011
1097 donc ça a duré presque un an. Et là, je me suis dit : « non, non ... »

1098 Je voulais mon deuxième enfant, presque encore plus attendu. Je culpabilisais
1099 énormément par rapport au premier de ne pas pouvoir lui offrir un frère ou une sœur
1100 sachant qu'on voulait des enfants rapprochés. Et puis là, j'en pouvais plus ...
1101 deuxième dépression à être mal avec mon premier en lui disant : « mais j'arriverais
1102 jamais à t'offrir un petit frère ou une petite sœur. »

1103 Crevée, ras-le-bol du boulot, ras-le-bol de toutes ces femmes enceintes ...
1104 comme pour le premier mais en deux fois plus long et ras-le-bol de tout le monde qui

1109 me disait : « oh ! J'ai accouché. Oh ! Je suis enceinte et machin » et moi je voyais
 1110 mon fils qui grandissait...
 1111
 1112 *Q : Oui, y'avait l'image des autres aussi qui était insupportable ?*
 1113 Ah ouais insupportable ! Et je voulais plus voir personne ...je voulais mon
 1114 second enfant. Et puis ces échos, ces prises de sang... Quand on est toute seule, ça va.
 1115 Quand on a un premier à s'occuper et que à 8h, on doit aller se faire piquer : qu'est-ce
 1116 qu'on fait du premier ? Bah on l'emmène avec nous ! Obligée de le réveiller et il
 1117 pleurait parce que je le réveillais : « si tu savais pourquoi je fais tout ça ! »
 1118 A J14 : « oh bah non ça n'a pas marché. » Super ! Moi j'arrivais ici en pleurs :
 1119 « - mais pourquoi tu pleures maman ?
 1120 - Non, non, t'inquiètes pas, maman elle est triste. »
 1121 Au bout d'un moment, on lui a expliqué qu'on essayait d'avoir un petit frère ou
 1122 une petite sœur mais que c'était pas simple. Bon à deux ans, il comprenait ce qu'il
 1123 voulait, il s'en fichait !
 1124
 1125 *Q : Um Um*
 1126 Donc c'était hyper dur, voilà. Et EEENNNFIN !
 1127
 1128 *Q : Ça a marché ?*
 1129 Je suis tombée enceinte le 12 février 2011 ...heu... 2010.
 1130
 1131 *Q : Toujours sur stimulation ovarienne ?*
 1132 Oui je me suis arrêtée là. Mon mari ne voulait pas de fécondation in vitro, c'était
 1133 la dernière limite, mon mari n'en voulait pas. On y serait passé quand même, je crois !
 1134
 1135 *Q : (Rires)*
 1136 Donc ...heu... y'avait 5 images. Il m'a dit (le gynécologue) :
 1137 « - oh la y'en a trop !
 1138 - je m'en fiche ! Faites m'en 5 si vous voulez, je prends !
 1139 - bon allez y en a deux qui prendront pas mais y'a quand même un risque de
 1140 triplés.
 1141 - M'en fous, m'en fous, allez hop ! » Du coup, y'en a eu qu'une.
 1142 Donc là une grossesse, j'ai envie de dire, encore plus précieuse que la première
 1143 parce que je savais très bien que si elle échouait bah entre curetage, machin, bidule et
 1144 puis remettre encore une autre en route après...
 1145 Je ne voulais pas de fausse couche. Là, la fausse-couche, c'était... alors là, ça
 1146 aurait été un échec énorme. Sauf que à 6 semaines de grossesse pouf : je perds du
 1147 sang un soir, à 20 heures. L'horreur... donc j'appelle le SAMU et eux très très
 1148 rassurants :
 1149 « - surtout, ne bougez plus, restez allongée, on vous amène le SAMU
 1150 - ah ouais parce que c'est si grave que ça ? Attendez ...c'est du sang noir ! »

1151 Moi, en tant que puer', je me suis dit : « si c'est du sang rouge, c'est récent. Si
 1152 c'est du sang noir, c'est ancien. »
 1153 J'appelle la clinique : « bon bah venez nous voir » sauf qu'il est 21 heures, tu
 1154 confies ton premier à l'assistante maternelle et tout et tout. Pile, poil, c'était mon
 1155 gynéco qui était de garde et puis en fait, on a jamais su pourquoi mais le bébé allait
 1156 bien, pffiu... et puis à partir de là, et hop, on re-stresse pendant neuf mois !
 1157
 1158 *Q : Là vous travailliez cette fois-ci ?*
 1159 Ouais je travaillais encore cette fois-ci. Là, je me suis arrêtée beaucoup plus tard,
 1160 je me suis arrêtée fin juillet, le 28 juillet. J'ai pris mes congés en août et je suis pas
 1161 repartie. Neuf mois d'horreur encore, encore plus j'ai envie de dire parce que là, je ne
 1162 pouvais plus penser qu'à moi parce que j'avais un premier qui était bien actif, qu'il
 1163 fallait porter, qu'il fallait...
 1164 Là, je lui en ai voulu aussi énormément à Nolan parce qu'il me faisait contracter
 1165 énormément. Les crises de nerfs d'un gamin de deux ans et demi qui a un fort
 1166 caractère... donc très, très dure aussi la deuxième grossesse.
 1167 On m'annonçait à la troisième écho... A partir de la troisième, j'ai commencé à
 1168 souffler, j'ai dit : « c'est bon, allez, enfin, t'as eu un premier à terme : t'es capable ! Tu
 1169 es capable d'avoir un second à terme ! » Sauf qu'à la troisième écho, il m'annonce un
 1170 petit bébé, je me suis dit : « tout ce qui fallait pas m'annoncer ! » Il me dit : « bah va
 1171 falloir vous faire une quatrième écho. » Je suis sortie de cette troisième écho en
 1172 larmes en me disant : « voilà bébé hypotrophe, deux kilos, il a pas intérêt à sortir,
 1173 c'est même plus 37 semaines, maintenant c'est 41 ! » Là, mon mari, il me dit :
 1174 « -Oh non ! Là tu me fatigues toi !
 1175 - Non il est petit, chéri, le bébé, faut un mois de plus ! »
 1176 Donc là j'ai flippé, flippé, flippé, je devais accoucher le 12 novembre, j'ai dit : «
 1177 tu restes là, tu ne sors pas » A 37 semaines, angoisse parce que j'avais accouché à 37
 1178 +3, je sais que les utérus, à un moment donné, ils ont... y en a qui accouchent
 1179 toujours à 26 parce que les utérus, ils les gardent que 26 semaines.
 1180 Je me suis dit : « 37 + 3, tu ne sors pas ! Tu n'as pas le droit de sortir, tu restes là
 1181 où tu es ! » Donc voilà, donc on a attendu, attendu, il est resté et là, ça a été génial et
 1182 pas génial. Du coup ...heu... le 7 novembre... non, c'était le 6 novembre, c'était un
 1183 week-end, mon mari m'a dit : « attends y'a le week-end du 12 là, c'est bon, on n'est
 1184 pas à une semaine près ! »
 1185 A la quatrième écho, le bébé, c'était pas un gros bébé mais ça le faisait. C'était
 1186 novembre, on s'est dit : « allez hop ! » donc on a fait une journée marathon, on a fait
 1187 toute la journée magasins et tout et puis j'avais des douleurs dans le bas ventre mais je
 1188 me suis dit : « ouais mais attends, j'ai pas arrêté de la journée. » On rentre le soir vers
 1189 21 heures et puis : « ouh mais là, je contracte en fait, je m'en étais pas rendue compte,
 1190 j'ai des contractions. » 21heures, « bah je vais les compter quand même les
 1191 contractions. Ah c'est tout les cinq minutes quand même mine de rien ! Mais j'ai pas
 1192 mal donc je vais appeler ma sage-femme. » Elle me dit « oh attends Karine, tu
 1193 contractes toutes les cinq minutes, t'as pas mal, tu vas prendre un bon bain, tu

1194 prépares tranquillement tes affaires mais t'inquiètes pas, c'est pas pour tout de
1195 suite. Tu me rappelles dans une heure » On se rappelle une heure après : « bon je
1196 contracte toujours mais bon... »
1197 Elle me dit « tu me rappelles dans une heure. » Samedi soir, trop cool la sage-
1198 femme. A 23 heures, elle me dit : « appelle quand même la clinique. »
1199
1200 *Q : Là vous accouchiez à Jules Verne ?*
1201 Oui à Jules Verne. Du coup là, totalement différent de la première, je me suis
1202 dit : « non, ça va bien se passer, t'as réussi pour un premier, t'es suivie à Jules
1203 Verne... » J'avais envie d'essayer la clinique, ça va changer de l'hôpital, ça va être
1204 plus cocooning ...du coup : Jules Verne.
1205 A 23 heures, je lui dis :
1206 « - Là je commence à avoir mal.
1207 - est-ce que tu veux que je t'examine ?
1208 - Oh un samedi soir ?
1209 - non bah j'ai pas mes enfants, je viens chez toi.
1210 - Non, non je peux conduire large. »
1211 Vincent gardait Nolan, l'assistante maternelle était prévenue que c'était pas pour
1212 tout de suite mais qu'on risquait de lui l'amener dans la nuit et tout... donc je me
1213 rends là-bas :
1214 « - ah mais c'est toi qui conduit, t'es toute seule ?!
1215 - Bah oui !
1216 - ouais.. ; tu dois être dilatée à deux quoi ! »
1217 Elle m'examine puis là, elle me fait d'un air bizarre :
1218 « - Vincent est où ?
1219 - Bah à la maison
1220 - ouais et Nolan ?
1221 - Bah à la maison, il va l'emmener chez l'assistante maternelle.
1222 - Attends, je téléphone à Vincent.... Vincent ? Tu confies Nolan en vitesse là
1223 parce que Elise, elle est déjà à 5 ! »
1224 Manque de pot, j'étais déjà à 7 mais elle a pas voulu me le dire : « là, il va falloir
1225 que vous partiez à la maternité. » Elle a bien fait comprendre à Vincent : « j'ai pas
1226 envie de stresser ta femme mais t'as intérêt de te magner ! » Je lui ai dit : « bon bah,
1227 je vais rentrer, je suis à 5 ... il reste encore la moitié ! » et puis je descends de la table
1228 d'examen ...flouf : rupture de la poche des eaux. Et là, je commence à avoir très mal,
1229 j'étais pliée en deux dans son cabinet :
1230 « - bon bah je vais te ramener.
1231 - oh t'inquiètes ... bon bah ouais, tu vas me ramener parce que j'arriverais pas
1232 à rentrer à la maison. » On arrive ici, il était minuit et quelques, mon mari était en
1233 train d'essayer de joindre l'assistante maternelle qu'il n'arrivait plus à joindre parce
1234 qu'elle était chez des amis, elle arrivait dans un quart d'heure. La sage-femme a dit :
1235 « non, ta femme, elle est dilatée à 7 donc tu fonces ! T'as quarante kilomètres à faire
1236 encore donc tu fonces ! » Il est allé, il a poireauté dix minutes devant la porte d'entrée

1237 avec Nolan dans les bras et on a tracé, on a tracé comme des malades et là, au lieu de
1238 me bloquer, j'ai soufflé. Elle m'a dit : « ton bébé est haut. » Encore pour me rassurer
1239 parce qu'en fait, il était très bas : « Tu peux y aller, tu souffles, tu souffles ! »
1240
1241 *Q : (Rires)*
1242 Là, la préparation totalement différente, y'a des trucs qu'on a plus besoin de
1243 savoir comme dit la sage-femme : « l'allaitement, quand partir à la maternité : ça,
1244 c'était au premier ! » On a fait beaucoup de vocalises.
1245
1246 *Q : Ouais ?*
1247 Et piscine. Du coup, c'était super !
1248 On est arrivé à la maternité et je dis :
1249 « - oh le bébé il descend, ça y est, il est là, il est là, il est là ! Il est entre mes
1250 jambes, je le sens mal.
1251 - non t'inquiètes pas, on va arriver à la maternité. »
1252 On est arrivé à 1h20 à la maternité et à 1h29, j'accouchais.
1253
1254 *Q : (Rires)*
1255 Donc pas de péri, pas le temps de me déshabiller... une lettre à la poste. Ma
1256 petite fille est née. Et là, ça a été géniale parce que j'ai senti la tête. La sage-femme :
1257 géniale ! J'ai pu masser la tête fin' masser mon périnée, prendre mon bébé et ...super
1258 quoi ! J'ai souffert, ça c'est clair. Pas de péri, toujours pas et voilà, c'était un vrai
1259 bonheur. La deuxième, là, j'ai tout ... très fière de moi d'avoir géré tout jusqu'au
1260 bout, d'avoir soufflé, de ne pas mettre bloquée, de voir mon enfant descendre comme
1261 ça aussi vite, aussi rapidement et là, prendre mon bébé, masser mon périnée...
1262
1263 *Q : Le fait de masser votre périnée, comment ça vous ait venu ?*
1264 C'est elle qui m'a dit, la sage-femme : « bah massez votre périnée ! »
1265
1266 *Q : La sage-femme qui vous a accouchée ?*
1267 Ouais.
1268
1269 *Q : C'est pas hyper courant en fait...*
1270 Ah ouais bah... à Jules Verne, je crois qu'ils sont...
1271
1272 *Pause : Nolan revient jouer à la maison.*
1273
1274 Donc elle m'a dit de masser mon périnée. Au début, ça me faisait bizarre parce
1275 que je voyais cette grosse boule, je voyais pas ce que c'était. Elle m'a dit : « vous
1276 inquiétez pas, cette grosse boule, c'est la tête. » Le temps qu'elle perce ...heu...
1277 qu'elle finisse de percer la poche des eaux et du coup, voilà. Je revois mon mari en
1278 train de se laver les mains, il avait pas le temps... il était un peu surbooké par les

1279 événements, c'était trop rapide. Après, il me l'a dit : « ça été dix fois trop rapide,
 1280 j'étais pas prêt. »
 1281 Ils me l'ont mise tout de suite contre moi et puis on a su que c'était notre petite
 1282 fille et ... On savait toujours pas le sexe. En moi, je savais que c'était une petite fille,
 1283 j'ai toujours su depuis le début, je sais pas pourquoi. Et puis voilà, Louisa est née et
 1284 ...re-dépression du post-partum parce que je me suis dit : « je l'ai fait pour le
 1285 premier, je vais le faire pour le deuxième. » Et j'ai revu toutes mes angoisses du
 1286 premier, qui sont remontées ...
 1287
 1288 *Q : Y avait le fait que... fin' est-ce que vous vous êtes imaginée que vous alliez le*
 1289 *refaire ?*
 1290 Oui !
 1291
 1292 *Q : Vous pensez que ça a eu un lien ?*
 1293 Ah oui ! Ah bah de toute façon, j'étais persuadée. J'avais tellement mal vécu ce
 1294 premier, je me suis dit : « mais là, si je refais le même mais là, je m'en sortirais pas
 1295 quoi. Là, ah non, pas avec deux ! » En plus, Nolan était à une période où il était très,
 1296 très dur ... deux à la maison, je voyais mon mari avec un tout petit bébé et un grand,
 1297 qui n'avait « que » deux ans et demi et dans l'opposition « non, je veux pas. » Du
 1298 coup, l'angoisse. On est revenu à la maison : pareil, je ne redormais pas la nuit, je
 1299 pouvais prendre aucun traitement, j'avais encore décidé d'allaiter ma fille.
 1300
 1301 *Q : Et Louisa, comment elle était elle ?*
 1302 Louisa : beaucoup plus cool ! Rien à voir.
 1303
 1304 *Q : Et du coup, pourtant, vous avez refait la même chose ?*
 1305 Ah ouais, j'ai refait la même chose.
 1306
 1307 *Q : Donc c'était vraiment... vous pensez que si ça c'était pas passé comme ça la*
 1308 *première fois, vous auriez fait une dépression du post-partum pour le deuxième ?*
 1309 Ah non, je pense pas. Non, c'est que je manquais énormément de confiance en
 1310 moi encore pour ce deuxième qui arrivait quoi ! En plus, j'étais crevée et puis chaque
 1311 fois qu'elle me réveillait, je dormais pas la nuit non plus. On a pris d'autres mesures :
 1312 là, je dormais carrément avec elle et puis j'ai fait cette dépression mais beaucoup
 1313 moindre ! Là, c'était pas une dépression du post-partum, c'était un gros baby-blues on
 1314 va dire. Je me suis dit : « je m'en suis sortie pour le premier, je m'en sortirai pour le
 1315 deuxième », sachant qu'elle était beaucoup plus cool.
 1316
 1317 *Q : Y a une influence du premier sur le deuxième dans les deux sens en fait ?*
 1318 Ah ouais. Autant quand je suis sortie de la maternité... donc pareil psychologue
 1319 à la maternité parce que j'ai dit : « j'y arriverai jamais » et voilà en revenant ici, en
 1320 plus c'était l'hiver, le mois de novembre, à 17 heures, il fait nuit et on se retrouve
 1321 avec deux gamins qui hurlent dans la maison. Mais je me suis dit : « non, tu t'en es

1322 sortie pour le premier, tu t'en sortiras pour le deuxième. » Après, y'a eu les vacances
 1323 de Noël fin' mon mari était encore en vacances 15 jours. A chaque fois, ça a été les
 1324 échéances. Mon mari terminait un peu plus tôt le soir aussi pour gérer un, pour gérer
 1325 l'autre. J'avais mon assistante maternelle qui me prenait Nolan aussi parce qu'il
 1326 n'allait pas encore à l'école ... enfin voilà, on s'en est sorti.
 1327 Après, j'ai repris le boulot aussi à 80%, ça m'a fait du bien.
 1328 Je l'allaitais toujours, elle a dix mois même si on commence à penser sevrage
 1329 parce que là aussi, c'est vrai que c'est une contrainte l'allaitement. Moi, je m'éclate
 1330 dans l'allaitement mais en même temps, je suis toujours là. On doit se faire un week-
 1331 end en amoureux, mon mari et moi, bon bah on va le remettre à plus tard parce que...
 1332 donc voilà. Voilà un peu mes grossesses, mes accouchements et mon parcours.
 1333
 1334 *Q : Et pourquoi l'allaitement ? Vous m'avez dit tout à l'heure parce que le lait*
 1335 *est bon mais... ?*
 1336 Parce que c'est la seule chose que moi, je sais bien faire. Ca, je suis sûre.
 1337
 1338 *Q : La seule chose que vous, vous savez bien faire.*
 1339 Um. Comme dit mon mari :
 1340 « - t'as réussi à mener deux enfants à terme déjà !
 1341 - ah ouais, c'est vrai ... bon, je sais faire deux choses. Allaiter mes enfants, les
 1342 nourrir et les porter. »
 1343 Voilà, ça au moins je l'aurais bien fait.
 1344
 1345 *Q : Je trouve ça très dévalorisant de dire que c'est la seule chose que vous savez*
 1346 *bien faire.*
 1347 Oui ! Oui ! C'est ce que m'a dit mon mari aussi, c'est ce que tout le monde me
 1348 dit mais voilà... non, parce que je culpabilise énormément, surtout maintenant par
 1349 rapport à Nolan. S'il n'a pas été bien pendant les six premiers mois de sa vie, c'est
 1350 sûrement parce que sa mère n'était pas bien. Un enfant ne pleure pas pour rien. Je
 1351 devais être très mal, une maman dépressive, c'est jamais très agréable. Et même
 1352 maintenant sur l'éducation, comme je suis une impatiente de nature...
 1353 *s'adresse à Nolan:*
 1354 « - hein mon cœur, maman parfois elle crie hein ?!
 1355 - pourquoi ?
 1356 - Quand je suis en colère...
 1357 - Um.
 1358 - bah oui. »
 1359 *S'adressant de nouveau à moi :* donc voilà je culpabilise énormément sur
 1360 l'éducation en tant que puer'
 1361
 1362 *Q : Si vous culpabilisez comme ça sur l'éducation en tant que puer' ...heu...c'est*
 1363 *que vous savez ce qui est recommandé ?*
 1364 Ouais !

1365
1366 *Q : Ça joue, vous croyez ?*
1367 Enfin entre ce qui est recommandé et ce qu'on fait ...heu... c'est pour ça que
1368 tous les bouquins, tout ce qu'on apprend, c'est des conneries ! C'est ça qui est dur
1369 dans ce métier mais comme dans tout métier j'ai envie de dire ! Comme dans sage-
1370 femme, on vous dit sûrement, on vous apprend sûrement : « il faut faire comme ci, il
1371 faut faire comme ça » et puis quand vous êtes confrontée au cas, ça dépend de chaque
1372 cas. C'est ça qui est dur avec tous ces métiers où on apprend de la théorie mais on
1373 sait très bien que la théorie et la pratique... Comme vous, on vous apprend sûrement à
1374 faire un accouchement mais l'accouchement de madame X sera certainement différent
1375 de madame Y ! À un moment donné, on dit : « soit je suis la théorie comme ça on
1376 aura rien à me reprocher soit je suis mon instinct de professionnel, je sais que ce sera
1377 ça qui sera beaucoup mieux pour madame Y mais en même temps, s'il m'arrive quoi
1378 que ce soit eh bah... je suis dans la merde. » Voilà. Parce que pour telle raison, on
1379 l'aura mise dans telle position parce qu'elle préférera mais en même temps, c'est pas
1380 la position habituelle parce que position gynéco ... Mais en même temps, madame Y
1381 a envie de se mettre sur le côté mais est-ce que je pourrais ...fin' voilà. Et après, c'est
1382 ça dans la vie ! Tel gamin bah voilà, il a trois ans, faut mettre des limites, faut mettre
1383 des règles, faut mettre des cadres mais à côté de ça, à un moment donné on est K-O et
1384 puis bah voilà... et donc c'est ça qui est hyper dur ...
1385
1386 *Q : C'est culpabilisant ?*
1387 Bah c'est culpabilisant quand on n'a pas confiance en soi ou quand on manque
1388 ... Quand on a confiance bah on se pose plus de questions : « j'ai fait ça et puis c'est
1389 bon. » Moi tout ce que je fais avec mes enfants, tout est une remise en cause
1390 permanente.
1391 Est-ce que c'est bien ? Est-ce que là je le gronde ou vas-y ? C'est tout ça.
1392
1393 *Q : Um Um*
1394 Tout, tout, tout. Et ça, je pense que c'est ma nature, voilà. Mais en même temps
1395 avec un métier, puéricultrice, je peux pas dissocier les deux ... tout ce que j'ai appris
1396 sur l'éducation, la politesse, le respect mais quand je vois des familles, quand je fais
1397 mes courses, des parents qui sont à mille lieux de ...quand on voit les gitans ... mais
1398 les enfants sont pas plus malheureux et des fois je me dis : « mais qu'est-ce que je me
1399 prends la tête ! » Bon après comme on dit, les mères se prennent dix fois trop la tête
1400 avec leurs gamins, ça, je suis d'accord mais moi en tant que puer', j'aimerais bien en
1401 connaître dix fois moins des fois. Des fois, non parce que y a des choses auxquelles je
1402 ne dérogerais pas parce que je sais que c'est bon pour mon fils de mettre des cadres,
1403 de mettre des limites mais y'a des fois où je culpabilise du coup beaucoup plus parce
1404 que j'ai fait l'inverse de ce que j'aurais dû faire.
1405 Des fois, des mères :« moi je m'en fous, il s'est pris une beigne et puis voilà. »
1406 Ca aussi, je ne ferai jamais, je ne donnerai jamais de tape à mon enfant, je ne battrai
1407 jamais mes enfants ... voilà ! Mais à côté de ça, je ferais peut-être des trucs qui sont

1408 dix fois pire et que c'est dur quoi ! J'aimerais bien être la maman parfaite, comme
1409 dans les livres.
1410
1411 *Q : Um Um*
1412 Comme c'est noté dans les livres de puer', dans les guides, machin, truc...
1413
1414 *Q : (Rires) je vois qu'y a toute la collection !*
1415 Ouais ! Donc voilà.
1416
1417 *Q : Heu... voilà je pense qu'on a abordé beaucoup, beaucoup de choses là, c'est*
1418 *bien !*
1419 Ouais !
1420
1421 *Q : Heu juste sur les suites de couche ...*
1422 Ah oui avec Louisa.
1423
1424 *Q : Parlez-moi des soins...*
1425 Bah beaucoup plus cool parce que là je me posais encore moins de questions.
1426 L'allaitement je me suis posée un peu de questions au début aussi mais une fois que
1427 je savais qu'elle avait bien pris, là par contre, là, ça roulait quoi ! Là pareil, elle s'y est
1428 mise comme Nolan, j'avais du lait, je savais le positionnement... et là, pour un
1429 deuxième, les soins... bah mon mari s'est beaucoup moins investi : ah, c'était une
1430 fille, oui c'était une peu plus fragile mais du coup... ouais, non, là, c'est vrai que ...
1431 bien ! On s'est pas pris la tête même après à la maison ... autant pour le premier c'est
1432 le bain, l'alimentation ! Là... voilà.
1433
1434 *Q : L'expérience fait que ... ?*
1435 Ouais, c'est un deuxième, c'est beaucoup plus facile. Avant, le premier : est-ce
1436 qu'on va le sortir ? Oui mais on respecte son rythme, là, il dort, on le sort pas. Le
1437 deuxième, au moment où on voulait sortir, on sort. Y a des trucs pour lesquels je ne
1438 me suis pas pris la tête pour Nolan, pour lesquels je me prends la tête pour Louisa.
1439 Oui parce que j'ai changé, j'ai vieilli, je me pose des questions ... non et puis Louisa
1440 est dix fois plus cool.
1441
1442 *Q : Et l'accompagnement à Jules Verne, comment ça s'est passé ?*
1443 Mouais. Je crois que j'ai préféré celui du CHU parce que ...heu... ouais ...heu...
1444 les sages-femmes ne m'avaient pas comprise, je pense. Cette dépression du post-
1445 partum, ça a été direct : « arrêtez l'allaitement, on en parle plus. De toute façon, ce
1446 sera une décision médicale et puis c'est tout ! » Heu... voilà, c'était pas comme ça
1447 qu'il fallait me prendre. Jules Verne, qui était réputé comme beaucoup plus
1448 cocooning, plus allaitement ... là, elle m'a dit : « ce sera le médecin qui décidera. »
1449 Là, du coup, elle a commencé à me faire très peur parce que si la sage-femme me dit
1450 que j'étais pas capable d'allaiter parce que j'allais faire une dépression... j'aurais

1451 aimé qu'elle me dise : « mais non Mme, ne vous inquiétez pas, vous ne pourrez pas
 1452 faire pareil ! » Heureusement que la psychologue est arrivée et qu'elle m'a dit : « on
 1453 calme le jeu, il est hors de question que vous arrêtiez l'allaitement quoi ! » Alors ça,
 1454 ça m'a ...et puis elle me connaissait parce qu'elle m'avait suivie toute ma grossesse
 1455 aussi.
 1456
 1457 *Q : Um Um. Juste une dernière question qui me vient à l'esprit, le fait d'avoir*
 1458 *accouché à Jules Verne la deuxième fois, est-ce que du coup, vous vous étiez un peu*
 1459 *sortie de cette angoisse de la prématurité ?*
 1460 Heu... non parce que c'était dès le début de la grossesse mais le problème c'est
 1461 que je travaillais au CHU et je m'étais dit : « non, je... » Voilà, j'étais suivie à Jules
 1462 Verne, je me suis pas posée trop de questions, je me suis dit : « j'ai réussi à mener un
 1463 enfant à terme, le deuxième y a pas de raison. » Autant, j'ai eu autant d'angoisses
 1464 mais peut-être que dans le fond intérieur, je savais que ça se passerait très bien, j'en
 1465 sais rien. A un moment, on n'a pas beaucoup le temps avec... c'est plein, toutes les
 1466 maternités sont pleines, faut y aller. On fait le test de grossesse, ça y est faut réserver
 1467 une maternité, ça va vite ! Et puis j'étais suivie à Jules Verne...
 1468
 1469 *Q : Ouais ?*
 1470 Jules Verne, c'est pas loin de la réa' non plus, ça se passera bien. C'était un
 1471 moyen de me rassurer moi aussi. Voilà.
 1472
 1473 *Q : Est-ce que vous voyez autre chose à aborder ?*
 1474 Bah non.
 1475
 1476 *Q : Quelque chose que vous avez envie de me dire pour finir, une petite*
 1477 *conclusion ?*
 1478 Bah que le métier de maman, c'est hyper dur. (Rires) Aaaaah c'est beau d'avoir
 1479 des enfants ! Je regrette pas du tout mon choix mais là, non... avec deux enfants, c'est
 1480 bon. Pour l'instant, je suis...
 1481
 1482 *Q : Y 'aura pas de troisième pour l'instant ?*
 1483 Heu... pour le moment... pas dans ces conditions là. Pas dans des conditions de
 1484 neuf mois d'angoisse et puis si y'a neuf mois de traitement avant ...
 1485
 1486 *Q : Plutôt si vous changez de service, partez ailleurs ?*
 1487 Peut-être ! Oui ! Voilà ! Mais bon déjà deux enfants en bonne santé... et puis j'ai
 1488 envie de bien les éduquer puis d'être bien aussi moi-même, je crois, voilà. On fait ...
 1489 après, voilà, je crois aussi qu'il faut ... y en a qui sont faites pour avoir des gamins,
 1490 des mères au foyer que j'admire ! Moi les mamans au foyer, je ne sais pas comment
 1491 elles font parce que moi je deviens folle au bout de deux semaines. Mais voilà ...
 1492 aussi pour moi avoir un gamin, c'était génial quoi quand y'a jamais de soucis ! Mais

1493 y'en des fois plus quand on est maman que avant. Mais c'est génial... d'avoir sa
 1494 petite descendance !
 1495
 1496 *Q : Très bien. Bah écoutez je pense qu'on va s'arrêter là.*
 1497
 1498
 1499 *Après l'entretien, bien que pressée, Elise est fière de me montrer des photos de*
 1500 *sa fille. Elle me raccompagne en disant que ça lui a fait du bien de reparler de son*
 1501 *parcours.*
 1502

Sophie, infirmière en réanimation,
16 septembre 2011

J'arrive très en retard chez Sophie à cause des embouteillages. La famille habite dans un lotissement de maisons récentes. A l'intérieur, tout semble à sa place. Elle m'accueille avec son petit garçon dans les bras. Elle pose Ethan par terre qui commence à jouer avec le chat. Sophie me propose à boire, ce que j'accepte et me fait m'asseoir dans le salon, sur le canapé. Elle va coucher Ethan pour être plus tranquille pendant l'entretien et nous commençons à discuter de son propre mémoire.

Sophie : Ouais, j'avais trois ou quatre entretiens. J'en avais fait un de plus avec une psychologue... moi, c'était sur l'accompagnement des parents atteints ...heu...des parents d'un enfant atteint d'une maladie létale.

Q : D'accord.

Quand un enfant va mourir quoi !

Q : D'accord !

Et du coup, j'avais interrogé une psy en plus, en bonus.

Q : C'était intéressant ?

Ouais, ouais, vraiment.

Q : Ca vous a bien plu ?

Ouais, ça m'avait bien plu. Cette année, j'ai corrigé un mémoire d'une infirmière... bah finalement, j'étais hyper contente du mien parce que ça avait rien à voir.

Q : Ah ouais ?

Ouais, ouais, je l'ai relu du coup pour avoir un moyen de comparaison, j'avais été super bien notée, je crois que j'avais 17 ou 18 sur 20.

Q : Bah quand c'est un sujet qui vous intéresse, je pense que ça aide. Après lire un mémoire qu'on n' a pas fait et le sujet était peut-être pas forcément aussi intéressant que le votre donc du coup...

Ben c'était quand même intéressant parce que, du coup, moi je travaillais en réa et c'était sur la séparation mère-enfant en post-natal donc ça m'intéressait. En plus, je venais juste d'avoir Ethan, j'étais en plein dedans quoi !

Non, y'avait beaucoup de manques et elle a pas fait... y'a des choses auxquelles elle a pas pensé et on s'est dit : « bah elle va y penser à l'oral et étayer le truc à l'oral » et pas du tout. Elle était complètement à côté de la plaque donc du coup, on a été un peu plus...

43

Q : Parce que vous êtes amenée à corriger comme ça des mémoires ?

Ouais. Mais nous, c'est que un parce que j'en avais parlé avec ma sage-femme libérale et elle, c'est 7, je crois, qu'elle a à corriger en tout...

Q : C'était dans quel... pourquoi est-ce qu'on vous a demandée de corriger ce mémoire ?

Moi, c'est une ancienne formatrice qui m'a demandée mais du coup, on en a un voire deux par personne. Deux, ça reste rare. La sage-femme qui m'en parlait, elle, elle en avait sept mais c'est vachement mieux rémunéré. Nous, je crois que c'est à hauteur d'un paquet de clopes. Quand j'ai été payée, c'était en début d'année mais... fin' voilà, je crois qu'on peut parler de bénévolat !

Elle, elle me disait je crois pour les sept mémoires, elle avait eu 250 euros, c'était pas mal quoi !

Q : Je sais pas... je vous avoue que je savais même pas qu'ils étaient payés pour...

Apparemment si...

Q : Très bien. Je vous propose de vous présenter pour commencer.

Ouais ?

Q : Vous me dites ce que vous voulez, ce que vous avez envie de me dire.

Bah j'ai 28 ans, je m'appelle Sophie. Je suis infirmière depuis... j'ai toujours voulue être infirmière et j'ai réussi à être infirmière donc voilà. J'avais comme projet peut-être de faire puer' mais ...heu... je me dis, qu'un jour, si je veux sortir de l'hôpital, je pense qu'il vaut mieux que je sois infirmière, j'arriverais toujours à trouver des places en crèche ou même si je veux retourner chez l'adulte... ça m'a un peu démotivée à faire la spécialisation. Et puis maintenant que je suis rentrée sur le pôle HME, j'aurais pas de soucis à bosser de toutes façons en pédiatrie donc ...heu... donc je pense que je vais pas faire puer' ! Voilà.

Q : Um um. Quoi d'autre ?

Du coup bah... je suis mariée, j'ai un petit garçon qui va avoir un an dans une semaine donc voilà... et puis ...heu... (longue pause)

Q : Voilà. Je vous propose de revenir sur le commencement ...

Ouais ?

Q : Qu'est-ce qui vous a donnée envie d'être infirmière ?

Bah j'ai toujours été attirée par les soins d'urgences en fait. J'hésitais entre être infirmière ou être pompier...

85
 86 Q : *Um um*
 87 Et ...heu... du coup ...fin j'avais 13-14 ans à l'époque donc je m'étais
 88 renseignée pour être sapeur-pompier volontaire et j'étais trop jeune parce que c'est à
 89 partir de 16 ans et pour pas rester sans rien faire, j'avais passé mes diplômes de
 90 secouriste dans une association. J'étais bien dans l'association donc je suis restée
 91 dans l'association à faire des postes de secours comme le parc d'exposition de la
 92 Beaujoire, maintenant on fait le zénith, les concerts, les manifestations sportives
 93 comme les foulées du tram, les choses comme ça.
 94 En fait, en m'informant sur les modalités pour être infirmière ou être pompier,
 95 on me conseillait de rentrer haut-gradée pour être pompier, d'arriver haut-gradée dans
 96 un milieu d'hommes et pas arriver au bas de l'échelle... et du coup, fallait plutôt que
 97 je m'oriente vers un bac scientifique et j'étais pas du tout scientifique donc j'ai dit «
 98 bah je vais faire infirmière » et je regrette pas du tout parce que ... je crois que... en
 99 fait, je voulais être pompier mais dans les ambulances quoi ! (rires) Je voulais... le
 100 feu et tout ça, ça m'intéressait pas du tout.

101
 102 Q : *C'était les soins ?*
 103 Ouais, c'était vraiment les soins donc en fait ça m'a... 'fin ça m'aurait pas du
 104 tout convenue donc du coup, j'ai fait infirmière et finalement bah... je suis restée
 105 dans l'association un peu plu de dix ans. Jusqu'à ... fin' j'ai dû bosser un ou deux
 106 ans... une fois que j'étais diplômée et j'ai arrêté parce que déjà bosser un week-end
 107 sur deux voire plus, on a pas envie d'aller faire du bénévolat sur le reste du temps
 108 donc ... voilà.
 109 J'ai eu de la chance d'avoir mes concours à Nantes parce que j'étais Nantaise de
 110 base et ...heu... et puis j'ai tout réussi, je suis restée à Nantes et c'était parfait.

111
 112 Q : *D'accord, bien.*
 113 Ouais !

114
 115 Q : *Et pendant les études d'infirmière, comment ça s'est passé ? Je passe tout en*
 116 *revue hein ?!*
 117 Ouais. Et ben les études se sont hyper bien passées, j'avais des supers notes :
 118 nickel. Mon choix... j'étais attirée vachement par les soins palliatifs parce que dès le
 119 premier ou deuxième stage, j'ai eu des décès et...

120
 121 Q : *C'était dans quel service ?*
 122 C'était en gériatrie.

123
 124 Q : *En gériatrie ?*

125 Ouais. Mais ça s'est confirmé dans plein de services. Partout où je vais, y'en a
 126 qui meurent ! (rires)

127
 128 Q : (rires)
 129 C'est horrible ! Non mais j'ai fais trois mois aux urgences, je crois que j'ai eu
 130 seize décès en trois mois alors que y'avait des infirmières, qui travaillait là depuis
 131 trois ans, qui en avait jamais eu quoi ! J'attirais vraiment...

132
 133 Q : *Y a de quoi se poser des questions !*
 134 Ouais ! Et même arrivée en réa pédiatrique, là : pareil ! Au départ... c'était tout
 135 le temps pour moi ! ... Fin ça tombait souvent sur moi. Des enfants qui étaient prévus
 136 de mourir et c'était le jour où j'étais là ! C'est moi qui m'en occupait donc ...heu...

137
 138 Q : *Et du coup comment vous réagissez par rapport à ça ?*
 139 Heu... bah bien en fait parce que pendant mes études, j'avais fait un module
 140 optionnel soins palliatifs, j'avais fait mon mémoire là-dessus, j'avais lu pas mal de
 141 bouquins, pas mal de choses comme ça. En fait, c'est pas que j'aime bien mais quand
 142 c'est moi qui le fait, je sais que c'est bien fait. Donc ...heu... j'ai quand même une
 143 satisfaction et le deuil se fait beaucoup mieux que quand on le fait pas parce que
 144 quand on le fait pas, c'est assez frustrant. Quand on est un peu spectateur de loin,
 145 c'est très frustrant en fait. J'arrive vachement mieux à faire mes deuils quand c'est
 146 moi qui m'en occupe que ... quand je l'apprends après, en fait.

147
 148 Q : *Vous avez le sentiment d'avoir un deuil à faire, vous, en tant que soignant,*
 149 *des patients dont vous vous occupez ?*
 150 Um ! Ah bah oui !

151
 152 Q : *Ouais ?*
 153 Ouais.

154
 155 Q : *Parce que c'est une relation qui est assez suivie ... ?*
 156 Ouais et puis même quand on a pas de contact avec les enfants, y'a toujours un
 157 contact avec les familles. Et souvent dans les décès, c'est les familles qui sont les plus
 158 touchantes parce que y'a toutes ces émotions qui ressortent et qui nous touchent et
 159 qui nous renvoient finalement à nous-mêmes, nos propres deuils dans nos familles
 160 donc ...heu... c'est ... ouais, c'est vraiment des deuils. Après forcément, on a pas...
 161 ça peut être des deuils super rapides mais c'est quand même ...fin pour moi des
 162 phases de deuil. Ouais !

163
 164 Q : *Heu... je me permets de vous poser la question, vous avez une expérience de*
 165 *deuil dans votre famille ?*

166 Oui, oui, oui. J'en ai eu plusieurs même !
 167

168 Q : *Oui ? Vous voulez m'en parler un petit peu ?*
 169 ...
 170
 171 Q : *Vous pensez que ça a eu une influence ... ?*
 172 Non, je pense pas. Quand j'ai perdu ma grand-mère, j'avais six ans donc j'en
 173 garde ... du post-mortem, j'en garde quand même des souvenirs parce qu'elle avait le
 174 visage bandé et que ... voilà, mon frère avait voulu y aller, moi j'avais suivie mon
 175 frère et ça m'avait choquée. En fait, elle m'a toujours manquée. J'ai mon arrière
 176 grand-mère... parce qu'en fait y'a quasiment une génération entre mes grands-parents
 177 de chaque côté. Mon grand-père paternel avait que trois ans de moins que mon arrière
 178 grand-mère maternelle donc du coup, c'est un peu mon arrière grand-mère qui était
 179 ma grand-mère. Je l'ai perdue... j'étais à l'école d'infirmière... et j'ai perdu ma tante
 180 aussi à l'école d'infirmière et j'ai perdu mon grand-père l'année dernière et je crois
 181 que ça a été un peu plus douloureux parce que c'était... fin' il avait 87 ans mais il
 182 était très... fin' très vivant, vraiment présent dans la famille. Quand mamie est
 183 décédée, il avait construit une maison au bord de la mer avec une chambre pour tout
 184 le monde pour que, voilà on soit auprès de lui. On passait tous les étés là-bas, les
 185 week-ends. Il était là à chaque repas de famille, chaque soirée. Il était très ...heu...
 186 fin' quand on faisait la fête, il restait jusqu'à 3-4 heures du matin avec nous. Quand
 187 on ramenait des copains avec nous, il s'adaptait aux conversations, il s'adaptait à tous
 188 les âges... il était vraiment adorable.
 189 Quand il est parti, y'en a beaucoup qui le considèrent comme leur grand-père à
 190 eux aussi quoi ! Donc je crois que c'était plus douloureux... papi heu ... En plus,
 191 c'était assez soudain parce qu'il est tombé malade en décembre, il était très
 192 dynamique même hyperactif et il supportait pas d'être malade, il voulait pas partir de
 193 la maison. Il est resté quasi jusqu'au bout à la maison. Il a eu une leucémie aigue, il
 194 était transfusé deux fois par semaine mais sinon il était chez lui... Il a eu la mort qu'il
 195 souhaitait donc ça aussi c'est plus facile pour faire son deuil parce que ...
 196 Il est parti un jeudi soir de chez lui et il est décédé le samedi matin. Il s'est
 197 endormi et il est parti dans son sommeil ... 'fin il est tombé dans le coma la nuit. On
 198 est passé le voir mais on voyait bien qu'il réagissait : il soulevait les sourcils comme
 199 quand il parlait donc on sentait qu'il nous entendait mais ... quand il est parti, il est
 200 parti en s'endormant. Il savait qu'on revenait à 19 heures le soir et il est parti avant
 201 qu'on arrive.
 202
 203 Q : *Ouais, ouais, d'accord.*
 204 Donc je trouve qu'il a vraiment... 'fin c'est comme si il avait réussi à même
 205 maîtriser jusqu'au bout, même dans la mort. C'est impressionnant hein ?
 206
 207 Q : *Um um c'est impressionnant.*
 208 On était à le veiller le matin et tout... en plus, moi j'avais été arrêtée le début de
 209 ma grossesse et j'ai repris pile-poile la semaine où il est décédé en fait. J'avais réussi
 210 à prendre mon heure de midi pour aller le voir et je lui avais dit : « je reviens en

211 débauchant » et du coup mes parents avaient dit : « bon bah on reviendra avec toi » et
 212 en fait, il est parti juste avant qu'on arrive.
 213
 214 Q : *Y avait quelqu'un avec lui ?*
 215 Non ! Non, non mais à mon avis, je pense que c'était son souhait, je pense qu'il
 216 voulait pas qu'on soit là, en fait. C'était à Bellier... après le personnel pouvait pas
 217 être en permanence dans sa chambre mais je pense que c'était plutôt son souhait de
 218 faire ça et de pas nous ennuyer...
 219
 220 Q : *Um um comme c'est souvent le cas...*
 221 Ouais.
 222
 223 Q : *...pour pas mal de personnes.*
 224 Et puis du coup, bon, je dis pas que ça a été facile parce qu'en plus j'étais
 225 enceinte et donc j'ai pas pu... j'ai pas annoncé ma grossesse quasiment parce que
 226 voilà, tous les amis de mes parents étaient là à l'enterrement... bah j'allais pas
 227 annoncer ma grossesse !
 228
 229 Q : *Um um*
 230 Y'en a qui on appris que j'étais enceinte, j'étais à sept-huit mois de grossesse
 231 parce que ... bah voilà, le décès de papi était tellement présent qu'on parlait pas de
 232 ça...
 233
 234 Q : *Vous avez mis un peu de côté ... pas mis un peu de côté votre grossesse mais*
 235 *peut-être ...heu... par pudeur ...*
 236 Ouais, effectivement, juste dans l'annonce en fait, on a pas annoncé ... on a pas
 237 annoncé ...heu... fin' surtout aux amis et aux proches. On a pas fait d'annonce
 238 officielle. On a pas envoyé un mail à tout le monde pour dire qu'on était enceinte et
 239 tout ça... fin' ça s'est fait beaucoup plus tard. Parce que bah... parce qu'on était en
 240 deuil quoi !
 241
 242 Q : *Um*
 243 Et puis ...heu... ouais. Mais non, ça a été dur et puis beaucoup disaient : « mais
 244 non, tu verras il va tenir jusqu'à ce qu'Ethan, jusqu'à ce que mon bébé arrive. » Je
 245 savais bien qu'il allait pas tenir jusque là après... il était malade, il était malade donc
 246 ...heu...
 247 Ouais ça, c'était le deuil le plus dur mais le fait de vivre des deuils au boulot,
 248 c'est aussi plus facile pour faire, nous, nos étapes de deuil... 'fin moi je trouve ça
 249 plus...
 250
 251 Q : *Vous pensez que ça vous aide ? Ca vous a aidée, votre travail vous pour*
 252 *faire votre deuil de votre grand-père ?*
 253 Oui parce que ... 'fin ouais. Um.

254
 255 *Q : Parce que ...*
 256 Parce que je me dis que c'est quand même dans le cours de la vie, il avait 87 ans
 257 même s'il était super chouette et que j'aurais vraiment souhaité qu'il connaisse mon
 258 fils... voilà, il est parti comme il souhaitait. Je m'en serais voulue, par exemple, si
 259 j'avais pu le garder plus longtemps mais s'il avait été en institut et malheureux, je
 260 m'en serais voulue, j'aurais préféré qu'il parte plus tôt. Il est parti comme il voulait et
 261 comme ...ça a été quand même une satisfaction quelque part que ça se passe comme
 262 lui le souhaitait.
 263
 264 *Q : D'accord.*
 265 Donc ça, ça a été plus facile ... en se disant : « bah oui, il est parti mais en
 266 même temps, il est parti comme il voulait et »... c'était plus facile.
 267
 268 *Q : Vous avez l'impression d'avoir des... comme vous disiez tout à l'heure que*
 269 *si vous êtes là quand l'enfant décède dans le service par exemple, vous savez que ça*
 270 *sera ... vous savez à ce moment-là que ça va être bien fait ?*
 271 Oui parce que ...
 272
 273 *Q : Vous avez l'impression d'avoir des connaissances en plus par rapport à vos*
 274 *collègues, quelque chose en plus ?*
 275 Bah pas des connaissances mais ...heu... je suis assez minutieuse et carrée dans
 276 mon travail et quelque soit la prise en charge que ce soit un enfant qui aille bien ou un
 277 enfant qui n'aille pas bien, je sais que j'ai des collègues qui, même si elles ont le
 278 temps, vont pas prendre le temps de faire les soins ou qui vont pas passer du temps
 279 auprès des enfants et tout ça donc ... de la même manière, pendant des décès quoi !
 280 Moi, je préfère ne pas aller faire de pause et discuter avec les parents alors que je sais
 281 que y'en a d'autres qui s'en foutent donc...
 282
 283 *Q : D'accord, très bien. Vous vous définissez comme ça comme professionnelle :*
 284 *minutieuse, carrée ?*
 285 Ouais, oui.
 286
 287 *Q : Ouais ? C'est ce qui vous ...c'est ce qui vous plaît en tant que*
 288 *professionnelle ? Qu'est-ce qui vous plaît, vous attire dans le travail ?*
 289 Bah c'est pas ce qui me plaît, c'est que je suis un peu carrée tout le temps. Je
 290 suis assez maniaque même à la maison ...fin je pense que c'est plus une personnalité
 291 que ... mais d'un autre côté, je pense que c'est une bonne qualité en tant
 292 qu'infirmière mais...
 293 Après, ce qui me plaît ... bah c'est hyper varié la réa pédiatrique, je sais pas si
 294 t'es venue en stage en réa pédiatrique ?
 295
 296 *Q : En réa néonatal.*

297 En réa néonatal. Bah c'est ... moi je tourne sur les deux, la réa pédiatrique, la réa
 298 néonatal et je fais du SAMU pédiatrique. On voit de tout, on passe du prématuré de
 299 500g à l'ado de 17ans, du cardiaque avec un thorax ouvert à un brûlé... Je veux dire,
 300 c'est vraiment hyper riche tout ce qu'on peut voir en pathologies et puis les petits, ils
 301 sont extraordinaires quoi ! Ils se remettent hyper vite par rapport à un adulte. Un
 302 enfant qui a un thorax, on va refermer son thorax, on va l'extuber, on va le mettre
 303 dans les bras de sa mère, il va jamais se plaindre de douleur ou quoi que ce soit. Ils
 304 ont une facilité de récupération qui est vraiment impressionnante. C'est surtout la
 305 diversité en fait que j'aime bien parce qu'au début, j'avais un peu peur d'aller en réa
 306 et ... c'était pas du tout un choix et en fait, ça me convient très, très bien.
 307
 308 *Q : D'accord. Comment ça s'est passé après le diplôme alors ?*
 309 Je suis allée en pédiatrie communautaire, six mois, pendant la période hivernale.
 310
 311 *Q : Parce que c'était un poste qui s'était créé comme ça ou alors parce que*
 312 *c'était votre choix pour le coup ?*
 313 Heu... mon choix, c'était d'aller en pédiatrie donc déjà, j'ai eu mon choix. Et
 314 puis pédiatrie communautaire, c'était pas mal pour commencer parce qu'en fait, je
 315 connaissais les soins mais chez l'adulte, j'avais pas fait de soins chez l'enfant donc du
 316 coup, c'est nickel parce que c'est un peu de la bobologie, la pédiatrie communautaire.
 317 C'est les pyélonéphrites, les bronchiolites, les gastros, beaucoup de découverte de
 318 diabète donc y'a tout l'apprentissage avec les parents, les enfants et tout ça...les
 319 anorexiques, ça, j'aimais pas du tout... les crises d'asthme... c'était bien parce que ça
 320 m'a permis d'avoir un peu l'approche de l'enfant. Et puis de toutes façons, c'était un
 321 poste de six mois parce que c'était un renfort hivernal, ils gonflent les effectifs l'hiver
 322 parce que y'a plus de bronchiolites, de gastros et tout ça. Après, on nous laisse pas le
 323 choix, on m'a dit : « tu vas en réa. » Je suis allée en réa, la peur au ventre et puis en
 324 fait, voilà, j'ai pas envie d'en partir, je suis bien.
 325
 326 *Q : Ça fait combien de temps ?*
 327 Ça fait 5ans et demi que je suis en réa, ça va faire six ans que je bosse.
 328
 329 *Q : Et qu'est-ce qui vous attirait dans la pédiatrie à la base ?*
 330 Heu... bah j'ai toujours bien aimé les enfants. Ça m'a jamais gênée de leur faire
 331 des soins ou quoi que ce soit parce que y'a ça en fait, on peut aimer les enfants...
 332 moi, j'ai plein de copines qui voulait être infirmière pour faire puéricultrice et bosser
 333 avec les enfants et puis elles se rendaient compte que même poser une sonde
 334 gastrique sur un enfant, c'était pas possible. Donc moi, ça m'a jamais trop dérangée et
 335 c'est surtout que chez l'adulte, j'avais beaucoup de mal avec les odeurs. Le matin, les
 336 odeurs de pisse, de sonde gastrique ...fin tout ça, je... j'avais du mal. On s'y fait,
 337 pendant les études, ça m'a pas gênée plus que ça. Je serais allée bosser chez les
 338 adultes, ça se serait bien passé parce que j'aimais bien ça aussi mais maintenant ayant

339 connu les enfants, je pense que j'aurais du mal à retourner chez l'adulte pour ça. J'ai
340 vraiment un soucis avec les odeurs.
341
342 *Q : Vous avez peut-être plus de facilité à accepter ça quand c'est les enfants ?*
343 Quand c'est les enfants peut-être ? Mais même dans le service quand on a des
344 ados, les odeurs...
345
346 *Q : Vous trouvez que y'a vraiment une différence même pour un ado ?*
347 Ah ouais, ouais, ouais.
348
349 *Q : D'accord.*
350 Fin ' un ado, ça a les mêmes odeurs qu'un adulte.
351
352 *Q : Oui, oui.*
353 (rires)
354
355 *Q : (rires) je pensais pas que c'était aussi marqué fin' vraiment...*
356 Ouais peut-être que je suis sensible à la chose, peut-être que j'ai l'odorat plus
357 développé ...
358
359 *Q : Non mais c'est sûr qu'il y a après ...y'a des... c'est un des inconvénients...*
360 Et puis de vois un adulte vomir, ça me donne envie de vomir en fait !
361
362 *Q : Et pas un enfant ?*
363 Moins un enfant. Je sais pas, c'est moins dur sans doute, j'en sais rien mais
364 ouais, ça me fait pas la même chose.
365
366 *Q : D'accord, très bien. Heu... le relationnel avec les parents, la technique :*
367 *qu'est-ce qui vous branche ?*
368 Ouais bah là, je vais être sur un poste de SAMU définitif donc c'est un peu ce
369 qui va me manquer, en fait, le relationnel parce qu'on a des enfants en charge que la
370 nuit en réa néonatal et ... et puis la nuit, c'est un peu différent de la journée, on a pas
371 beaucoup les parents... à part les soins de 20 heures où on a un peu les parents mais
372 ça dure pas longtemps, c'est pas comme sur une journée de 12 heures. Je pense que
373 ça, ça va vraiment me manquer parce que j'aime bien, surtout en réa néonatal, c'est
374 sympa parce que y'a tout l'apprentissage... fin' de les laisser investir leur enfant.
375 Après, on parlait de deuil mais voilà le deuil d'une grossesse qui se termine plus vite,
376 d'un enfant qui est pas celui qui était espéré, d'un enfant qui est tout petit et qui est
377 difficile à investir parce que quand ils sont petits, ils sont quand même vachement
378 techniques donc ...heu... voilà.
379 Ouais, ça, ça va me manquer parce que y'a toute cette évolution là, on les a à un
380 stade où ils sont petits et puis on évolue, on évolue ... de faire des peaux à peaux, des
381 mises au sein... après à la fin, en général quand on en est à ce stade, ils s'en vont vite

382 mais ...heu... c'est chouette d'avoir tous les stades, moi, ça me plaît bien le
383 relationnel.
384
385 *Q : L'évolution...*
386 Ouais, um.
387
388 *Q : Parlons du votre maintenant, d'Ethan.*
389 Ouais !
390
391 *Q : Racontez-moi du côté maman cette fois-ci, comment ça s'est passé ?*
392 Une fois qu'il a été là ou toute la grossesse ?
393
394 *Q : Toute l'histoire, j'ai envie de dire, quand vous avez rencontré votre conjoint,*
395 *vous avez...*
396 J'ai rencontré mon mari ...fin' on s'est mis ensemble, j'avais dix-neuf ans. Et
397 puis on a eu Ethan à 28 ans. En fait, on s'est connu avant mais on est sorti ensemble
398 au début de mes études d'infirmière donc y'a eu tout le temps de mes études. Après,
399 de toutes façons, il était pas question de faire de bébé avant que je sois stagiaire
400 donc ...heu... donc ça a mis pas mal de temps. C'était au moins 3 ans avant d'être
401 stagiaire.
402 Après, une fois que... une fois qu'on décide d'avoir un enfant, ça se passe pas
403 comme on espère. Ça marche pas tout de suite. J'ai fait une première fausse-couche à
404 6 semaines, voilà, je venais de l'apprendre et puis peu de temps après, il est parti tout
405 seul.
406 Je suis retombée enceinte pas longtemps après. En fait, on m'avait dit d'attendre
407 un cycle, un ou deux cycles, je sais plus. Deux mois après, je suis retombée enceinte.
408 Là, tout se passait bien, j'avais revu ma gynéco assez rapidement, voilà, ça se passait
409 bien. Et en fait, j'ai consulté en début de nuit, je devais être à 10 semaines, aux
410 urgences gynéco parce que je saignais. Ils me regardent le col, ils me disent : « ah bah
411 c'est sûrement le col qui saigne. » Elles me font une écho et en fait, y'avait pas de
412 cœur. On m'annonce ça comme ça et puis elles me laissent : « prenez votre temps. »
413 Mais après allez-y quoi ! En gros, retournez travailler et ... donc ça s'est assez mal
414 passé. Moi qui étais ...heu...
415
416 *Q : Comment ça s'est passé ?*
417 Bah en fait, j'ai pas réalisé tout de suite. J'ai appelé mon mari et je lui ai dit que
418 y'avait plus de bébé et que y'avait plus de cœur et que c'était fini et puis du coup,
419 c'est là que je me suis effondrée. Là, je me suis rendue compte : « il est 23 heures,
420 j'ai ma nuit à faire, c'est juste pas possible que j'aie m'occuper de bébés alors que
421 moi-même, je viens d'apprendre... » En plus, ils me demandaient d'attendre 4-5 jours
422 des fois qu'il y ait eu un soucis de... de datation mais j'en étais sûre, j'étais réglée
423 comme une horloge, je savais que j'étais enceinte de dix semaines. Pour moi, y'avait
424 pas d'erreur quoi !

425 Du coup, ils m'ont demandé de repasser une écho 5 jours après donc dès le
426 lundi. Au final, j'ai appelée mon mari : « bah fais-toi prescrire un arrêt. » J'ai du
427 quémander un arrêt parce qu'on me donnait même pas d'arrêt, on me demandait
428 d'aller travailler. Au final, ils m'ont donnée un arrêt juste pour le samedi-dimanche et
429 ils m'ont dit : « vous irez voir votre médecin traitant pour la nuit du lundi soir. » J'ai
430 trouvé zéro au niveau de l'annonce, au niveau de la prise en charge, je l'ai vraiment
431 mal vécu.

432 Le lundi, j'ai appelé ma gynéco, j'ai refait une écho comme elle m'avait dit 4
433 jours après et je suis retournée voir ma gynéco après l'écho et ... du coup, je suis
434 allée me faire opérée en clinique tout de suite après. Sur le matin, j'étais partie à jeun
435 ... fin je savais que c'était fini...

436
437 *Q : On vous a fait quoi du coup ?*

438 Une aspiration. Bah en fait... ils m'ont endormie, je m'en souviens pas. Ils
439 m'ont proposée par médicament mais je voulais pas parce que je savais que tout ne
440 partait tout de suite, qu'il fallait faire des échos, fallait attendre... Juste là, les 4 jours
441 à attendre, je savais que y'avait ce petit bout en moi qui était mort, c'était juste
442 affreux quoi ! C'était pas possible d'attendre plus longtemps quoi !

443 Donc pareil, j'ai ré-attendu un ou deux cycles et puis on a recommencé, ça a
444 marché pareil en un ou deux mois. La chance que j'ai, c'est que ça a marché quand
445 même assez rapidement, c'est un peu la chance que j'ai. Ça a quand même pris un
446 an !

447
448 *Q : En tout et pour tout ?*

449 Ouais. On a voulu... on a commencé en décembre 2008 et ça a marché en
450 décembre 2009...même janvier 2010.

451 Pour Ethan, ça a pas été une grossesse facile... Déjà, la gynéco, elle m'a arrêtée
452 tout de suite dès qu'elle a su que j'étais enceinte. En plus, j'étais de SAMU donc
453 prendre l'hélico, tout ça ... c'est ...

454
455 *Q : C'était pas très conseillé ?*

456 Bah y'a quand même vachement de vibrations donc en fait ça provoque des
457 contractions, même si au tout début de grossesse, c'est pas des contractions. Si
458 ...heu... parce qu'en fait, elle m'avait prescrit des examens quand même. Elle
459 m'avait fait faire toute une batterie d'examens savoir si j'avais pas un problème
460 hormonal...mais tout paraissait normal donc du coup, elle me disait qu'à priori,
461 c'était plutôt des fausses couches de mise en route. Elle savait que je bossais en réa
462 et que donc j'étais anxieuse, que j'avais déjà eu deux grossesses qui avaient pas mené
463 à bout... elle a préféré m'arrêter. J'ai été arrêtée le premier mois et j'ai eu une écho
464 de contrôle pour savoir s'il y avait un cœur, pour pas laisser une grossesse continuer
465 comme la deuxième.

466 A 8 semaines, 8 semaines+6 je crois, j'ai saigné. Là, tout s'écroule, on se dit : «
467 ça y est, je fais ma petite fausse couche. » Il était genre 18h le soir, j'appelle la

468 gynéco, pas de secrétariat donc du coup, j'ai appelé la clinique parce que le courant
469 était super bien passé avec le gynéco que ... qui m'avait opérée en fait... Ils m'ont
470 dit : « bah il faut venir tout de suite. » Ils m'ont donné rendez-vous avec un gynéco,
471 le gynéco qui était de garde le soir, en fait. Arrivés, on attend, on attend et puis
472 finalement on retourne à l'accueil, on nous dit : « ah bah non, c'est Monsieur S. »
473 C'était celui qui m'avait opérée, qui était resté plus tard parce que pour lui, j'étais sa
474 patiente et c'était à lui de me consulter. Déjà, j'avais vachement apprécié.
475 Finalement, c'était bien le col qui saignait et il était là, il allait bien... Du coup, on a
476 vu l'évolution. A 7 semaines, on voyait rien, c'était un petit haricot et même pas deux
477 semaines après, parce que c'était à 7+2 et 8+6, donc une semaine et demi après, il
478 avait déjà ses petites mains, ses jambes, il bougeait, c'était impressionnant. On a eu
479 une écho aussi à douze semaines avant l'écho des douze semaines parce que pareil,
480 j'ai re-saigné, rebelote... Après, une fois passé le cap des trois premiers mois, quand
481 je saignais, je savais ce que c'était quoi ! Je m'inquiétais plus.

482 Mais du coup, ça a été super stressant au départ, voilà, savoir si j'allais réussir à
483 avoir un enfant un jour. Et puis après, y'a tous les stades...

484 J'ai repris à travailler à 13 ou 14 semaines et ... puis après bah y'a tous les
485 stades qu'on connaît. En plus, quand je bossais, au bloc, elles avaient un nouveau
486 protocole : elles prenaient en photo les fœtus à partir de 19-20 semaines jusqu'à 24
487 semaines pour garder dans le dossier, je sais pas ... t'as eu connaissance de ça ?

488
489 *Q : Ca me dit rien, là comme ça.*

490 Elles avaient pas d'appareil photo, elles venaient nous emprunter notre appareil
491 photo en réa et après on leur faisait développer les photos. J'étais enceinte de 20
492 semaines et y'a une fille qui est venue imprimer une photo d'un bébé de 20 semaines
493 donc ...heu... voilà. Après, à 24 semaines, on sait quelle tête ils ont donc voilà...

494
495 *Q : Pas un très bon vécu pour le coup de la photo ?*

496 Ouais, bah non. En fait, j'ai pas trouvé trop de différence avec un 24 semaines
497 finalement. Sur la photo, au niveau de la taille... sur une photo, c'est zoomé et tout ça
498 ... et puis des fois, les 24 semaines, ils ont vraiment des têtes de fœtus.

499
500 *Q : Vous, ça vous a fait peur de voir ça ? Sachant que vous en étiez rendue à ce*
501 *terme là...*

502 Bah ça m'a pas fait peur mais on se rend compte de comment il est à ce moment
503 là. C'est comme, juste le lendemain de mon écho des 22 semaines, il faisait 570g et je
504 m'occupais d'une petite que je pèse le matin, elle faisait 570g. Je me suis
505 vachement... 'fin voilà je la tenais, je me disais : « voilà, il fait ce poids-là. » Je
506 transférais carrément, je savais qu'elle était comme mon bébé donc c'était vraiment
507 ... c'était... ouais, on a du mal à se détacher.

508 Après, j'ai été arrêtée à 25 semaines donc ...heu... après, une fois qu'on est
509 arrêtée, y'a quand même les caps. D'ailleurs je sais pas si y'a... à part les sages-

510 femmes et les infirmières de néonatalogie, je sais pas si y'a beaucoup de femmes qui
511 parlent en nombre de semaines de leur grossesse.

512
513 *Q : (rires)*

514 Les gens en général : « ouais, je suis à peu près à 6 mois et demi, j'entame le
515 septième mois.... » alors que nous, on compte tous les jours !

516
517 *Q : C'est ce que vous avez fait ?*
518 Ah oui, c'était horrible !

519
520 *Q : Vous comptiez les jours ?*
521 Je comptais tous les jours.

522
523 *Q : Pour arriver à des caps, comme ça, de semaines ?*
524 Ouais, de semaines. Et toutes les semaines, j'allais sur... y'a plein de sites qui
525 font ça mais là, c'était « planète-vertbaudet » et toutes les semaines, ils disent
526 l'évolution. L'évolution du corps du bébé, de son développement et tout ça donc
527 toutes les semaines, j'allais voir comment il était quoi ! (rires)

528
529 *Q : D'accord. Ça a été une source de stress le fait de travailler en réanimation*
530 *enceinte ?*

531 Enceinte, ouais parce qu'en plus, j'avais tout le temps mal au ventre au travail.
532 J'avais fait un soir ... ah oui ! Une autre mauvaise expérience aux urgences. Un
533 matin, je suis arrivée en ayant mal au ventre, douleurs de règles et je savais pas ce
534 qu'était des contractions, en fait. Et puis ça me tirait dans le ventre... Je finis mes
535 toilettes et à 11heures du matin, je monte aux urgences. Ils me disent : « prenez du
536 Spasfon, du doliprane, ça va passer. » Je prends mon Spasfon, mon doliprane, je
537 prends ma pause de midi donc une heure où je reste assise mais j'avais tout le temps
538 hyper mal au ventre. Je vais voir ma cadre, qui était une ancienne infirmière des
539 urgences obstétricales, elle les rappelle et du coup, elle vient me voir et me dit : « ils
540 te rappelleront quand il y aura un trou... » A 17heures, on était en train de faire une
541 entrée, j'étais en train d'intuber l'enfant et la cadre vient et me dit :

542 - « ils t'ont toujours pas appelée ?

543 - Bah non ! En même temps, ils vont commencer à se faire bien voir s'ils me
544 rappellent.

545 - Oui... 'fin bon tu sais à 18 semaines, s'il se passe quelque chose, ils feront
546 rien ! »

547 Là, on était quand même dans une urgence avec un enfant qui allait mal, qu'il
548 fallait intuber et l'autre elle me dit que bah oui, j'ai beau avoir des contractions à 18
549 semaines, c'est pas grave, de toutes façons, ils feront rien. Hyper...heu...autant te
550 dire que j'avais envie de la baffer !

551
552 *Q : (rires)*

553 (rires) C'était horrible ! Du coup, ils m'ont appelée à 7 heures moins le quart...
554 ils savent bien qu'on est quand même en 12 heures et depuis 11 heures le matin que
555 j'étais allée les voir... : « on a reparlé au gynéco, comme les douleurs ne passent pas,
556 c'est sans doute des contractions, vaut mieux aller consulter. » Du coup, je suis allée
557 à la clinique en sortant du boulot...

558
559 *Q : Parce que vous deviez être suivie à la PCA ?*

560 Bah au départ, moi j'étais plutôt...je voulais accoucher à l'hôpital. Finalement,
561 les mauvaises expériences que j'ai eu aux urgences m'ont fait me dire : « non, je vais
562 pas accoucher à l'hôpital. »

563 De toutes façons, je le vois bien parce qu'on va chercher des enfants à la PCA,
564 ils sont quand même bien pris en charge ; la réa, ça se passe super bien... 'fin y'a pas
565 de soucis donc je me suis dit : « au pire, je sortirais contre avis médicale, je prendrais
566 une chambre accompagnante », si mon enfant est transféré, je veux dire. Je prendrais
567 une chambre accompagnante en réa ... 'fin je resterais avec lui, je resterais pas à la
568 PCA.

569
570 *Q : A la base, aller accoucher au CHU c'était pour ?*

571 Parce que la réa était à côté s'il se passait quelque chose !

572
573 *Q : Parce que la réa était à côté ?*

574 Ouais. On a peur de ça. Et puis même, je suis allée à terme. A 41 semaines, je
575 suis allée consulter, faire un monito : donc tout allait bien, le col était archi-long, pas
576 du tout ouvert ... 'fin ça ne présageait pas du tout un accouchement dans les deux
577 jours à venir. Du coup, mon gynéco me dit : « revenez dans deux jours, on fera ça le
578 vendredi » parce que de toutes façons, je pense qu'il préfèrerait faire ça le vendredi
579 parce qu'il était pas de garde le week-end, pour toucher ses honoraires. Je lui dis : «
580 bah non, non. J'attends pas jusqu'à vendredi, c'est un post-terme, après y'a les
581 souffrances fœtales...voilà. » On passe les caps de la prématurité mais après ... après
582 y'a la malformation cardiaque, les souffrances fœtales... On s'imagine, c'est même
583 plus qu'on s'imagine, on l'a vécu dans le service donc on sait tout ce qui peut arriver.
584 La sage-femme me dit : « vous êtes trop allée sur internet, vous pouvez bien attendre
585 deux jours ! » Le gynéco dit : « elle a pas eu besoin d'aller sur internet. » Il savait
586 que je bossais en réa. Comme y'avait de la place, ils m'ont dit de revenir à 19 heures
587 le soir. Ils m'ont mis un tampon, un Propess... Propess, c'est ça ?

588
589 *Q : Um um*

590 Pour déclencher le travail... et du coup, j'ai accouché le lendemain... au bout de
591 20 heures.

592
593 *Q : Um um .*

594 (rires) un accouchement de merde ! On parle aussi de l'accouchement ?

595

596 *Q : (rires) oui, oui, tout à fait, oui !*
 597 En fait, après, tu connais toute ma vie !
 598
 599 *Q : C'est le but ! C'est anonyme après ! Y'a pas de problème.*
 600 Mais ça va être hyper long à retranscrire !
 601
 602 *Q : C'est pas le soucis, ne vous inquiétez pas ! C'est pas le problème !*
 603 Donc ils m'ont mis ce fameux tampon et ... j'ai contracté dès la première heure
 604 toutes les 5 minutes sauf que le col ne s'ouvrait pas et ils m'ont dit : « on vous passe
 605 en chambre. » En fait, ils ont ... c'est un peu la grossesse pathologique, ils ont un
 606 couloir où y'a effectivement les femmes en grossesse pathologique et les femmes qui
 607 sont au bord d'accoucher mais qui méritent pas leur place au bloc.
 608
 609 *Q : (rires) Qui méritent pas leur place au bloc ?*
 610 C'est ça !
 611
 612 *Q : C'est un concours ?*
 613 Ouais, je pense. Heureusement, j'avais une sage-femme hyper sympa parce
 614 qu'en fait, dès la deuxième heure, je contractais déjà toutes les 3 à 2 minutes et mon
 615 col ne s'ouvrait toujours pas. Ca fait un mal de chien le tampon de Propess, c'est une
 616 horreur quand on nous examine le col, c'est juste insoutenable. A la fin, je voulais
 617 même plus qu'elle me regarde le col. C'était vraiment horrible ! J'ai pas dormi du
 618 tout et à partir de deux heures du matin, je commençais à bien craquer parce que y'a
 619 la fatigue de la journée, la douleur, y'a aucun temps de repos...
 620 Elle est restée hyper longtemps discuter avec moi parce que le fait de discuter,
 621 bah... on oublie un peu la douleur. Discuter avec son conjoint, c'est juste impossible
 622 parce qu'il nous énerve mais discuter avec la sage-femme, c'est très bien. Déjà mon
 623 mari, lui, il s'est rendu compte de rien, il a mangé son sandwich, il s'est couché, il a
 624 dormi jusqu'à une heure-deux heures du matin. Moi, je faisais du ballon, du ballon ...
 625 je me faisais chier, c'était horrible ! Et puis la douleur, pffiu ...
 626 A 3 heures du matin, j'étais encore à deux quoi ! Là, t'as envie de pleurer à
 627 chaque fois qu'elle te fait les examens.
 628 A 5 heures, 5-6 heures, j'en pouvais tellement plus qu'elle m'a dit : « bah je
 629 vais vous faire du Nubain. » L'anesthésiste voulait pas de moi au bloc, j'avais pas le
 630 droit à ma place encore parce que j'étais qu'à deux. Et du coup, alors ça, j'ai jamais
 631 compris pourquoi, ils m'ont posé une perfusion parce qu'elle s'est dit que j'allais être
 632 somnolente ou que j'allais avoir des troubles de la conscience et elle m'a fait le
 633 Nubain en IM dans les fesses ! Super agréable, t'as mal au fesses en plus de ça.
 634 J'étais hyper fatiguée, tout ça, j'ai pas eu la présence d'esprit de lui dire : « bah ça se
 635 fait aussi en IV ! » Ca aurait été un peu moins désagréable ! Là, ça a été encore plus
 636 horrible parce que ça m'a donnée la gerbe, j'étais encore plus fatiguée, un peu
 637 somnolente, pas bien, j'avais toujours pas dormi et du coup, je pleurais à chaque
 638 contraction. Toutes les deux minutes, je pleurais tout le temps.

639 Au bout d'une heure, elle a eu pitié de moi, elle m'a poussée en salle de
 640 naissances. Je pleurais tout ce que je pouvais et je leur disais : « mais j'y peux rien, je
 641 suis pas comme ça d'habitude, je suis vraiment désolée ! » J'arrêtais pas de
 642 m'excuser mais j'étais pas dans mon état normal quoi ! Du coup, j'étais à quatre ! A 7
 643 heures du mat', on m'a posée la péridurale.
 644 L'anesthésiste ...heu...pfff... lui, le relationnel, il connaissait pas du tout. La
 645 sage-femme nous avait prévenus, nous avait dit : « il peut faire sortir le papa. »
 646 Quand il est arrivé dans la chambre, il a regardé mon mari, il lui a fait comme ça
 647 (*tends le bras, geste de sortie de la pièce*) ni bonjour, ni rien, il lui a fait juste dehors,
 648 comme ça, sans sortir un mot de sa bouche.
 649 Pareil, il ne m'a pas prévenue. J'ai eu un réflexe, la jambe qui se lève en l'air
 650 donc gros stress : « je vais me faire engueuler ! »
 651 Après, une fois que j'ai eu la péridurale, c'était que du bonheur parce que t'as
 652 l'impression de planer, tu ne souffres plus... c'est trop bien. J'ai dormi un peu le
 653 matin, ils m'ont percée la poche des eaux, ça avançait super bien le matin et puis à 13
 654 heures, ça n'a plu du tout avancé. Il a mis presque trois heures à faire le dernier
 655 centimètre.
 656 C'était une journée où, forcément, y'avait je-sais-pas combien d'accouchements
 657 à la PCA... y'a eu une trentaine d'accouchements, on avait vu après sur le journal.
 658 Du coup, quand j'étais à dix, elle m'a dit : « bah là, c'est pas le moment parce que
 659 tout le monde accouche un peu en même temps donc vous allez attendre un petit
 660 peu. »
 661 Elle m'a mis en position et elle est revenue trois quart d'heures après pour
 662 accoucher. J'ai poussé deux fois et elle a dit : « ah non, ça va pas passer. »
 663 Par contre, l'accouchement, c'est trop bien, je sais pas ce qu'on secrète comme
 664 hormones ou quoi que ce soit... à aucun moment, je me suis dit : « je vais avoir une
 665 césarienne. » A un moment, j'ai dit comme ça : « forceps ou ventouse ? »
 666
 667 *Q : (rires)*
 668 Ah oui ! Non mais on plane hein ? ! Complètement ! Là, y'a plus de stress, y'a
 669 plus rien. Elle savait par rapport au gynéco que c'était une ventouse. Elle l'a appelé, il
 670 a fait épisiotomie, ventouse et appui ventral. Chose dont je n'avais jamais entendu
 671 parler. Elle a dit : « je vais juste m'appuyer un peu sur votre ventre » et en fait, elle a
 672 fait sa prise de catch, elle était complètement sur mon ventre à cheval pour appuyer
 673 dessus. Finalement, il est sorti hyper vite, j'ai pas eu l'impression de pousser
 674 beaucoup. A mon avis, l'appui ventral, on pouvait s'en passer.
 675
 676 *Q : Um um*
 677 Parce qu'il faisait 4 kilos 4 !
 678
 679 *Q : Um um, il avait bien profité.*
 680 Il avait bien profité.

681
682 *Q : On vous a expliquée après tout ce qui c'était passé pendant l'expulsion ?*
683 Non, pas du tout.
684
685 *Q : Non ?*
686 Non, non. Et puis après, on s'en fout, on a notre bébé sur nous. Je voulais
687 l'attraper, j'ai pu l'attraper. T'as l'impression d'attraper une savonnette qui va te
688 glisser entre les mains. Une fois que je l'avais sur moi, pas de problème...
689
690 *Q : Après ça a été oublié tout ce qui c'était passé ?*
691 Ouais, ouais, ouais, j'en parle en rigolant de mon accouchement. C'est plus le
692 nombre d'heures de contractions, douze heures de contractions sans péridurale à
693 contracter toutes les deux minutes...là, oui, j'en ai un mauvais souvenir mais après...
694 non, plutôt en rigolant... Des fois, on en parle avec mon mari. Mon mari, il a été tout
695 le temps là et ...heu... il a pas du tout stressé ou quoi que ce soit...mais lui par
696 contre, il voyait parce que moi j'avais les draps et tout ça mais lui, il a vu plus de
697 choses...
698
699 *Q : Oui ? Comment il a réagi, lui, par rapport à tout ça ?*
700 Il était plus impressionné par le gynéco, en fait. Je crois que le gynéco aurait pu
701 mettre son pied pour tirer comme ça, il l'aurait fait. Je pense que c'est plus ça qui l'a
702 impressionné parce qu'il est ... c'est (le docteur) M., je sais pas si tu le connais à la
703 PCA...
704 *Q : Je vois pas forcément.*
705 Il est hyper grand, carré, il a des mains énormes. La première consultation, tu te
706 dis : « il va rentrer ça dans moi, c'est pas possible ! » (rires)
707
708 *Q : (rires)*
709 Et si, si ! Il y arrive ! Il est balaise et du coup, il tirait vraiment comme un dingue
710 quoi ! Mais moi, je le voyais pas, tout se passe vite et on oublie.
711
712 *Q : Et vous avez pas senti avec la péridurale 'fin ...*
713 J'ai senti ...heu... si, j'ai senti sa tête, ses épaules, ses pieds... j'ai tout senti
714 mais pas mal. Par contre, après, c'est les fils. Je sentais bien les fils, la longueur du fil
715 passer, ça, je sentais bien.
716
717 *Q : D'accord. Du coup, après, comment ça s'est passé ?*
718 Après, j'ai eu des soucis d'allaitement...
719
720 *Q : Juste en suites de couches... fin' dites-moi !*
721 Bah après... moi, ça s'est bien passé, j'aurais pu me doucher le soir même, me
722 lever, je l'aurais fait mais on m'a pas autorisée...donc voilà. La première nuit, j'avais
723 laissé Ethan parce que j'étais tellement fatiguée que je me suis dit : « je vais jamais

724 l'entendre, je vais m'endormir et je vais même pas l'entendre pleurer. » Pour pas être
725 une mauvaise mère, je l'ai laissé et en fait, je me réveillais toutes les deux heures
726 parce que je voulais savoir comment il allait. Donc en fait, j'ai pas beaucoup dormi.
727 J'ai eu une épisiotomie hyper, hyper douloureuse. J'avais un coussin
728 d'allaitement, j'en faisais une bouée parce que j'arrivais pas à m'asseoir. Y'en a qui,
729 qu'étaient pas vraiment à l'écoute de la douleur, en fait. La première nuit à 6 heures
730 du matin, je dis : « c'est pas possible, j'ai vraiment trop mal. » Le paracétamol, ça
731 faisait rien du tout. Elle m'a dit : « bah je sais pas ce que vous prenez chez vous ... on
732 va peut-être pas passer aux anti-inflammatoires, vous avez que 7 points ! » Là, j'avais
733 envie de lui dire : « ouais, sept points mais il faisait quand même 4 kilos 4, j'aimerais
734 vous le voir passer pour un premier bébé, on va voir ce que ça va faire entre tes
735 jambes. » Voilà, j'ai eu le sentiment de pas forcément être écoutée tout le temps. La
736 prochaine fois que je vais accoucher, je pars avec mes médicaments et je gère quand
737 j'ai mal. J'ai vraiment le sentiment de pas avoir été écoutée sur le plan de la douleur.
738 Par contre, j'ai été bien accompagnée sur l'allaitement parce qu'il tétait pas du
739 tout en fait au départ. Il avait pas pigé comment prendre le sein, il a tété qu'au bout de
740 48 heures...
741 Ouais, vraiment 48 heures où il a compris comment bien amorcer le truc. Il
742 perdait vachement de poids. J'ai accouché un jeudi donc le dimanche, je l'allaitais et
743 je tirais mon lait, je complétais avec les biberons et du coup, il avait repris du poids le
744 lundi. Ils m'ont laissée sortir le mardi. J'ai été à la PMI de secteur, il perdait toujours
745 du poids. Le vendredi, ils m'ont dit : « arrêtez de le baigner, faut bien le couvrir... »
746 Le lundi, il perdait toujours du poids donc j'ai dit : « c'est bon, l'allaitement... »
747
748 *Q : Stop ?*
749 Stop. Pourtant il tirait bien mais il s'endormait donc il tétait à peine dix minutes.
750 Après il faisait pareil avec les biberons, il s'endormait en milieu de biberon... Le
751 biberon, c'est plus facile, on stimule jusqu'à la fin du bib et on voit le niveau baisser
752 mais l'allaitement on voit pas donc ...heu...
753
754 *Q : D'accord.*
755 Donc voilà, pas super expérience sur l'allaitement. En plus, comme il tétait mal,
756 j'avais des big crevasses, j'avais mal aux seins. Y'a la descente des hormones, j'avais
757 pris beaucoup de poids, j'avais pris 21 kilos pendant la grossesse et en dix jours, j'en
758 ai perdu quatorze. Je pense que y'a beaucoup de flotte et tout ça mais c'est quand
759 même beaucoup de bouleversement d'accoucher. On arrive pas à récupérer la fatigue
760 de cette nuit perdue à avoir mal, j'ai jamais récupéré les heures de sommeil parce
761 qu'après il réclame la nuit et tout ça... Et puis quand on est à la mater, la journée, on
762 a les visites, le bébé, il dort super bien la journée, pas de soucis ! De 22 heures
763 jusqu'à deux heures du matin, par contre, il pleure tout le temps ! Et encore j'ai eu de
764 la chance, il a été super cool parce qu'il a fait ses premières ...'fin il a fait six heures
765 d'affilée la veille de sortir de la maternité et du coup, à la maison, il faisait pareil.
766 Mais il dormait de bonne heure : à partir de 18 heures-20 heures le soir, il dormait ses

767 six heures d'affilée donc ça me faisait quand même un biberon en plein milieu de nuit
768 mais il avait quand même des phases où il dormait plus longtemps.

769
770 *Q : D'accord. Heu...vous aviez fait une préparation à la naissance avant,*
771 *pendant la grossesse ?*

772 Ouais.

773
774 *Q : Et ça s'est passé comment ?*

775 Bah bien ! J'avais fait à la PCA du coup parce que je m'étais dit que c'était
776 mieux de faire la première dans l'établissement où j'allais accoucher. J'avais bien
777 aimé surtout le cours sur l'accouchement parce qu'on voit bien. Avec un poupon, elle
778 nous montre le passage dans le bassin, comment il pivote, j'avais apprécié. J'avais
779 moins apprécié quand elle nous avait expliquées comment il fallait pousser parce que
780 je devais être à 34 semaines et je me disais : « le pauvre ! Je le pousse, je lui dis de
781 sortir ! C'est horrible ! » Ca, j'avais moins aimé. Et voilà...

782 J'avais annulé un cours sur les soins d'urgence, j'en avais pas forcément besoin
783 donc du coup, j'avais pris « portage en écharpe. » C'était pas mal parce que j'avais pu
784 tester, elle avait plein de marques d'écharpe différentes et on avait pu tester le tissu
785 qui nous convenait le mieux donc ça, c'était pas mal.

786
787 *Q : Et c'est quelque chose que vous avez fait, ça, après, le porter en écharpe ?*

788 Ouais. Surtout les trois premiers mois en fait. A la maison, pour passer
789 l'aspirateur, tout ça...ils aiment bien être contre nous, ils ont besoin d'être rassuré...
790 je m'en suis surtout servie à la maison. Même à A., aller à la poste, y'a trois marches
791 pour aller à la poste. La poussette : soit on la laisse dehors et on se la fait piquer soit
792 ... donc du coup, j'y allais en écharpe. Ouais, c'est chouette le contact... même si je
793 l'ai pas porté tard en écharpe, j'ai du arrêter, il devait avoir 4 mois mais ...heu...
794 super sympa quoi ! Et cet été, on a pas essayé, on voulait essayer de le mettre dans le
795 dos mais on a pas essayé.

796
797 *Q : Um um bon, peut-être un petit plus tard alors ?*

798 Ouais, on sait pas.

799
800 *Q : Et alors du coup, je reviens sur l'allaitement un petit peu... pendant la*
801 *grossesse : qu'est-ce qui s'est passé ? C'était un choix d'allaiter ?*

802 Ouais.

803
804 *Q : Oui ?*

805 C'était un choix et puis en réa-néonate, on est quand même bien sensibilisée à la
806 chose, on encourage bien les mamans à allaiter donc c'était un choix, j'étais bien
807 motivée.

808
809 *Q : Convaincue par tout ce qui se dit ?*

810 Ouais. En même temps, je le faisais parce que je me disais que c'était ce qu'il y
811 avait de mieux pour lui et vu que je voyais que c'était pas ce qui était le mieux pour
812 lui, une fois qu'il a été né, ça a pas été dur du tout de passer au biberon. Je voyais
813 bien que ça lui convenait pas du tout et ça devenait même pas agréable pour tous les
814 deux parce qu'à la fin, j'avais des crevasses comme pas possible. La première
815 minute, on a qu'une envie c'est de pleurer tellement ça fait mal quand on le met au
816 sein. Je pense qu'il devait bien sentir que j'étais crispée... donc je pense que... ça a
817 vraiment été une mauvaise expérience ! Je pense que pour le deuxième, s'il prend pas
818 tout de suite, j'insisterais nettement moins longtemps.

819
820 *Q : D'accord. C'est pas pour le...c'est avant tout parce que c'est le meilleur*
821 *pour votre bébé que vous faites ça ?*

822 Ouais.

823
824 *Q : C'est pas forcément pour vous à la base ?*

825 Bah c'est sûr que c'est un moment de contact et tout ça...mais après, voilà, mon
826 mari, j'étais super contente qu'il puisse donner les biberons. Mais quand on a un
827 nouveau-né ...heu... l'attraction, quand y'a des gens, c'est tout le temps de le prendre
828 dans les bras ou donner le biberon donc ...heu...des fois, y'a des jours où on
829 préférerait allaiter comme ça, les gens nous demandent rien et voilà. Donc c'est plus
830 dans ce sens là où des fois, j'aurais préféré encore allaiter.

831
832 *Q : Pour le garder pour vous un petit peu ?*

833 Ouais ! Ouais !

834
835 *Q : Um um*

836 Mais non, ça m'a pas gênée. Voilà, ça lui convenait pas, c'est pas grave quoi !

837
838 *Q : Et votre mari, il a réagi comment du coup par rapport à ça ?*

839 Bah c'était pas facile parce que je craquais beaucoup parce que j'avais mal et
840 que j'étais fatiguée... Lui pareil, la décision a été vite prise : si c'était pas ce qui lui
841 convenait...

842
843 *Q : Il était convaincu par l'allaitement ?*

844 Heu... oui, je pense.

845
846 *Q : (rires) Vous pensez ? Faudrait qu'on lui pose la question.*

847 Non, non, si, si. Peut-être même plus ... je pense que j'aurais pas voulu, il aurait
848 peut-être même essayé de me convaincre.

849
850 *Q : D'accord. Et en suites de couches donc vous m'avez dit que vous avez bien*
851 *été accompagnée pour l'allaitement...*

852 Ouais. La journée, ouais. Les auxiliaires, elles venaient m'aider à le mettre au
853 sein, tout ça ... elles me donnaient des conseils...
854
855 *Q : Elles savaient que vous étiez infirmière en réa ?*
856 Pas toutes.
857
858 *Q : Pas toutes ?*
859 Non, non, pas toutes.
860
861 *Q : Et vous l'avez su comment ça d'ailleurs qu'elles étaient pas toutes au*
862 *courant ?*
863 Heu... parce qu'en fait, celles qui le savaient, c'était le matin quand on donne
864 les bains à la nurserie et quand elles voyaient que j'étais super à l'aise, elles me
865 demandaient :
866 -« c'est le premier ? »
867 -« bah non. »
868 Voilà, on dit vite fait finalement qu'on est dans le milieu.
869
870 *Q : Comment est-ce qu'elles réagissaient par rapport à ça ?*
871 Bah... pas mal quoi ! J'ai pas eu l'impression que ça ait gêné les choses par
872 rapport à ça. En plus, Ethan, c'était quand même un bébé super cool qui pleurait très,
873 très peu. A la nurserie, tu as tout le monde qui braille sauf le notre donc du coup, tout
874 se faisait...fin' on aurait pu le faire dans notre chambre et on aurait préféré
875 finalement. Ils nous laissent pas trop le choix à la PCA, on fait tout à la nurserie mais
876 on aurait préféré dans la chambre.
877
878 *Q : D'accord. Et le suivi en suites de couches donc avec le bain, les soins,*
879 *comment vous vous êtes débrouillée ?*
880 Bah j'avais pas de soucis, je savais tout faire. Du coup, mon mari a préféré pas le
881 faire, lui, le bain. Je crois que le premier bain, il l'a fait à la maison. Comme j'étais à
882 l'aise et tout ça... on est tous ... fin' voilà, y'a 4 baignoires, les unes autour des
883 autres, il avait peur d'être mal à l'aise, de pas savoir faire, il a préféré que je lui
884 montre comment faire. Donc il a du l'habiller un jour à la nurserie mais il osait pas
885 donc c'est moi qui ait donné le premier bain.
886
887 *Q : Et lui, il est pas du tout dans le milieu médical ?*
888 Pas du tout.
889
890 *Q : D'accord. Il fait quoi dans la vie ?*
891 Il est cadre-informaticien.
892
893 *Q : D'accord. Donc du coup, c'est vous qui lui avez plus appris à ...*

894 Um. Bah lui, ça l'a rassuré. J'avais anticipé beaucoup de choses. Même si je
895 voulais allaiter, j'avais quand même acheté des biberons. J'avais acheté une boîte de
896 lait au cas où voilà, un jour, plus de lait, ça tombe un dimanche, faut trouver une
897 pharmacie de garde, ça va être la galère. Finalement je regrette pas parce que quand
898 on est passé... quand on a décidé d'arrêter l'allaitement, honnêtement, j'étais quand
899 même un petit peu déprimée et je me voyais pas aller acheter des biberons, ma boîte
900 de lait et tout ça. D'avoir envie de pleurer d'acheter ma boîte de lait et je me voyais
901 mal envoyer mon mari : « bah tu prends tel type de biberon... » Je pense que ça
902 aurait galère pour lui donc...
903 Du coup, c'est vrai qu'il s'est ... il s'est tout de suite reposé complètement sur
904 moi parce qu'il savait que de toutes façons, je savais faire ... donc lui, ça l'a plutôt
905 rassuré quoi !
906
907 *Q : D'accord. Vous, vous avez l'impression d'être quel type ...fin' vous avez*
908 *l'impression d'être maman à ce moment là, vous avez l'impression d'être maman et*
909 *infirmière...*
910 Maman !
911
912 *Q : Maman ?*
913 Ah ouais, c'est...je crois que c'est inné, ça vient tout de suite. C'est
914 vraiment...ouais.
915
916 *Q : Vous avez réussi à laisser votre travail un peu de côté ?*
917 Um.
918
919 *Q : Ouais ?*
920 Bah une fois que j'ai vu qu'il était là et qu'il allait bien, on oublie tous les soucis
921 de la grossesse. En fait, c'est...quand on l'a dans nous, on sait pas à quoi il va
922 ressembler, comment il va être, est-ce que l'accouchement va bien se passer et qu'on
923 va vraiment l'avoir un jour ? Y'avait quand même le petit parcours avant qui faisait
924 penser, voilà, est-ce que j'aurais mon bébé un jour ? Du coup, une fois qu'on l'a,
925 c'est tellement rassurant, tellement...que ouais, tout se passe vraiment super bien.
926
927 *Q : Bonne expérience sur la suite ?*
928 Ouais. Une fois l'allaitement viré, ça a été que du bonheur !
929
930 *Q : Depuis ça se passe comment ?*
931 Ça se passe super bien.
932
933 *Q : Il a l'air en pleine forme.*
934 Ouais, il est toujours aussi cool. Il a fait ses nuits, il avait un mois et demi
935 donc... On est passé à 4 repas, il avait même pas deux mois. Il a sucé son pouce super
936 rapidement, ça a aidé aux nuits et il pleure quasiment jamais. Là, il commence à faire

937 des comédies mais voilà, il a douze mois, il teste à fond. Il est tout le temps sur les
938 prises électriques, les appareils électriques donc forcément y'a des « non ». Il fait un
939 peu la comédie mais voilà, j'ai envie de dire comme tout enfant normal. Non, non, il
940 est super cool quoi !

941
942 *Q : D'accord. Et vous en tant que maman infirmière, comment ça se passe ?*
943 Bah mieux en fait. Avant, j'étais tellement absorbé par la réa que j'avais
944 l'impression que tous les enfants allaient mal, que tous les enfants étaient malades.
945 Du coup, même si je passe une sale journée ou quoi que ce soit, quand je rentre, j'ai
946 mon bébé qui va bien, qui me sourit, qui veut qu'une chose, c'est d'être dans mes
947 bras ...'fin c'est excellent quoi !

948
949 *Q : Ca vous aide à prendre part à autre chose ?*
950 Ouais.

951
952 *Q : C'est une ouverture d'esprit un petit peu le fait d'avoir eu Ethan ?*
953 Ah bah oui, oui, carrément ! Voire même des fois, je me protège trop. Le
954 premier mois où j'ai repris, j'avais envie de pleurer tout le temps quand on avait une
955 petite détresse respiratoire qui venait de la PCA. Je me disais : « mais mon dieu, la
956 maman, elle a été séparée de son pauvre bébé ! » Avant, on se disait : « c'est juste une
957 petites détresse respiratoire, c'est pas très grave, c'est 4-5 jours et puis hop ! »
958 Maintenant, je me dis : « mais moi, on m'aurait enlevé mon bébé, ça aurait été juste
959 horrible. » Donc, du coup, on est encore vachement plus attentionné à toutes ces
960 petites choses à côté qui améliore finalement la prise en charge et qui rassure les
961 parents. Même si, on l'était avant, y'a quand même des choses auxquelles on pense
962 en plus une fois qu'on est maman et qu'on se dit : « voilà si on m'avait enlevé mon
963 enfant... »

964 Pendant un mois, ça a été ça. J'avais envie de pleurer avec les parents tout le
965 temps et après, c'est passé. Après, j'ai plus repris un peu ma place de professionnelle
966 et y'a des fois où, je me souviens, peu de temps après avoir repris, un gros cardio qui
967 avait le thorax ouvert mais... une ouverture de thorax vraiment béante. On voyait
968 complètement le cœur. Des fois, c'est ouvert mais on voit pas grand-chose, là, c'était
969 vraiment... J'arrivais plus à voir l'enfant en fait, je voyais que ce cœur qui battait et
970 que la technique que j'avais à faire, je voyais plus l'enfant. Je me protégeais
971 vraiment en me disant : « c'est limite plus un enfant, en l'état actuel des choses. »
972 J'avais du mal à lui parler, à faire les soins en lui parlant, en le rassurant...

973
974 *Q : Parce que vous aviez l'impression de vous projeter ?*
975 Parce que je me disais : « c'est juste horrible pour l'enfant ! Il a le thorax
976 ouvert... » Parce qu'au départ, ça nous fait ça la première fois qu'on a un thorax
977 ouvert...c'est impressionnant quoi ! Et puis on en voit un, deux, trois, quatre, dix,
978 quinze...c'est notre quotidien, on est un petit peu blasé. Là, de nouveau, ça m'a remis
979 une claque.

980
981 *Q : C'est un retour aux sources en fait ?*
982 Um.

983
984 *Q : C'est comme si vous réappreniez, reveniez dans un service différent fin' qui*
985 *est le même finalement mais en temps qu'autre personne...*
986 Um. Ah bah on voit bien qu'on change.

987
988 *Q : Ouais ?*
989 Um.

990
991 *Q : Je reviens juste sur l'allaitement, la fin de l'allaitement, ça a été une*
992 *déception ?*

993 Un petit peu mais ...heu... en fait, au départ, ils m'ont proposé d'intégrer un
994 biberon de lait par jour et de continuer à allaiter. En fait, je suis rentrée à la maison en
995 me disant : « voilà, j'ai mon tire-lait » parce que j'avais acheté un tire-lait manuel, «
996 je continue à tirer mon lait pour que la lactation continue à se faire et je lui donne des
997 biberons sur toute une journée. » Le lendemain, on est retourné le peser : il avait pris
998 160 grammes alors qu'il avait perdu jusqu'à 520 grammes en tout, il avait largement
999 dépassé son quotat. 160 grammes en un jour, c'était que du bonheur. Quand on va à la
1000 PMI tous les jours et qu'on le pèse, ça descend, ça descend, ça descend : on a juste
1001 l'impression d'être une mauvaise mère. On se culpabilise à fond.

1002
1003 *Q : Vous vous êtes beaucoup culpabilisée par rapport à ça ?*
1004 Ouais.

1005
1006 *Q : Parce que vous arriviez pas à lui...*
1007 Parce que du coup, on a l'impression que ça vient de soi. Autour de moi, je sais
1008 que ma grand-mère a pas allaité, ma mère a pas allaité. Mon père, dès la maternité,
1009 disait : « mais ils peuvent pas lui donner un biberon à cet enfant, il a faim ! » Donc,
1010 déjà, la famille était pas du tout favorable à ce que je continue à essayer d'allaiter
1011 donc pas du tout encouragée et puis c'est forcément de notre faute parce que notre
1012 lait, il est pas bon, j'entendais que ça.

1013
1014 *Q : On vous a dit ça ?*
1015 Ouais.

1016
1017 *Q : Qui est-ce qui vous a dit ça ?*
1018 Mon père, ma grand-mère ...

1019
1020 *Q : L'entourage familial ?*
1021 Ouais.

1022

1023 *Q : Et le milieu professionnel, à la PMI, ils disaient quoi ?*
 1024 Ils disaient pas ça du tout et ils y allaient vraiment avec des pincettes. Ils
 1025 sentaient bien ...fin juste les jours après l'accouchement, on est quand même
 1026 vachement... y'a la chute d'hormones et tout ça donc on est vraiment hyper sensible,
 1027 ils y allaient vraiment avec des pincettes à la PMI. C'est la maison des Bisounours là-
 1028 bas ! (rires) Plus que l'entourage qui comprenait pas pourquoi je m'obstinais à
 1029 allaiter...

1030
 1031 *Q : Et le fait de décider toutes seule comme ça ...fin je sais pas si c'était toute*
 1032 *seule, de donner des biberons sur une journée ...heu...c'est vous qui avez décidé ça ?*
 1033 Ouais parce qu'elle m'a dit... je me suis dit : « si on donne qu'un biberon sur la
 1034 journée et le reste, des tétées... » Peut-être qu'effectivement mon lait était pas bon ou
 1035 c'est lui qui tétait pas assez, j'en sais rien. Je pense que c'est lui qui tétait pas assez
 1036 parce que j'ai vu qu'après, il s'endormait pendant les biberons mais peut-être que
 1037 j'avais quand même pas assez de lait ? Je me suis dit : « on va pas voir, ça va pas être
 1038 franc en fait, le constat en un jour de donner un biberon de lait infantile... » donc je
 1039 me suis dit : « j'essaye sur toute la journée ... »

1040
 1041 *Q : Et ça, vous pensez que c'est le fait d'être infirmière qui vous a fait avoir ce*
 1042 *raisonnement là ?*
 1043 Ah bah oui. J'aurais jamais osé faire ça enfin je pense, j'aurais jamais
 1044 osé...ouais.

1045
 1046 *Q : Um um. Vous vous sentez un peu experte, du coup dans ce domaine là, ce*
 1047 *qui vous ferait prendre des décisions ?*
 1048 Pas experte ... oui, dans ce sens là, c'est vrai que j'aurais pu écouter la PMI et
 1049 pas faire à ma sauce. Je me suis pas du tout positionnée « je sais faire » parce que
 1050 j'étais complètement désemparée en fait. Je l'imaginais déjà avec une maladie
 1051 métabolique, le fait qu'il mange pas, qu'il perde du poids... Parce que pour moi, il
 1052 mangeait parce qu'il tétait quand même dix minutes. Le fait qu'il perde du poids,
 1053 c'était une maladie métabolique... donc je pensais pas... je me disais : « ça y est, je
 1054 vais perdre mon bébé ! » On est toujours... je pense que peut-être y'a des collègues...
 1055 et peut-être pour un deuxième, on stresse moins mais alors un premier, c'est horrible.
 1056 On stresse même si on est soignant à la base... On voit tellement et de choses qu'on
 1057 se dit : « bah ouais, il a quelque chose en fait. »

1058
 1059 *Q : Um um. Alors que c'était un problème d'allaitement à la base.*
 1060 Ouais.

1061
 1062 *Q : Et vous aviez fait une bonne préparation pour l'allaitement ?*
 1063 Ouais, ouais, ouais. J'avais eu un cours et puis même j'avais eu des formations
 1064 au boulot.
 1065

1066 *Q : Oui, vous aviez fait des formations ? La formation « co-naître », c'est ça ?*
 1067 Heu... en fait, on fait des journées « soins de développement » en néonate et du
 1068 coup, on a eu des...la fille du 3^{ème} en néonate qui est spécialiste de l'allaitement, je
 1069 sais plus comment elle s'appelle ...

1070
 1071 *Q : Elle vient faire des formations et du coup, je vous pose la question mais dix*
 1072 *minutes, pour vous, il tétait suffisamment ?*
 1073 Bah y'en a beaucoup qui disent : « une tétée, ça doit durer dix minutes et au
 1074 dessus de dix minutes, c'est plutôt une tétée plaisir. » De ce qu'on ... à la PCA, c'est
 1075 ce qu'on disait : « voilà, il a tété dix minutes, ça lui suffit. »

1076
 1077 *Q : Et dans les formations, ils disaient quoi ?*
 1078 Bah je me souviens plus du coup. Ouais, parce que c'est plus vieux mais
 1079 beaucoup m'ont dit dix minutes.

1080
 1081 *Q : D'accord donc ouais, vous avez écouté ce qu'on vous a dit.*
 1082 Um.

1083
 1084 *Q : Très bien... parce que j'aurais tendance à penser que c'est un peu court*
 1085 *mais...*
 1086 Ouais. Bah oui, oui, oui.

1087
 1088 *Q : D'accord, très bien. Comment est-ce que vous envisagez la suite des*
 1089 *choses ? La suite de votre profession, la suite de votre maternité ?*
 1090 Moi, j'envisage un deuxième...

1091
 1092 *Q : Ouais ?*
 1093 Pas tout de suite parce que je trouve qu'il est petit...voilà, j'ai envie d'en profiter
 1094 un peu plus de manière singulière. Après, j'ai envie d'un écart banal, de trois ans
 1095 comme tout le monde. Faudrait qu'il soit un peu autonome...

1096
 1097 J'ai une copine qui a accouché le 22 août 2010 et qui a accouché le 15 août
 1098 2011, c'était voulu... Quand elle m'a annoncé sa grossesse : « c'est un accident ? »
 1099 Mais non, non, non, c'était pas un accident. Ca, c'est juste impossible, le temps que le
 1100 corps se remette, que je profite, qu'on profite d'Ethan. Je pense que mon mari, lui,
 1101 laisserait encore un écart plus grand. Nous, on a envie d'en profiter et puis, oui, de
 1102 recommencer. Mais deux, je pense que... si c'est des jumeaux, ça me dérangerait pas
 1103 du tout mais y'aura pas de troisième grossesse.

1104
 1105 *Q : Pourquoi ?*
 1106 Parce que ...heu... parce que deux, c'est bien.

1107
 1108 *Q : C'est dans vos projets...*

1108 Ouais, deux, c'est bien. Moi honnêtement, trois peut-être ? C'est pour ça que je
 1109 dis que si c'est des jumeaux, ça me dérangerait pas. Y'en a eu dans ma famille ...
 1110
 1111 *Q : Vous avez des frères et sœurs ?*
 1112 Ouais, j'ai un frère.
 1113
 1114 *Q : Un frère. Et c'est pour ça, vous calquez un peu sur ce modèle-là, vous*
 1115 *pensez ?*
 1116 Non, c'est plus... c'est plus aussi une question sécuritaire. Après, faut payer des
 1117 études et tout ça, on veut pouvoir leur offrir ce qu'ils veulent et pas... et pas juste le
 1118 minimum. C'est plus dans ce sens-là en fait. C'est plus une protection familiale
 1119 financière, je sais pas dans quel sens on peut le voir mais...
 1120
 1121 *Q : Si, si je vois bien ce que vous voulez dire. Et pour la suite de votre carrière ?*
 1122 Et bien pour l'instant, je suis bien en réa, je me vois pas ailleurs. J'aime
 1123 beaucoup le travail en 12 heures donc à part la réanimation pédiatrique, la
 1124 réanimation adulte, y'a pas beaucoup de services et je me vois pas aller chez l'adulte
 1125 donc je pense que je suis en réa encore pour un bon petit bout de temps. En plus, si
 1126 y'a des petites pauses maternité qui font passer le temps, c'est bien ! Ouais, je me
 1127 vois encore faire quelques années, ouais. Peut-être le double ?
 1128
 1129 *Q : D'accord, très bien. Est-ce que vous voyez un autre sujet à aborder... une*
 1130 *conclusion, des anecdotes... ?*
 1131 Heu... je sais pas, c'est assez complet, j'ai assez raconté non ? C'est déjà assez
 1132 long hein ?
 1133
 1134 *Q : C'est... la longueur, c'est pas le problème.*
 1135 Et du coup le sujet exact, c'est ?
 1136
 1137 *Q : La maternité chez les professionnelles de santé.*
 1138 Ouais.
 1139
 1140 *Q : Voilà. C'est très socio et très... j'ai envie de savoir comment ça se passe,*
 1141 *c'est aussi un petit pour répondre à mes propres questions...*
 1142 Ouais.
 1143
 1144 *Q : Et ça m'intéresse aussi de savoir... c'est quand même un moment important*
 1145 *dans la vie, très particulier et c'est très ambigu comme statut, je trouve.*
 1146 Ouais.
 1147
 1148 *Q : Du coup, ça m'intéressait de savoir comment on pouvait gérer ça au mieux,*
 1149 *on va dire.*

1150 Ouais. Après, je suis pas sûre que les infirmières de réa soient le meilleur reflet,
 1151 on voit tellement des choses horribles !
 1152
 1153 *Q : Oui, après, je sais pas, c'est ce que vous pensez ? C'est votre ressenti ?*
 1154 Bah non, mais la réa néonate, c'est particulier. Prendre des enfants en charge à
 1155 partir de 24 semaines, inévitablement, on fait le transfert sur nos grossesses. Sur les
 1156 stades, je pense qu'on est cool à partir de 32 semaines quoi ! Même 34 !
 1157
 1158 *Q : Vous avez réussi à vous détendre quand même dans votre grossesse ?*
 1159 Heu... quand j'étais prête à accoucher à 37 semaines, je voulais qu'il sorte, j'en
 1160 pouvais plus. Et du coup, il est allé ...fin je sais pas à combien on peut après le
 1161 terme... il serait allé ...si je l'avais laissé... je l'appelais Tanguy à la fin, il voulait
 1162 pas sortir. (rires)
 1163
 1164 *Q : (rires)*
 1165 Non, je me suis détendue à la fin... j'ai accouché fin septembre, je me suis
 1166 détendue en août. Après j'étais pas non plus stressée en permanence, j'ai fait de la
 1167 piscine. A B., ils font des séances prénatales donc j'y allais tous les vendredis. Je
 1168 dirais que ça m'a fait vachement plus de bien que les séances de préparation à
 1169 l'accouchement où on fait un peu de sophrologie mais bon... C'est surtout important,
 1170 pour le jour de l'accouchement, de savoir ce qu'il faut emmener, des cd pour écouter
 1171 de la musique, des choses comme ça ...
 1172
 1173 *Q : Um um*
 1174 Mais à part ça, ça m'a pas...à part ça, je pense que la piscine m'a fait quand
 1175 même beaucoup de bien. En plus, j'ai eu tout l'été à passer : dès qu'il faisait un peu
 1176 chaud, je prenais un kilo et j'avais des oedèmes donc mon seul bonheur, c'était
 1177 d'aller à la piscine le vendredi. Ça, c'était vraiment top !
 1178
 1179 *Q : Ca, c'était bien ?*
 1180 Ouais !
 1181
 1182 *Q : Très bien. Juste une dernière question, vous pensez que ça vous a servi la*
 1183 *préparation à la naissance, pour l'accouchement, pour le post-partum ?*
 1184 Pour le post-partum : non parce que c'est vrai qu'on conseille beaucoup les
 1185 mamans sur à la maison, comment ça va se passer et tout ça. Moi-même, j'ai un rôle
 1186 de conseil donc ...heu... voilà, je savais comment ça allait se passer à la maison. Le
 1187 retour à la maison ne me faisait pas du tout peur, vraiment... c'était plus
 1188 l'accouchement en fait mais avec tout ce qui, voilà, j'avais peur des souffrances
 1189 fœtales. Donc c'était plus dans ce sens là et bien préparer le séjour à la maternité
 1190 pour que...

1191 C'était aussi anticiper pour que mon mari puisse profiter de tous ces moments à
 1192 la maternité avec moi, qu'il reste le plus possible donc anticiper les petits plats au
 1193 congélateur...
 1194 Quand, le jour où je suis rentrée à la clinique, c'était le matin, ils m'ont dit :
 1195 « revenez à 19 heures le soir » donc du coup, j'ai fait tout le ménage pour qu'il soit
 1196 cool, j'ai fait mon brushing (rires), ma douche, j'ai préparé un sac parce que je savais
 1197 qu'il allait dormir avec moi le soir... J'avais pas forcément prévu une tenue complète
 1198 pour lui mais là, en partant à 19 heures le soir, j'avais prévu une tenue de nuit pour lui
 1199 'fin...
 1200 Voilà, c'était aussi pour me préparer un peu plus pour lui.
 1201 Lui, ça lui a fait du bien aussi les cours.
 1202
 1203 Q : Ouais ? Il était là aussi pendant les cours ?
 1204 Bah pas à tous parce qu'ils sont pas conviés à tous en fait : les cours de
 1205 relaxation, tout ça, mais le cours sur la poussée et l'accouchement, ouais, il était là.
 1206 Même pour lui, je pense que ça l'a aidé en fait de voir, de se rendre compte du temps
 1207 que ça allait durer un accouchement. On pense qu'un accouchement, c'est rapide
 1208 mais en fait pas du tout et heureusement qu'il était préparé parce que 20
 1209 heures...voilà ! Y'a pire, je sais bien mais bon, c'est quand même long. Et de se
 1210 rendre vraiment compte de ce qui peut exister : forceps, ventouse. Il était moins
 1211 impressionné parce qu'il savait que ça existait mais en fait, moi, j'aurais pas pensé à
 1212 lui en parler parce que c'est trop... banal, finalement. Y'a quand même beaucoup de
 1213 naissances instru...mentales ? C'est comme ça qu'on dit ?
 1214
 1215 Q : Um um.
 1216 Du coup, je sais pas si j'aurais pensé à lui en parler s'il était pas venu.
 1217
 1218 Q : Vous, ça vous semblait dans la banalité complète ...heu... et puis voilà quoi,
 1219 s'il doit y avoir une ventouse...
 1220 Ouais, ça ... je préférerais quand même la ventouse aux forceps parce que y'en a
 1221 qui avaient de sacrées cicatrices à la nurserie, qui étaient quand même bien amochés
 1222 par les forceps. Mais je préférerais ça à la césarienne ! Je pense que j'aurais été frustrée
 1223 de pas vivre mon accouchement. La césarienne, ça aurait juste été pas possible et
 1224 d'ailleurs, il me manque le début de l'accouchement. Le fait que ça ait été déclenché,
 1225 j'ai pas ce début de travail à la maison où on se dit : « bon, on attend encore un peu,
 1226 on y va... » J'ai pas... il me manque ça. Même si d'un autre côté, c'est rassurant parce
 1227 que je pense qu'on sait jamais trop à quel moment il faut vraiment y aller sans être
 1228 trop tard ou trop tôt.
 1229 D'un autre côté, on y était et je pense que lui était rassuré qu'on y soit dès le
 1230 départ du travail et pas avoir à gérer dans la voiture et tout ça mais il me manque
 1231 quand même ce petit moment.
 1232
 1233 Q : Pour la deuxième.

1234 Um j'espère ! Je serais peut-être plus patiente, je le laisserais peut-être aller à
 1235 J+2. Peut-être ?
 1236
 1237 Q : On peut pas savoir (rires), on peut pas savoir. Bah très bien, je pense qu'on a
 1238 fait le tour.
 1239 Ouais.
 1240
 1241 J'arrête l'enregistrement mais la discussion reprend autour de l'allaitement
 1242 maternel. Nous parlons du fait que, pour convaincre les mères d'allaiter, certains
 1243 professionnels ont tendance à ne vanter que les mérites de l'allaitement au sein.
 1244 Sophie me cite l'exemple d'une de ses collègues, ravie du déroulement de ses
 1245 maternités...en apparence.
 1246
 1247 Tout se passe bien dans le meilleur des mondes et tout ça, surtout pour le
 1248 premier. Maintenant pour le deuxième, elle donne aussi les mauvais aspects de la
 1249 chose...
 1250
 1251 Q : Ouais ?
 1252 La grossesse, tout se passe bien, l'accouchement, tout se passe bien. En fait, en
 1253 en parlant avec elle au téléphone parce que ça allait pas du tout, elle m'a dit qu'elle
 1254 avait tellement mal à cause de son épisiotomie qu'elle attendait que son mari soit là
 1255 pour lui tenir la main, pour aller pisser le soir !
 1256
 1257 Q : (rires)
 1258 Et ça, elle en parle pas du tout ! C'est pareil pour l'allaitement, elle, ça s'est
 1259 toujours bien passé mais elle m'a vraiment bien rassurée sur le fait que ça pouvait être
 1260 un engorgement, sur les crèmes que je pouvais utiliser...
 1261
 1262 Q : Ouais ? Elle a bien été de votre côté ?
 1263 Ouais enfin, je sais plus exactement ce qui s'était dit à cette conversation mais
 1264 en tous cas, ça m'avait vraiment rassurée d'en parler.
 1265
 1266 Q : Vous sentez qu'il pourrait y avoir un petit conflit d'intérêt, j'ai envie de
 1267 dire...un petit jugement de la part des professionnels ?
 1268 Je pense que clairement, dans notre service, si y'en a qui décident de prendre le
 1269 biberon, clairement, ça pourrait être mal perçu.
 1270
 1271 Ouais ?
 1272 On est tellement à essayer d'encourager les mamans des prématurés à allaiter !
 1273 Je pense que même quand une maman nous dit qu'elle ne veut pas allaiter, je pense
 1274 qu'au départ, on a peut-être une réaction ...heu... un peu avec des préjugés. Après,
 1275 effectivement, on déculpabilise en disant : « c'est pas grave mais dans un premier
 1276 temps, il aura du lait de femme. »

1277 Honnêtement, dans toutes celles qui ont eu des bébés en 2010-2011, tout le
 1278 monde a essayé, du moins, d'allaiter. Après, ça a pas toujours marché mais
 1279 globalement tout le monde a allaité.
 1280
 1281 *Q : Um um. Et vous pensez que y'a une petite pression ?*
 1282 Ça joue enfin je sais pas, je pense. Ouais.
 1283
 1284 *Q : Um um*
 1285 Ouais. Pression ou en tous cas, le fait de venir dans le service, on évolue dans la
 1286 mentalité. Je sais pas, j'aurais eu un bébé il y a 5-6 ans avant de venir en réa, juste par
 1287 question de pudeur, j'aurais pas allaité quoi ! Je me serais pas sentie à l'aise, mes
 1288 seins étaient pas fait pour nourrir. Je pense que j'aurais pas allaité, oui.
 1289
 1290 *Q : D'accord.*
 1291 Je pense que j'ai évolué du fait de travailler dans ce service, ça, c'est sûr. Ouais,
 1292 ça a complètement changé ma vision des choses. Et j'avais regretté, j'avais conseillé
 1293 une copine, d'ailleurs qui n'avait pas allaité son premier parce que comme beaucoup
 1294 de femmes, l'allaitement, c'est non, tout de suite quoi ! Je lui avais dit : « bah essaye
 1295 quand même pour la deuxième, faut pas que tu regrettes, c'est peut-être quelque
 1296 chose qui te manquera plus tard. » Je pense que quand on est plus âgé aussi, on voit
 1297 pas l'allaitement de la même manière. Je sais pas si les femmes qui accouchent très
 1298 jeunes allaitent ? Proportionnellement ?
 1299
 1300 *Q : C'est... proportionnellement, c'est vrai que y'a peut-être moins de jeunes*
 1301 *qui allaitent. Après, ça se voit aussi, c'est variable, très variable.*
 1302 Après c'est peut-être dans le désir de grossesse aussi, quand le désir est
 1303 mûrement réfléchi, tout ça, peut-être qu'on y a déjà pensé avant.
 1304
 1305 *Q : Peut-être aussi oui.*
 1306 Quand on tombe enceinte jeune, est-ce que c'est un accident ? Est-ce que c'est
 1307 irréflecti la grossesse ?
 1308
 1309 *Q : Um um oui, c'est des bonnes questions à se poser et ... c'est... je pense que*
 1310 *ça fait parti de l'histoire de chaque femme, vous pensez pas ? Ca reste très... ça reste*
 1311 *de toutes façons très personnel.*
 1312 Oh bah oui ! Mais je vois bien, moi que ça a été mal perçu dans ma famille. Mon
 1313 père : « mais donnez-lui un biberon, il a faim ! »
 1314 C'était aussi se battre pour leur faire comprendre qu' effectivement y'a des
 1315 bébés qui se mettent pas à téter tout de suite... parce qu'il était quand même gros
 1316 donc il vivait sur ces réserves, il avait pas faim. Déjà, un bébé ne tète pas beaucoup le
 1317 premier jour sauf les petits hargneux qui font 2kg 5.
 1318
 1319 *Q : (rires)*

1320 Non mais c'est vrai, je pense que le poids joue beaucoup aussi dans le...dans la
 1321 manière de téter pour l'enfant, je sais pas.
 1322
 1323 *Q : Bah oui, après c'est... tout ça c'est difficile à dire parce que ça va dépendre,*
 1324 *y'en a qui vont très bien se débrouiller alors qu'ils font deux kilos et d'autres qui*
 1325 *vont pas du tout bien se débrouiller... c'est vraiment... c'est très variable. C'est vrai*
 1326 *que je pense que y'a un facteur qui est le bébé aussi.*
 1327 Um um
 1328
 1329 *Q : Et que ça, c'est à prendre en compte pour la réussite d'un allaitement. C'est*
 1330 *sûr quoi !*
 1331 Ouais.
 1332
 1333 *Q : Un bébé qui tète très bien, y'aura potentiellement moins de problèmes...*
 1334 Ouais.
 1335
 1336 *Q : Du coup, j'avais juste une dernière question, par rapport à ces femmes-là,*
 1337 *quel regard vous pensez qu'on porte sur ces femmes qui n'ont peut-être envie de*
 1338 *coller au modèle de la mère parfaite ?*
 1339 Des professionnels ou... ?
 1340
 1341 *Q : Des femmes en général qui ...bah voilà, malgré tout ce qu'on conseille, qui*
 1342 *n'ont pas envie de le faire peut-être parce qu'elles ne se sentent pas de le faire ou*
 1343 *pour un autre raison, quel regard vous pensez qu'on porte la –dessus ?*
 1344 Bah ...pfff... après, ça se respecte aussi. Je pense qu'il faut vraiment être
 1345 motivé.
 1346 Je vois les mères qui tirent leur lait pendant 2-3 mois pour essayer d'envisager
 1347 un jour de mettre leur enfant au sein ...heu... fin' je trouve ça vraiment hyper
 1348 courageux quoi ! Après, j'imagine qu'on se dit que c'est encore meilleur pour son
 1349 enfant quand il est petit et que les professionnels nous disent : « c'est le lait encore
 1350 plus adapté et de toutes façons, il aura un lait de femme. » Ca, je pense aussi,
 1351 psychologiquement, le fait que l'enfant ait le lait d'une autre, ça doit être super dur.
 1352
 1353 *Q : Um um*
 1354 Mais d'un autre côté, faut quand même être motivé pour mener ça à bout, c'est
 1355 quand même hyper respectable. Moi, je comprends quelqu'un qui n'était pas dans
 1356 l'idée d'allaiter, qui accouche hyper prématurément et à qui on dit : « bah ce serait
 1357 mieux d'allaiter » et qui décide de ne pas allaiter... c'est pas grave quoi ! On lui
 1358 donnera quand même des forces pour supporter l'hospitalisation et si c'est pour le
 1359 faire à contre-cœur, c'est pas la peine !
 1360
 1361 *Q : Um um*

1362 En plus, maintenant, ils font quand même des laits pour les bébés qui naissent à
 1363 terme, ils le disent bien...c'est quand même des laits...
 1364
 1365 Q : Qui sont adaptés ?
 1366 Ouais, ouais.
 1367
 1368 Q : Juste, je repense encore...y'a plein de trucs qui me viennent tout d'un coup
 1369 (rires)
 1370 (rires)
 1371
 1372 Q : Les patientes que vous accompagnez, les mamans des patients que vous
 1373 avez, vous connaissez beaucoup de choses sur leur vie à elles ?
 1374 Pas beaucoup, on connaît plus au fil des jours en posant des questions mais non
 1375 sinon les feuilles vertes qu'on reçoit de la maternité...
 1376
 1377 Q : Um um
 1378 L'histoire qu'on a des patients, c'est la feuille verte et le carnet de santé donc...
 1379 autant dire qu'on connaît rien des mamans quoi ! Même quand on a des mamans qui
 1380 ont été hospitalisées en grossesse pathologique longtemps, on a les histoires par les
 1381 médecins qui les consultent, qui vont les voir, leur expliquer les termes, savoir si c'est
 1382 des termes raisonnables, qui peuvent un peu plus les connaître mais nous, non, on les
 1383 connaît pas les mamans.
 1384
 1385 Q : Et vous quand... en général, quand y'a une mère qui s'y connaît un petit peu
 1386 dans le milieu médical, vous réagissez comment ? Vous l'encadrez comme toutes
 1387 mères ou vous vous adaptez ?
 1388 C'est toujours plus délicat quand on a quelqu'un du milieu professionnel en face
 1389 de nous, déjà parce qu'on sait qu'on va être observé pas de la même manière et puis
 1390 ...heu...du coup, on sait pas quels conseils lui donner en fait. Si pour elle, ça va être
 1391 évident ou si au contraire, elle en avait besoin. C'est ça qui est le plus délicat mais
 1392 comme nous quand on accouche dans une maternité, quand on apprend qu'on est
 1393 infirmière en néonatal. J'imagine que du coup, les professionnels vont peut-être se
 1394 mettre en retrait alors que finalement, on est quand même maman et même si on sait
 1395 des choses, on a besoin d'être rassuré en fait.
 1396
 1397 Q : Um um
 1398 Parce qu'on a aussi vécu notre accouchement, toujours ces foutues
 1399 hormones...et qu'une fois que c'est le notre, finalement, on est quand même un peu
 1400 désemparée.
 1401
 1402 Q : D'accord. Bon cette fois-ci, on va vraiment s'arrêter là.
 1403

1404 Il est déjà tard dans la soirée donc je ne m'attarde pas. Sophie me souhaite bon
 1405 courage pour la retranscription, visiblement, elle n'en garde pas un bon souvenir. Je
 1406 ne reverrais pas Ethan qui joue avec son père, rentré du travail entretemps. Après
 1407 m'avoir donnée quelques coordonnées supplémentaires au cas où je serais amenée à
 1408 la recontacter, Sophie me raccompagne à la porte.
 1409

Delphine, sage-femme, 23 septembre 2011

J'arrive chez Delphine en fin d'après-midi, un vendredi soir. Elle me voit arriver par la fenêtre de sa cuisine (je l'avais aperçue aussi) et vient m'ouvrir avant que je sonne. Les enfants sont partis faire des courses avec leur père. Delphine me propose quelque chose à boire et nous débutons rapidement l'entretien.

*Q : du coup, je te laisse te présenter...
Tu veux savoir quoi ?*

*Q : Ce que tu veux. Qui tu es, ton parcours, tout ça.
Heu... donc j'ai été diplômée en 98, je sais pas si tu voulais savoir ça.*

*Q : Tu commences comme tu veux.
J'ai travaillé à S., beaucoup d'intérim après, à droite, à gauche et je me suis retrouvée ici (établissement niveau 3) après avoir postulée un peu partout sur N. parce que mon conjoint était par là. Je faisais la route V.-N., je bossais à V. à l'époque donc...heu... très souvent donc du coup, j'ai été retenue par M. B. et voilà.
J'ai enchaîné comme ça, en janvier 99, je suis arrivée ici et j'y suis depuis.*

*Q : D'accord.
Voilà.*

*Q : Très bien. On va revenir un petit en arrière. Qu'est-ce qui t'a donné envie d'être sage-femme ? Est-ce que c'était un choix ?
Heu... j'ai eu un parcours un peu chaotique. Au départ, je voulais pas du tout être dans le médical, c'était pas du tout mon choix premier. En seconde, je voulais être interprète donc pas du tout... (rires)*

*Q : (rires)
J'avais pris trois langues en seconde et du coup, je me suis retrouvée dans une classe avec un niveau scientifique qui était pas bon du tout, en fait. J'avais pris espagnol et je me suis rendue compte que l'espagnol, ça me plaisait pas du tout donc j'ai carrément galéré, tu vois ! J'avais fait anglais, allemand avant et je m'attendais à ce que l'espagnol soit hyper facile et puis pas du tout, je me suis carrément plantée. J'ai pris des cours de rattrapage pour pouvoir aller en première S en fait.*

*Q : D'accord.
Avec des profs de maths, tout ça donc j'ai redoublé ma première S parce que j'étais complètement larguée au niveau scientifique...*

Q : Um um

... je suis allée en terminale C ...et la terminale C, ça a pas été pour moi non plus !

*Q : La terminale C, ça correspond à quoi ?
Ca correspond à physique-chimie, maths.*

*Q : D'accord, y'a pas de bio ?
Y'avait presque pas... si y'avait de la bio mais coefficient 2 par rapport à maths, physique qui étaient coefficient 9 à l'époque. Donc je n'ai pas eu mon bac parce qu'avec 5 en maths et 3 en physique... (rires) ça ne l'a pas fait du tout !*

*Q : (rires)
Et à l'époque, j'avais une prof de maths qui était super, qui m'avait appelée le jour des résultats du bac et qui m'avait dit : « je te vois pas repartir en physique, va en bio, je pense que ça te correspondra mieux. » Effectivement, elle a pas eu tort. Cette année-là, je sais pas si c'est... y'a eu plein de reportages sur les sages-femmes à la télé, plein, plein, plein... Je me suis dit : « pourquoi pas ? » J'ai passé le concours, parce que c'était un concours à l'époque, de N. De toutes façons, c'était un concours national donc tu pouvais passer qu'un concours en fait, sur la France. Et c'était N.-A. Je suis allée m'inscrire en prépa aussi et puis à la fac en me disant que si j'avais pas autre chose, j'irais à la fac mais c'était sage-femme quoi ! C'était décidé. Pourquoi ? Y'a eu un déclic, j'en sais rien.*

*Q : Ouais ? Par tous les reportages qui sont passés à la télé ?
Peut-être, ouais.*

*Q : Y'a pas quelqu'un dans ton entourage qui serait...
Pas du tout.*

*Q : ...plus dans le milieu médical ?
J'ai une tante qui est auxiliaire donc pas du tout... et sa sœur, elle, est sage-femme par contre. Donc on en avait parlé un petit peu mais... je savais même pas ce que c'était une sage-femme en fait ! J'ai découvert ça vraiment au dernier moment. Et j'ai eu le concours... j'ai su le jour où je suis allée m'inscrire en fac, le soir, j'ai eu le résultat du concours.*

*Q : D'accord.
Donc voilà. Et donc j'ai fait mes études sur N.*

*Q : Um um. Comment ça s'est passé les études ?
Heu... infantilisant ! (rires)*

Q : (rires)

87 Un peu l'impression de retourner en maternelle mais ...non, dans l'ensemble, ça
88 a été. Nous, on était des petites promos, on était des promos de 17 et en quatrième
89 année, on a fini à 13 même donc tu vois, c'était des petites promos.

90
91 *Q : Ouais, y'a eu des abandons ?*

92 Heu y'a eu des abandons en première année, y'en a eu deux en première, des
93 redoublements et des filles qui sont parties sur d'autres écoles en fait. Du coup, on
94 s'est retrouvé à 13. En 3^{ème} année, y'a eu pas mal de redoublements, on en a perdu
95 4...3 en 3^{ème} année. Mais c'était... à l'époque, on était en bloc ... on faisait pas les
96 blocs cours-stage, c'était stage le matin, cours l'après-midi.

97
98 *Q : Um um*

99 Donc un rythme assez soutenu. Des fois, tu te levais à 6 heures et demi le matin
100 ...fin' tu bossais à 6 et demi le matin et tu finissais à 18heures le soir donc c'était
101 assez... ou si t'étais en garde, t'allais en garde l'après-midi jusqu'à 20 heures le soir.
102 C'était comme ça !

103
104 *Q : Pas facile.*

105 C'était : t'arrives en garde, tu quittais la garde pour aller en cours et puis après
106 hop... C'était assez conflictuel justement parce qu'il fallait qu'on quitte la garde et
107 c'était assez compliqué avec l'équipe des sages-femmes parce qu'elles nous disaient :
108 « oui, tu suis une dame, t'as pas le droit d'aller en cours ! » et tu avais la monitrice qui
109 appelait pour dire : « comment ça se fait que vous êtes pas en cours ? » Voilà. Donc
110 c'était assez... Sur ton rapport, on te mettait : « a quitté la garde malgré les patientes
111 en charge. » (rires)

112
113 *Q : Waow ! (rires)*

114 Une arrivée en première année un peu rude. A l'époque, la directrice, pareil, nous
115 attendait à la porte, faisait l'appel... Ouais, c'était ... On est arrivée en première
116 année... la monitrice en a fait pleuré plus d'une, c'était un peu dur.

117
118 *Q : Ouais ?*

119 Des surveillantes de suites de couches qui étaient pas forcément sympas non
120 plus. Et du coup, premier stage de suites de couches, je me suis fait chopée, j'avais
121 une queue de cheval que je remontais comme ça, qu'il fallait bloquer parce qu'ils
122 nous avaient dit : « pas un cheveu qui dépasse » et elle m'avait chopée par les
123 cheveux en tirant : « je veux voir aucune...

124
125 *Un problème survient avec le dictaphone, l'enregistrement s'arrête quelques*
126 *minutes sans crier gare. Je m'en aperçois au bout de quelques minutes. Entre temps,*
127 *Delphine me dit n'avoir fait qu'un stage à l'extérieur : en quatrième année.*

128
129 *Q : Du coup, on en était rendu ...le stage à S. d'un mois.*

130 Ouais, très bien. Très, très bien. D'ailleurs c'est là que j'ai commencé donc ça
131 m'avait vraiment plu, c'était sympa. Le fait de faire de tout et puis c'était plus
132 l'hôpital quoi ! C'était le premier stage à l'extérieur. Je suis allée à L. aussi mais à L.,
133 y'avait plus de place, y'avait pas de place.

134
135 *Q : D'accord mais ça t'aurait plu aussi d'aller travailler là-bas ?*
136 Ouais.

137
138 *Q : C'était vraiment le fait de quitter l'hôpital ou alors c'était parce que c'était*
139 *une ambiance qui correspondait... ?*

140 Non... oui, voilà, tout à fait, c'était parce que c'était différent et je pense qu'on
141 te considérait aussi différemment. Heu...on te laissait beaucoup plus de libertés qu'on
142 te laisse à l'hôpital... A l'hôpital, tu sentais vraiment la différence entre les sages-
143 femmes et les élèves. On mangeait jamais avec les sages-femmes...fin' tu vois, c'était
144 vraiment, y'avait vraiment la frontière quoi ! Et la frontière qu'il fallait surtout pas
145 franchir, surtout pas ! Je pense qu'on te laissait plus faire dans les stages à l'extérieur.
146 Plus d'autonomie... et moi, ça m'a vraiment permis de voir où j'en étais parce que ...
147 jusqu'à la quatrième année, tu te dis : « est-ce que je vais être capable de faire toute
148 seule quoi ! » C'était vraiment cette angoisse que... et je pense justement qu'avec les
149 stages à l'extérieur... elles te coachent un petit peu et puis, à partir du moment où
150 elles voient que tu te débrouilles, tu fais les accouchements toute seule quoi !

151
152 *Q : Et ...heu... qu'est-ce qui t'intéressait à ce moment-là... fin' quel type*
153 *d'étudiante t'étais ? Qu'est-ce qui te branchait dans la pratique courante et après*
154 *dans ta vie professionnelle par la suite ? Quel type de professionnelle tu es en fait ?*

155 Heu ...moi, ce que j'aime ...moi, c'est le relationnel beaucoup avec les gens. Et
156 je pense que je dissocie pas ça de la profession. La technique, je pense qu'elle est
157 importante mais pas essentielle.

158
159 *Q : D'accord.*
160 Et d'ailleurs, à l'hôpital, je ne retrouve plus ça maintenant.

161
162 *Q : Ah oui ?*

163 Ouais, j'ai du mal à retrouver...ouais, ce relationnel avec les gens parce que c'est
164 bien trop gros, trop important. A S., niveau 2, c'était bien parce t'as le temps aussi de
165 t'occuper des gens, je pense que... ouais, cette phase où t'es à l'écoute, je pense que
166 maintenant on a plus le temps de le faire, moins le temps, on va dire.

167
168 *Q : Et du coup, t'aimerais changer d'établissement ou alors pour l'instant ici,*
169 *c'est ...*

170 Non, j'aimerais changer. Pas changer d'établissement, changer carrément. Partir
171 de l'hôpital. C'est dans mes projets dans quelques années, ouais. Partir en libéral. Si je
172 pars, je partirais en libéral.

173
174 *Q : Et pour quel type de travail libéral du coup ?*
175 De tout.
176
177 *Q : Pour faire tout ?*
178 Ouais.
179
180 *Q : D'accord. Accouchements à domicile...*
181 Heu... non, pas forcément accouchements à domicile. Après faut voir si d'ici-là,
182 les maisons de la naissance se mettent en place !
183
184 *Q : Um um*
185 Pourquoi pas ? Ils en parlent pas mal avec les nouveaux textes de lois mais
186 ...heu... ils parlent de régir aussi un peu plus le libéral donc heu... et justement au
187 dépend de la préparation et de la rééducation donc est-ce que ce sera encore dans nos
188 cordes ça dans quelques années ? Affaire à suivre ! (rires)
189
190 *Q : (rires)*
191 Ouais donc je pense que voilà mais ...heu... non, moi, j'aime bien changer. Un
192 an au même endroit, je me lasse, à la fin...pfff... j'ai besoin de changer.
193
194 *Q : Là du coup, ça fait depuis 1999 que t'es ici...*
195 Ouais
196
197 *Q : ...c'est ce que tu me disais tout à l'heure*
198 Ouais. Alors, au début, on tournait pas du tout ...heu... au départ, on faisait deux
199 ans de bloc, un an de service. C'était comme ça.
200
201 *Q : Un an de suites de couches ?*
202 Ouais ou de grossesses pathologiques.
203
204 *Q : Ah d'accord !*
205 C'était grossesses patho...mais grossesses patho, y'avait les césariennes aussi et
206 puis on travaillait en 8 heures à l'époque, c'était...pfff... Quand tu repenses au
207 travail, ça a quand beaucoup évolué de ce côté-là. Je pense que dans la prise en charge
208 globale du patient... c'était vraiment du.... fin' quand t'y repenses, c'était vraiment
209 n'importe quoi ! Y'en avait une qui faisait le tour des médicaments et l'autre qui
210 faisait le tour des monitorings par exemple. Y'a a une qui faisait pouls, température,
211 médicaments et l'autre, le tour des monitos en grossesses patho ! Tu vois !
212
213 *Q : (rires) c'est logique.*
214 Travail très dissocié ! Et l'après-midi, tu te tapais toutes les injections de lovenox
215 à faire parce qu'elles étaient toutes sous lovenox...

216
217 *Q : Ah la la...*
218 Quand t'y repenses, tu te dis : « mais c'est pas possible, on travaillait vraiment
219 n'importe comment ! » Les suites de couches, on gérait pas les bébés. Y'avait
220 vraiment que les puéricultrices à s'occuper des bébés, nous on gérait que les mamans.
221 On était deux pour je-ne-sais-pas combien de patientes... 36 peut-être à l'époque ?
222 Y'avait 36 lits ... ouais c'est ça, c'était ça.
223
224 *Q : Um um et ça a changé quand du coup ?*
225 Ca a changé un peu avant qu'on déménage, ça devait être en 200...3, les douze
226 heures. Et les 12 heures en suites de couches sont arrivées qu'avec la nouvelle
227 maternité. On était encore en 8 heures dans l'ancienne mater' si je me souviens bien.
228 On était encore en 8h... les grossesses patho : un an avant par contre.
229
230 *Q : Um um d'accord.*
231 Ils sont passés en 12 heures. Je pense que ça a changé du tout au tout. Et puis
232 même au niveau des patientes, je pense que c'est mieux au niveau du suivi... quoique
233 c'est ce que je disais à la cadre : elles se rappellent pas qui t'es en fait ! (rires) Quand
234 tu vas les voir... la nuit surtout.
235
236 *Q : La nuit, ouais...sans doute.*
237 Voilà.
238
239 *Q : Du coup et du côté personnel, comment...quel parcours tu as eu ?*
240 C'est-à-dire ?
241
242 *Q : Bah... c'est-à-dire ...heu... depuis ...heu... quand tu as rencontré ton*
243 *conjoint...*
244 Ah oui. Heu... donc on s'est rencontré à la fin du lycée (rires) voilà. Donc on est
245 toujours ensemble n'est-ce pas ?! Nous ne sommes pas mariés ! Heu... voilà donc on
246 a eu deux enfants ensemble : Victor qui a bientôt neuf ans et Camille qui a bientôt 7
247 ans.
248
249 *Q : D'accord, on va revenir un peu plus en détails du coup sur ta maternité, tes*
250 *maternités et tout ?*
251 Ouais ! Si tu veux.
252
253 *Q : Très bien. Juste il fait quoi ton conjoint dans la vie ?*
254 Il travaille aux chantiers de l'atlantique en tant que géomètre dans le contrôle
255 qualité.
256
257 *Q : D'accord, il est pas du tout dans le milieu médical ?*
258 Du tout.

259
 260 *Q : D'accord.*
 261 Du tout, du tout.
 262 *Q : Donc du coup vous êtes ensemble depuis le lycée et puis après*
 263 *comment...comment ça se passe ? C'est très précis hein ce que je demande (rires) !!*
 264 Oui ! C'est à dire ?
 265
 266 *Q : Vous décidez d'avoir un bébé ?*
 267 Heu... longtemps après ! Parce que ça faisait presque ...quand Victor est né
 268 j'avais presque... attends, je suis en train de recalculer : il a 9 ans, j'avais presque 28
 269 ans donc ...heu...presque dix ans après en fait.
 270
 271 *Q : Um um*
 272 Parce que mon conjoint, il a eu des soucis, des drames dans sa vie familiale et du
 273 coup ...heu... il était... à l'époque, l'armée était obligatoire et donc il a arrêté ses
 274 études pour partir à l'armée.
 275
 276 *Q : Ah ouais.*
 277 Donc il a fait 18 mois d'armée et après il fallait reprendre des études donc ça a
 278 retardé un petit peu. Moi, je bossais, lui, il était encore étudiant. Voilà, donc on s'était
 279 quand même installé ensemble. Parce qu'il était en alternance en fait, il faisait un truc
 280 en alternance... et du coup, on attendait aussi d'avoir une situation stable, je pense
 281 pour... entreprendre des choses parce qu'à l'époque, on restait longtemps contractuel.
 282 Moi, je suis restée trois ans et demi contractuelle ...
 283
 284 *Q : Um um*
 285 Donc ...heu... fallait d'abord...
 286
 287 *Q : Fallait une situation stable ?*
 288 Ouais, ouais et puis ...heu... financièrement parlant et puis ...heu... mine de rien
 289 un enfant ...
 290
 291 *Q : Ça coûte ?*
 292 Ouais, faut dire ce qui est même si c'est pas ça que tu regardes quand tu fais un
 293 enfant mais ...heu... t'es content de pouvoir l'élever correctement quoi !
 294
 295 *Q : Um um*
 296 Du coup, voilà.
 297
 298 *Q : Donc, du coup, vous avez décidé de mettre en route Victor ?*
 299 Oui. Moi, je pense que j'étais prête largement avant lui !
 300
 301 *Q : Oui ?*

302 Du fait des études aussi, de côtoyer des bébés tout le temps, voilà et puis à partir
 303 d'un moment, t'as envie d'avoir un enfant.
 304
 305 *Q : Ca t'a donnée envie tes études ? Le fait d'être dans ce métier là ?*
 306 D'avoir un enfant, je sais pas... est-ce que c'est ça ? Je sais pas si c'est ça, je
 307 pense que l'envie serait venue de toutes façons.
 308
 309 *Q : D'accord. Ça c'est passé comment la grossesse ?*
 310 Bien. Nickel... du début à la fin.
 311
 312 *Q : Ouais ? Y'a pas eu de... pas de soucis particulier ?*
 313 Non.
 314
 315 *Q : Tout était parfait ?*
 316 Non vraiment, vraiment bien. Trop bien même !
 317
 318 *Q : D'accord !*
 319 (rires) trop bonne grossesse ! C'est après que y a eu ...
 320
 321 *Q : Ça m'intéresse...*
 322 Heu... non, je pense que j'étais tellement bien enceinte...mais vraiment
 323 tellement bien ! J'avais pas eu une nausée, rien ! Pas une contraction de la grossesse.
 324 A partir du moment où j'ai eu mes contractions de travail, je savais pas ce que c'était
 325 une contraction avant. J'en ai jamais eu de la grossesse, jamais, jamais. Et du coup, si
 326 bien que quelques temps avant d'accoucher... parce que j'ai des problèmes
 327 d'hémophilie dans ma famille donc j'avais un protocole spécial pour mon
 328 accouchement. J'étais... c'était le Dr T. qui me suivait donc j'étais allée chercher mon
 329 protocole avec le Dr T. Quand il m'a vue, j'avais passé ¾ d'heures à me garer autour
 330 de l'hôpital, il faisait hyper chaud parce que c'était au mois d'août et je suis arrivée
 331 rouge écarlate, un peu oedématisée de fin de grossesse et il m'a dit : « oulah, vous,
 332 vous revenez jeudi ! » Ca devait être un mardi ; « je vous examine, je vous décolle et
 333 je vous déclenche ! » quand il m'a vue comme ça. Et puis moi, je fais : « d'accord »
 334 Sur le coup, tu sais, le Dr T., t'oses pas lui dire non !
 335
 336 *Q : (rires)*
 337 Et puis arrivée chez moi, je me suis dit « ah non, non ça va pas être possible ! Je
 338 veux pas accoucher moi ! » C'était vraiment le truc...alors que j'étais à 39 passées ou
 339 peut-être 38, je sais pas à quel terme j'étais et « ah non, non, ça va pas être possible »
 340 et donc j'ai rappelé son secrétariat et j'ai dit : « vous direz au Dr T. que je viendrais
 341 pas jeudi » et puis voilà. Mais en fait, j'avais pas de tension ni quoi que ce soit mais
 342 je pense que le fait qu'il m'ait vue rouge écarlate, ça l'avait stressé et voilà. J'ai
 343 accouché une semaine après.
 344

345 *Q : Spontanément ?*
346 Ouais .
347
348 *Q : Ça s'est fait tout seul ?*
349 Ouais.
350
351 *Q : Et ça s'est passé comment ?*
352 Long. Trèèèès long !
353
354 *Q : Très long ?*
355 Ouais. Bah je pars toujours d'un col bouclé hein ! J'ai toujours un col fermé donc
356 ...heu... du coup, des heures de contractions pour arriver à 3cm. Une bonne dystocie
357 de démarrageet voilà donc très long, j'ai mis plus de douze heures à accoucher.
358
359 *Q : Avec une péridurale ?*
360 Ouiii avec une péridurale ! Parce qu'avec un travail de plus de douze heures...
361
362 *Q : Ca, c'était un choix ?*
363 Heu ...non. C'était pas un choix. J'avais dit : « je verrais comment ça se passe.
364 Si ça va vite, peut-être que j'y arriverais. » Mais vu le temps que ça a mis...(rires)
365
366 *Q : Ça a pas été vite !*
367 Ça a pas été vite du tout ! Et donc ...heu... non, non, y a eu une péridurale. Une
368 péridurale vers ...heu... 4 heures du matin, un truc comme ça ?
369
370 *Q : Um um et en temps que sage-femme, tu t'es sentie comment par rapport à*
371 *ça ? Est-ce que tu t'es sentie toi-même comme une sage-femme à ce moment là ?*
372 Pas du tout !
373
374 *Q : Pas du tout ?*
375 Pas du tout ! Et tout ce que je pouvais dire aux mères, je ne l'ai pas du tout
376 appliqué ! (rires) Mais alors, pas du tout !
377
378 *Q : D'accord...du genre ?*
379 Du genre la respiration : zéro quoi ! Aucun ...
380
381 *Q : Ah ouais ?*
382 Non, non, pas du tout et j'ai eu des contractions rapprochées très, très vite, en fait
383 et j'ai pas eu de répit. J'ai pas eu les contractions 5-10, ça s'est pas passé comme ça
384 du tout et je pense que j'étais submergée. Je n'avais pas fait de préparation, me
385 disant : « je vais savoir faire tout ça »
386
387 *Q : Parce que tu pensais savoir faire tout ça ?*

388 Ouais, je pense, ouais. Tu te dis : « ouais, bah j'arriverais bien à appliquer ce
389 que... » ouais, non, j'avais pas fait de préparation. Grand tort ! (rires)
390
391 *Q : (rires)*
392 Ouais, j'aurais du. J'aurais du faire de la préparation, ça m'aurait peut-être
393 aidée... je sais pas si ça m'aurait aidée mais tous les principes de respiration que j'ai
394 pu enseigner aux mamans : zéro ! Zéro, zéro.
395
396 *Q : D'accord... et autre chose que t'aurais pu appliquer ?*
397 Heu... non, c'est surtout ça. Après, t'as aussi des appréhensions : est-ce que tu
398 vas savoir faire ? Est-ce que tu vas savoir pousser ? ...fin' c'est des trucs cons mais je
399 pense que c'est l'appréhension de toutes mamans... voilà. Et moi j'ai eu de la chance
400 d'avoir quelqu'un que je voulais pour m'accoucher. C'est notre chance aussi d'être du
401 métier et de pouvoir avoir quelqu'un de confiance ...fin' en qui t'as confiance quoi !
402 Et pas arriver... fin' c'est important je pense de se sentir...
403
404 *Q : Um um*
405 Voilà...qui a pu venir et donc j'étais très contente parce que je sais pas si c'est...
406 je pense que je mettais beaucoup de choses en elle en fait ...fin' tu vois ?
407
408 *Q : Ah oui ...*
409 Je sais pas...ça aurait été quelqu'un d'autre, je sais pas si j'aurais été aussi
410 détendue du coup.
411
412 *Q : C'était une amie sage-femme ?*
413 Sage-femme, ouais.
414 *Q : Qui travaillait à l'hôpital, je suppose ?*
415 Um.
416
417 *Q : D'accord et puis du coup, ça t'as aidée de l'avoir, elle, à ce moment-là ?*
418 Ouais. Je lui avais dit pendant ma grossesse, je lui avais dit : « ça pourra pas être
419 sans toi. » Mais c'est bête hein ?! ...fin' je sais pas, c'était ...heu... 'fin voilà. On
420 avait fait nos études ensemble, pas dans la même promo mais on se connaissait depuis
421 très longtemps et c'est vrai que... voilà, ça s'est
422
423 *Q : Et du coup, l'accouchement, l'arrivée de Victor, ça s'est passé comment ?*
424 Heu...3/4 d'heures de poussée : formidable ! (rires) Parce qu'à l'époque, on te
425 collait la péridurale et après, t'étais allongée sur la table, le brassard à tension d'un
426 côté et la perfusion de l'autre et on te bougeait pas. Et c'était ...heu... et voilà on te
427 mettait assise pour que ton bébé descende alors que c'était complètement... assise
428 mais pas de façon... pas comme on le fait maintenant...
429
430 *Q : Y'avait pas toute la formation Bernadette de Gasquet à cette époque là ?*

431 Du tout, du tout.
 432
 433 *Q : Les sages-femmes étaient vraiment pas dans ce mode là ?*
 434 Non, non. Du tout, du tout, non.
 435
 436 *Q : Du coup, ça a été long ?*
 437 Ça a été très long. Et du coup, je pense que c'est pour ça que le travail a été long.
 438
 439 *Q : Um um*
 440 Bon la dystocie de démarrage, je voyais rien de particulier là-dessus parce que
 441 après quand tu pars d'un col ouvert à deux doigts ou d'un col fermé, forcément t'as
 442 beaucoup plus de chemin à faire...voilà, bon bref. Et oui, je pense que le travail a été
 443 long à cause de ça parce qu'on... on te mobilisait pas du tout. Y'avait pas de
 444 ballon...en expectante, j'ai fait les 100 pas (rires), c'était vraiment ça. Et heu...voilà.
 445 Je me rappelle que le monito, c'était le calvaire, m'allonger sur le dos, c'était le
 446 calvaire donc voilà. Justement la position allongée, je pense que j'étais pas bien...
 447
 448 *Q : Ouais ?*
 449 et donc après avec la péri comme je sentais plus rien, j'étais allongée en fait donc
 450 ...heu... tu vois.
 451
 452 *Q : Est-ce que ça joue peut-être ?*
 453 Peut-être. Je sais pas. Donc il est né avec une belle bosse, le pauvre ! (rires) Je
 454 sais même pas comment il était, je sais même pas comment il était. J'ai pas du
 455 tout...je me suis laissée porter. J'ai même pas regardé le rythme, quoi que ce soit... je
 456 me suis vraiment laissée porter.
 457
 458 *Q : C'était ...ouais, une maman, pas du tout sage-femme ?*
 459 Non.
 460
 461 *Q : T'appliquais pas du tout les conseils que toi tu donnais aux mamans ?*
 462 Non et encore à l'époque, les conseils de position on les appliquait pas ! Du tout,
 463 du tout. Du tout, on avait aucun conseil là-dessus, à part la position assise en tailleur,
 464 c'est tout ce qu'on faisait. (rires) c'est tout ! Donc voilà, j'ai fait...
 465
 466 *Q : Ouais donc finalement c'était un petit peu quand même ...heu... fin' t'as*
 467 *appliqué quand même un peu ce que tu faisais d'habitude quoi !*
 468 Ouais tout à fait, oui, oui. Mais c'est pas moi qui ai demandé, tu vois : « tiens je
 469 vais me mettre comme ça ! » Ca venait pas de moi.
 470
 471 *Q : C'était la sage-femme qui...*
 472 Ah ouais je me suis vraiment laissée porter quoi ! La bonne primi ! (rires) Non,
 473 je me suis vraiment laissée porter...

474
 475 *Q : Juste je reviens sur l'arrivée à la maternité...*
 476 Um um
 477
 478 *Q : Tu m'as dit tout à l'heure... les contractions se sont déclenchées en fait à*
 479 *quelle heure ?*
 480 20 heures et je suis arrivée à 2h à la maternité.
 481
 482 *Q : Et là, comment tu as réagi en fait entre 20 heures et 2 heures ?*
 483 J'ai pris des bains, 15 bains ! (rires) Heu...je marchais...pas mal... j'ai pris des
 484 bains... un peu paniquée quand même...
 485
 486 *Q : Ouais ?*
 487 Un peu paniquée...
 488
 489 *Q : Par l'angoisse de pas savoir ce qui allait se passer vraiment ... ?*
 490 Peut-être et pas savoir quand partir, tu vois, savoir si c'était vraiment ça et
 491 ...heu...
 492
 493 *Q : Et pas savoir quand partir ?*
 494 ...et puis pas oser non plus déranger l'autre pour rien. Quand tu demandes à
 495 quelqu'un de venir, c'est toujours délicat d'appeler, surtout en pleine nuit. J'ai attendu
 496 un bon petit moment avant de l'appeler en fait. J'aurais peut-être même du attendre
 497 encore parce que je suis arrivée à 1cm vois-tu ? (rires) Un col complètement effacé
 498 mais 1cm au bout de ...6 heures de contractions quoi ! Là, tu rêves un peu. T'as envie
 499 de pleurer quand t'entends ça ! (rires)
 500
 501 *Q : (rires)*
 502 Et non, j'ai pris deux bains ... et voilà.
 503
 504 *Q : Et ça c'était plus par ressenti des choses parce que ça te faisait du bien de*
 505 *faire ça ou alors c'est parce que tu savais que c'était bien de faire ça ou parce que*
 506 *t'en avais entendu parler ?*
 507 Heu...ça me faisait pas forcément du bien de faire ça. Je pense que c'est parce
 508 qu'on dit de le faire et voilà. Dans la baignoire, j'ai pas de souvenir que j'étais plus
 509 soulagée que... du tout, tu vois...que en dehors de la baignoire. Si peut-être au
 510 début... non même pas. Je pense que peut-être que j'ai pris les bains trop tard aussi, le
 511 travail était commencé, au niveau de la douleur, ça me faisait rien du tout. Et c'est là
 512 que je me suis rendue compte... je disais aux mamans à l'époque : « vous mettez de
 513 l'eau à recouvrir le ventre. » ...je me suis aperçue qu'on pouvait pas le faire. (rires)
 514
 515 *Q : (rires)*
 516 C'était pas possible !

517
518 *Q : Ça c'est génial parce que y'en a encore beaucoup qui le disent quand même.*
519 C'est ça. Non, non, c'est pas possible dans une baignoire ! Ou alors il faut être à
520 quatre pattes le ventre dans l'eau.
521
522 *Q : D'accord...*
523 Donc non, non, tu peux pas recouvrir ton ventre, ça rentre pas ou ça déborde, au
524 choix.
525
526 *Q : (rires) d'accord, du coup t'as fini par partir à la maternité ?*
527 Ouais, au bout d'un moment. Bah j'ai appelé V. voilà, c'était V. M., je voulais
528 pas te la citer mais c'est pas grave, c'est dit ! J'ai appelé V. et rien qu'à entendre ma
529 voix, elle a dit : « c'est bon, c'est ça ! » On s'était donné rendez-vous à la maternité
530 et donc à l'époque... ouais, bah c'était l'ancien bloc en fait, tu rentrais, t'arrivais
531 directement... tu passais par les urgences et puis on t'amenait... Il voulait
532 absolument m'amener en fauteuil mais « non, non, non, je marche, je vais jusqu'au
533 bout en marchant. » V. était pas arrivée quand je suis arrivée donc c'est une autre
534 collègue qui m'a accueillie et puis qui m'a mis sous monito.
535
536 *Q : D'accord.*
537 J'ai fais le bilan parce qu'à l'époque, c'était pareil, fallait le bilan du jour pour
538 avoir la péridurale et puis moi, en plus, avec mon soucis d'hémophilie, fallait pas que
539 ce soit autre chose.
540
541 *Q : T'avais peur des complications, du fait du soucis d'hémophilie, et des*
542 *complications autres ?*
543 Bah de toutes façons, oui et non parce que de toutes façons, c'était réglé, j'avais
544 pas le droit à l'extraction instrumentale donc soit tout allait bien et il naissait
545 normalement soit c'était une césarienne donc ...heu... donc non, j'avais pas... non, j'y
546 avais même pas réfléchi, je pense.
547
548 *Q : Um um*
549 Du tout. J'ai pas vu du tout le tableau noir de l'accouchement. Non.
550
551 *Q : Ah oui ? Et pendant la grossesse, pareil ?*
552 ...je sais pas. Je sais pas. Non, j'étais assez sereine même les derniers ... est-ce
553 que j'y ai pensé les derniers temps ? Je sais même pas. Limite, je croyais que ça allait
554 pas m'arriver (rires)...d'accoucher tu vois !
555
556 *Q : Tu avais pas intégré le fait que ça pouvait... avec tout ce que tu vois*
557 *d'habitude, tout ce qui peut mal se passer...*
558 Ouais, tout ce qui peut mal se passer... non, je pense que... non, j'avais même
559 pas pensé que ça pouvait mal se passer, du tout.

560
561 *Q : D'accord. Du coup l'arrivée de Victor après, avec une belle bosse, après 45*
562 *minutes de poussée...*
563 Ouais, voilà ! Avec une belle bosse à 9 heures du matin. Voilà. Et ... oui, tout le
564 monde heureux forcément ! C'était le premier petit enfant de mon côté et du côté de
565 mon mari, c'était le premier petit garçon parce que y avait que des petites filles.
566
567 *Q : Um um*
568 Heu... ouais (rires)
569
570 *Q : Bien ?*
571 Ouais, ouais.
572
573 *Q : Et ton conjoint, comment il a été par rapport à tout ça ? Pendant*
574 *l'accouchement ? A l'arrivée de Victor ?*
575 Bah...présent hein ! Assez présent, je pense que ça se serait pas fait sans lui non
576 plus !
577
578 *Q : Ouais ?*
579 Voilà, non, ravi, je pense. Un peu impressionné...et beaucoup d'émotion parce
580 qu'il avait plus sa maman en fait... le fait, tu vois, de se retrouver père et de...
581
582 *Q : Ça faisait longtemps qu'elle était décédée sa maman ?*
583 Heu...un an avant que je rentre à l'école de sage-femme en 97.
584
585 *Q : D'accord.*
586 Ça faisait un petit moment mais je pense qu'il avait pas encore réalisé ça, tu
587 vois. Je crois que le fait de l'arrivée de notre enfant a fait que... voilà, il a réalisé qu'il
588 allait pas pouvoir partager ça avec sa maman quoi ! C'était... ça a été beaucoup
589 d'émotion en fait, de ce côté-là, je pense. Un peu difficile pour lui par rapport à ça
590 mais bon voilà.
591
592 *Q : Et avec Victor, après, comment il s'en est sorti ?*
593 Ah très bien ! Un père exemplaire !
594
595 *Q : C'est vrai ?*
596 Ah oui, j'ai rien à... il est vraiment papa poule. Il avait beaucoup d'appréhension
597 par rapport à ça du fait que son père soit pas trop, lui, paternel. Il a aucun souvenir de
598 relation comme ça avec son père et je pense qu'il a eu peur de reproduire la même
599 chose.
600
601 *Q : Um um*
602 Mais non, non, aucune inquiétude.

603
604 *Q : Et après, alors en suites de ... fin' après l'accouchement, dans le post-*
605 *partum...*
606 Heu... j'ai fait que pleurer ! J'ai fait un beau baby-blues... Justement je te disais,
607 j'étais tellement bien enceinte je pense qu'après, ça a été la dégringolade quoi !
608 Vraiment la dégringolade... Non mais j'ai accouché la nuit donc j'ai fait une nuit
609 blanche et la deuxième nuit, Victor a du dormir une heure donc on a du dormir une
610 heure. Presque deux nuits blanches d'affilée, après, j'étais au 36^{ème} dessous. Un
611 allaitement pas simple...pas simple du tout.
612
613 *Q : C'était un choix d'allaiter ?*
614 Ouais. Ouais, c'était un choix. Je crois que là aussi, je me suis pas posée la
615 question.
616
617 *Q : Pourquoi c'était un...fin' pourquoi tu t'es pas posée la question ?*
618 Non c'était un... j'avais envie de faire cette expérience ...heu...voilà. Moi, j'ai
619 pas été allaitée hein ! Nous, la génération biberon...j'ai pas été allaitée.
620
621 *Q : Y'avait des modèles dans la famille ?*
622 Ma mère, elle avait des soucis d'allaitement ...fin' des soucis au niveau de...elle
623 s'est fait opérer de mamelons rétractés du coup, elle tirait son lait pour mes frangines
624 parce que j'ai trois petites sœurs. Donc on est deux avec le biberon et deux allaitées
625 mais en tirant son lait, en fait. Donc c'est que cette vision là de l'allaitement que j'ai
626 eu. Tu vois, pas du tout...
627
628 *Q : Donc pas forcément une vision positive de l'allaitement ou si quand même ?*
629 Heu... je sais pas. Je sais pas si... je me suis même pas posée la question parce
630 que moi, j'ai jamais vu ma mère allaiter en fait. Du tout, du tout.
631
632 *Q : Et les études dans l'influence pour allaiter ? Tu penses que ça a une*
633 *influence ?*
634 Oui. Beaucoup.
635
636 *Q : Beaucoup ?*
637 Beaucoup, beaucoup, je pense. C'est...on te ... une sage-femme doit allaiter !
638 Alors moi, dans ma tête, c'est ce qu'on...ça et c'est ce qu'on te fait ressentir aussi.
639 Parce que moi j'ai eu des réflexions, quand j'ai pas allaité ma deuxième, j'ai eu des
640 réflexions par des collègues : « toi, sage-femme, t'allaites pas ? »...mais...voilà.
641
642 *Q : On reviendra là-dessus tout à l'heure...*
643 C'est gentil hein ?!
644
645 *Q : Donc le démarrage de l'allaitement avec Victor ?*

646 Heu... Victor t'était beaucoup. Beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup et
647 longtemps ! Mais là, je pense que c'est pareil, j'ai pas été accompagnée du tout. On
648 m'a plantée dans ma chambre et « débrouilles-toi ! » en gros. J'ai pas du tout été
649 accompagnée à part par les auxiliaires de nuit où là vraiment j'avais un peu plus de
650 ...soutien... mais non, j'ai pas du tout été accompagnée pour mon allaitement.
651
652 *Q : Parce que tout le monde te connaissait en fait dans le service ?*
653 Ouais, on pensait que...tu savais faire en fait. Tu savais faire pour tout, pour tout,
654 je faisais tout de A à Z. J'étais allée réclamer qu'on remplisse mes bacs de couches et
655 tout parce que j'avais plus rien. Tu vois ! Et même certaines fois, mon box bébé
656 n'avait pas été nettoyé. Elles venaient même pas nettoyer mon box bébé. Et à
657 l'époque, c'était D.V. qui avait accouché peut-être 15 jours avant moi et elle était allé
658 ramener les poubelles à la surveillante en lui disant : « mes poubelles n'ont pas été
659 vidées du séjour. » donc c'était super, tu vois ! (rires)
660
661 *Q : C'est intéressant...*
662 Formidable ! Et donc ouais, non, l'allaitement...J'ai eu une montée de lait à
663 J1...et une montée de lait comme ça ! Le truc que tu vois pendant tes études et que tu
664 voudrais jamais avoir ...eh bah si ! Ca t'arrive ! Non, non, une montée de lait
665 carabinée avec engorgement parce que bah... j'aurais eu des conseils... à l'époque, on
666 te disait d'aller masser tes seins sous la douche mais on te montrait même pas
667 comment faire. Tu savais à peu près mais bon, c'est pas la meilleure façon de vider les
668 seins, je pense. On te donnait un tire-lait manuel pour tirer d'un côté pendant que ton
669 bébé t'était au sein de l'autre côté. Alors tu t'installais avec des espèces d'oreillers,
670 t'avais pas de corpoméd... sur une chaise parce que y'avait rien d'autre...le tire-lait
671 manuel d'un côté comme ça avec un bandeau, ton bébé de l'autre...enfin bon, c'était
672 vraiment une catastrophe. Et j'ai eu des crevasses très vite en fait parce que je pense
673 que je l'ai très mal positionné et que je faisais des tétées trop longues et...peau
674 fragile...
675
676 *Q : Um um c'était quoi la formation à l'époque pendant les études sur*
677 *l'allaitement ?*
678 On allait côté puer' genre 15 jours et voilà.
679
680 *Q : Y'avait une formation théorique ?*
681 Oui, on avait une formation théorique. On avait une formation théorique, je me
682 rappelle plus en quelle année, où on voyait toute la physio, on voyait tous les
683 allaitements...
684
685 *Q : Tous les conseils d'allaitement, toute la pratique et tout ?*
686 Ouais, voilà mais qui n'était pas autant élaborée que maintenant, c'était très
687 sommaire.
688

689 Q : Et dans la pratique après en stage, c'était ...fin' tu pouvais mettre ça en
690 pratique facilement ?
691 Bah les sages-femmes s'occupaient pas des allaitements. C'était les
692 puéricultrices qui s'occupaient des allaitements.
693
694 Q : Donc 15 jours avec les puer et...
695 Alors tu donnais ton avis ...heu...des fois, tu donnais ton avis et tu te faisais
696 rembarrer par les puéricultrices qui te disaient qu'elles avaient dit tout ton contraire et
697 que...voilà. En même temps, on finissait par se taire parce que les mamans avaient 36
698 dialogues différents, elles s'en sortaient pas non plus donc... Non, on gérait pas les
699 allaitements, du tout.
700
701 Q : Et tu penses que ça, ça a joué ?
702 Heu... dans mon allaitement ?
703
704 Q : Le fait de pas avoir l'habitude ...fin' j'imagine que ça a du changer entre-
705 temps, entre le diplôme et...
706 Bah je pensais que l'allaitement, ça allait être...naturel quoi ! Que j'allais mettre
707 mon bébé au sein, voilà, hop, ça allait être terminé ! Je pensais que ça allait venir tout
708 seul quoi ! Vraiment, vraiment. Je m'attendais pas à quelque chose de compliqué
709 ...heu... douloureux parce que je pense que j'ai eu des tétées très douloureuses et je
710 pensais pas du tout que ça allait être comme ça, du tout, du tout.
711
712 Q : D'accord.
713 Mais je me suis quand même acharnée... trois semaines !
714
715 Q : Ça a été un peu une déconvenue ?
716 Ouais, oui parce que ... même le fait que ce soit un échec et le fait d'avoir arrêté
717 en fait. Parce que dans ma tête, je voulais allaiter.
718
719 Q : Ouais, c'était vraiment une vraie motivation ?
720 Ouais, j'avais envie, j'avais envie de ça et puis j'avais eu une cop...bah une fille
721 de ma promo justement que je vois toujours, une amie qui... elle avait eu un petit bout
722 au mois de... c'était au mois d'avril peut-être...fin' l'été. On s'était vu l'été et, elle,
723 elle avait un allaitement super quoi ! Ca roulait, elle m'avait donné des petits conseils
724 et tout ça. Je pensais que ça allait être pareil pour moi ...fin' tu vois et alors là, pas du
725 tout, pas du tout !
726
727 Q : D'accord, donc crevasses, engorgement...
728 Crevasses, engorgement... (rires)
729
730 Q : Et Victor, lui, il grossissait bien ?

731 Ah oui ! Et au niveau quantité... je suis sortie de la maternité, il avait dépassé
732 son poids de naissance...
733
734 Q : (rires)
735 Donc ça, je me faisais aucun soucis pour lui, il avait tout ce qu'il fallait, plus que
736 ce qu'il fallait même. J'avais du lait, j'aurais pu en nourrir...comme disait M.F., une
737 sage-femme spécialiste de l'allaitement : « t'aurais pu nourrir toute la mater' ! »
738 (rires) C'était... voilà, ça, y'avait aucun soucis sur la quantité mais voilà, les
739 crevasses au début. Encore, c'était sensible mais je supportais les tétées. Après, à
740 l'arrivée à la maison, je pense que...c'était du Castor équi à l'époque qu'on mettait
741 parce que y'avait rien d'autre et franchement ça-ne-marche-pas sur les crevasses. Pour
742 avoir testé pour vous, ça ne fait rien ! (rires)
743 J'ai tout essayé : les seins à l'air, machin... j'ai ma collègue qui m'a dit : « mets
744 de l'éosine et laisse sécher » Elle, elle avait fini par faire ça avec ses crevasses, y'avait
745 que ça qui avait marché. J'ai même testé ça, ça a rien fait du tout.
746
747 Q : Ça a pas marché ?
748 Non. Non, mais je pense que j'ai une peau trop fragile, j'ai une peau très
749 fragile...
750
751 Q : Et du coup au bout de trois semaines...
752 Bah en fait Victor, il a eu des soucis de santé. Je me suis retrouvée...il a fait une
753 pyélonéphrite à 15 jours de vie donc je me suis retrouvée hospitalisée avec lui encore
754 à l'hôpital à 15 jours, après la naissance donc du coup...sur un lit de camp avec rien
755 pour allaiter : pas d'oreiller... donc pour le mettre au sein autant te dire que c'était
756 formidable. Pareil... et je pense que ça a majoré encore mes crevasses. Tout le monde
757 me disait : « mais arrête, arrête ! » Quand il fallait qu'il prenne le sein, j'étais
758 accrochée au canapé ... c'était l'appréhension totale. Après je pense qu'il avait plus
759 ce qu'il fallait en quantité parce qu'on m'avait dit que quand les tétées sont
760 douloureuses, tu bloques la sécrétion d'ocytocine en fait, t'empêches l'éjection du lait,
761 je pense que c'était ça en fait. Lui, comme c'était un glouton, il avait pas assez, il
762 hurlait et puis toujours l'appréhension... je me souviens la nuit, je me disais : « oh
763 lala la prochaine, c'est l'autre sein, ça va être l'horreur ! » J'avais des crevasses des
764 deux côtés mais un en compo'... j'avais le mamelon complètement érosé d'un côté, à
765 vif, complètement, complètement. Là, ça guérissait plus donc...heu... à l'époque
766 quand il est ressorti de l'hôpital, Victor, y'avait une HAD (*hospitalisation à domicile*)
767 de puer qui venait pour ses injections d'antibiotiques donc elle jetait un petit coup
768 d'œil pour l'allaitement, tout ça...
769 J'ai même essayé les méduses : ça changeait rien. Ça saignait tout le temps quoi !
770 Y'avait du sang... et donc j'ai fini par aller voir mon médecin traitant qui m'a dit : «
771 il faut que t'arrêtes, tu le mets plus au sein, tu vas te choper une infection, tu tires ton
772 lait si vraiment tu veux allaiter. Le temps que ça cicatrise, tu tires ton lait et... tu lui
773 donnes au biberon. » Du coup, j'ai fait ça. Il m'a donnée une pommade cicatrisante

774 mais que bébé peut pas téter pour que ça cicatrise. Je tirais mon lait et quand je tirais,
775 mon lait, il était rose vif quoi ! C'était du sang. Et je passais une heure à tirer 100ml,
776 je faisais que ça quoi ! Une heure à tirer 100ml, il pleurait, je le changeais, machin,
777 tout ça... je faisais que ça. Complètement débordée entre le tire-lait, l'allaitement...
778 Et je me suis dit : « non, stop, faut que j'arrête quoi ! » on arrête... et puis lui, il
779 hurlait parce qu'il avait plus assez en quantité, 100ml c'était plus assez, il buvait
780 quasiment le double presque. C'était pas assez, je me suis dit : « mais comment je
781 vais m'en sortir ? » Je faisais que pleurer, c'était une horreur. « Mais c'est pas
782 possible, je vais pas y arriver, il aura jamais assez et tout »
783 Du coup, il a pas eu de sevrage, ça a été direct... (rires) ça se passe très
784 bien hein ! De l'allaitement au biberon ! Parce que je voulais pas lui donner mon lait,
785 rempli de sang, j'ai dit : « je vais pas lui faire boire ça, c'est pas possible ! »
786 La nuit où j'ai décidé d'arrêter, il s'est mis à pleurer à deux heures du matin. Je
787 prends Victor, mon mari me dit : « je vais y aller » et je dis « non, non, je vais y
788 aller » et là, j'étais trem-pée. Tu vois, le lait qui s'égouttait plus depuis... parce que
789 j'étais tellement tendue je pense, là, ça faisait que de couler. Et c'était encore pire
790 parce que j'arrêtais pas de dire : « mais regarde, ça arrête pas de couler ! (rires)
791 pourquoi j'ai arrêté ? »
792 Tu vois vraiment on est ... (*tapote sa tempe avec son index*) on est vraiment
793 bornée quoi, c'est... et t'arrives pas à te décrocher de cette idée d'allaiter quoi, c'est
794 vraiment...
795
796 Q : A lacher prise ?
797 Ouais, complètement. Alors que tout le monde te dit : « il faut que... »
798 J'avais vraiment... je voulais continuer, continuer, maintenant quand j'y repense,
799 j'aurais du arrêter...
800
801 Q : Um um, tout le monde, c'était qui ?
802 Ma mère ! (rires) Ma mère, les... ma mère, ouais, ma mère.
803
804 Q : Ouais ?
805 Les frangines aussi mais elles étaient petites à l'époque ...fin' petites pas si
806 petites que ça mais...mes sœurs, ouais... bah en me voyant souffrir comme ça !
807 Même mon conjoint mais pas... il osait pas trop me le dire parce qu'il voyait, je
808 pense, que ça me tenait à cœur mais ...heu... franchement, je te jure, la nuit, j'étais
809 accrochée au canapé quand il fallait qu'il prenne le sein quoi ! Je me dis que j'ai pas
810 eu une tétée plaisir, j'ai pas eu du tout un allaitement plaisir. Je le faisais à la fin parce
811 qu'il fallait le faire, c'était...
812
813 Q : Et pourquoi il fallait le faire ?
814 Je sais pas. Je sais pas pourquoi je me suis mis ça en tête, je sais pas.
815
816 Q : Parce qu'une sage-femme doit allaiter ?

817 Ouais, je pense aussi. Parce que c'est ce qu'on te dit et c'est ce qu'on te fait
818 comprendre aussi. C'est ce que je te disais tout à l'heure avec les réflexions des
819 collègues, je pense que c'est...
820
821 Q : Y'a quand même la notion du lait parce que si tu as un peu tiré ton lait après
822 pour lui donner au biberon...
823 Ouais...
824
825 Q : Y'a cette notion là aussi du fait de lui donner ton lait, un lait maternel ?
826 Ouais, je pense. Oui parce qu'on dit que c'est mieux et voilà. Après, maintenant,
827 je suis plus modérée dans mes propos, ayant allaité le premier et pas la deuxième. Je
828 l'ai allaité que trois semaines, tu vas me dire, c'est pas énorme mais ... je le vis pas
829 de la même façon en fait.
830
831 Q : Et les professionnels autour ? Les sages-femmes, les copines sages-femmes
832 autour par rapport à l'allaitement ? Comment elles réagissaient elles ?
833 ..je sais pas si j'ai eu trop... dans ces trois semaines...bah si, elles venaient me
834 voir forcément. Le fait qu'il ait été hospitalisé, on est sorti au bout de ...combien de
835 temps ? Trois jours d'hospitalisation du coup parce que j'ai eu de l'HAD et après...
836 J'ai vu quasiment personne, je les ai eues au téléphone mais pas du tout... pas de
837 visite, tu vois, pendant les trois semaines le temps que ... avec tout ce qui c'était
838 passé...
839
840 Q : Um um
841 Du coup, je les ai eues au téléphone simplement. Est-ce que j'ai évoqué ça ? J'en
842 sais rien. Tu vois, je m'en rappelle plus, je m'en rappelle plus de tout ça. Je sais pas si
843 j'ai eu des réflexions... je crois que V. m'a dit « arrête ! »
844 Q : Um um
845 Mais pas dans le sens ... en me disant que c'était pas possible de continuer
846 comme ça, c'est... voilà. Mais j'avais essayé ...fin' tout ce qui existait sur le marché à
847 l'époque pour faire que ça change...
848
849 Q : Ouais et ...heu... les conseils ...
850 Même dans les positions, tout !
851
852 Q : Ouais ? Tu les as trouvés où tous ces conseils, mis à part la puer' de l'HAD
853 qui pouvait t'en donner un peu mais sur cette période, les 15 premiers jours, qui a pu
854 t'orienter sur la...
855 Personne. Personne parce que j'ai pas cherché non plus. J'ai pas cherché, j'allais
856 en PMI le faire peser...est-ce que à la pmi, elles ... ? Non. La pmi : rien de particulier.
857
858 Q : Tu penses que tes connaissances étaient suffisantes ...fin' tu pensais, toi, que
859 tes connaissances étaient suffisantes pour...pallier à tout ça ?

860 Bah non !
861
862 *Q : Si tu n'as pas été demander ailleurs...*
863 Ouais ou alors peut-être que je me disais : « en tant que sage-femme, faut pas que
864 j'aille demander ailleurs. » C'était idiot...
865
866 *Q : T'osais pas aller poser des questions ?*
867 Ouais, voilà, je pense. Je pense que j'osais pas, ouais. Mais c'est parti dans un
868 tel... cercle que voilà, c'était même pas... je sais pas, je sais même pas comment te
869 dire. Alors j'étais vraiment au 36^{ème} dessous, j'ai chialé pendant trois semaines,
870 vraiment, limite la dépression du post-partum. (rires)
871
872 *Q : (rires)*
873 C'est vrai quand j'y repense, je pense, je ne faisais plus rien chez moi, c'était
874 vraiment... j'étais débordée.
875
876 *Q : Débordée par l'allaitement ?*
877 Ouais et puis le fait... ça a été un peu compliqué son... on a eu beaucoup de
878 stress avec son hospitalisation... voilà, il a fait 40 de fièvre à 15 jours de vie donc
879 ...heu... les urgences, la ponction lombaire, 4 ratages de perfusion pour le piquer en
880 artère en plus alors qu'on me disait : « non, non, c'est bon, c'est au bon endroit »
881 Arrivés en pédiatrie : « bon bah vous allez redescendre, on va le re-perfuser
882 parce que la perf est dans l'artère. » Ah bah c'est bizarre, c'est ce que j'avais cru
883 voir !
884
885 *Q : T'avais eu un regard de sage-femme à ce moment-là ?*
886 Non ...ah si !
887
888 *Q : Pour ce moment-là ?*
889 Ah si complètement ! Je restais pour les poses de perfusion et je pense que... bah
890 c'est ton bébé quoi, il a 15 jours, un tout petit... d'ailleurs pour la PL, ils m'ont fait
891 sortir. (rires) Ils ont pas voulu que je reste, je devais être trop chiante !
892
893 *Q : (rires)*
894 Mais voilà... ça a été... ça a été difficile parce que tu t'attends pas à ce que ton
895 bébé soit hospitalisé quoi ! C'était... voilà.
896 *Q : Um um*
897 Déjà moralement, j'étais un petit peu en dessous mais alors là, ça a fini de
898 m'achever ! (rires)
899
900 *Q : Ouais ?*
901 Voilà. Mais c'était...mais vraiment, ouais. Mais je me dis que j'ai peut-être eu
902 une grossesse trop bien, tu vois, à papillonner, tout bien et voilà, ça a été la

903 dégringolade après, je pense. Et justement, je me suis pas posée de question, sur rien
904 en fait. Pas de préparation, je me suis laissée porter et peut-être que j'aurais pas
905 du...si je fais le bilan, je me dis que j'aurais peut-être mieux... je sais pas. Et puis le
906 fait d'être, ouais, pas du tout aidée pour l'allaitement...
907 Mais c'est vraiment les puéricultrices qui m'ont aidée. Quand j'ai eu les seins
908 engorgés là, c'est encore une puéricultrice qui est venue m'aider.
909
910 *Q : D'accord. Parce que, elle, elle a vu tout de suite... ?*
911 Ouais et de toutes façons, c'était leur rôle de s'occuper de l'allaitement. Les
912 sages-femmes s'occupaient pas de l'allaitement du tout.
913
914 *Q : Um um mais même avec le personnel de l'hôpital, c'était vraiment les*
915 *puéricultrices ? Parce que à ce moment-là, est-ce que t'as été demander de l'aide un*
916 *petit peu quand même ou est-ce que c'est elles qui se sont rendues compte ?*
917 Bah je sonnais pour qu'elles m'aident à le positionner au sein déjà.
918
919 *Q : Ouais ?*
920 Et puis, tu sais, elles venaient t'emmener les tire-laits donc je leur disais que
921 j'avais besoin d'aide pour l'installer... mais les auxiliaires ne rentraient pas. Je n'ai vu
922 aucune auxiliaire.
923
924 *Q : Même pour tout ce qui est le bain, les soins... ?*
925 Rien, rien. J'ai tout fait de A à Z et c'est pour ça, je pense que j'étais archi-
926 crèveée parce que aucune aide. Donc quand t'y repenses... ouais.
927
928 *Q : Comment tu t'es débrouillée par rapport à tout ça ? Les soins, est-ce que*
929 *c'était une appréhension ou alors...*
930 Non, pas du tout.
931
932 *Q : ...est-ce que ça coulait de source ?*
933 Non, non, pas du tout.
934
935 *Q : D'accord.*
936 Pas du tout.
937
938 *Q : Mais personne n'est venu pendant tout ce temps ?*
939 Ah non, aucune aide, aucune aide donc ... ouais, je me dis que j'aurais peut-être
940 du solliciter plus aussi, je sais pas. Mais quand je voyais qu'elles venaient pas, bah...
941 je faisais parce que j'allais pas non plus...donc voilà.
942
943 *Q : D'accord. Et donc après l'arrêt de l'allaitement, après, comment ça s'est*
944 *passé ?*

945 Heu...très bien ! Un bébé qui pleurait plus, qui... voilà, tu sentais qu'il était
 946 mieux parce que je pense qu'il devait sentir tout ce stress, cette appréhension de la
 947 mise au sein... et puis il avait pas assez en quantité en fait. Donc il réclamait tout le
 948 temps, tout le temps. Et après quand je voyais comment il s'enfilait ses biberons, je
 949 me disais : « je comprends mieux ! » (rires)
 950
 951 *Q : (Rires) bon...et juste je reviens par rapport à ton conjoint, quand t'as pris la*
 952 *décision d'allaiter pendant la grossesse, comment est-ce qu'il a... qu'est-ce qu'il en a*
 953 *pensé ? Est-ce qu'il a eu le choix de... ?*
 954 Non ! (rires) Non, je crois qu'il a pas eu le choix. Non, je sais même pas si je lui
 955 ai demandé...
 956
 957 *Q : Ça a été : « voilà, ce sera un allaitement... »*
 958 ...et puis il s'en serait même pas mêlé, je pense parce qu'il... non, je pense qu'il
 959 respectait ça. Il m'aurait pas dit : « ah non, je veux participer ! » parce qu'il
 960 participait autrement en fait. Non, je crois qu'il se serait même pas opposé.
 961
 962 *Q : Il a bien su trouver son rôle, lui ?*
 963 Oui.
 964
 965 *Q : Par rapport à son bébé et tout ?*
 966 Oh oui !
 967
 968 *Q : Et le fait que tu sois sage-femme, c'est quelque chose qui était acquis pour*
 969 *lui ou alors il te voyait vraiment comme une maman et... ?*
 970 Heu... une maman un peu particulière peut-être aussi, tu vois. Heu... je sais pas,
 971 je devais être chiante ! Je devais être chiante ! Parce que t'es hyper exigeante en fait,
 972 c'est idiot mais t'es hyper exigeante. Non mais je devais être tout le temps sur lui, je
 973 pense. (rires) Et après tu te dis : « de toutes façons, il fera jamais comme toi donc
 974 laisse-le un peu respirer ! »
 975
 976 *Q : Exigeante par rapport aux ... ?*
 977 Ouais aux soins, tout ça ...fin' tu vois.
 978
 979 *Q : A la norme ?*
 980 Oui, c'est vrai. Mais par rapport à ma norme à moi en fait, tu vois.
 981
 982 *Q : Ah oui, pas la...*
 983 Pas la norme... la façon de faire...
 984
 985 *Q : Ah oui ! Ta propre façon de faire...*
 986 Voilà.
 987

988 *Q : ...Pas forcément le protocole établi.*
 989 Non ! Non, non.
 990
 991 *Q : D'accord, très bien. Autre chose sur cette grossesse-ci ?*
 992 Nooon.
 993
 994 *Q : Comment va Victor maintenant ?*
 995 Ah bah très bien, je pense ! Très bien ! La phobie des hôpitaux avec tout ce qui
 996 s'est passé mais...
 997
 998 *Q : Ouais ?*
 999 Ouais.
 1000
 1001 *Q : Ça se ressent avec lui ?*
 1002 Oui, um um.
 1003
 1004 *Q : Il a eu d'autres soucis après sa pyélonéphrite ?*
 1005 Ouais, bah il a été contrôlé, tu sais, il faut... il a eu des urographies de contrôle à
 1006 un mois. C'est un peu barbare les urographies. Ils te les attachent, là, comme ça sur
 1007 une planche de bois , ils leur mettent une sonde, produit de contraste et les radios.
 1008 Donc il a eu une première à un mois où il a pas...je pense que ça l'a quand même
 1009 marqué mais il a un peu moins réagi et il a eu une deuxième à 18 mois, je crois. Là, ça
 1010 a été l'horreur. Je bossais ce jour-là, c'est mon mari qui a été avec lui. Je suis arrivée
 1011 derrière la porte, je l'entendais hurler derrière la porte... « bon, bah je monte, je
 1012 remonte. » Mais, tu vois, il a eu des scintigraphies rénales pour vérifier que le rein
 1013 n'avait pas souffert parce qu'il avait un reflux en fait, bilatéral donc il a été surveillé
 1014 pendant...18 mois, 2ans même ! 2 ans. Il a eu un contrôle à 4 ans encore et 18 mois
 1015 d'antibiotiques.
 1016
 1017 *Q : Ah oui ? C'est pas rien.*
 1018 Et maintenant pour lui faire avaler un médicament, on se bat. Un peu mieux
 1019 depuis qu'il grandit mais petit pour lui faire avaler quelque chose, c'était à chaque
 1020 fois la galère.
 1021
 1022 *Q : Et suite à ça, ça a été source de stress forcément, j'imagine à 15 jours...*
 1023 Bah oui.
 1024
 1025 *Q : Et par rapport aux autres maladies qu'il pourrait avoir, est-ce que c'est*
 1026 *quelque chose auquel tu penses plus maintenant ?*
 1027 Bah par rapport ... le reflux en fait, ça s'est rétabli tout seul... et d'ailleurs, ça
 1028 s'est résorbé où il avait le... je me dis qu'ils ont se tromper de dossier, c'est pas
 1029 possible ou ils ont du me donner un mauvais dossier parce qu'ils m'avaient dit que ça
 1030 se serait pas résorbé tout seul parce qu'il avait un reflux stade 5 d'un côté donc le

1031 maximum... c'est celui-là qui s'est résorbé tout seul. Il persistait un stade 1-2 d'un
 1032 côté, je crois et du coup, il était... il a eu une écho, c'est pour ça qu'il a eu un contrôle
 1033 écho à 4ans. Y'avait plus rien... mais ouais, dès qu'il fait de la fièvre et tout, j'y pense
 1034 hein ! J'y pense. De toutes façons, dès qu'il fait de la fièvre inexpiquée, je lui fais une
 1035 bandelette. C'est toujours d'actualité, de toutes façons, ça avait été prescrit, c'est
 1036 toujours d'actualité.
 1037 Heu... le rein, je sais pas, récemment j'ai un échographiste qui m'a fait un bon
 1038 coup de stress...pourquoi j'ai parlé de ça ? Je sais plus... C'était un contrôle pour moi
 1039 par rapport à un problème urinaire, je lui ai parlé de ça et il me dit : « bah refaites lui
 1040 une écho de contrôle parce que j'ai vu un jeune homme qui avait un reflux étant jeune,
 1041 qui a un rein qui a pas eu de contrôle au-delà de ses 10ans et il a un rein qui est
 1042 foutu. » D'accord... rassurant !
 1043 Donc j'ai demandé une écho de contrôle à mon médecin que je n'ai toujours pas
 1044 fait mais il va falloir que j'y pense. Mais il se porte bien hein ?!
 1045
 1046 *Q : Il se porte bien ?*
 1047 Ouais, y'a jamais eu de...y'a eu une fois l'ECBU est revenu positif mais bon,
 1048 c'était...
 1049 Petit, le problème c'est qu'il fallait lui faire faire pipi dans une poche, n'est-ce
 1050 pas ? Donc sur commande, c'est pas évident. Je pense qu'il se retenait, qu'il faisait
 1051 exprès de pas faire, tu vois parce que... il en avait marre de tout ça... c'était resté
 1052 longtemps avant qu'il fasse pipi donc est-ce que c'était vraiment stérile ? Du coup, il
 1053 est revenu positif mais secondairement. Il avait été traité mais y'avait jamais eu rien
 1054 de plus, il a jamais refait d'infection...et voilà. Mais est-ce que ...non, je vois
 1055 pas...des autres maladies ...
 1056
 1057 *Q : Non ? Parce qu'en fait, on pourrait penser que de voir tout ce qui peut se*
 1058 *passer... autrement le fait d'être dans le milieu médical, on pourrait penser que ça*
 1059 *influe après sur la vie personnelle...*
 1060 Ouais que ça inquiète.
 1061
 1062 *Q : ... qu'on voit un peu plus ce qui pourrait arriver...*
 1063 Oui !
 1064
 1065 *Q : ...mais pas forcément pour toi ?*
 1066 Bah... quand je le trouve pâle ou... les fièvres inexpiquées, ça t'inquiète un peu,
 1067 tu te dis ...tu penses au pire ! Tu penses au pire ...mais... voilà. Et en même temps
 1068 aussi, t'oses pas aller trop vite chez le médecin et... je pense que c'est un peu ...
 1069
 1070 *Q : Ambivalent ?*
 1071 Ouais. Les gamins, ils font des fièvres des fois, tu te dis : « bon j'attends,
 1072 j'attends, j'attends... » et des fois tu te dis : « bah tant pis, j'y vais hein ! On verra
 1073 bien »

1074 Des fois, y'a des petits trucs, des fois y'a rien, tu te dis : « ah j'aurais du
 1075 attendre ! »
 1076 Ouais, je pense que c'est un peu...
 1077
 1078 *Q : Et pourquoi t'oses pas aller trop vite chez le médecin ? C'est parce que tu*
 1079 *sais que ça peut être...*
 1080 Rien ! Ca peut être rien. Et c'est toujours le week-end qu'ils te font 40 de fièvre
 1081 et voilà. Je pense qu'au départ, j'hésitais à aller le jour même chez le médecin,
 1082 j'attendais de voir un petit peu ce que ça donne. Les enfants, ils font souvent de la
 1083 fièvre et des fois le lendemain, y'a plus rien ; ça arrive fréquemment. Plein de fois, je
 1084 suis allée chez le médecin et y'avait rien, rien, pas de point d'appel, rien du tout.
 1085
 1086 *Q : D'accord. Bien. Et la deuxième du coup ?*
 1087 Et la deuxième... deux ans après. Heu ...une grossesse pas
 1088 forcément...compliquée. Non, j'ai pas eu trop de soucis. Si, une bonne anémie quand
 1089 même, plein de crampes...mais bon, c'est les petits maux de grossesse...normaux, on
 1090 va dire. Et ...heu... la question de l'allaitement s'est posée jusqu'à la fin.
 1091
 1092 *Q : Oui ?*
 1093 Ouais.
 1094
 1095 *Q : Quand même ?*
 1096 Jusqu'à la fin, ouais, ouais. Jusqu'à la fin, je pense que j'ai pris la décision quand
 1097 elle était sur mon ventre.
 1098
 1099 *Q : D'accord.*
 1100 Um, vraiment jusqu'à la fin.
 1101
 1102 *Q : Et pourquoi tu t'es reposée la question justement ?*
 1103 Heu... par culpabilité en fait d'en avoir allaité un et pas l'autre. Je pense que tu
 1104 te culpabilises : pourquoi tu donnerais à l'un et pas à l'autre ? Tu vois, je culpabilisais
 1105 en fait.
 1106
 1107 *Q : Là, c'est plutôt maternel comme raisonnement ?*
 1108 Um. Ouais, ouais. Non mais vraiment. Non mais vraiment, culpabilité par
 1109 rapport à ça parce que pourquoi t'as allaité l'un et pas l'autre ? Et en même temps,
 1110 repartir dans une galère comme ça, je me suis dit : « non, ce sera pas possible, ce sera
 1111 pas possible. »
 1112
 1113 *Q : Parce que t'imaginais que du coup, ça allait être exactement pareil ?*
 1114 Ouais, je voyais pas ça autrement en fait. Ça aurait pu être différent, je sais pas,
 1115 je sais pas. Je me dis... Ouais, je voyais ça pareil, exactement pareil et... du coup... je

1116 me suis tâtee hein ?! Très longtemps, très longtemps, très longtemps en me disant : «
 1117 qu'est-ce que je fais ? »
 1118
 1119 *Q : Et les gens, ils disaient quoi, autour ?*
 1120 Je pense qu'ils m'influençaient pas... je sais pas, non, c'était... Mon mari il m'a
 1121 dit : « bah c'est toi qui voit, qu'importe ce que tu choisis, je... » Il adhérerait quoi,
 1122 y'avait aucun soucis là-dessus. Je crois pas que ma mère ait évoqué la chose, je pense
 1123 que...
 1124
 1125 *Q : Non, personne disait rien de spécial ?*
 1126 Non... non, du tout.
 1127
 1128 *Q : Et quand elle est arrivée, du coup, là, la décision s'est prise ?*
 1129 Ouais bah quand on m'a demandé... bah justement la question : est-ce que tu vas
 1130 allaiter ? J'ai mis un temps à répondre ! J'ai mis un temps à répondre.
 1131
 1132 *Q : Par crainte de ce qu'on allait penser en face ?*
 1133 Non, par crainte de regretter mon choix en fait, plutôt de regretter en fait. Et du
 1134 coup... on s'est regardé avec mon mari et... « biberon ! » (rires) Voilà. Voilà c'était
 1135 ...heu... et j'ai pas du tout regretté après. Non parce que j'étais beaucoup plus
 1136 sereine, rien à voir. Rien à voir et puis... tu te rends compte que l'amour, tu peux le
 1137 donner autrement et... du coup... peut-être que mon mari a plus participé aussi du
 1138 fait... de ce fait là. En même temps, trois semaines, c'est pas très long ! Il a aussi
 1139 participé derrière mais voilà, il a pu donner des biberons mais c'était pas...
 1140
 1141 *Q : C'était plus serein comme ambiance ?*
 1142 Voilà. Bon pas forcément le retour à la maison parce qu'il a fait une bronchite
 1143 asthmatiforme donc il a passé dix jours à dormir sur le canapé ! Super les congés
 1144 maternités ! Un hospitalisée, le deuxième, c'était le père qui était K.O. ! Donc voilà.
 1145 Oui, il était vraiment hors-service ! On était en travaux et il avait poncé du plâtre sans
 1146 masque, quelle bonne idée ! (rires)
 1147
 1148 *Q : Ah oui ! Ah bah d'accord ! (rires) très bien. Et du coup, je reviens juste sur*
 1149 *l'arrivée de Camille, pas de préparation à la naissance ?*
 1150 Si !
 1151
 1152 *Q : Si ?*
 1153 Si, si. Avec mes copines sages-femmes ! Non, j'y allais ... parce qu'on était trois
 1154 sages-femmes enceintes en même temps quasiment à une semaine d'intervalle et du
 1155 coup, on a fait de la piscine toutes les trois ensemble. Je pense que ça m'a aidée...bah
 1156 au niveau de la respiration certainement et... ouais... bah le fait de se détendre et
 1157 tout...
 1158

1159 *Q : C'était la première grossesse qui t'as fait aller à la piscine ...fin' le manque*
 1160 *de préparation à la naissance la première fois qui t'as fait aller à la piscine ?*
 1161 J'avais dit que je voulais faire de l'haptonomie en fait. Je voulais faire de
 1162 l'haptonomie...aussi pour impliquer le papa et en fait, quand j'ai contacté la sage-
 1163 femme, il fallait absolument que ce soit en couple et ses horaires ne correspondaient
 1164 pas du tout. Bon bah, j'avais fait une croix dessus, un peu déçue mais j'avais fait une
 1165 croix dessus et du coup, les filles m'ont dit : « allez, viens à la piscine avec nous ! »
 1166 J'ai dit : « bah ouais, pourquoi pas, allez hop ! » Ca s'est fait comme ça.
 1167
 1168 *Q : d'accord.*
 1169 Mais on a fait que de la piscine, j'ai pas fait du tout de préparation autre.
 1170
 1171 *Q : parce que là, tu t'es dis que ça allait aller ?*
 1172 Ouais... oui, je pense... et j'avais... je pensais que ça allait aller. J'ai beaucoup
 1173 travaillé... avant, j'avais travaillé beaucoup avec C.N., c'était la seule sage-femme à
 1174 voir fait la formation Bernadette de Gasquet et je bossais avec elle donc elle m'avait
 1175 montrée plein de trucs. J'avais fait des accouchements à quatre mains sur le côté avec
 1176 elle et j'avais dit que j'accoucherais sur le côté pour Camille. C'était... pour moi,
 1177 c'était une évidence parce que j'aurais pas accouché autrement. Ma collègue qui
 1178 devait m'accoucher faisait la formation Bernadette de Gasquet au mois d'octobre, le
 1179 16 octobre, je crois, qu'elle partait en formation et j'ai accouché le 11 ! (rires) Elle est
 1180 quand même venue pour... mon accouchement et du coup, C.N. avait dit : « bah
 1181 écoute, si elle a pas fait la formation quand tu accouches, elle m'appelle quand elle est
 1182 sûre que tu es en travail et je viendrai en plus. » Donc j'ai eu deux sages-femmes
 1183 pour moi, c'était formidable !
 1184
 1185 *Q : Magnifique ! Et comment ça s'est passé ?*
 1186 Heu...beaucoup mieux ! Démarrage long aussi parce que tu vois, contractions...
 1187 j'ai du avoir des contractions quasiment toute la journée, un espèce de faux travail et
 1188 puis vraiment bien vers 7h du soir. On a du arriver à la maternité vers minuit et j'étais
 1189 qu'à trois centimètres. Pour un deuxième, c'est pas énorme !
 1190
 1191 *Q : um um ouais.*
 1192 Donc tu vois, je parlais d'un col bouclé aussi parce que j'avais vu le Dr T. le
 1193 vendredi qui m'avait dit : « oh bah vous, vous ferez un terme dépassé ! » et j'ai
 1194 accouché le dimanche. Je pense que j'avais un col encore complètement bouclé. Mais
 1195 ça s'est passé nettement mieux, nettement plus vite.
 1196 Donc j'ai été en expectante un petit moment parce que... parce que y'avait plein
 1197 de boulot, pas de salle de libre donc j'ai fait pas mal de ballon, j'ai pu bouger ...fin'
 1198 c'était différent quoi ! Ca n'avait rien à voir, ouais, ça n'avait rien à voir.
 1199
 1200 *Q : et c'était sous l'impulsion de C.N. et ...*
 1201 Elle était pas arrivée.

1202
1203 *Q : Elle était pas encore arrivée ?*
1204 Non
1205
1206 *Q : Donc c'était toi qui décidais...*
1207 Moi, ouais.
1208
1209 *Q : ...ce que tu voulais.*
1210 Oui.
1211
1212 *Q : Est-ce que ta pratique... à ce moment-là, en salle de naissance, ça avait un*
1213 *peu changé...est-ce que...*
1214 Ça commençait. Ça commençait...mais y'avait encore que C.N. qui faisait les
1215 accouchements sur le côté parce que personne n'était formé.
1216
1217 *Q : d'accord... ah ouais !*
1218 Donc ça commençait et c'était juste les débuts de la nouvelle maternité parce
1219 qu'on a déménagé... le 21 septembre, elles ont déménagé. Et j'ai accouché le 11
1220 octobre.
1221
1222 *Q : um um t'étais une VIP un peu dans les nouveaux locaux...*
1223 Ouais, c'est ça. Non, V. avait été avant moi VIP parce que elle, elle a accouché
1224 ...heu... juste le jour du déménagement donc elle a accouché dans l'ancienne
1225 maternité mais elle a fait ses suites de couches dans la nouvelle.
1226 Du coup, nouveaux locaux, c'était différent et y'avait plus de matériel...
1227
1228 *Q : Donc plus dans l'idée d'utiliser tout ça et de voir autre chose ?*
1229 Ouais.
1230
1231 *Q : Péridurale cette fois-ci ?*
1232 Ouais et en fait à regret parce que je pense qu'elle m'aurait examiné, j'aurais
1233 dit non. Mais en fait ce qui s'est passé : elle m'a passée en salle en vue de la
1234 péridurale. Y'avait plein de boulot, y'avait deux césariennes en urgence quand je suis
1235 arrivée donc c'était un peu... Les filles quand elles m'ont vue arriver, elles m'ont dit :
1236 « t'as ta sage-femme, j'espère ! » parce que elles auraient pas eu le temps de
1237 s'occuper de moi, je pense.
1238
1239 *Q : ah oui ?*
1240 Ouais, c'était l'horreur. L'anesthésiste est allé poser une péridurale à une dame
1241 qui était un peu plus avancée que moi, je crois que j'étais à 5cm. Y'avait une dame à
1242 7, une troisième pare. Mais c'était M. P. et M. P. c'était pas un rapide pour poser une
1243 péridurale ! (rires) Tu vois pas qui c'est ?
1244

1245 *Q : Non, je vois pas.*
1246 Il est à la retraite depuis... mais il était vraiment adorable M. P. et du coup, il
1247 passait au moins une heure à poser une péri. Il a passé une heure et demi à poser sa
1248 péridurale, il est arrivé pour poser la mienne et... quand je me suis mis assise, j'avais
1249 envie de pousser. Sauf que j'ai rien dit ! (rires)
1250
1251 *Q : (rires) d'accord !*
1252 Elle m'aurait réexaminée... j'étais à complète en fait. Elle m'aurait réexaminée,
1253 j'aurais dit : « bah non, c'est bon » et elle, elle aurait dit ça aussi.
1254
1255 *Q : Et pourquoi t'as rien dit ?*
1256 Je sais pas. Par peur de la douleur sans doute. Ouais, peur d'avoir mal. Parce que
1257 le souvenir de l'accouchement de Victor... voilà. Je m'étais dit : « s'il faut que je
1258 pousse ¾ d'heures... » Et puis j'avais envie de pousser mais en même temps dans ma
1259 tête, je me disais pas que j'étais à complète, tu vois. Je sentais que j'avais envie de
1260 pousser, ça poussait mais j'avais pas du tout...
1261
1262 *Q : t'étais pas lucide par rapport à tout ça ?*
1263 Non, non. Je me disais pas : « je dois être à complète là ! »
1264
1265 *Q : Ah ouais, ça connectait pas ? Désolée de te dire ça (rires)*
1266 (rires) non, du, du tout. Non, t'oublie carrément que t'es sage-femme, là ! J'étais
1267 focalisée sur le rythme par contre pour Camille, j'arrêtais pas de dire à mes sages-
1268 femmes : « ça va son rythme ? » Tu vois, j'étais focalisée sur son cœur par contre. Pas
1269 du tout...
1270
1271 *Q : pourquoi parce que y'avait eu des ralentissements...quelque chose ?*
1272 Heu ... non. Peut-être sur la fin, sur l'expulsion mais elle avait pas un rythme...
1273 elle avait un rythme de base assez bas, elle était à peine à 120 donc j'arrêtais pas de
1274 dire ça : « ça va son rythme ? »
1275 Je pense que j'ai du dire ça toutes les 5 minutes. Complètement... on se focalise
1276 sur des trucs. Elles me disaient : « mais oui, oui, ça va ! On s'en occupe ! »
1277 Non, non, y'avait pas du tout de ralentissement mais un rythme de base assez bas
1278 et ça m'avait fait bizarre, j'étais focalisée là-dessus.
1279
1280 *Q : Ca tu l'avais remarqué à un moment où t'étais... c'était en tout début de*
1281 *travail que tu avais remarqué ça ou ...*
1282 Ah ! Est-ce que j'avais remarqué ça avant ?
1283
1284 *Q : Mes questions sont assez précises hein ?*
1285 Ouais... je sais pas, je sais pas du tout. Peut-être plus en salle de travail... en
1286 expectante, j'ai pas fait trop attention... peut-être plus en salle de travail.
1287

1288 Q : *T'as l'impression d'avoir pu gérer jusqu'à la pose de la péridurale comme il*
1289 *fallait ? ...fin' comme t'en avais envie ?*
1290 Ouiiii, oui parce que... j'ai été vachement aidée par les positions que proposait
1291 C.N. sur le côté avec le corpomed... en étirement ... ça, c'était bien. Après... de
1292 l'extérieur, apparemment on m'a dit : « c'est une horreur » parce que C.N. m'avait
1293 dit : « tu peux émettre un son si ça te soulage » et du coup, je faisais du bruit ! (rires)
1294 Ca s'est un peu entendu mais à la rigueur, je m'en foutais complètement ! Tu vois,
1295 c'était pas du tout... ça me tracassait pas du tout. Et certaines te le font remarquer, tu
1296 vois donc ça fait bizarre quand même...
1297
1298 Q : *Qui ça ?*
1299 Des collègues.
1300
1301 Q : *Des collègues... um um, des collègues qui avaient accouché déjà, elles ?*
1302 Oui, je pense... qui devaient pas se rappeler comment elles avaient accouché
1303 peut-être... j'en sais rien.
1304
1305 Q : *Qu'est-ce qu'elles ont dit par exemple ?*
1306 « Ah bah on t'a entendue hein ! »
1307
1308 Q : *ouais...*
1309 Voilà, tu vois la petite réflexion sympa... oui, bah tant pis ! C'est tant pis, j'ai
1310 édulcoré le...
1311
1312 Q : *le fond sonore de la maternité...*
1313 Voilà, c'est ça.
1314
1315 Q : *et du coup Camille est arrivée...*
1316 A 4heures du matin donc ça a été assez rapide. J'ai du passer en salle, il devait
1317 être ... je sais pas. J'ai du passer en salle, il devait une heure ou deux heures du matin
1318 et puis deux heures après j'avais accouché.
1319
1320 Q : *Ah ouais donc ça a été quasiment tout de suite après la pose de la péri ?*
1321 Ouais. Bah en fait quand ils m'ont rallongée, j'ai rompu (rires) et après, j'avais
1322 vraiment envie de pousser ! (rires)
1323
1324 Q : *(rires)*
1325 Et ça tombe bien parce que ma péri était complètement latéralisée donc elle a
1326 quasiment pas marché mais j'ai eu une épisiotomie donc j'étais contente de pouvoir
1327 l'avoir. Pour après, pour recoudre, c'était bien. Pour Victor aussi, j'avais eu une
1328 épisio. Ouais, ça a été assez rapide et finalement, j'ai accouché sur le côté.
1329
1330 Q : *Comme tu voulais.*

1331 Ouais avec un super souvenir de cet accouchement et si c'était à refaire, je pense
1332 que je le referais comme ça.
1333
1334 Q : *Ouais ?*
1335 Um
1336
1337 Q : *Et du coup, t'as pu bien gérer tout ton accouchement pendant la ... enfin je*
1338 *sais pas...*
1339 Ouais et je pense, beaucoup plus maîtrisé la... ressenti les choses, tu vois. Je me
1340 suis pas laissée porter. Je pense pas que je me sois laissée porter. Quand ça allait pas
1341 en position, là, je le disais, tu vois. Je me laissais pas... et j'avais pas de péri donc tu
1342 ressens forcément plus les choses. Y'a des positions qui conviennent, tu le sens tout
1343 de suite quand ça va pas.
1344
1345 Q : *et ça, c'est l'expérience du premier qui t'as fait réagir comme ça ?*
1346 ...ouais, je pense. De toutes façons, je voulais pas du tout... les ¾ d'heures de
1347 poussée de Victor, ça m'avait... un peu... j'ai eu des soucis en plus après avec la
1348 péridurale. Pourtant, je suis repartie sur une péridurale ! (rires) J'ai eu des soucis...
1349 oui, j'ai pas dit ça non plus, j'ai eu des soucis de... j'ai eu une paresthésie en fait donc
1350 pendant un mois et demi, je n'ai pas senti l'envie d'uriner !
1351
1352 Q : *Ah oui ?*
1353 ...Fin' j'avais une jambe que je sentais... quand je touchais, je sentais mais
1354 comme si c'était du coton...à droite, je crois mais je sentais pas du tout l'envie
1355 d'uriner. Donc mon périnée a beaucoup souffert vois-tu parce qu'il fallait que j'aille
1356 uriner très, très souvent et fallait que je pousse pour pouvoir uriner, c'était pas idéal
1357 pour le périnée. Et du coup, pour Camille, j'avais dit : « j'accoucherai sur le côté. Je
1358 veux surtout pas accoucher sur le dos pour mon périnée. » C'est aussi ça qui a motivé
1359 ma décision d'accoucher sur le côté, je pense. Et puis tout ce qui se disait autour.
1360
1361 Q : *Et une épisio sur le côté... quand même ?*
1362 Ouais mais j'en étais sûre. Vu mes tissus... j'ai des gros bébés donc ... j'en étais
1363 sûre. Je pensais que ça allait juste déchirer... C.N. a dit à P. (*l'autre sage-femme*)
1364 qu'elle aurait pas coupé, elle, mais bon après, c'est toujours facile de dire. En même
1365 temps, je préfère qu'elle ait coupé plutôt que mon périnée soit explosé.
1366
1367 Q : *Et la suite du coup ? En post-partum, en suites de couches ?*
1368 Et bah très bien... et en même temps, j'étais une inconnue en fait. Parce que le
1369 personnel avait changé et j'étais Mme tout-le-monde. D'ailleurs le premier jour, j'ai
1370 vu une auxiliaire pour venir faire le bain et je l'ai regardé avec des yeux comme ça, je
1371 m'y attendais pas du tout, tu sais.
1372 « - Je viens faire le bain.
1373 - Ah oui ? Ah bah très bien. »

1374 Et donc elle m'a encadrée pour le bain que je n'ai pas du tout fait en technique,
 1375 parce que j'ai plongé ma fille dans la baignoire et je l'ai savonnée après, pas du tout
 1376 savon et ensuite... Elle a du se dire : « elle est sage-femme celle-là ? » Elle m'a dit :
 1377 « ah mais si, vous faites comme vous voulez ! »
 1378
 1379 *Q : Elle savait pas que tu étais sage-femme ?*
 1380 Si, si, je pense. Si, ça doit se dire. Je pense qu'aux transmissions, elles le disent.
 1381 On le dit aux transmissions...
 1382
 1383 *Q : Mais là, elles ont fait comme si...*
 1384 Ouais, vraiment... non, non, j'étais... et même de jour comme de nuit, j'étais
 1385 accompagné. Même les aides-soignantes ne me connaissaient pas ...fin' personne ne
 1386 me connaissait en fait. Si à part les sages-femmes forcément et encore non parce que
 1387 c'était L. qui était de nuit et je la voyais pour la première fois aussi donc un peu... une
 1388 inconnue... donc c'était bien en fait. J'ai vécu ça beaucoup mieux d'être considérée
 1389 comme une maman et non pas comme une sage-femme, en fait.
 1390
 1391 *Q : D'accord... et alors tout à l'heure, tu me disais que tu avais eu des*
 1392 *réflexions par rapport au fait de donner le biberon à Camille ?*
 1393 Ah oui. Des collègues qui venaient me voir pour me féliciter : « ah bah, t'allaites
 1394 pas ? », « toi une sage-femme, t'allaites pas ? »
 1395 J'ai eu des petits pics de temps en temps.
 1396
 1397 *Q : Et comment tu répondais ?*
 1398 Bah non... Je disais : « bah non, j'allaites pas. »
 1399 Je faisais pas de commentaire parce que ...voilà, je trouvais que ça les regardait
 1400 pas non plus.
 1401
 1402 *Q : Um um c'était des collègues proches ?*
 1403 Heu... non, pas forcément, non. Parce que mes collègues proches, elles
 1404 savaient... elles étaient au courant de tout ça et j'ai pas du tout eu de réflexion par des
 1405 collègues proches justement. Du tout, du tout.
 1406
 1407 *Q : Elles, elles ont compris tout ça ?*
 1408 Ouais et puis certaines n'ont pas allaité non plus donc elles ont compris le choix
 1409 et puis ça regarde personne. Ça regarde que toi, je pense. Mais voilà, y'en a qui
 1410 peuvent pas s'empêcher et ça fait...ça fait mal par contre, tu vois. Je m'étais posée
 1411 beaucoup la question de savoir si j'allait ou pas, ça culpabilise encore plus, je
 1412 trouve, d'entendre ça.
 1413
 1414 *Q : Ouais, pendant un certain temps, tu as culpabilisé ?*

1415 Heu... non, après, une fois que ma décision était prise, je pense que... Bon à part
 1416 à la maternité où y'a des réflexions qui se renvoient la balle, autrement, ça m'a pas
 1417 trop effleurée.
 1418
 1419 *Q : D'accord et puis du coup, la suite après, à la maison ?*
 1420 Heu...bien. Camille a été vite dégoutée du lait. Assez vite, elle finissait pas ses
 1421 biberons... enfin assez vite... je te dis vers 3-4 mois quoi ! Du coup, j'ai diversifié
 1422 beaucoup plus tôt que Victor ...et ça s'est très bien passé. Et elle a été beaucoup
 1423 moins malade que son frère bizarrement.
 1424
 1425 *Q : Juste je reviens... le fait d'avoir accoucher à l'hôpital, c'était parce que*
 1426 *y'avait les collègues sages-femmes... on parlait tout à l'heure de V., c'était ce choix*
 1427 *là ?*
 1428 Le fait de pouvoir... ouais. Et puis aussi qu'il y a tout sur place, qu'il y ait tout
 1429 sur place. C'est pareil, je me suis posée la question en me disant : « je devrais peut-
 1430 être accoucher ailleurs ? » En même temps si mon bébé est transféré, ce sera, ce sera
 1431 pas possible. Ça a aussi un côté gênant d'accoucher où tu connais ... par pudeur en
 1432 fait. Par pudeur parce que ça reste quand même un moment très intime où tu te
 1433 dévoiles entre guillemets et t'as pas forcément envie de partager ça avec certaines
 1434 collègues.
 1435
 1436 *Q : Um um et puis le fait d'être vu... t'y avais pensé ça avant que peut-être on te*
 1437 *verrait comme une sage-femme en suites de couches ?*
 1438 Non. Non, j'y avais pas pensé.
 1439
 1440 *Q : et après pour Camille, ça t'a pas freinée ce fait-là ?*
 1441 Heu...non. En fait, non. Non, je me voyais pas accoucher ailleurs après.
 1442
 1443 *Q : Parce que pareil y'avait la proximité de tout, si y'avait un soucis, tout était*
 1444 *sur place ?*
 1445 Ouais, voilà. Et puis ...heu... oui et puis aussi d'être avec P., une collègue dont
 1446 je suis très proche aussi donc... c'était important qu'elle soit là. Même si je me suis
 1447 pris des petites réflexions après, c'est pas grave.
 1448
 1449 *Q : Ah bon ?*
 1450 Ah non, pas par P., par les autres. Non, non, pas par P.
 1451
 1452 *Q : Mais tu penses que si t'avais pas accouché à l'hôpital, les réflexions auraient*
 1453 *été les mêmes peut-être ? Ou alors c'est parce que t'étais à portée de main, j'ai envie*
 1454 *de dire ?*
 1455 Je sais... ouais, je sais pas parce que si j'avais accouché ...de ces collègues-là, tu
 1456 penses ?
 1457

1458 Q : *Ouais.*
 1459 Oui, je pense que ça aurait été les mêmes. Oui, je pense.
 1460
 1461 Q : *Et du coup, maintenant en tant que professionnelle, est-ce que tu penses que*
 1462 *ça a changé quelque chose sur ta façon de travailler ? Avant, après grossesse ?*
 1463 Oui. Oui, oui, complètement.
 1464
 1465 Q : *Quoi par exemple ?*
 1466 Heu... bah... dans le ressenti des choses... ce que peut ressentir la maman, je
 1467 pense que c'est ...fin' de l'avoir vécu, c'est obligé que ça change. Ça change dans ta
 1468 pratique, dans ta façon d'accompagner... Par rapport à l'allaitement aussi beaucoup !
 1469 Vu mon expérience... désastreuse...voilà, je pense que j'ai des propos beaucoup plus
 1470 modérés par rapport à l'allaitement.
 1471
 1472 Q : *Ouais ? Par rapport à une femme qui n'est pas forcément... pour qui ça se*
 1473 *passé pas forcément bien ?*
 1474 Voilà. Après je vais pas lui dire : « faut que vous arrêtiez ! » du tout, du tout ! Je
 1475 pense que la décision, faut que ça vienne de la maman...mais je vais pas ... je vais
 1476 pas aller contre elle en fait. Peut-être certaines diraient : « bah si faut continuer ! »
 1477 Non, moi je dis pas ça. Du tout, du tout. Alors je sais pas si c'est bien mais non, je ne
 1478 vais pas contre. Par contre, je la laisse venir toute seule à sa décision. Je veux pas
 1479 m'immiscer là-dedans. Du tout. Et après, je lui fais part de mon expérience... (rires)
 1480
 1481 Q : (rires)
 1482 ...pour la déculpabiliser, en fait, tu vois !
 1483
 1484 Q : *Ouais, d'accord.*
 1485 Parce que je pense qu'il y a beaucoup de culpabilité par rapport à ça.
 1486
 1487 Q : *Tu penses que c'est le... pourquoi est-ce qu'il y a de la culpabilité ?*
 1488 Bah je sais pas, le fait de pouvoir donner ça à son enfant, certainement, je sais
 1489 pas. Que ça reste naturel, je sais pas.
 1490
 1491 Q : *Mais tu penses que c'est le monde, la société qui nous entoure qui fait que...*
 1492 Bah oui ! Je pense que oui. On entend beaucoup de choses : « il faut allaiter, il
 1493 faut allaiter, il faut allaiter ! » ...fin' t'entends que ça, que l'allaitement, y'a que ça
 1494 de... que c'est très important. Je pense que ça met les mamans ...elles se sentent
 1495 presque obligées de le faire quoi certaines.
 1496
 1497 Q : *Et ça, ça joue après sur la réussite de l'allaitement ?*
 1498 Je pense. Je pense, je pense. Tu vois celles qui ont eu des prématurés, je vois en
 1499 grossesses patho, certaines, elles te disent : « ah oui mais comme il est petit, je vais
 1500 allaiter. » mais c'était pas leur décision première, je pense. Elles se sentent obligées de

1501 le faire... mais aussi parce que le discours en pédiatrie, de toutes façons, on leur dit
 1502 qu'il va avoir du lait maternel donc... tu te dis : « il va avoir le lait d'une autre
 1503 maman... » Je pense que c'est terrible !...Fin' tu peux pas... tu dois culpabiliser de
 1504 pas pouvoir le faire en fait.
 1505
 1506 Q : *Um um*
 1507 Et puis voilà. Non, je pense que ça a changé beaucoup ma pratique.
 1508
 1509 Q : *D'accord. Et alors par rapport aux patientes... à leur profession, est-ce que*
 1510 *tu penses que y'a un... le fait d'avoir eu ta propre expérience d'être sage-femme en*
 1511 *suites de couches et que ça se soit pas forcément bien passé, t'as un regard nouveau*
 1512 *sur une femme, sur sa profession, une patiente ?*
 1513 Bah je pense que... je regarde pas... je regarde pas les professions quand je vais
 1514 voir les mamans. Tu sens si elles sont du milieu ou pas dans les discours. Après, je
 1515 regarde ce qu'elles font. Mais en premier abord, je regarde plus, je regarde pas ce
 1516 qu'elles font, du tout, du tout. Parce que oui, je pense que tu peux juger... faussement
 1517 les gens en fait par rapport à leur profession et du coup, je pense qu'elles ont besoin
 1518 d'aide autant qu'une maman... t'es avant tout maman. Je pense que... tu t'en rends
 1519 compte...
 1520 Dernièrement, on a eu des médecins dans le service, bah tu sentais qu'ils étaient
 1521 complètement perdus quoi ! Complètement perdus. En plus, l'allaitement s'est pas
 1522 très bien passé, y'a eu des soucis avec le bébé, ça, c'était encore autre chose mais
 1523 ...heu...c'est vrai que tu te rendais compte qu'ils étaient parents, papa et maman, et
 1524 pas internes de je-sais-pas-quoi et du coup je pense qu'ils avaient besoin d'être
 1525 entourés en tant que parents et pas en tant que professionnels.
 1526
 1527 Q : *D'accord. Et du coup comment tu t'adaptes avec des gens qui sont du*
 1528 *milieu ?*
 1529 Bah dans ton discours, je pense. Tu parles pas de la même façon ...fin' tu... tu
 1530 leur dis pas : « je vais vous faire une prise de sang » ...fin' « on va avoir une
 1531 numération à faire ce matin » à ce niveau-là, au niveau langage, on va dire. Et pas
 1532 forcément au niveau conseil. Moi je leur demande toujours si elles ont des questions,
 1533 tu commences par leur demander ça, par répondre à leur questions et tu vois où ils
 1534 t'emmènent.
 1535
 1536 Q : *Um um c'est ce qui t'a manquée... peut-être qu'on te demande si t'avais des*
 1537 *questions ?*
 1538 On m'a jamais demandée si j'avais des questions ! (rires)
 1539
 1540 Q : (rires) *voilà, c'est ça ! Dans ce sens-là.*
 1541 Non, du tout, on m'a jamais demandé si j'avais des questions. Je sais même pas
 1542 comment se passaient les sorties à l'époque, je sais pas si y'avait des sorties. Les
 1543 sorties bébés, c'était les puer' parce qu'on m'avait demandé... Je pense que pour

1544 Victor je m'étais un peu focalisée par rapport à son hémophilie et tout ça parce qu'il
1545 avait eu tout son bilan en suites de couches etc..., savoir s'il était hémophile ou pas,
1546 y'avait tout ce truc là à gérer... mais ...heu... je crois que j'ai même pas posé de
1547 question sur l'allaitement...je pense pas.

1548
1549 *Q : Um um alors que pourtant c'était pas très bien parti ?*

1550 Et oui. Et la sortie, ma sortie à moi, je sais même qui est-ce qui l'a faite, j'ai
1551 aucun souvenir. Est-ce c'est le Dr T. qui est venu, je sais pas. Pour Camille, oui, c'est
1552 le Dr T. qui est venu, autant te dire qu'il te demande pas si t'as des questions ! (rires)
1553 Mais bon j'étais un peu plus au clair avec ce que je voulais donc c'était bon mais
1554 autrement... non, je crois que ... les sages-femmes...

1555 Mais l'accompagnement avait changé aussi pour Camille, c'était pas du tout
1556 pareil. Pour Victor, y'avait beaucoup d'anciennes sages-femmes de la vieille école, on
1557 va dire et ... pfff je pense que la préoccupation des gens, le ressenti, c'était pas du tout
1558 leur... c'était le médical et point quoi ! Le reste...

1559
1560 *Q : le reste c'était accessoire...*

1561 Voilà, complètement, complètement.

1562
1563 *Q : Est-ce que tu vois d'autres sujets à aborder, une conclusion à me donner ?*

1564 Heu... non, je pense que j'ai eu deux grossesses différentes, deux accouchements
1565 différents. L'un est pas plus mal que l'autre mais le ressenti est complètement
1566 différent. L'un où je me suis laissée porter, l'autre où j'ai été quand même plus
1567 maîtresse des choses et... par l'évolution des choses aussi.

1568
1569 *Q : Um um*

1570 L'évolution des pratiques, l'évolution des...

1571
1572 *Q : L'expérience ?*

1573 Ouais, tout à fait.

1574
1575 *Q : D'accord, très bien. Et au jour d'aujourd'hui, juste... maman, sage-femme,*
1576 *maman-sage-femme, un petit peu des deux dans la vie de tous les jours ?*

1577 Dans la vie de tous les jours ? Plutôt maman, je dirais. Sage-femme quand ils
1578 sont malades (rires) mais tu vois Victor, sa pyélonéphrite, c'est moi qui l'ai dépistée
1579 en fait. Je me suis dit : « si j'avais pas été sage-femme, ça aurait pu être grave » parce
1580 que je l'ai entendu geindre dans son sommeil.

1581
1582 *Q : Ah oui ?*

1583 C'est comme ça que je me suis dit : « y'a quelque chose qui va pas. »
1584 Effectivement, je l'ai levé, je lui ai pris une température : il avait 40 mais je me dis :
1585 « est-ce que mon mari aurait tilté ? » Il aurait été tout seul avec lui, je pense qu'il
1586 aurait pas ...tu vois, il aurait pas du tout...

1587
1588 *Q : rien détecté ?*

1589 Non, je pense pas.

1590
1591 *Q : ok, très bien, on va s'arrêter là.*

1592
1593 *Je coupe l'enregistrement. Delphine continue d'évoquer la pyélonéphrite de son*
1594 *fil et m'avoue ne pas savoir si le statut de sage-femme est une aide au quotidien. Elle*
1595 *me parle de son rôle prépondérant auprès de sa sœur cadette lors de sa grossesse et*
1596 *de son accouchement, un peu compliqués : « j'ai vécu la grossesse [de ma sœur] par*
1597 *procuration et j'ai autant pleuré qu'elle à l'accouchement ! » Le stress de la*
1598 *grossesse a été « horrible » à vivre pour elle. Delphine me relate une anecdote où,*
1599 *sans le vouloir, elle a su avant sa sœur le sexe du fœtus.*

1600 *Elle me parle du stress au quotidien d'être sage-femme, de l'implication affective*
1601 *auprès des patientes qui peut venir perturber la vie de famille. Maintenant, elle arrive*
1602 *à prendre plus de recul et ne raconte pas ses journées de travail à son conjoint mais*
1603 *plutôt à ses copines sages-femmes.*

1604 *Elle culpabilise toujours autant de laisser ses propres enfants pour aller*
1605 *s'occuper de ceux des autres.*

1606 *Puis la conversation dévie pendant un petit moment sur le mémoire, sur la*
1607 *nécessité de réaliser un travail qui nous plaît.*

1608

ANNEXE 2 : MAIL/ COMPLEMENT D'ENTRETIEN ALICE

Mail envoyé à Alice le 30 juillet 2011

Bonjour Alice,

J'aurais besoin de connaître quelques informations supplémentaires à votre sujet :

- votre âge
- âge de votre conjoint, sa profession
- pourquoi et quand avez- vous décidé d'être sage-femme ?
- comment se sont passées vos études ? (dates et durée, anecdotes marquantes)
- quel genre de professionnelle êtes-vous ? (question très large...quel est l'aspect de votre profession le plus important pour vous ? Par exemple)
- Pourquoi avoir choisi d'accoucher en niveau 3 quatre fois et non pas sur votre lieu de travail pour les trois dernières grossesses ?

Si vous avez envie de me parler d'autre chose, je vous laisse bien sûr le champ libre. J'ai conscience que vous avez sûrement beaucoup de choses à faire une veille de départ en vacances donc répondez-moi quand vous pouvez, merci d'avance.

Bon week-end et bonnes vacances !

Julia

Réponse d'Alice :

Bonjour,

J'ai 34 ans, ainsi que mon conjoint qui est ingénieur.

J'ai décidé d'être sage-femme en fin de lycée. J'étais très intéressée par le milieu médical et je connaissais la profession par ma mère qui est elle-même sage-femme, ce qui n'a pas influencé mon choix(elle n'exerçait plus depuis longtemps et en parlait très peu) mais m'a permis d'avoir connaissance de cette possibilité. J'aurais pu aussi être infirmière, c'est un peu le hasard, ce n'était en tout cas pas une vocation au départ.

Mes études se sont plutôt bien passées, en 4 ans, ce devait être de 95 à 99 il me semble...

Je suis une sage-femme assez stressée, même si je pense avoir fait des progrès... J'ai beaucoup appris sur l'accompagnement des femmes et le respect de la mère et l'enfant en travaillant à X., ce que l'on n'apprend pas vraiment à l'école, ou que l'on n'apprenait pas trop en tout cas. J'aime particulièrement travailler en salle d'accouchements, mais je prends aussi du plaisir en suite de couches ou en consultation de grossesse.

Si je suis retournée accoucher en niveau 3 pour mes trois dernières grossesses, c'est pour le risque de récurrence de l'hémorragie et la présence du CTS à proximité.

J'espère avoir répondu à vos questions, n'hésitez pas si vous avez besoin d'autres précisions.
Bonne soirée.

Alice

RESUME

Les sages-femmes et les infirmières de pédiatrie néonatale, représentantes de deux professions extrêmement féminisées, vivent la naissance au quotidien. Ces femmes sont amenées à confronter leur savoir théorique professionnel avec leur expérience profane quand se profile, pour elles-aussi, l'évènement de la naissance.

Comment, chez elles, s'articulent connaissances médicales et vécu personnel ?

Y-a-t-il, grâce à l'instauration de la théorie, une réelle dissociation entre vie privée et vie professionnelle ?

Afin de répondre à ces interrogations, nous avons réalisé une étude sociologique à partir d'entretiens auprès de sages-femmes et d'infirmières. A travers le récit de leur maternité, nous avons pu évaluer le degré de dissociation des interrogées et l'importance qu'elles accordent au savoir issu de leur expérience propre de la maternité.

Ces femmes, porteuses de représentations sociales marquées, nous montreront finalement que l'expérience maternelle, et non le savoir théorique, permet un détachement vis-à-vis de la norme et donc la distinction entre identités professionnelle et personnelle

MOTS-CLEFS : théorie, empirisme, savoir, influence, sages-femmes, infirmières, norme